DEUXIÈME SÉRIE

Merveilles

DE LA

Bonne Ste Anne

U d'/ of Ottawa
39003001609840

Beaupré

D
JB
18

DEUXIEME SERIE

MERVEILLES DE LA BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne

par Léonard de Vinci

MERVEILLES

DE LA

Bonne Sainte Anne

DE BEAUPRÉ

OU

CHOIX D'ANNALES

DANS LESQUELLES SONT RELATÉS LES PRINCIPAUX

TRAITS DE SA PUISSANCE

DEUXIÈME SÉRIE

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

1898

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Universitas

BT
685
.M45
1898

PRÉFACE

LA reconnaissance est un devoir ; tout le monde en convient, et pourtant combien de bienfaits dont le souvenir est enfoui sous les ruines entassées silencieusement par le temps. Rien n'échappe à cette action du temps, pas même les faveurs célestes. Qui pourrait compter les merveilles opérées en Canada par la Bonne sainte Anne, depuis deux siècles et demi ? Quelle est la famille qui n'a pas ressenti les bienfaisants effets de sa puissance et de sa bonté ? S'en souvient-on encore ? Les *Annales*, à la vérité, en ont préservé des milliers de l'oubli : mais qu'il est petit aujourd'hui le nombre de ceux qui ont lu les *Annales* publiées il y a quelque vingt ans. Les uns ne l'ont pas fait, parce qu'ils n'y étaient pas abonnés ; les autres, parce qu'ils étaient alors trop jeunes ; beaucoup, parce qu'ils n'en ont pas eu la facilité. N'est-ce pas regrettable ?

C'est pour remédier à ce triste état de choses que nous offrons aujourd'hui aux fidèles serviteurs de la Bonne sainte Anne les deux premiers volumes d'une collection qui en comprendra plusieurs. Etant exclusivement composés d'anciennes *Annales* choisies avec soin, ces volumes feront revivre le passé, et apparaîtront aux yeux de tous comme autant de témoins irrécusables de la munificence de notre

sainte Patronne envers tous ceux qui l'invoquent avec confiance.

Ceux qui auront le soin de conserver ces volumes se formeront à la longue une bibliothèque précieuse, dans laquelle ils trouveront toujours un grand choix de lectures variées et appropriées à toutes les circonstances de la vie chrétienne. Mais c'est surtout aux personnes malades, convalescentes, et en général, à toutes celles qui sont dans l'impossibilité de faire une lecture de longue haleine, que ces livres seront tout spécialement utiles : elles y trouveront, en effet, une compensation à leur impuissance, en lisant du moins le récit bref, édifiant, mais complet, d'une faveur signalée, d'une guérison étonnante, ou d'un secours inattendu ; leur confiance en la Bonne sainte Anne étant ainsi fortifiée et soutenue par cette lecture consolante, elles prieront avec plus de ferveur et de persévérance, et obtiendront souvent de la sorte l'objet de leurs désirs. Dans tous les cas, Dieu en sera mieux servi, et sainte Anne plus honorée.

VOL. 8. LÉVIS, AVRIL 1880. No. 1.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Déclaration.—Conditions d'abonnement.—Avantages signalés de l'abonnement aux *Annales*.—Encore un mot à nos correspondants.—Nouveaux hommages à Ste. Anne.—Vertu héroïque.—Sainte Anne, santé des infirmes,—Samardachus.—Actions de grâces.—Dons.—Recommandations aux prières.

DECLARATION DES ÉDITEURS.

Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

———ooo———

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Le présent numéro des *Annales* est le premier de la huitième année de leur publication. Pour l'avantages des nouveaux abonnés, nous croyons utile de rappeler en quelques mots les conditions de l'abonnement.

Tout abonnement isolé, adressé séparément, expédié par la malle, ou porté à domicile dans la ville de Québec, coûte trente-cinq (35) centins.

Les avantages suivants sont offerts aux personnes qui s'associent pour demander un plus grand nombre d'abonnements, et qui reçoivent sous une seule enveloppe plusieurs exemplaires.

De 7 à 50 exemplaires, 30 centins chaque pour les distribuer à l'agence qu'elles représentent.

De 50 à 100 exemplaires, 25 centins chaque.

Cent exemplaires et au-delà 20 centins chaque.

Outre cette remise sur le prix de l'abonnement, chaque treizième numéro appartient à l'agent ou à l'association qui reçoit plus de 12 exemplaires.

Nous avons la satisfaction d'annoncer, à nos abonnés que nous avons établi une agence dans la ville de Montréal. Les citoyens de cette ville qui veulent s'abonner aux *Annales* sont priés de s'adresser à MM. Dérome et Bourbonnière, 83, rue St. Jacques.

M. Napoléon Deblois est encore, comme l'an passé, chargé de notre agence dans la ville de Québec.

———ooo———

AVANTAGES SIGNALÉS DE L'ABONNEMENT AUX "*ANNALES*."

Q'on n'oublie pas les avantages incalculables qui sont offerts aux abonnés des *Annales*, et qui leur appartiennent dès qu'ils se sont conformés aux conditions de l'abonnement. Chaque semaine, le lundi, une messe est dite à leur intention. Et ce privilége ne cesse pas après leur mort, car le premier vendredi de chaque mois, une messe est offerte pour le repos de l'âme des abonnés défunts.

ENCORE UN MOT A NOS CORRESPONDANTS.

Déjà nous avons donné les raisons qui nous faisaient retarder, quelquefois assez longtemps, la publication des actions de grâces adressées de toutes les parties du pays à la rédaction des *Annales*. Nous avons cru que les modestes dimensions de notre feuille seraient une explication suffisante de ce délai involontaire. Et d'ailleurs nous l'avons rappelé à nos abonnés, et nous le répétons aujourd'hui : que les personnes qui nous écrivent pour accomplir une promesse soient sans inquiétude dès que leur lettre est mise à la malle. Si elles se sont engagées envers Ste Anne à publier dans les *Annales* le récit des faveurs qu'elles ont obtenues, leur promesse ne les oblige qu'autant que les éditeurs des *Annales* consentent à accepter leur communication, et ont l'espace suffisant pour la publier. Car, il ne faut pas l'oublier, par un vœu on n'oblige que soi-même, et on ne peut rendre les éditeurs des *Annales* responsables de l'accomplissement des promesses de tous leurs abonnés. Nous ne voulons pas, par cet avis, diminuer en quoi que ce soit le zèle de ces bons serviteurs de Ste. Anne, et faire ralentir cette correspondance qui est tout à la gloire de la Bonne Sainte. Mais nous voulons que nos abonnés comptent assez sur notre bon vouloir et sur notre fidélité, pour remettre à notre discrétion la publication en temps opportun de leurs témoignages de reconnaissance. Dans chaque numéro des *Annales*, plusieurs pages sont consacrées à la publication des actions de grâces, et elles y

viennent par ordre de date, sous la forme la plus abrégée possible. Dans le cas ou certaines lettres ne sauraient être publiées, nos abonnés seront peut-être heureux d'apprendre que nous les conservons à titre d'archives, et qu'elles pourront plus tard contribuer à la glorification de Ste. Anne.

———— ooo ————

NOUVEAUX HOMMAGES A STE. ANNE.

La dévotion envers Ste Anne est catholique comme l'Eglise. Partout où la bonne nouvelle de l'Evangile a été annoncée, partout où le grain de sénevé à trouvé une poignée de terre pour le recevoir, et une goutte de rosée pour le féconder, le nom de Ste. Anne est vénéré comme celui d'une mère pleine de tendresse et de miséricorde, d'une reine digne d'honneur et de reconnaissance. Elle a partout des confréries, des autels, des églises, car en tous lieux il y a des malheureux à soulager, des infirmités à guérir, et partout Ste Anne a tendu ses mains bienfaisantes au pauvre et à l'indigent.

Dans l'Orient, au berceau même de Ste. Anne et de son culte, la dévotion envers l'aïeule du Sauveur est aussi vivace qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, qu'au temps des Croisades. " S'il s'agissait de faire l'historique du culte, de Ste Anne à Constantinople, nous écrivait dernièrement un correspondant de cette ville, il faudrait des volumes et des volumes. Il y a une congrégation de prêtres qui propa-

gent sa dévotion, et qui comptent déjà plus de deux cent cinquante ans d'existence. A la fête de Pâques on promène en procession sa statue qui est en argent."

En Espagne, ce château-fort de la catholicité, où sont venues s'échouer les tentatives mille fois réitérées des sociétés bibliques et du prosélytisme hérétique, Ste Anne règne en souveraine dans la famille royale de l'Eglise. A Valence, ville importante de ce pays si fidèle, toutes les dames ont adressé conjointement une pétition au Saint Père, le priant d'introduire dans les litanies des Saints les noms de St Joachin et de Ste Anne. Espérons que le Souverain Pontife accèdera à leur pieuse demande, et ajoutera un nouveau fleuron à la couronne, un nouveau rayon à l'auréole qui ceint déjà l'auguste front de la Mère de Marie. Alors quels nouveaux témoignages de vénération il nous sera donné de lui prodiguer, quels chants de reconnaissance pour ses bienfaits, et quelles ardentes supplications nous lui adresserons pour des grâces encore plus précieuses ! La sainte liturgie de l'Eglise sera enrichie d'un nouveau trésor de faveurs célestes. Le nom de Ste Anne, invoqué dans les solennelles litanies du Samedi-Saint, nous préparera aux joies pures de la glorieuse résurrection. A la fête de St Marc et aux Rogations, nous appellerons la bénédiction de cette puissante protectrice sur nos moissons et nos troupeaux. A l'ordination des ministres de nos autels, quand, prosternés la face contre terre, ils meurent à la vie du monde pour se relever d'autres Christs, nous demanderons à Ste Anne, par la voix du

Pontife consécrateur, de modeler les cœurs de ces nouveaux prêtres sur celui de son petit-fils leur divin maître. Et lorsque notre âme, au seuil de l'éternité, s'apprêtera à voler vers son Dieu et son juge ; quant, au milieu des sanglots et des prières, la voix courageuse d'un ami demandera à Ste Anne de venir nous servir d'escorte auprès du maître de la vie, avec quelle confiance n'attendrons-nous pas sa protection maternelle ? Elle qui nous a prodigué tant de bontés le long de notre pénible pèlerinage, n'achevera-t-elle pas son œuvre de miséricorde, en nous sauvant à l'heure de notre mort ? Elle aussi, comme Marie, priera pour nous pauvres pécheurs à ce moment redoutble, car elle n'oublie pas dans leurs nécessités ceux qui l'invoquent avec foi.

——— ooo ———

VERTU HÉROIQUE.

Le bienheureux Jean Colombini avait plus d'une fois prié très instamment sa femme de le délivrer des lois du mariage ; dépouillé de toute sollicitude terrestre, il voulait s'elever plus facilement en Dieu, et marcher dans la voie de sa bonne et sainte vocation. " Va, lui dit-elle enfin, et vis suivant ton désir. " Dix années s'écoulèrent. Le bienheureux mourut. Quand la vénérable femme vit le corps de son bien aimé Jean, elle lui baisa aussitôt le visage, et versant d'amères larmes, elle disait avec une tendre dévotion : " O très chaste et sainte face

que, par amour de Jésus-Christ, je n'ai plus touché, depuis dix ans, yeux très saints, que de larmes vous avez répandues sur le Seigneur crucifié ! O bouche très douce, qui avez prêché avec tant de ferveur l'honneur de Dieu et le salut des âmes ; qui, avec tant de charité, avez conforté les affligés, consolez la plus affligée des femmes de Sienne. Je pleure ma mort, non la tienne, moi, privée de toi qui étais ma vie. Tu vis glorieux dans la patrie céleste, moi je meurs malheureuse sur cette terre. Je suis la pauvre veuve à qui la compassion est due, car je suis privée du meilleur et du plus saint mari qui fût jamais à Sienne. " Lui baisant ensuite respectueusement les mains, elle disait : " O mains heureuses, quelles aumônes abondantes vous avez distribuées aux pauvres, que d'humbles actions vous avez opérées ! que de lettres charitables vous avez écrites !

Et vous avez tout fait par amour pour votre Créateur." Elle lui embrassa de même les pieds et continuait d'une voix entre coupée ! " O pieds délicats qui souffriez autrefois des coutures de vos chaussures ; qui, depuis déchaussés, n'avez pas cherché à vous garantir du contact des pierres, des épines, et de la rigueur du froid ! " Elle le contemplait tout entier, et continuait avec des sanglots et des larmes : O corps très beau et très tendre, tu as supporté joyeusement par la vertu divine ce qui était impossible à la nature. O simple et pur Colombini, plein des ardeurs du Saint-Esprit, tu as reçu la grâce que tu désirais depuis tant d'années, de mourir en annonçant le nom de Jésus-Christ !

BONNE STE. ANNE, SANTÉ DES INFIRMES

Montréal, 16 Mars 1880.

Monsieur le Rédacteur,

Comme une dette sacrée de reconnaissance envers celle dont les *Annales* ont pour misssion de faire connaître la puissance et la bonté, permettez-moi de vous adresser le *communiqué* ci-inclus.

Bien que cet écrit ne soit pas de moi, je puis vous en garantir la véracité, et à ce titre, j'ose vous en demander l'insertion dans les *Annales*.

Espérant que vous voudrez bien publier au moins en substance ces faits, qui assurément ne sont pas les moins admirables parmi ceux racontés à la louange de notre grande Thaumaturge, je demeure, M. le Rédacteur, en vous souhaitant un succès toujours croissant dans l'œuvre si utile des *Annales*.—J. L. Ptre.

Montréal, 19 Mars 1880.

Monsieur le rédacteur,

La reconnaissance envers la bonne Sainte Anne m'impose le devoir bien consolant de vous adresser le récit de deux guérisons. Comme témoin de ces faits, je puis en garantir la complète exactitude. Puisse la publication de ces faveurs accordées par Ste Anne, accroître dans les cœurs catholiques la dévotion envers la bonne et puissante patronne du Canada !

Dans le faubourg Québec, à Montréal, habite une demoiselle déjà âgée et affligée, nous dit le rapport du docteur, depuis plus d'un an, d'une

phtisie pulmonaire. La maladie faisait de si rapides progrès que la science l'avait déclarée incurable. De plus, la pauvre infirme souffrait d'un épanchement des bourses sinoviales à l'articulation des genoux droit et gauche, en sorte qu'elle était incapable de rester à genoux, même une seule seconde. L'infortunée supportait ses douleurs avec une patience admirable ; elle offrait tout à Dieu, soit pour satisfaire à la justice divine, soit pour obtenir la conversion des pauvres pécheurs, et elle ne souhaitait qu'une chose, la résignation et l'augmentation de ses épreuves si Dieu devait en en être glorifié.

Inutile de dire que, ne pouvant se rendre depuis plusieurs mois à l'église pour participer aux sacrements, elle implorait souvent la faveur de recevoir son Dieu et son consolateur, dans sa chambre de douleur. Au printemps de 1876, la malade parut tellement en danger, que l'on crut urgent de lui conférer l'Extrême-Onction ; ce sacrement produisit un de ses effets assez fréquents, du reste : soulaga la patiente, sans toutefois la guérir toute à fait. Le reste de l'année fut une alternative de maladie et de faiblesse, et parfois de danger et de mieux.

Mais au mois d'avril 1877, le mal s'accentua par des douleurs plus vives ; plusieurs fois, on fut même sur le point de lui renouveler les derniers sacrements. Une dame du voisinage, qui l'assistait de ses bonnes paroles, et souvent de ses soins, lui dit un jour : " Les remèdes sont " impuissants, vous êtes abandonnée des doc- " teurs, vous n'avez plus d'espoir que du côté " de Dieu. Si vous voulez, commençons une

" neuvaine à Ste Anne ; bien des pauvres gens " comme nous ne peuvent se rendre à Ste Anne " de Beaupré, voyons si la bonne Ste Anne de " St. Pierre vaut quelque chose. Les Pères nous " invitent à reconstruire son autel. Si Ste Anne " approuve ce projet, il faut qu'elle fasse un " miracle, il faut qu'elle vous guérisse." La pieuse malade accepte volontiers la proposition, et de société avec l'inspiration de cette bonne pensée et sa compagne de domicile, elle commence la neuvaine du manuel de Ste Anne. Loin de ressentir du mieux, elle éprouva des douleurs plus atroces : elle perdait connaissance ; sa faiblesse était si grande que, l'oreille penchée sur sa bouche, on pouvait à peine saisir quelques paroles. Le troisième jour de la neuvaine, il paraît évident que les prières n'auront pour effet que de préparer la malade à paraître devant Dieu, et de l'avis des personnes expérimentées, le prêtre ne croit pouvoir pas différer de lui donner les derniers sacrements et l'indulgence de la bonne mort. Le lendemain, il se rend chez sa malade, plus assuré de voir un crêpe à la porte que de trouver la patiente encore en vie. Elle respirait, mais était toujours plus faible. Il lui adresse ses dernières recommandations, renouvelle l'indulgence de la bonne mort, et lit les prières des agonisants ; enfin, comme l'agonie se prolonge, il se retire avec la conviction qu'on ne tardera pas à lui annoncer le décès de la pieuse malade. Il n'y eut qu'augmentation de faiblesse et de douleur, jusque vers deux heures du matin. Alors, persuadée qu'elle allait expirer, la malade renouvelle l'offrande de sa vie et veut adresser

un dernier adieu à sa compagne si dévouée ; hélas ! un extrême abattement ne lui permet de donner aucun signe de vie. Enfin le sommeil suspend les douleurs de la pauvre infirme, et elle repose quelques heures. Vers cinq heures elle se réveille ; et aussitôt de s'écrier avec étonnement et joie : " Je suis guérie, je ne sens plus aucun mal ; je suis forte ; je vais me lever et aller à St. Pierre, remercier la bonne Ste Anne." Les personnes présentes croient au délire de la fièvre, ou au mieux qui souvent se manifeste quelque temps avant la mort ; elles l'empêchent en conséquence de se lever. Toutefois la malade demande à manger, et prend son repas comme lorsqu'elle était en bonne santé. Alors seulement on lui permet de se lever, mais sans consentir à son désir de travailler. Toute la journée se passe à parler de Ste Anne ; la nuit suivante est excellente. Aussi dès cinq heures du matin, la mourante de l'avant-veille est debout, prête à partir pour l'église. Elle se rend à St. Pierre, sans éprouver la moindre fatigue, entend à genoux une messe, à laquelle elle a le bonheur de communier, et elle entend à genoux une seconde messe d'actions de grâces. Il n'y avait plus moyen désormais d'en douter, il était bien évident que Ste Anne avait rendu la vie à sa confiante fille. Elle a continué de lui conserver ses forces à tel point que maintenant notre favorite de la bonne Ste Anne travaille comme une personne vigoureuse, lave, gagne sa vie à coudre au moulin, et même prend soin de sa compagne tombée malade des fatigues éprouvées à la soigner durant plus d'un an.

Cette guérison compte déjà trois ans de date. Nous n'avons pas voulu la faire connaître auparavant par prudence, et pour liver un témoignage de la puissante intercession de Ste Anne, digne sous tous les rapports de confiance et une déclaration du docteur, que nous pourrions montrer au besoin, reconnait l'exactitude de ce compte-rendu.

Madame Veuve X..... est infirme depuis environ dix ans. Quand ses douleurs l'abandonnent un peu et lui laissent prendre quelque nourriture toutes ses forces réunies lui permettent tout au plus de se rendre de son lit à l'appartement voisin, la salle à manger. C'est alors un grand jour de fête, car la mère ne s'assied presque jamais avec ses enfants à la table commune ; aussi ce jour là, le bonheur de voir leur chère mère manger avec eux comble les enfants de consolation, et ils oublient la nourriture pour se livrer aux gais propos et aux caresses filiales. La malade avait souvent demandé sa guérison à la Ste Vierge et à la bonne Ste Anne, et jusqu'ici le ciel était demeuré sourd à ses supplications. Au mois de juillet 1878, Madame X..... entend parler d'un pèlerinage de dames que les RR. PP. Oblats de St. Pierre se proposent de conduire à Ste Anne de Beaupré. " Ah ! dit-elle, " si je pouvais me rendre à ce sanctuaire béni, " je guérirais, et je pourrais rendre quelques " services à mes enfants, du moins leur être " moins à charge. Mais il ne faut pas y penser, " je suis trop faible et c'est trop dispendieux ; " que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse ! "

Les enfants de la malade nourrissaient le même désir. Hélas ! à eux aussi, les mêmes obstacles paraissaient insurmontables. " Ma- " man est si faible, disaient-ils, elle ne pourra " pas même supporter le trajet en voiture de la " maison au steamboat ; comment la trans- " porter du quai de Ste Anne jusque dans " l'église ? et qui, le long du chemin, en prendra " soin ? Nos moyens ne nous permettent pas de " nous y rendre pour la soigner. Pourtant " le pèlerinage pourrait guérir maman." Le jour du départ approchait, la malade était toujours dans une faiblesse et des douleurs extrêmes, et l'argent continuait d'être aussi rare à la maison. " Maman, dit la fille de l'infirme " l'avant-veille du grand jour, il faut que vous " alliez à la bonne Ste Anne. J'ai ramassé un " peu d'argent pour acheter quelques vêtements " indispensables, prenez cet argent ; pour moi " j'attendrai comme je pourrai, et rendez-vous " à la bonne Ste Anne. Nous aurons fait tout " notre possible, nous n'aurous rien à nous " reprocher, et qui sait si vous ne guérirez pas ? " le Père qui vous visite vous parle souvent des " miracles obtenus dans ces pèlerinages." Une bonne vieille dame, amie de la malade et l'édification du faubourg-Québec, s'engage à lui prodiguer ses soins. Aussitôt on va acheter un billet de passage et choisir une cabine confortable pour une infirme. Il n'y en avait plus de disponible ; il fallut qu'une demoiselle charitable cédât sa place, et se contentat d'une autre cabine bien moins favorable. L'heure est arrivée de partir, la malade est conduite dans une voiture

au pas, et par les chemins les plus propices. Le trajet la fatigue beaucoup. On l'assied ensuite dans un fauteuil, et on la transporte sur le steamboat. Le voyage va bien jusqu'au moment où, à Québec, il est nécessaire de changer de vaisseau. Là encore il est indispensable de recourir à l'expédient des porteurs à bras. Arrivé au quai de Ste Anne, nouvelle difficulté ; le trajet est long ; une voiture reçoit la malade et la conduit à la porte du sanctuaire miraculeux, et quatre bras vigoureux la prennent et la déposent auprès des balustres. La messe du pèlerinage commence. on s'imagine plus aisément la ferveur de notre pauvre malade qu'il n'est possible de l'exprimer. Vient le moment de la sainte Communion : deux personnes approchent l'infirme de la sainte Table. Madame X..... communie, se relève elle-même et va s'agenouiller elle-même dans un banc, et demeure à genoux durant toute l'action de grâces. Le premier exercice fini, les pèlerins sortent de l'église, et s'en vont déjeuner. Notre infirme sort aussi, personne la soutient et à pied elle monte au couvent prendre son repas. La grand'messe ne doit se chanter qu'à dix heures. Dans l'intervalle, Madame X.....revient au sanctuaire, visite les magasins de piété : enfin toute la journée elle va et vient, elle ne sent aucune douleur. Le lendemain matin, les pèlerins sont de retour à Montréal ; un des fils de Madame X..... est sur le quai, il attend avec une voiture retenue d'avance pour sa chère mère, et l'espoir de guérison est bien agité par l'anxiété de la défiance. Quelle n'est pas sa surprise, quand il voit venir à lui d'un pas ferme

sa bien aimée mère ; quand il la voit monter sans assistance et sans embarras dans la voiture, et, arrivée devant la maison, sauter subitement sur le trottoir, pénétrer vivement dans la maison, se réjouir, et bénir avec ses enfants la bonne Ste Anne qui avait guéri la vieille malade de dix années consécutives. La guérison persiste depuis ce temps. Madame X..... a pu se rendre à la campagne pour visiter ses parents ; elle va sans peine à l'église, et peut aider ses enfants dans l'intérieur de la maison.

Louange et amour à la bonne Ste Anne ! Confiance et recours à sa protection !

——— ooo ———

SAMARDACHUS.

Le premier des Pontifes dont les *Actes* aient survécu à l'incendie des archives romaines, dans la persécution de Dèce et de Dioclétien, est le pape saint Alexandre. Nous possédons un précieux travail certainement composé sur les procès-verbaux des notaires primitifs. C'est ce qu'atteste universellement l'invention du tombeau de saint Alexandre, récemment reconnu, grâces aux travaux de l'archéologie moderne, dans une crypte de la voie Nomentane. C'est avec joie, chers lecteurs, que nous vous mettons sous les yeux ces touchants détails jusqu'ici négligés ou inconnus. Voici le texte authentique des *Actes* du saint pape martyr :—" Alexandre, qui siégea le sixième sur la chaire du bienheureux Pierre, apôtre, était un homme d'une

sainteté incomparable ; jeune d'années, il était vieux par la foi. La grâce divine lui concilia tellement l'affection de la ville de Rome, qu'il convertit à Jésus-Christ un grand nombre de serviteurs. Une de ses premières conquêtes fut le préfet de Rome, Hermès, qu'il baptisa, avec sa femme, sa sœur et ses fils, et douze cent cinquantes exclaves qui leur appartenaient, en un seul jour de Pâques. Avant de recevoir l'eau régénératrice, Hermès leur rendit à tous la liberté ; ils continuèrent à servir libres celui qu'ils avaient servi esclaves ; Hermès leur distribua tous ses biens. Cependant l'empereur Trajan venait d'envoyer à Rome le chef de sa milice, Aurélianus, avec ordre de mettre à mort tous les chrétiens. Dès son arrivée, les prêtres païens vinrent lui dénoncer le fait ; Hermès et le pape Alexandre furent jetés dans un cachot. Sur leur passage, la foule, soulevée par les pontifes idolâtres, poussait des cris de mort : Qu'on les brûle vifs ! disait-elle. Ce sont eux qui rendent nos temples déserts, et qui ont détourné des millions d'hommes du culte des dieux !—Le préfet de la ville, Hermès, fut remis à la garde du tribun Quirinus. Comment, lui disait ce soldat, un patricien tel que vous, un lieutenant de l'empereur, avez-vous pu perdre à plaisir un poste éminent, pour l'échanger contre les chaînes réservées aux plus vils criminels ?—Hermès lui répondit : Je n'ai pas perdu ma préfecture, je n'ai fait que la déplacer. Une dignité terrestre est soumise à toutes les vicissitudes de la terre ; une dignité céleste est éternelle comme Dieu même.—Quoi ! s'écria le

tribun, avec la sagesse que nous admirons en vous, vous avez pu vous laissez séduire par une doctrine si insensée ! Vous croyez qu'il reste quelque chose de nous après cette vie, quand notre corps est réduit en cendre qu'il suffit d'un souffle pour disperser ?—Moi aussi, dit Hermès, il y a quelques années, je riais de telles espérances et n'estimais que cette vie mortelle.—Mais reprit Quirinus, qui donc a pu vous faire changer de sentiments ? quelles épreuves avez-vous eues pour croire ? Faites-moi connaître ; je croirai peut-être à mon tour ?—Hermès répondit : Tu as en ce moment sous ta garde le prisonnier qui m'a convaincu ; c'est Alexandre.—A ces mots, Quirinus éclata en malédictions contre Alexandre, et s'écria : Mon cher maître, illustre Hermès, je vous en conjure, rentrez dans votre grade : revenez à vous même ; votre patrimoine, votre famille, toute votre maison vous seront rendus. Alexandre n'est qu'un imposteur ; Aurélianus m'a chargé de vous dire que, si vous consentez à sacrifier aux dieux, rien n'est perdu pour vous. Je vous demandais quelles preuves avaient déterminé votre résolution, et vous me nommez un misérable magicien, un scélérat que j'ai fait jeter dans une basse fosse ! Est-il bien vrai que vous avez pu être séduit par cet artisan de crimes ? Mais un paysan serait à peine le jouet d'un pareil *Samardachus* (charlatan), qui bientôt sera brûlé vif ! S'il était si puissant, que ne se délivre-t-il lui-même, et vous avec lui ?—Les Juifs, reprit Hermès, ont dit la même parole à Jésus-Christ, mon maître, quand il fut sur la croix : Qu'il descende, disaient-ils, et nous

croirons en lui ! Or, si Jésus-Christ n'avait pas en horreur de leur perfidie et s'il n'avajt pas connu clairement leur mauvaise foi, il serait réellement descendu de la croix en leur présence et leur serait apparu dans toute sa majesté.— Eh bien, dit Quirinus s'il en est ainsi, je vais à votre Alexandre, je lui dirai : Veux-tu que je crois à ton Dieu ? je vais faire tripler le nombre de tes chaines ; trouve-toi alors à l'heure du souper dans la cellule d'Hermès. Si je vois un tel miracle, je croirai.—Le tribun se rendit dans le cachot d'Alexandre, lui fit cette proposition et après avoir doublé les gardes à sa porte, le laissa. Alexandre se mit en prières : Mon Seigneur et mon Dieu ! vous qui m'avez fait asseoir sur le siège de Pierre, votre apôtre, vous m'êtes témoin que je ne veux pas me soustraire à la passion et à la mort qui m'attendent. Accordez-moi seulement de me conduire ce soir à votre serviteur Hermès, et faites que demain matin je sois de retour dans ce cachot. Or, à l'entrée de la nuit, un enfant, tenant une torche allumée, apparut au prisonnier, le prit par la main, ouvrit la fenêtre scellée, et le conduisit à la cellule d'Hermès ; les deux martyrs, miraculeusement réunis, se mirent en prières, et Quirinus, apportant le repas du soir, les trouva dans cette attitude. Sa stupeur, son effroi, ne lui permirent pas d'articuler une parole ; il paraissait foudroyé. Tu as voulu un miracle pour croire, lui dirent-ils ; tu vois le miracle. Crois donc à Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui exauce ses serviteurs, et qui a promis de leur accorder tout ce qu'ils lui demandent.—Quirinus avait eu le temps de reprendre ses esprits. C'est

peut-être là, répondit-il, un des prestiges de votre magie.—Quoi ! dit Hermès, est-ce donc par nôtre volonté que nous aurions pu briser, sans laisser de traces, les portes de ton cachot ? Tu as triplé les gardes, et cependant nous voici ensemble. Crois donc enfin ; il n'y a pas d'autre magie que la puissance de Jésus-Christ, ce Dieu qui rendait la vue aux aveugles, guérissait les lépreux et ressuscitait les morts !—Le tribun se sentait ému : J'ai, dit-il, Balbina, ma fille, que je comptais marier bientôt. Il lui est survenu un goître au cou ; guérissez-la, et je croirai en Jésus-Christ.—Alexandre lui dit ; Détache cette chaîne de fer qui lie mon cou, fais-la toucher à ta fille, et elle sera guérie.—Quirinus hésitait, il ne savait s'il devait laisser les deux captifs réunis. Referme la porte de la cellule, à la manière accoutumée, lui dit le Pontife ; demain matin je serai dans mon cachot.—En effet, le lendemain, à la première heure du jour, Quirinus ouvrait la porte du cachot d'Alexandre. Le geolier n'était pas seul, Balbina, sa fille, miraculeusement guérie, l'accompagnait ; il se prosterna aux pieds du saint martyr, et fondant en larmes il dit : Seigneur je vous en conjure, intercédez pour moi auprès du Dieu dont vous êtes l'évêque, afin qu'il me pardonne mon incrédulité passée ; voici ma fille votre servante, j'ai fait ce que vous m'avez dit, elle est guérie ! Quirinus était converti. Alexandre lui demanda ! Combien y a-t-il de captifs dans cette prison ?—Environ une vingtaine, répondit le tribun.—Informe-toi s'il en est quelques-uns parmi eux qui aient été incarcérés pour le nom du Christ.

—Quirinus fit cette enquête, et revint bientôt dire au Pontife : Il y a un prêtre âgé nommé Eventius, et un autre venu d'Orient, nommé Théodulus.—Va, lui dit Alexandre, et amène-les moi.—Le tribun ne se contenta pas d'amener à Alexandre les deux prêtres ; il réunit autour du saint Pontife, tous les autres prisonniers. Ceux-ci, dit-il, sont des voleurs, des adultères, des assassins tous chargés de crimes.—C'est pour les pécheurs, dit Alexandre, que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, est descendu du ciel. Il nous appelle tous à la pénitence et au pardon. —Commençant alors à les instruire, il leur parla avec tant de force et d'efficacité, que, touchés de ses paroles, ils demandèrent le baptême. Alexandre chargea les prêtres Eventius et Théodulus de les recevoir au nombre des catéchumènes, et de continuer leur instruction. Bientôt Quirinus, Balbina, sa fille, tous les membres de sa maison, et tous les captifs, reçurent le baptême ; la prison fut changée en une église. Le greffier dénonça à Aurélianus tout ce qui venait de se passer. Ce lieutenant impérial fit appeler Quirinus : je te voulais du bien, lui dit-il, tu m'as indignement trompé ; te voilà la dupe de cet Alexandre !—Je suis chrétien, répondit Quirinus. Vous pouvez me flageller, me trancher la tête, me jeter aux flammes, je ne serai jamais autre chose ! Tous les prisonniers qui étaient sous ma garde sont chrétiens comme moi. J'ai supplié le pontife Alexandre et le patricien Hermès de quitter leur cachot, je leur ai ouvert les portes, ils s'y sont refusés ; ils aspirent à la mort comme un affamé

à un festin ; maintenant faites de moi ce que vous voudrez. — Insolent ! dit le magistrat romain, je vais te faire couper la langue et t'appliquer à la torture —Quirinus eut en effet la langue coupée, et fut étendu sur le chevalet ; après ce supplice, on lui coupa successivement les mains et les pieds ; enfin Aurélianus donna l'ordre de le décapiter, et fit jeter son corps aux chiens. Durant la nuit, les frères enlevèrent secrètement ces précieux restes, et les ensevelirent dans le cimetière de Prétextat, sur la voie Appienne. Balbina, fille de Quirinus, consacra sa virginité au Seigneur. Un jour, Alexandre la vit baiser respectueusement la chaine de fer qui l'avait miraculeusement guérie : Cessez lui dit-il, de baiser cette chaîne. Cherchez plutôt les fers que le bienheureux Pierre a portés, vous pourrez leur prodiguer vos hommages.—La vierge n'oublia pas cette recommandation du martyr. Après de longues et pénibles recherches, elle découvrit enfin les chaînes de l'apôtre, et les légua depuis à la patricienne Théodora, sœur d'Hermès. Celui-ci eut la tête tranchée par ordre d'Aurélianus. Théodora recueillit ses restes, et les ensevelit dans la catacombe de l'ancienne voie *Salaria*, près de Rome, le 5 des calendes de septembre. Aurélianus fit saisir tous les prisonniers baptisés par Alexandre, on les embarqua sur un navire désemparé, qui fut coulé en pleine mer."

(*A continuer.*)

———ooo———

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

***.—Je désire exprimer ma vive gratitude pour les faveurs que Ste Anne m'a accordées, ainsi qu'à mon mari et à mes enfants.—M. G.

STE THÈCLE, TROIS-RIVIÈRES.—Au mois de novembre dernier, je tombai malade des fièvres. En peu de temps, je devins si faible qu'on crut prudent de me faire recevoir les derniers sacrements. Cependant, dans le cours de ma maladie, j'eus toujours une grande confiance en sainte Anne ; je l'invoquai avec ferveur ; mes parents, mes amis unirent leurs prières aux miennes ; enfin, la communauté des bonnes Sœurs Grises de Québec se mit en prières pour obtenir ma guérison de la Bonne Ste. Anne. Contre les prévisions du médecin, me voilà promptement rétablie et capable de travailler. Aujourd'hui, je viens acquitter ma promesse de faire publier ma guérison ; et, dans ma reconnaissance, je ne cesserai de redire : Honneur et gloire à la grande et Bonne Sainte Anne !—C. T.

ST HENRI DE LAUZON.—Au commencement d'août 1879, l'aîné de mes enfants, âgé de 12 ans, fut atteint d'une inflammation de cerveau, qui le fit souffrir cruellement. Malgré les soins assidus du médecin, le mal ne cédait pas, et l'on crut prudent de faire recevoir le St. Viatique et l'Extrême Onction à notre petit malade. Sur ces entrefaites, un de nos proches, qui venait le voir, nous suggéra de commencer les exercices d'une neuvaine en l'honneur de la Bonne Sainte Anne, avec promesse de publier sa guérison dans ses " Annales," si nos vœux étaient exaucés. Dès

le soir même, nous commençâmes les prières d'une neuvaine, et dès ce moment, les douleurs diminuèrent graduellement, jusqu'à parfaite guérison. Gloire et actions de grâces à Sainte Anne, qui s'est montrée si bonne envers nous.—L. T. G.

***.—Une personne désire témoigner publiquement son amour et sa reconnaissance à la Bonne Ste. Anne pour une grâce reçue.—P. de C.

———000———

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Inconnu, Minneapolis	$0 10
" Riv. du Loup (en haut)	1 00
Une dame de Batiscan	2 00
Azilda Robert, Ste. Marie de Monnoir	1 20
J. O. Cassegrain, Montréal	0 65

———000———

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Jeunes gens 303 ; entreprises importantes 2 ; ivrognes 2 ; familles 5 ; bonne mort 4 ; grâces spéciales 3 ; actions de grâces 9 ; grâces spirituelles 1 ; vocations 4 ; malades 2 ; conversions 90 ; défunts 21 ; jeunes personnes 3 ; pères de famille 1 ; mères defamille 1 ; jeune ménage 1.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 9. LÉVIS, MAI 1881. No 2.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St-Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. P. E. Beaudet, Gérant des " Annales " Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Voix d'amis.—Ste Anne de Jérusalem (*suite*).—Fleurs de Mai : Marie est notre Mère.—Nouveaux bienfaits de Ste Anne.—Lettre de Rome (*suite et fin*).—Reconnaissance d'un cœur sacerdotal.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières.

VOIX D'AMIS.

St B.....

Mon cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'à force de demandes réitérées j'ai réussi à porter le nombre d'abonnés aux " Annales de la Bonne Ste Anne " à cent pour l'année qui commence.

C'est donc cent familles qui vont se choisir, d'une manière toute spéciale, la Bonne Ste Anne pour leur amie pendant la vie, et je suis bien persuadé que cette Grande Sainte leur conservera son amitié pour l'éternité en leur aidant à l'heure de la mort à entrer dans la céleste patrie.

Merci, mon cher Monsieur, des belles et bonnes choses que vous nous dites sur Ste Anne pour engager nos familles chrétiennes à redoubler de confiance dans cette Grande Thaumaturge.

Vous trouverez, ci-inclus, un chèque de (25) vingt-cinq piastres, étant le montant de cent abonnés à 25 cents chaque.

Vous aurez la bonté de me donner un reçu pour cette somme.

Vous voudrez bien m'adresser, en conséquence des *avantages offerts*, cent huit (108) exemplaires de vos chères Annales de Ste Anne.

Avec estime et considération,

P. N. T., Ptre.

Ste J. de S .....

Mon cher Monsieur,

Vous trouverez sous ce pli le montant des abonnements aux " Annales de la Bonne Ste Anne " dans la paroisse de Ste Julie de Somerset pour l'année 1881-82, $22.05.

Je vois avec plaisir que le nombre de vos abonnés ne diminue pas, et chaque abonné est attaché à cette publication qui lui parle des gloires de Ste Anne et de nombreuses faveurs qu'Elle accorde à tous qui recourent à Elle avec foi et confiance. Le culte de Ste Anne s'agrandit ; on s'adresse à Elle pour toutes sortes de besoins. On fait des neuvaines en son honneur, on fait célébrer des messes en grand nombre, et les grâces obtenues sont innombrables. Les " Annales " n'en publient que la millième partie.

Cet accroissement de piété envers Ste Anne est sans aucun doute dû aux " Annales " : elles font un bien incalculable. Puissent-elles voir s'accroître de jour en jour le nombre de ses lecteurs ! Si le peuple canadien demeure attaché à son auguste Patronne il échappera à bien des dangers, et conservera toujours la foi.

Que Dieu bénisse de plus en plus votre belle œuvre !

Votre humble serviteur,

P. D., Ptre.

STE ANNE DE JÉRUSALEM.

—

(Suite.)

Mais qu'a-t-on pu chercher à honorer plus encore que le lieu même de la Naissance de Notre-Dame, et qui a pu déterminer la substitution du nom de sainte Anne à celui de Marie, sinon la translation en ce lieu de ses reliques sacrées ?

Telles étaient mes conjectures.

Mais peut-être ne serais-je pas arrivé à la certitude, sans le secours d'un de ceux de nos Missionnaires d'Alger qui résident à Sainte-Anne de Jérusalem, le P. Toulotte, arabisant d'un mérite rare, relevé par une modestie plus rare encore. Chargé par moi de fouiller, à cette intention, les bibliothèques de la Palestine et principalement leurs œuvres arabes, ce Père m'a récemment transmis un texte qui fait définitivement la lumière sur le motif du changement de nom de notre Sanctuaire. Il lève également tous les doutes sur la question de savoir si l'église actuelle de Sainte-Anne est l'œuvre des croisades, comme on l'a quelquefois prétendu, ou si elle leur est antérieure, comme je viens de l'affirmer, en la faisant remonter à la fin du neuvième ou, au plus tard au dixième siècle.

Ce texte est extrait de l'historien musulman le plus savant de la Ville-Sainte, Medjer-Ed-Din, cadi de Jérusalem, deux siècles environ après le départ des Croisés. Chargé par son office de la conservation des archives de cette ville, il était

à même d'être parfaitement renseigné sur l'origine des établissements et surtout des établissements religieux de la capitale de la Palestine.

Voici ce que, à l'occasion de la transformation de Sainte-Anne en médersé par Saladin, il écrit de notre église :

" La médersé Salahieh, fondée par Salah-Ed-din,-EST UNE ÉGLISE DU TEMPS DES GRECS, appelée tombeau d'Anne, PARCE QUE, SELON LA TRADITION, ELLE RENFERME LE TOMBEAU D'ANNE MÈRE DE MARIE. Salah-Ed-Din l'a fondée en 588 (1192 de l'ère chrétienne.) La charge de cheikh de cette école est une des principales de l'empire musulman."

Cette fois, rien n'est plus clair :

L'église est DU TEMPS DES GRECS, ce qui, dans le langage constant de Medjer-Ed-Din, et des autres écrivains musulmans de la Palestine, signifie qu'elle est antérieure à l'arrivée des Francs.

Elle porte le nom de Sainte-Anne, PARCE QU'ELLE RENFERME SON TOMBEAU.

Ces renseignements, si précieux pour nous, sont confirmés par le texte déjà connu d'un autre écrivain arabe qui vivait vers la fin des Croisades, Abulféda, l'historien de Saladin, et qui parlant comme Medjer-Ed-Din de la transformation de Sainte-Anne en médersé, disait, dans les termes moins explicites à la vérité, mais au fond semblables : " Le sultan, étant revenu à Jérusalem..., augmenta les revenus du collège qu'il y avait fondé. AVANT L'ISLAMISME, CE COLLÈGE ÉTAIT CONNU SOUS LE NOM DE

SAINTE-ANNE ; ON DIT QUE LE TOMBEAU D'ANNE, MÈRE DE MARIE S'Y TROUVE. Sous l'Islamisme, et avant que les Croisés ne s'emparassent de Jérusalem, Sainte-Anne avait été convertie en mosquée. Les Croisés, après s'être emparés de la ville, la rendirent à sa première destination. Le sultan, devenue une seconde fois maître de la ville, changea Sainte-Anne en école ; il en confia la direction et l'administration au cadi Bohaddin, fils de Sieddadi (1)."

Ces deux textes, on le voit, se complètent l'un l'autre.

D'après Medjer-Ed-Din, l'église porte le nom de Sainte-Anne, PARCE QU'ELLE RENFERME LE TOMBEAU D'ANNE, MÈRE DE MARIE.

D'après le même auteur, elle a été bâtie DU TEMPS DES GRECS, c'est-à-dire avant les Croisades.

Enfin, d'après Abulféda, Sainte-Anne avait déjà son nom actuel AVANT L'ISLAMISME, c'est-à-dire, selon sa manière de parler, avant l'établissement définitif de la domination musulmane à Jérusalem, ce qui correspond à la fin du dixième siècle.

Nous sommes donc, aujourd'hui, en droit de dire, comme je l'avais d'abord simplement conjecturé :

Que le changement de nom de Sainte-Anne est dû à la translation de son tombeau ;

---

(1) C'est seulement vers la fin du dixième siècle et après le règne de Jean Zimiscès, qui mourut en 975, que les califes musulmans restèrent définitivement les maîtres de la Palestine. (Zimiscès avait reconquis cette province et placé une garnison chrétienne à Jérusalem qui lui avait fait sa soumission.)

Que cette translation eut lieu après le commencement du neuvième et avant la fin du dixième siècle ;

Que c'est durant cette période et avant l'arrivée des Croisés, que l'église fut reconstruite.

La seule objection que l'on puisse faire au témoignage des deux historiens arabes de la Palestine, que je viens de citer, c'est que le tombeau de sainte Anne, qu'ils disent exister dans son église, se voit aujourd'hui dans l'église de l'Assomption de Marie, avec celui de saint Joachim. La difficulté n'est qu'apparente. Ces tombeaux qui se trouvaient déjà depuis neuf siècles dans la vallée de Josaphat (1), au moment de leur translation, y ont été évidemment rapportés par les Chrétiens, lorsque l'église de Sainte-Anne, livrée aux mains des Turcs, n'offrit plus que le spectacle de la profanation la plus lamentable. Il est certain qu'il ne s'y trouvaient plus à la fin du quinzième siècle.

Quant à leur présence dans notre sanctuaire, avant et pendant les Croisades, et au moins deux siècles après, il est impossible de la nier, sans nier toute certitude historique.—(*Bulletin de l'œuvre de St Augustin.*)

---

(1) Il est incontestable que les tombeaux de Sainte Anne et de saint Joachim ne furent point, à l'origine, placés près de leur demeure. C'était une loi inviolable, chez les Romains comme chez les Juifs, que l'on n'enterrât pas les morts dans l'intérieur des villes. *In civitate ne sepelito neve urito.* Les deux saints Patriarches durent donc être ensevelis, selon l'usage, dans la tombe de leur famille ; et, en effet, la tradition de Jérusalem nous apprend qu'ils furent enterrés dans la vallée de Josaphat.

FLEUR DE MAI.

MARIE EST NOTRE MÈRE.

Marie n'est pas seulement la mère de Jésus ; elle est aussi la nôtre. En vertu du testament solennel prononcé par la voix de Jésus mourant elle est notre mère à tous. Puisqu'il en est ainsi,' il est facile de comprendre comment et combien nous devons l'aimer. La piété filiale n'est pas un art que l'on enseigne sur les bancs de l'école. C'est une espèce de religion que le cœur apprend dès le berceau sur les genoux d'une mère bien-aimée. Cet amour est fort comme la mort. Le temps, qui détruit tout, ne fait que le rendre plus profond. C'est un attachement qui connait peu d'apostasies. L'homme qui renierait et abandonnerait sa mère ne serait-il pas un monstre ? Plus une mère est parfaite, plus son enfant l'aime avec tendresse et sincérité. Or, quelle mère fut jamais plus bienfaisante que Marie ? Si à notre mère suivant la nature, nous sommes redevables de la lumière, de Marie nous tenons la Lumière des lumières, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Jésus, le soleil de Justice, sans qui nous serions assis à l'ombre de la mort. Que de peines, que de veilles, que de fatigues notre mère ne s'est-elle pas imposées pour notre bien-être ! Marie, par amour pour nous, a été tellement abreuvée de souffrances et d'opprobres, que son nom signifie une *mer d'amertune* et qu'elle est appelée par l'Eglise la *Reine des Anges*, et la *Mère des Sept Douleurs*. Combien une mère

est douce envers son enfant ! Avec quelle indulgence ne lui pardonne-t-elle pas ses fautes quand il en témoigne le repentir ! Marie est douce et humble de cœur comme le Dieu qu'elle a engendré. Elle est le refuge des pécheurs, et l'espoir de ceux qui ont perdu tout espoir. Debout auprès du trône de son Fils, elle intercède pour nous, et fléchit la colère divine armée pour nous punir. Elle est la dispensatrice des trésors inépuisables du Sacré Cœur de Jésus. Elle est pleine de grâces elle-même, et ses mains sont toujours ouvertes pour soulager le pauvre et l'indigent. Dites-le moi, chers lecteurs, Marie n'est-elle pas digne de notre affection ! Pour l'aimer comme elle le mérite, imitons Saint Jean dans son dévouement pour la Sainte Vierge.

Une pieuse tradition nous enseigne qu'il la garda auprès de lui tant qu'elle vécut. Il s'efforçait, par ses témoignages de tendresse filiale, de la consoler autant que possible de l'absence de Jésus. Avec quelle délicatesse et quels redoublements de piété ne s'efforçait-il pas de cicatriser les plaies de ce cœur blessé à mort par le coup de lance qui avait déchiré le Cœur de son divin Fils ! St Jean savait que sa Divine Mère avait porté conjointement avec Jésus le poids terrible de la malédiction de Dieu ; et il voulait suppléer, par sa reconnaissance, à l'ingratitude des hommes qui allaient oublier ce bienfait avec tous les autres. Tous les jours, suivant la même tradition, assisté d'un ange, il administrait à Marie le pain eucharistique. Il lui donnait la suprême consolation de goûter

d'éteindre et de renfermer dans son cœur brûlant d'amour Celui qui faisait toutes ses délices. Quel soulagement au milieu de son exil !

Chers lecteurs, ce que St Jean faisait pour Marie, nous le pouvons, nous aussi, jusqu'à un certain point. Efforçons-nous donc de lui plaire, Elle ne demande qu'à être implorée. Ses délices sont de faire du bien à ses enfants. Prions-la donc souvent durant ce mois béni qui lui appartient ! Fuyons aussi le péché pour ne pas contrister son cœur maternel, si sensible aux outrages que l'on fait à Jésus. Si nous avons eu le malheur de succomber à la tentation, jetons-nous avec confiance dans ses bras, et nous serons sauvés. Reine des Vierges, Marie, comme Jésus n'aime rien tant que les cœurs purs. Que les nôtres soient chastes comme des lys, et Marie viendra les cueillir comme une offrande d'agréable odeur pour les déposer sur l'autel de l'Agneau. Ce bonheur, Marie nous le demande d'une voix pleine de tendresse. Aurions-nous assez peu d'amour pour le lui refuser ?

———ooo———

NOUVEAUX BIENFAITS DE STE ANNE

—

Ste Julie de Somerset.—En mai 1880, je fus atteinte d'une maladie grave. Pendant trois semaines, inquiète et souffrante, j'étais tentée de me décourager. Je pensai alors à Ste Anne : je lui demandai ma guérison, et je lui promis d'en publier le résultat dans les " Annales. " La santé me revint, et plus vite que le médecin ne l'espérait.

Une fois rétablie j'oubliai ma promesse, mais Ste Anne me rappela à l'ordre, la maladie reprit son empire, et cette fois encore je ne revins qu'après avoir renouvelé ma promesse.

Je lui rends grâce de grand cœur pour ma prompte guérison, et pour quatre autres faveurs obtenues par son intercession.

Honneur, gloire à Ste Anne, et éternelle reconnaissance.—Dme C. O. G.

Epiphanie.—On vint me dire un jour que Monsieur..... allait mourir, plus de remède..... le médecin ne pouvait rien faire. Je me rends aussitôt auprès du malade à qui je recommandai, comme dernière ressource, de promettre quelque chose à Ste Anne.....il était si faible qu'il ne put que me faire un signe affirmatif.....O Bonne Ste Anne ! ! ! au bout de quelques heures il était un peu mieux.....La santé s'est parfaitement rétablie.

Pas besoin de dire que cette famille prie, honore Ste Anne ! ! !.....

Ce n'est pas la seule guérison opérée ici par cette bienheureuse mère de Marie.....cet hiver une jeune femme n'est échappée à la mort que par l'intercession de Ste Anne.

Lorsque tous attendaient sa mort d'un jour à l'autre, elle seule dans sa confiance et sa foi priait Ste Anne et lui répétait : Ste Anne guérissez-moi..... Elle a été exaucée ! ! c'est pour acquitter une partie de sa promesse qu'elle m'a prié de faire insérer ces quelques lignes dans vos " Annales."

Puissent ceux qui les liront, aimer. prier Ste Anne.

BATHURST, N. B.—J'étais sujet à de violentes attaques d'épilepsie. J'ai invoqué Ste Anne, lui promettant d'encourager la publication des Annales et de faire publier ma guérison si elle daignait exaucer ma prière. Je n'ai eu aucune attaque depuis un an ; je me crois complètement guéri de cette maladie, grâce à cette grande sainte.

Reconnaissance à Ste Anne pour d'autres faveurs obtenues.—A. E. RIV-BELLEFEUILLE.

ST MICHEL D'YAMASKA.—Il y a quelques mois, une jeune mère de famille de cette paroisse, étant atteinte d'un rhumatisme qui la faisait souffrir horriblement eut recours à cette grande sainte.

Pour obtenir sa guérison plus sûrement et plus promptement elle fit brûler quelques cierges en l'honneur de cette grande Thaumaturge.

De plus, elle promit de faire dire quelques messes à son intention et de faire publier sa guérison si elle l'obtenait.

Aujourd'hui, cette mère jouissant d'une excellente santé vous prie de vouloir bien publier dans vos Annales ses actions de grâce envers sa patronne.—***

———ooo———

LETTRE DE ROME.

(*Suite et fin.*)

.....Je me rendis ensuite à Saint-Pierre. Je ne l'aurais su que j'aurais senti de suite que j'étais là dans la reine des églises, à la

vue des merveilles qui se déroulent partout à mes regards..... La plume semble impuissante à rendre justice à ce musée de chefs-d'œuvre, chef-d'œuvre lui-même, qui a épuisé le génie de tout ce que le monde a produit d'illustre dans l'architecture, la sculpture et la peinture depuis Nicolas V jusqu'à nos jours. La vue de cette voûte qui va grandissant à l'œil plus vous la regardez, ces immenses piliers supportant la grande nef et encadrant tant de tombeaux, d'autels et de monuments ; cette coupole d'un effet grandioce, ces arcades, ces chapelles, ces autels, parties harmonieuses d'un tout magnifique, se développant à l'œil et sans confusion avec leurs innombrables détails de sculpture, harmonieusement ralliés à la tranquille grandeur de l'ensemble, forment un de ces magiques et imposants effets qui se voient mais ne se décrivent point.

Mon guide avait remarqué mon admiration enthousiaste. Il me regardait d'un air surpris comme s'il eût pris pour un enfantillage de s'enthousiasmer de la sorte. Il joue le blasé, pensais-je ; et puis, je crus remarquer dans quelque chose qu'il me dit, un peu du cynisme de l'esprit fort, ce qui faillit me faire monter la moutarde au nez. Heuseusement, il finit par avouer que j'avais raison, et ce fut sage à lui. Du reste, entre un homme qui paie et un autre qui est payé, la partie n'est pas égale, et mon homme le comprit bien.

" Où est le tombeau de Pie IX ?"—demandai-je. —" Par ici, milord, " et l'on me conduit près d'un sarcophage de modeste apparence, surmonté de la tiare.—Je vois ce grand pape,

archevêque de Spolète à 38 ans. En 1831, je le vois par son urbanité et sa diplomatie apaiser les rebelles de Spolète et de Pérouse, et leur faire rendre les armes d'eux-mêmes. En 1832, je vois Grégoire XVI le transférer au siège d'Imola, et plus tard encore l'orner de la pourpre ; et puis enfin, je le vois succéder à ce dernier en 1846. Puis, peu de temps après, obligé de fuir à Gaëte, je le vois revenir glorieusement à Rome. Je le vois aussi envoyer des missionnaires jusqu'au bout du monde ; je le vois, sous un gouvernement hostile, partout défendant énergiquement les droits de l'Eglise et du St-Siège contre l'usurpation des puissants. Je le vois canonisant des martyrs, décrétant des dogmes, présidant un concile, occupant la chaire de St-Pierre pendant 32 années, et enfin survivant assez longtemps à la prise de Rome, pour pouvoir donner l'absolution à son persécuteur et geolier Victor Emmanuel.—Pauvre Victor Emmanuel ! il n'a pas joui longtemps de sa victoire. Il aurait pu prévoir la courte durée de son facile triomphe. Il avait l'histoire devant lui. Henri IV d'Allemagne, Napoléon I et bien d'autres étaient d'éloquents exemples. Il repose maintenant dans le Panthéon, auprès des martyrs. Puisse leur voisinage, dont il ne voulut pas durant la vie, lui être salutaire dans la mort !

Je continue mon chemin et j'arrive au tombeau de Pie VII, où il est représenté assis, en habits pontificaux, ayant à sa droite une statue de la Sagesse et à sa gauche, la Force, le tout surmonté de deux génies, le Temps et l'Histoire. Je vois ce pontife signer le Concordat avec

Bonaparte en 1801, et venir à Paris le sacrer empereur en 1804. Plus tard, je le vois arrêté au Quirinal par le général Miollis, traîné à Savonne, ensuite à Fontainebleau. Mais je le vois aussi en 1815, faisant son entrée triomphale dans Rome tandis que Napoléon est prisonnier de l'Angleterre !

.....

—Me voici devant le tombeau de Pie VI. Je me rappelai ce grand pape signant le traité de Tolentino, et dépouillant au profit de la France les musées et les églises de ses Etats, pour être peu après, arraché de sa capitale par cette même France, relégué loin de l'Italie par les sbires du Directoire, et finalement mourant à Valence en 1799.—Je continue à marcher ; ici les tombeaux d'Innocent XI, d'Alexandre VII, de Benoît XIV. d'Alexandre VIII, etc. Je parcours les deux nefs latérales, puis la grande nef. J'y vois les statues des fondateurs d'ordres religieux. Je m'arrête devant celle de Saint-Ignace de Loyola. Je ne puis m'empêcher de penser à la France qui chasse maintenant ses successeurs pour ouvrir ses portes aux exilés communards ; qui se défait de la science et de la vertu pour les remplacer par l'ignominie et l'ignorance brutale des incendiaires et des assassins de la Commune. Je songe à cette incompréhensible France, dont l'histoire, depuis un siècle, n'est qu'une suite d'anomalies ; aujourd'hui protectrice, demain persécutrice de l'Eglise ; aujourd'hui républicaine, demain monarchiste ; défaisant aujourd'hui ce qu'elle a fait la veille. En pensant à ces pauvres religieux expulsés, je me rappelle

encore les trois mots que j'ai lus sur tous les édifices de France : Liberté, égalité, fraternité. Quelle amère dérision ! Ces trois mots ne sont-ils pas le *couperet triangulaire*, dont parlait cet auteur que nous lisions ensemble, il y a quelques mois ?.....

Enfin je continue. Je vais voir la Chaire de St Pierre, qui, elle aussi, a bien son histoire, et puis la Confession, la crypte, les tombeaux de Pie II, de Pie III et nombre d'autres. Il me restait à faire l'ascension de la Coupole. C'était l'après-midi, et on n'y peut monter que le matin, me dit le guide. Je ne pouvais me résoudre à partir si vite. Je vais donc me placer sous cette tant grande et majestueuse Coupole afin d'admirer une dernière fois cette merveille, et jeter un coup-d'œil d'adieu sur l'ensemble de " cette vaste symphonie en pierre, œuvre colossale du génie humain, (pour me servir de ce que j'ai lu quelque part d'une église qui le méritait moins que St-Pierre), où, sur chaque pierre, on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier discipliné par le génie de l'artiste " ; sorte de création humaine en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère de variété et d'éternité, et qui s'appelle St-Pierre de Rome !.....

Passons au Panthéon... Tour à tour victime des barbares, du temps et des éléments, il en reste cependant encore assez pour donner une idée de l'antique splendeur de ce temple. L'Eglise, à la place des idoles païennes a mis les tombeaux de ses martyrs et de quelques hommes

de génie. Mais ce n'est pas l'Eglise qui a mis là ce pauvre et petit Victor Emmanuel ! Quelle mine il fait à côté de tant de gloires !.....

Le lendemain, après avoir vu St-Paul hors les murs, la pyramide de Cestius, le tombeau de Cécilia Metella, celui des Scipions et tous ces monuments qui bordent la célèbre voie Appienne, St-Jean de Latran, je vais voir l'Escalier-Saint, précieuse relique de la Passion. On sait que N.-S. monta cet escalier quatre fois, peu de temps avant sa mort et portant déjà la couronne d'épines. Il ne faudrait pas avoir un brin de foi pour ne pas s'agenouiller là.

Le jour pâlissait déjà quand j'arrivai à St-Pierre-in-Montorio, sur le Cœlius, je crois. C'est de ce point que l'on a la plus belle vue de Rome. Au loin la campagne romaine, Albano, les montagnes du Latium ; plus près ces coupoles, ces forêts de flèches et de clochetons ; ce tricot inextricable de rues bizarrement brouillées, ce mélange de l'austère et du solennel avec le léger et le fantastique ; ces édifices tous divers de forme, de hauteur et d'attitude ; ces vieux monuments et ces églises dont chacune a son originalité, sa beauté, sa raison et son histoire, tout cela forme un spectacle d'une imposante grandeur, où se déroule, pour ainsi dire, toute l'histoire humaine.

Je n'oublierai de longtemps ce spectacle que Rome seule peut donner... Il ne me restait plus que quelques jours à passer dans la grande ville. J'y employai mon temps le mieux qu'il me fut possible. J'aurais voulu y passer encore un mois (car il faut cela pour voir Rome en gros,

et sa vie pour la voir en détail). Mais je me consolais par la pensée que je la reverrais, et que l'adieu que je faisais au dôme de St-Pierre, n'était pas sans retour !

Je partis donc plein d'espoir de revenir. J'espère encore, car, lorsqu'une fois on a vu Rome, on s'y attache, on l'aime comme une seconde patrie. On aime à étudier dans ce vaste dictionnaire de l'histoire de l'Eglise, dont les pages gravées dans la pierre de ses édifices et de ses monuments sont ineffaçables. On aime ce vaste répertoire de la pensée de tous les siècles, ce berceau des arts, de la pensée, de la parole, des lettres, cette lumière du monde catholique !.....

——— ooo ———

RECONNAISSANCE D'UN CŒUR SACERDOTAL.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a deux ans à peine, une maladie assez grave me contraignait de suspendre mes études théologiques. Sept mois plus tard, mon digne et vénérable évêque voyant le faible état de ma santé me disait un jour : " Mon cher enfant, rétablissez-vous comme il faut, sinon je ne vous ordonnerai jamais, car j'ai assez de prêtres malades. " Alors, partagé entre la crainte et l'espérance, je remis mon sort entre le mains de Ste-Anne. Je la priai avec toute la ferveur de

mon âme pour obtenir ma guérison, si telle était la sainte volonté du bon Dieu. Je fis à cet effet un pèlerinage à son sanctuaire. Depuis, les choses se compliquant davantage, je promis, si jamais je devenais prêtre, de publier cette faveur signalée et de m'abonner aux Annales de cette grande sainte. Aujourd'hui grâce à Ste Anne, Je suis prêtre du Seigneur et je me porte bien.

En conséquence, je vous prie de publier cet événement et de m'inscrire au nombre de vos abonnés.

XXX.

———ooo———

ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

—

Montréal.—C'était vers la mi-octobre 1874. Je venais de perdre ma femme et mon enfant. A cette profonde douleur est venue se joindre la maladie. Je souffrais d'une débilité générale. Le nerf optique surtout était affecté au point que je ne pouvais reconnaître une personne à dix pieds de moi. Mais j'avais entendu parler de la puissance de Ste Anne, et je voulais, moi aussi, goûter à ses bienfaits. Sur ce, je pars pour Beaupré avec une de mes vieilles tantes. Je ne saurais décrire l'émotion qui saisit mon âme en entrant dans le sanctuaire de Sainte Anne. Tout, dans cette église vénérable, me parlait des merveille de son intercession. Je sentais croître ma confiance en elle, et je le priais avec ferveur d'exaucer mes demandes. La

matin, à la messe, placée sous mes yeux, une jeune fille malade depuis plusieurs années, était étendue sur un grabat dont elle ne pouvait se lever. C'était elle qui devait être la première l'objet de la compassion de Ste Anne, car elle en avait bien plus besoin que moi. Comment pourrais-je être jaloux de cette préférence si motivée ? Ste Anne a été prodigue envers cette pauvre malade. Après la vénération des reliques, elle a pu s'agenouiller à la balustrade, et baiser une seconde fois, avec reconnaissance, les reliques de sa Bienfaitrice. Elle était guérie. Quant à moi, j'ai aussi des actions de grâces à rendre à Ste Anne, car, après mon pèlerinage, j'ai recouvré peu à peu la santé. Ma vue s'est rétablie suffisamment pour me permettre de vaquer à mes occupations. Ma bonne tante a eu le bonheur d'obtenir une grande faveur spirituelle de notre Bonne Mère Ste Anne.—L. M. L. J. L.

———ooo———

FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE.

—

Violent mal de dents guéri en invoquant Ste Anne, *S. Tite.* —Faveur accordée par Ste Anne après une neuvaine. *J. C. S. Guillaume.*—Deux guérison obtenues de Ste Anne en promettant un pèlerinage. *C. S. R. Québec.* Reconnaissance à Ste Anne pour diverses faveurs obtenues par sa méditation. *St-Valier*—Guérie par Ste Anne de plusieurs maladies. *Dame B. Richmond.*—Ste Anne m'a empêchée de mourir d'une pleurésie avec congestion des poumons. *Dame A. M., Sorel.*—Je dois à

Ste Anne plusieurs faveurs. D'abord elle nous a fait trouver, après bien des recherches infructueuses, l'argent dont nous avions besoin pour déménager. Puis, elle nous a préservés des fièvres, lorsqu'un jeune homme en fut gravement malade, dans notre maison. Enfin, elle ramena à la santé mon mari qui était gravement malade. *Dame J. S. S. Cambellton* Je dois à Ste Anne la guérison d'une toux qui menaçait de m'emporter. Aussi, un de mes petits garçons, grâce à sa protection, s'est fait remettre avec succès un bras demis. *Dame F. L. Ste-Croix.* —Violentes douleurs apaisées en priant Ste Anne. *F. X. D. St-Roch.*—Ste Anne m'a guérie de la surdité, du mal d'estomac et d'une douleur à la jambe. *M. F. A. P. St-Raymond.*—J'ai été guéri d'un érésipèle au visage, en me lavant avec l'eau de Ste Anne. Elle m'a aussi guéri d'un abcès, et m'a délivré d'un incendie qui menaçait ma maison. *L. L. Ste-Hélène.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison *Dame L. C. Lorette.* —Remerciements à Ste Anne pour plusieurs grâces *Hancock, Mich.*—Guérison et autres faveurs dues à Ste Anne. *Bécancour.* Délivré d'embarras financiers, grâce à Ste Anne. *F. X. D.*— Guérison obtenue par la bonne Ste Anne. *Ste-Monique.*—Un de mes enfants a été guéri d'un mal d'yeux par l'intercession de Ste Anne *J. H. Quidmick, K. J.*—Une mère de famille est reconnaissante envers Ste Anne de nombreuses grâces obtenues pour elle et les siens. *St-Côme de Kennébec.*—Guérison d'une maladie inquiétante. *T. D. Ile aux Coudres* —Secours obtenus de Ste Anne dans un besoin temporel. *S. M. J. St-Ambroise de Kildare.*—Mal d'estomac guéri par Ste Anne *M. P.* —Ste Anne m'a visiblement protégée dans une attaque de fausse pleurésie dont je croyais mourir. *M. T. St-Alban.*—Ste Anne m'a accordée du soulagement dans une maladie douloureuse. *L'Islet*—Une famille remercie Ste Anne de plusieurs grâces signalées, spirituelles et temporelles, obtenues à la suite de pèlerinages à Ste Anne. *N. D. V. L.*—Une jeune personne atteinte d'une maladie grave, a été subitement et complètement guérie, contre toute probabilité humaine, en faisant vœu d'un pèlerinage à Ste Anne. *L. S. Ste-Sophie.*—En promettant une messe à Ste Anne, ma femme a été guérie d'une inflammation de poumons regardée comme incurable. *J R. C St-Joseph, N. B.* —Une mère remercie Ste Anne d'avoir guéri son fils d'un dangereux mal de gorge. *Manchester N. H.*—Reconnaissance à Ste Anne pour des grâces signalées. *Ste Sophie de Mégantic.* —Sans occupation depuis plusieurs années, je voyais ma famille dans un état voisin de la misère. En priant Ste Anne j'ai obtenu une bonne position. *F. X. L. St-Roch.*—Une mère dangereusement malade a été conservée à sa famille par la

bonne Ste Anne, qui lui a accordé aussi bien d'autres faveurs. *Ste-Hélène.*—Reconnaissance à Ste Anne pour des grâces spéciales. *P. G. B. H. Montréal*—Dans une maladie grave, j'ai prié Ste Anne, et elle m'a délivrée de mes souffrances. *Brandon.* —Mal d'yeux de longue durée guéri par Ste Anne. *A. R. St-Roch.*—Ma petite fille souffrant beaucoup du mal d'yeux, nous fîmes plusieurs neuvaines à Ste Anne et nous obtînmes sa guérison. *W. J. Anse à Griffon.*—Depuis 17 ans je souffrais d'une maladie *postumeuse* à la poitrine. Souvent l'endroit affecté aboutissait. Un médecin me dit que c'était un cancer, un autre, une tumeur, et tous s'accordaient à déclarer ce mal incurable. Eh bien ! j'ai pu, après bien des neuvaines à Ste Anne, obtenir d'elle la complète disparition du mal. *Dame L. L. Ste Marie, B.*—Un jeune homme atteint d'une maladie de cœur dangereuse a obtenu de Ste Anne un grand soulagement. *P. B. Missoula Co Montana.*—Une jeune fille, qui tombait d'épilepsie jusqu'à trois fois par semaine depuis un an et demi a été guérie après avoir promis un pèlerinage à Ste Anne. *St-Féréol*—La mère de cinq enfants, attaquée de consomption, fait un pèlerinage à Ste Anne ou neuvaine, y vénère les reliques de la sainte, et mérite sa guérison. *Dame A. D., E. U.* —Je rends grâce à Ste Anne d'avoir procuré à ma femme une mort paisible, malgré les appréhensions des médecins. *B. F. L. Stoneham, Mass.*—Un jeune homme, atteint de deux maladies mortelles, a été guéri par la Bonne Ste Anne, à qui une de ses parentes l'avait recommandé. *St-Roch Q.*—Je vénère Ste Anne d'avoir guéri mon mari. *Dame J. D., Deschambault* —Guérison et plusieurs grâces obtenues de Ste Anne. *H. B. C. S. Cuthbert.*—J'ai été guérie par Ste Anne après six mois de maladie. *A. G., Ste Anne d'Yamachiche.*—Soulagement accordé par Ste Anne. *M. A. L. Slaterville, R. I.*—J'ai obtenu la guérison d'un rhumatisme, qui me touchait au cœur et me faisait perdre connaissance. Reconnaissance à Ste Anne. J. *H. St-Epiphane.*—Un mal de côté fort douloureux m'empêchait de travailler. Bien des fois Ste Anne m'a soulagé, et aujourd'hui je suis bien. *M. C. St-Augustin.*

———— 000 ————

DONS AU SANCTUAIRE DE STE ANNE.

Alphonse Auger de Lynn., Mass	80 30
Un abonné de Weedon	0 15
Dame Sylvestre, de Berthier	0 15
M. J. O. Casgrain de Montréal	0 65
Dame Isaac Desjardins, de Sherbrooke	0 15
Quelques abonnés de Lake Linden, Mich.	0 80
M. Raphaël Lacerte, de Chicago	1 00
Dame Hermine Lemair, de Clarmont U. S.	2 00
Une personne des Trois-Rivières	0 50
Dame Arthur René, de Lewiston, Maine	1 00
M. Pierre Boisvert, de Chicopee	0 65
Delle Agnès Boisvert, de Chicopee	0 15
Delle Lumina Rivard, de Chicopee	0 05
Une personne de Gentilly	2 00
Delle Aléda Pichez, de Lewiston	0 25
Delle Isabelle Lambert, de Lewiston	0 50
M. François Lambert, de Lewiston	0 70
M. Eugène Lemay, de Mendota	0 05
Un inconnu	0 25
Une personne de Ste-Anne de la Pérade	0 50
Une dame, de St-Grégoire	0 25
Dame Bpte Philibert, de Manchester	0 25
Deux Personnes, de "	0 25
Une personne, de St-Cuthbert	0 50
M. Edouard Trottier, de Fall River	0 60
M. Olivier Bélisle, de New-Richmond	1 00
Delle Camille Laforce, de Chebeygan	0 13
Dame St-Pierre, " "	0 13
M. Jules Magoc " "	0 13
M. Jos Dugas " "	0 13
Dame Laporte " "	0 25
Un ami, St-Michel de Bellechasse	0 20
Deux personnes de St Basile	0 80
Dame G. Larèchelière, de Lacolle	0 50
Dame H. Beaudet, de Hancock	0 30
M. L. T. Cassette, de Winnipeg	0 15
M. Ls Alary, de New-York	0 65
Les abonnés de St-Paulin, comté de Maskinongé	1 34
Un abonné de Louisevlle	1 00
Une dame de St-Eustache	5 00
M. Rémi Capistrant, New Canada	0 15
Des abonnés de Kawhawlin	0 80
Une personne d'Upton	0 25

M. Philéas Young, de Pittsfield 0 15
Dame Narcisse Brunelle, de Lewiston 1 00
Dame F. Cadieux, de St-Mathias 0 40
MM. Joseph et Maxime Boisvert, de Chicago 0 30
Dame Marie R. Milette, de St-Paul, E. U 1 00
M. Pierre Lambert, de New-Canada 0 25
Dame J. D. H. Thivierge, de Rigaud 0 15

———ooo———

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 18 ; familles 13 ; pères de famille 6 ; mères de famille 14 ; enfants 4 ; jeunes gens 360 ; jeunes filles 12 ; peines d'esprit 3 ; ivrognes 4 ; conversions 110 ; enfants désobéissants 4 ; vocations 9 ; grâces spirituelles 48 ; grâces temporelles 2 ; intentions particulières 32 ; bonne mort 9 ; défunts 23 ; voyageurs 2 ; entreprises 7 ; curés et paroisses 3 ; institutrices, classes 4 ; première communion 24 ; ménages désunis 2 ; apostat 1 ; personnes souffrant de la vue 2 ; sourd 1 ; orphelins 6 ; étudiants 350 ; emploi 1 ; persévérance 1 ; patience et résignation 6 ; actions de grâces 11.

Une personne trop pauvre pour faire un pèlerinage à Ste Anne.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

———ooo———

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 6. LEVIS, JUIN, 1878. No. 3.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ,

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86).

On raconte de tous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, Rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collége de Lévis.

SOMMAIRE :

Actions de grâces à Ste. Anne—Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus!—Actions de grâces (suite)—St. Louis de Gonzague—Actions de grâces (fin)—Guérison due à Ste. Anne—Dons à Ste. Anne—Recommandations aux prières.

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

Nous publions aujourd'hui une liste plus considérable qu'à l'ordinaire de ces " Actions de grâces." Nous y sommes engagés par l'accumulation toujours croissante des lettres demandant la publication de faveurs reçues. Que les personnes intéressées veuillent bien nous pardonner le retard que nous avons mis à payer leur dette de reconnaissance. Il nous a fallu autant que possible suivre l'ordre des dates de réception.

MANCHESTER, NEW HAMPSHIRE, E.U.—L'accord qui règne aujourd'hui dans mon ménage, je le dois à Ste. Anne. Après deux ans de bonheur domestique, mon mari, par je ne sais quel revirement, changea tout-à-coup d'humeur. Il se mit à jouer pour de l'argent, ne restait à la maison que le temps de prendre ses repas, et manquait souvent Messe et Vêpres pour son jeu de cartes favori. Découragée, j'avais presque résolu de

le quitter et d'emmener mes deux enfants avec moi. Une de mes amies, m'ayant fait voir les *Annales de Ste. Anne*, et m'ayant parlé de la toute-puissance de cette Bonne Mère, je m'adressai à elle, les larmes aux yeux. Je lui demandai de me rendre le bonheur en faisant revenir mon mari à de meilleurs sentiments. Grâces à son intercession, j'ai acquis la vertu de patience. C'est la moitié de mon bonheur qui est revenu. J'ai la ferme conviction que l'autre ne se fera pas attendre.

—Mon petit garçon, dangereusement malade d'une inflammation des poumons, entendit parler de la puissance de Ste. Anne, et voulut à tout prix faire une neuvaine en son honneur. Je la fis pour lui, et il répondait aux prières. A la fin de la neuvaine il marchait, et le voilà en parfaite santé.—***

POINTE-AUX-TREMBLES (DISTRICT DE MONTRÉAL).—Depuis trois ans et demi je souffrais d'un affaissement général qui m'empêchait de vaquer à mes occupations. De plus, je me sentais découragée, j'avais perdu tout zèle pour la direction de mon ménage et je commençais à trouver onéreux les exercices de piété. Maintes chimères me passaient par la tête ; tantôt je croyais que j'étais destinée avec ma famille à mourir de faim ; tantôt je craignais de vivre trop vieille. Il me semblait que ma foi diminuait et je ne sentais plus d'attrait pour la sainte communion. Mon curé, que je consultai, me recommanda fortement une neuvaine à la Bonne Ste. Anne. Le dernier jour de ma

neuvaine j'étais à Beaupré. Mon pèlerinage eut pour effet de me rendre moins triste, et je priais aussi Dieu avec plus de ferveur. Le mois suivant, je commençai une autre neuvaine et je cherchai le cantique à Ste. Anne, afin de le chanter en son honneur. Après l'avoir vainement demandé chez quelques lihraires, j'eus le bonheur de le trouver dans le numéro d'août des " Annales ". Le dimanche, 9 septembre, dernier jour de la neuvaine, je pus assister à la grand'-messe. Ce jour-là il y avait procession du Très-Saint Sacrement, et amende honorable pour réparer des profanations commises dans certaines églises. Quand la procession défila près de moi, je me détournai pour adresser à Notre Seigneur mon humble pétition. " Mon Dieu ! lui dis-je, par l'intercession de Ste. Anne, guérissez-moi comme vous avez guéri celle qui avait touché le bord de votre robe." Dès ce moment, je me sentis plus forte, et dans ma reconnaissance, je me serais écriée : " Je suis guérie ! " si la présence du Saint-Sacrement ne m'eût imposé silence. Depuis ce temps, j'ai repris mes occupations et j'y retrouve le même goût et la même ardeur qu'autrefois. Les pratiques de dévotion me semblent faciles et pleines de consolation. L'an prochain j'irai à Ste. Anne de Beaupré faire une neuvaine d'actions de grâces.—I. B.

ST. CUTHBERT.—Pour me guérir d'une dyspepsie qui me faisait beaucoup souffrir, je promis à Ste. Anne une messe en son honneur, je fis une neuvaine, pendant laquelle je communiai, et maintenant je jouis d'une heureuse santé.—**

CAP ROUGE.—Au mois de mai l'an dernier, une maladie fort grave faisait désespérer de ma vie. Pleine de confiance en Ste. Anne, j'ai demandé et obtenu le rétablissement de ma santé.—L. R.

CROMPTON.—Le rhumatisme inflammatoire m'a fait souffrir le martyre. Lors que tout remède humain m'eut fait défaut, je me suis jetée entre les bras de notre Bonne Sainte, et je suis, sinon complètement guérie, au moins grandement soulagée.—Dame J. B. L.

ST. CHARLES DE RICHELIEU.—Depuis plus de dix ans je souffrais d'horribles maux de tête. Le mal semblait augmenter avec l'âge, au point que j'avais perdu tout espoir de guérison. Un dimanche notre curé annonce pour le 24 juin un pèlerinage à Beaupré. J'en fis partie. En entrant dans l'église de Ste. Anne, je me sentis guérie, et depuis lors, je n'ai plus éprouvé de ces douleurs qui m'ont tant fait souffrir par le passé.—L. A.

QUEBEC.—Mon enfant semblait devoir mourir dens quelques heures " Bonne Ste. Anne, m'écriai-je, guérissez-là, et je ferai dire une messe en votre honneur."

Le lendemain matin, il y avait chez l'enfant un mieux sensible et elle était hors de danger.

Dame T. A. M.

ST. BONIFACE DE SHAWENEGAN.—Actions de grâces pour une faveur reçue par l'intercession de Ste. Anne.—***

QUEBEC.—Une maladie aussi dangereuse que douloureuse me faisait pressentir une mort prochaine, Les remèdes n'y faisaient rien. Alors, je commençai une neuvaine à Ste. Anne, de concert avec ma famille, je promis de communier dans son sanctuaire, et j'ai été complètement exaucé.—A. C. L.

LAWRENCE MASS., E.-U.—Ma petite fille, âgée de 13 ans, avait les fièvres typhoïdes. Pendant un mois, nous l'avons veillée, croyant à chaque instant qu'elle allait mourir. Je l'ai mise sous la protection de Ste. Anne, et elle est maintenant guérie.—L. B.

STE. CÉCILE DU BIC.—Dans un pèlerinage à Ste. Anne pendant le mois de juillet de l'année dernière je fus guérie d'une maladie dont je souffrais depuis huit mois.—A. L.

QUÉBEC.—Une dame du faubourg St. Jean, atteinte d'un violent mal de nez, fut guérie en promettant de faire publier sa guérison.—Vve. L.

———ooo———

AIMÉ SOIT PARTOUT LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS !

—

Le mois de Marie s'est envolé comme un rêve du ciel, nous laissant les plus aimables et les plus consolants souvenirs. L'Eglise, notre bonne Mère, ne veut pas laisser ralentir le feu de notre dévotion. Elle veut que nous tournions nos regards sanctifiés par la contemplation des splendeurs de Marie vers la sublime mais navrante beauté du Sacré-Cœur de son divin

Fils. Elle nous crie *Sursum corda !* élevez vos cœurs embrasés de l'amour de Marie à un amour plus sacré, qui loin d'effacer le premier, le transfigurera et le rendra encore plus divin. Oui, chers lecteurs, pendant le mois de juin, alors que le soleil, réchauffant la terre de ses feux, fait germer toute verdure, nous laisserons tomber sur nos âmes les rayons du soleil de justice, Jésus-Christ, afin qu'elles produisent les vertus qui font les saints. Oh ! que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout, et plus que jamais pendant ce mois béni ! Et doutez-vous qu'il en soit ainsi et que ce vœu reçoive son accomplissement ? Voyez plutôt. Derrière la grille du cloître, agenouillée devant l'adorable sacrement, le cœur inondé des délices de l'amour divin, le visage éclairé d'une lumière céleste, cette vierge à qui sa patronne, sainte Marguerite Marie, a obtenu les faveurs de la contemplation. N'est-elle pas vraiment l'amante du Sacré-Cœur de Jésus ? Et cette innocente enfant qui vient de recevoir son Sauveur pour la première fois, cette ange de la terre qu'il a laissée venir à lui, à qui il s'est donné en nourriture, n'appartient-elle pas, elle aussi, au Sacré-Cœur de Jésus ? Et ce pieux élève qui offre à Jésus-Christ les prémices de ses jeunes années et de ses vertus naissantes, qui voudrait imiter St. Louis de Gonzague dans ses doux entretiens avec son Divin Maître ; ce jeune homme qui déjà se sent appelé à servir Dieu dans un état plus saint que celui des anges, qui fuit les mauvais compagnons, qui rougit en entendant une parole déshonnête, qui craint plus que la mort tout ce

qui pourrait ternir sa pureté et le rendre indigne de sa vocation ; oh ! celui-là aussi est bien l'ami sincère du Sacré-Cœur de Jésus.

Le Sacré Cœur de Jésus, voilà le bouclier qui protége contre toutes les forces de l'enfer réunies ceux qui y mettent leur confiance.

" Sacré Cœur de Jésus ! " voilà le cri de guerre qui met Satan en déroute. Quelle noble dévise ! Qu'elle est grande la famille religieuse qui eut l'idée de la graver sur son écusson ! La vaillance qui fait les héros, le dévouement qui fait les saints, la charité qui fait les martyrs, peuvent-ils jamais faiblir dans cette maison dont le sang et le titre sont ceux du Sacré-Cœur de Jésus ?

Nos lecteurs connaissent peut-être déjà l'existence d'une congrégation de Missionnaires établie à Issoudun en France, et toute dévouée aux œuvres du Sacré Cœur de Jésus. Ces bons religieux, jaloux d'attacher au service de leur Divin Modèle le plus d'ouvriers possible, s'aggrègent des prêtres séculiers qui doivent s'efforcer de répandre parmi leurs ouailles la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. C'est ainsi que, sur la demande d'un des prêtres du Collége de Lévis, deux de ses directeurs ont eu la faveur inestimable d'être enrôlés sur la liste de ces braves soldats du Christ.

Les supérieurs de la congrégation entretiennent avec leurs associés les relations de la charité la plus bienveillante. De temps à autre, ils nous envoient des lettres pleines d'onction qui viennent stimuler le zèle, et rappeler combien il est aimable et salutaire de travailler pour l'amour du Sacré-Cœur.

Une de ces lettres nous est parvenue dernièrement. Nos lecteurs nous permettront d'en citer ici quelques passages, par reconnaissance pour nos bons Pères et pour l'édification de ceux qui les liront :

J. M. J.

—

Issoudun, le 21 avril 1878.

Bien cher et vénéré Confrère,

Nous ne pouvons résister plus longtemps au désir de notre cœur, qui nous porte à nous entretenir avec nos pieux agrégés ; car depuis une longue année, nous avons été privés de cette consolation par différens obstacles.

Nous venions à peine de vous adresser nos dernières lignes qu'une grande épreuve tombait sur nous à l'improviste. Le 26 avril 1877, la mort nous enlevait soudainement le vénéré Père Vandel.

Beaucoup de nos confrères ont connu cet homme de Dieu et peuvent apprécier la perte immense que nous avons faite.

Ce bon père fut le principal promoteur de l'œuvre des prêtres agrégés.

Ce qui paralyse le plus souvent les efforts du prêtre, ce qui tue son zèle, surtout dans nos campagnes, c'est l'isolement. Pour en atténuer les dangers, le Révérend Père nourrissait depuis longtemps la pensée de lui offrir la ressource d'un ami qui le visite, l'encourage, le console, partage ses travaux, ses joies et ses tristesses, ou du moins lui envoie de loin quelques paroles d'affectueuse sympathie.

Ayant réussi à grouper çà et là quelques confrères et à leur procurer cette force que donne l'union, il voulut leur offrir une autre ressource en les agrégeant à la Société religieuse qu'il avait lui-même adoptée, et qui se proposait de son côté de tendre la main aux prêtres désireux de s'unir dans le Sacré Cœur.

Le Révérend Père Vandel avait conçu l'idée de cette affiliation des prêtres séculiers à notre Congrégation, il avait en quelque sorte créé cette seconde branche de notre Institut, nous ne pouvions en confier à un autre la direction. Ses travaux nombreux ne lui permettaient pas de s'en occuper aussi activement qu'il l'eût souhaité, et de se mettre directement en rapport avec tous nos chers agrégés Mais il était l'inspirateur de tout ce qui se faisait pour le maintien et le développement de cette œuvre si chère à son cœur et qu'il nous recommande avec instance dans ses dispositions testamentaires. Nous ne saurions en douter, du haut du ciel, où nous le croyons, il veillera sur elle et la protégera, il n'abandonnera pas les confrères et amis qu'il a laissés ici-bas et qui le regrettent si vivement.

Une autre épreuve nous attendait et devait nous plonger dans le deuil, nous et le monde catholique : la mort du grand Pie IX. Vous ne l'ignorez pas, cher et vénéré Confrère, cet illustre Pontife a été le Père et le grand bienfaiteur de notre Société. Après en avoir béni les commencements et les humbles progrès, il lui donnait une approbation définitive dans ces dernières années. Vous connaissez les faveurs spirituelles dont il a enrichi la Société des Prêtres séculiers du Sacré-Cœur, dont vous êtes membre.

Nous avons fait une perte immense en perdant ce grand Pape. Mais la Providence, toujours miséricordieuse, nous a donné un nouveau Père dans la personne de Léon XIII, qui vient de monter sur la chaire de St-Pierre sous les plus heureux présages.

Dès que nous connûmes le résultat providentiel du Conclave tenu au Vatican, nous nous empressâmes d'envoyer au nouvel élu un télégramme lui portant avec nos hommages, ceux de nos confrères les prêtres séculiers du Sacré-Cœur. Le lendemain, une dépêche nous apportait la bénédiction du Saint Père. Nous éprouvâmes en la recevant une grande joie ; mais notre cœur n'était pas satisfait, nous désirions contempler les traits du successeur de Pie IX.

Cette consolation nous a été donnée. Au commencement du carême, nous étions prosternés aux pieds de Sa Sainteté et nous avions le bonheur de l'entretenir de notre chère Société et de nos vénérés confrères. En nous inclinant pour recevoir, et vous la transmettre ensuite, une première bénédiction de Léon XIII, nous pensions à votre dévouement pour le Siége de Pierre et à la joie que vous éprouveriez en recevant cette bénédiction. Elle vous a été donnée avec connaissance de cause, car Sa Sainteté a appris avec intérêt l'existence de votre association et ses progrès.

Outre la Société des prêtres séculiers du Sacré Cœur, qui tient le second rang dans notre Institut, vous n'ignorez pas que nous avons un Tiers-Ordre composé de pieux laïques de l'un et de l'autre sexe. Vous apprendrez avec plaisir,

nous n'en doutons point, qu'il a été enrichi d'indulgences précieuses par bref daté du 29 janvier. Ce bref est donc à la fois une faveur de Saint François de Sales, le docteur de l'amour, le Père de la Visitation où est née la dévotion au Sacré Cœur, et un dernier souvenir du grand Pape, auquel nous sommes redevables de tant de bienfaits.

Les prêtres du Sacré Cœur continuent de croître et de se multiplier, leur nombre s'élève bien au-delà de cinq cents. Nous avons reçu dans ces derniers temps deux adhésions trop honorables pour les passer sous silence. Déjà nous comptions dans nos rangs, en tête de notre milice, deux illustres Pontifes, un évêque missionnaire et un évêque français, dont les armes redisent la dévotion au Sacré Cœur. Deux autres prélats sont venus à leur suite se ranger sous notre humble bannière. Ce sont Nos Seigneurs les Evêques de Bâle et de Langres.

Monseigneur de Bâle est connu par son courage au milieu des persécutions auxquelles il est en butte de la part des schismatiques de son diocèse. Il nous écrivait le 16 décembre, " Je " viens me recommander aux prières de mes " honorés confrères... Très heureux de me trou- " ver en si sainte et si honorable Société, je prie " mes dignes confrères de daigner agréer mes " humbles salutations et me recommande à leurs " prières pour moi et mon diocèse."

Monseigneur de Langres a pris pour armes le Sacré Cœur de Jésus et le saint Cœur de Marie. C'est dans ces Cœurs sacrés qu'il trouvera la source des grâces qui féconderont son épiscopat.

Il nous écrivait le 4 avril : " Cette union à " votre chère Société me sera un gage nouveau " des bénédictions dont j'ai si grand besoin " pour remplir la mission que l'obéissance m'a " fait accepter. L'intercession toute-puissante " du Cœur de Marie auprès du Sacré Cœur de " Jésus est mon espérance." Après avoir daigné nous communiquer l'état de la dévotion au Sacré Cœur et à Notre-Dame du Sacré-Cœur dans son diocèse, Sa Grandeur termine ainsi : " Veuillez faire agréer à toute la famille l'assu- " rance de mon intime dévouement dans les S. S. " Cœurs de Jésus et de Marie."

Oui, cette intimité entre nos vénérés confrères, cette union des prêtres aux pasteurs et par ceux-ci au Pasteur des pasteurs continuera l'accomplissement dix-neuf fois séculaire de ses paroles, émanées du Cœur de Jésus : *ut sint unum sicut ego et tu unum sumus.*

L'année qui vient de s'écouler ajoute quatre noms à notre nécrologe. Le premier est celui de M. Pion, curé d'Ermont (Versailles). Ce vénéré confrère, enlevé prématurément à l'affection de sa paroisse, entretenait avec nous des rapports fréquents et intimes. Il n'a pas voulu quitter cette vie sans laisser à notre Congrégation des gages de sa bienveillance et de sa générosité. Que le divin Cœur le récompense de sa charité !...Les trois autres sont : M Lehembre, vicaire de St. Maurice, de Lille ; M. Piette, curé d'Ausonne (Toulouse) ; M. de Borville, chanoine honoraire de Chartres.

Que tous nos confrères vivants daignent se souvenir de ces chers défunts dans leurs prières et saints sacrifices.

Agréez, bien cher et vénéré Confrère, l'expression de mon profond respect et de mon affectueux dévouement dans le Sacré Cœur de Jésus.

J. Chevalier,
M. S. C.

———ooo———

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

—

QUÉBEC.—Moi, capitaine Louis Tremblay, avec Pierre Chouinard, second, de Québec, Chs. Labrie et Joseph Chouinard, de Kamouraska, et Jean Pilote, de la Malbaie, nous partîmes le 23 octobre dernier, pour descendre un chargement à Terre-Neuve La descente se fit assez heureusement, mais arrivés à quelques milles de notre destination, nous fûmes assaillis par une violente tempête. Nous fîmes tous nos efforts pour empêcher le navire d'aller se briser sur les rochers. Comme la tempête augmentait toujours, il n'y avait pas moyen de peser de toile, car le vent était trop fort. Alors, voyant qu'il n'y avait à attendre du secours que du ciel, je proposai à l'équipage d'invoquer la Bonne Sainte. Tous ensemble, nous avons fait un vœu à Ste. Anne. C'était le 9 novembre à 4 heures de l'après-midi, et à 11 heures du soir, le vent était bien modéré. Le matin, à la pointe du jour, quelle fut notre surprise en nous voyant entourés de rochers, et seulement à un mille du rivage où les flots venaient se briser. C'est alors que nous avons remercié la Bonne Sainte de nous avoir sauvés ; car sans elle nous ne serions pas dans nos familles.—LS. TREMBLAY.

ST. LÉON DE STANDON.—Une paroissienne ayant été dangereusement malade, promit à Ste. Anne, si elle guérissait, de faire dire deux messes par année durant toute sa vie. Aujourd'hui elle est parfaitement rétablie.—J. A. R. P.

STE. CROIX.—Je dois le succès d'une affaire importante à l'intercession de Ste. Anne.—O. S. B.

ST. COLOMB DE SILLERY.—Ma fille crachait le sang et perdait souvent connaissance, à raison de sa faiblesse. Je me suis adressée à Ste. Anne pour obtenir son rétablissement, et aujourd'hui je désire en exprimer toute ma reconnaissance. E. G.

ST. HENRI.—Depuis trois ans un mal de jambe intolérable m'empêchait de travailler. Lasse d'appliquer des remèdes, je me mis à invoquer Ste. Anne. Je fis jusqu'à trois neuvaines, et promis un pèlerinage à Ste. Anne de la Beauce, si j'étais guérie. J'ai été exaucée, j'ai fait mon pèlerinage à la Beauce, et en actions de grâces, j'en entrepris et accomplis un second à Ste. Anne de Beaupré.—E. C.

ST. MÉDARD DE WARWICK.—Depuis quinze mois j'étais affectée de paralysie, ne pouvant prendre dans ce laps de temps qu'un peu de gruau pour nourriture. Malgré tous les soins que purent me donner les médecins, ma santé allait s'affaiblissant toujours, au point que le premier octobre dernier, je fus administrée, (à Manchester, Etats-Unis.) Dans le cours de l'été j'avais fait une neuvaine pour obtenir la faveur de

pouvoir me rendre à Ste. Anne de Beaupré. Mon désir fut exaucé. Le jour même où je reçus les derniers sacrements, si je suis sentie assez forte pour entreprendre ce long trajet.

Le neuf octobre, sans être trop fatiguée, j'arrivais au sanctuaire si vénéré de Ste. Anne de Beaupré, d'où je ne voulais point partir sans avoir obtenu ce que je demandais avec tant d'instances.

Après avoir reçu la sainte communion, Ste. Anne, daigna de nouveau entendre les humbles supplications de son indigne servante. Je sentis mes forces revenir et mes douleurs disparaître. Ma guérison commençait à s'opérer.

Gloire, honneur reconnaissance à cette illustre protectrice des malades et des infirmes ! je puis affirmer que je suis parfaitement guérie.

SHERBROOKE.—Un de mes garçons étant tombé malade des fièvres typhoïdes vers la fin de septembre, j'ai fait dire une messe pour lui dans le sanctuaire de Ste. Anne. Ma prière a été exaucée. Aujourd'hui mon fils travaille et jouit d'une bonne santé.—N. H.

———ooo———

ST. LOUIS DE GONZAGUE.

" Ce qui procure la paix de l'âme, dit St. Léon, c'est de vouloir ce que Dieu commande et de ne vouloir pas ce qu'il défend. Car comment avoir la paix, si on voulait ce que Dieu ne veut pas, et si on ne voulait pas ce qu'il veut. La parfaite conformité de notre volonté à la volonté de Dieu !

voilà ce qui procure la vraie et solide paix." Ces paroles de St. Léon trouvent leur parfait accomplissement dans la vie de Louis de Gonzague, dont la carrière fut si courte et si méritoire. Ce jeune saint est du nombre de ceux qui trouvent le bonheur même dans les tribulations. Leur joie est grande, parce qu'ils savent la récompense qui attend l'âme attentive à la volonté de Dieu.

Quel calme dans toutes les actions de Louis de Gonzague ! N'est-ce pas lui, qui un jour dans une récréation, dit à ses compagnons. " Quand bien même je serais certain de mourir à la fin de la récréation, je n'en continuerais pas moins à jouer, parce que je fais la volonté de Dieu." Ses amis avaient bien dit : " Moi, j'irais me jeter aux pieds de mon confesseur," un autre : " Je prierais Dieu avec ferveur." St. Louis de Gonzague continuerait sa récréation parce qu'il agit conformément au désir de Dieu.

Plus tard, hésitera-t-il à abandonner le bien-être et la fortune pour ensevelir son existence dans le cloître ? Versera-t-il des larmes au souvenir de son bonheur passé ? Craindra-t-il de franchir le seuil de la cellule qui doit, à vrai dire, le dérober à la terre ? A l'âge de dix-huit ans, il s'agenouille aux pieds du Souverain Pontife Sixte-Quint, et fort de la bénédiction du Chef de l'Eglise, il se lève, entre dans la Compagnie de Jésus. Il n'a qu'une parole sur les lèvres, à l'aspect du cloître. " Voici le lieu de mon repos, s'écrie-t-il, j'y demeurerai, puisque je l'ai choisi."

Louis de Gonzague, arrivé à cette période de sa glorieuse vie, avait surmonté bien des obsta-

cles. Issu de famille noble, fils du marquis de Chatillon, allié au duc de Mantoue, il entend exalter l'honneur militaire et la vaillance du soldat. Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes : Rome, Florence, Milan se disputent l'honneur de recevoir le noble Gonzague.

C'est le désir du marquis de Chatillon de voir son fils paraître sur le champ de bataille, c'est le désir du fils de se faire religieux. Qui va intervenir ? Dieu fut l'arbitre. Louis de Gonzague sait "que l'homme qui préfère son père ou sa mère à Dieu, n'est pas digne de Dieu." Aussi en vain naîtront sous ses pas les contradictions et les obstacles, Louis de Gonzague fera la volonté de Dieu, il la fera avec force, et avec amour. Il triomphera par la prière, il sera religieux, et son père mourra heureux de le voir fidèle observateur de la volonté de Dieu. Telle a été la consolation donnée à St. Louis de Gonzague.

Cette âme généreuse doit avoir laissé à son dernier jour, un bel exemple de calme et de force. Il le donne cet exemple, en récitant le cantique que l'Eglise a consacré à chanter les aations de grâces, à remercier Dieu des bienfaits accordés. Louis de Gonzague voit la mort comme les saints savent la voir ; c'est la fin d'un beau jour. " Mon père, dit-il au compagnon qui l'assiste à son chevet, " récitons le *Te Deum*, nous nous en allons, mais nous nous en allons avec joie."

Telles furent les paroles qu'il prononça en quittant la terre. Il était âgé de 23 ans. Le ciel lui a donné le bonheur, la terre lui demande protection. La jeunesse s'adresse à lui, comme

protecteur spécial. Demandons-lui du secours, mais n'oublions pas de suivre ses exemples, car la vie des saints est un enseignement vivant, qui nous trace la route à parcourir. Rappelons-nous surtout, que la volonté de Dieu sur nous, c'est que nous soyons saints. En suivant cette volonté nous arriverons surement au terme désiré.

———ooo———

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

ST. CÉSAIRE.—Je desire que vous disiez un mot pour moi sur les Annales, par reconnaissance pour la Bonne Ste. Anne. Il y a quinze ans que je suis malade, tellement que mon curé a été obligé presque tous les ans, de me faire faire mes Pâques à ma maison. Ma maladie est un état de faiblesse qui m'empêchait de vaquer à la moindre occupation. Il m'était même impossible d'entretenir ma maison et de faire mon ordinaire. Dans le principe, j'ai suivi, sans aucun succès, un traitement que m'avait prescrit mon médecin. Finalement je me suis résignée à vivre dans cet état de langueur, me préparant tous les jours à bien mourir. Heureusement que Dieu m'avait donné le temps d'élever ma nombreuse famille.

Au mois d'août dernier, M. notre curé annonce un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne. Le diocèse entier de St. Hyacinthe était appelé à y prendre part. Il invite, il presse ses paroissiens à ne pas rester indifférents. Il met sous les yeux de tous, deux motifs puissants ; satisfaire sa dévotion,

payer sa reconnaissance à la grande Thaumaturge du Canada, et seconder l'évêque de St. Hyacinthe dans la pensée qu'il a émise, d'élever dans le nouveau sanctuaire de Ste. Anne de Beaupré, un autel dédié au Sacré-Cœur de Jésus. Notre pasteur devait nous guider. De tout côté, dans la paroisse de St. Césaire, on se préparait à le suivre. Un désir ardent occupait tout mon être. Que faire ? Il faut bien que j'y renonce, je ne puis faire dix arpents ni à pieds ni en voiture. Ma seule consolation est de m'unir d'intention aux nombreux pèlerins, prier et faire des neuvaines à la Bonne Ste. Anne. Je ne dis pas le nombre de neuvaines que j'ai faites en son honneur. Mais je dis que depuis trois mois, je ne me reconnais plus : un mieux sensible, pour ne pas dire une guérison complète, s'est opéré en moi. Presque tous les matins, à la grande surprise de tout le monde, je puis aller seule entendre la sainte messe. Je vaque à ma petite besogne, je visite les malades de mon voisinage et me sens forte pour mon âge. Je serais ingrate, si je ne reconnaissais la protection évidente de la Ste. Mère de l'Immaculée Marie. Je le publie hautement, c'est elle qui m'a secourue, protégée et guérie. Aussi je l'en remercie sincèrement, en la priant de vouloir bien me continuer sa charitable protection.

Une vieille veuve de St. Césaire,
comté de Rouville.

QUÉBEC.—Je souffrais depuis longtemps d'un dérangement d'estomac à tel point que je pouvais à peine entendre la grand'messe. Je me

suis adressée à St. Joseph et àSte. Anne,et grâce à ces puissants intercesseurs,je suis guérie.–L. J. C.

ST. RAYMOND.—Depuis plusieurs années mon mari souffrait des attaques d'épilepsie, accompagnées de symptômes effrayants. Au commencement de l'été dernier nous fîmes le mois de Ste. Anne, en promettant une messe et un pèlerinage en son honneur. Notre prière a été entendue, car à la fin du mois toute attaque avait disparu. Un soir il avait un mal de gorge qui menaçait de l'étouffer. Incapable de le laisser pour demander du secours, je le recommandai à Ste. Anne, et il fut bientôt hors de danger.—***

GRONDINES.—Mon mari a souffert tout l'hiver d'une toux violente que rien ne pouvait soulager. Je redoutais la consomption, vu que trois des membres de sa famille en étaient morts. Je fis des neuvaines à Ste. Anne et la toux ne tarda pas à disparaître.—M. P.

STE. HÉLÈNE DE KAMOURASKA.—Dans les derniers jours de l'an dernier, notre mère fut atteinte d'une maladie bien grave, très-dangereuse même au dire du médecin. Déjà la mort menaçait de nous ravir ce dernier de nos parents chéris, après nous avoir enlevé une aïeule bien-aimée quelques jours auparavant. Nous eûmes alors recours à la Bonne Ste. Anne et nous promîmes de faire un pèlerinage à son sanctuaire vénéré de la côte de Beaupré. Notre mère ne tarda pas à prendre du mieux, dans quelques jours elle fut hors de danger, et aujourd'hui elle jouit d'une bonne santé, grâce à la protection de la Bonne St. Anne.—G. St. P. et E. C. D.

DRUMMONDVILLE.—Une jeune fille malade depuis plusieurs mois, et craignant de devenir incapable de travailler, s'adressa à Ste. Anne pour obtenir sa guérison. Sa confiance a été récompensée, et ce que les soins les plus assidus n'avaient pu opérer, elle le doit à sa Bienfaitrice. —M. M.

POINTE-AUX-ESQUIMAUX.—Malade depuis deux ans et ayant eu recours à bien des remèdes sans éprouver aucun soulagement, je me suis mis à invoquer sainte Anne avec une entière confiance. Quoique je ne sois pas parfaitement guéri, cependant mon mal a considérablement diminué.—F. B.

———ooo———

GUÉRISON PAR L'INTERCESSION DE STE. ANNE.

Monsieur le Rédacteur,

Vous voudrez bien me donner une toute petite place dans les colonnes de votre aimable journal pour m'aider à accomplir une promesse et remercier la Bonne Ste. Anne d'une grâce signalée.

Au mois de novembre 1876, un jeune Frère d'une maison religieuse des Etats-Unis venait par affaire à Québec, et après quelques jours de séjour dans cette ville il reprenait le chemin de son couvent.

Peu de temps après, il commença à ressentir de vives douleurs dans la jambe gauche. Le médecin de la maison fut appelé et après plusieurs jours de soins et un sérieux examen, il fut constaté que la maladie était un *rhumatisme-musculaire* dans toute sa gravité.

Le mal était monté plus haut que le genou, les douleurs devenaient de plus en plus vives, et les soins du médecin n'apportaient aucune amélioration dans l'état du malade. Il y avait déjà plus de huit semaines que le jeune Frère gardait le lit, lorsqu'il fit écrire à sa famille, lui demandant de s'unir à la communauté dans une neuvaine à la Bonne Ste. Anne. Il lui demandait aussi de faire dire deux messes en son honneur et de communier dans une même intention au dernier jour ; en priant cette grande Sainte de le soulager, il subordonnait toujours son désir aux vues de la divine Providence et se soumettait d'avance à sa sainte volonté. Cependant la neuvaine touchait à sa fin et le mieux ne se faisant pas sentir.

Un membre de sa famille s'engagea envers la Bonne Ste. Anne, si elle guérissait le malade, de faire dire tous les ans deux messes en son honneur, de faire un pèlerinage annuel dans son sanctuaire et d'y communier ; et de faire publier dans ses " Annales " par votre bienveillante entremise, Monsieur le Rédacteur, cette guérison obtenue par son intercession.

Notre espérance n'a pas été déçue. Le malade, qui n'avait pas pu se porter sur ses jambes depuis le commencement de sa maladie, eut assez de force pour se rendre à la chapelle, y entendre la messe et recevoir la sainte communion. Il ne lui restait plus qu'une légère douleur à la jambe, qui disparut peu-à-peu. Depuis ce temps-là, le mieux s'est toujours maintenu ; le jeune Frère a pu vaquer aux nombreux devoirs de sa charge sans ressentir la

moindre atteinte du mal qui l'avait tant fait souffrir.

Le jeune religieux est pleinement convaincu que sans le secours de la Bonne Ste. Anne, il n'aurait jamais été favorisé d'une si parfaite guérison ; aussi sa dévotion envers cette grande protectrice de notre pays est-elle toujours plus vive dans son cœur et ne s'éteindra qu'avec sa vie.

En publiant ces lignes, Monsieur le Rédacteur, vous aiderez à payer la dette de la reconnaissance d'un cœur dévoué au culte si justement mérité de cette grande Thaumaturge du Canada.

UNE ABONNÉE.

———ooo———

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Deux abonnés, Détroit, Michigan	$5 50
M. X. Dussault, Deschambault	0 25
M. F. X. Chagnon, St. Basile-le-Grand	0 10
Dame H. Mathieu, Grondines	0 25
Une mère de famille, Ste. Monique	0 05
Dlle. Léocadie Leprohon, "	0 25
" M. Pomerleau, Hereford	0 25

———ooo———

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Outre les recommandations ordinaires, on nous prie de faire les suivantes :

Institutrices et classes 2 ; conversions 8 ; malades 15 , voyageurs 4 ; ivrognes 7 ; grâces particulières 7 ; mères de famille 3 ; pères de famille 2 ; grâces spirituelles 1 ; enfants désobéissants et débauchés 4 ; défunts 2 ; familles 12 ; communauté 1 ; entreprises importantes 2 ; jeunes gens 3 ; jeunes personnes 2 ; vocations 2 ; actions de grâces 9.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 5. Lévis, Juillet. 1877. No. 4.

Rédacteurs-Propriétaires : Les Directeurs du Collége de Lévis.

SOMMAIRE :

Avis importants —Mandement des Evêques de la Province de Québec promulguant le Bref qui déclare Ste. Anne Patronne de la dite Province.—Pèlerinage à la Ste. Bonne.—L'Eglise. —Une visite à Louise Lateau.—Les lettres.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.—Avantage.

AVIS IMPORTANTS.

Les défauts qui se sont glissés dans l'expédition des *Annales* doivent provenir, pour la plupart, de l'administration plus ou moins régulière du service postal, vu que le nombre d'exemplaires envoyés est toujours conforme au chiffre indiqué au registre du bureau des *Annales*. Aucune démarche ne sera négligée pour que toutes les erreurs soient rectifiées.

Les abonnés retardataires qui doivent à M. Nazaire Leclerc, sont instamment priés d'adresser le montant de leur dette au Rév. M. P. O. Drolet, curé de St. Félix du Cap Rouge.

Les correspondants de M. le curé de Sainte-Anne sont priés d'écrire, dans les lettres qui demandent une réponse, leur adresse aussi correctement et avec autant de détails que possible. Le bureau des " Lettres mortes " a renvoyé à ce dernier plusieurs réponses qu'il avait écrites, avec cet avis : " Adresse non suffisante ". Et l'adresse n'était pas suffisante parceque les correspondants avaient oublié de la donner. Voilà pourquoi plusieurs réponses se font encore attendre, malgré les instances que l'on fait pour les recevoir. Aujourd'hui encore, il est arrivé de " Oconto City " une lettre renfermant une demi-piastre dont l'auteur ne pourra recevoir de reçu parce que son adresse n'est pas suffisamment donnée.

———ooo———

MANDEMENT

Des Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec promulguant le bref qui nomme sainte Anne patronne de la dite Province.

—

Nous, par la misericorde de Dieu et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Archevêque et Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec.

Au Clergé Séculier et Régulier,
et à tous les Fidèles de la dite Province,
Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Votre dévotion, Nos Très Chers Frères, envers Ste. Anne, la mère de la Bienheureuse Vierge Marie, allant toujours croissant, et Dieu se

plaisant à manifester chaque jour d'une manière plus évidente, combien son intercession est puissante, Nous avons demandé au Souverain Pontife que Sainte Anne fût déclarée Patronne particulière de la Province Ecclésiastique et Civile de Québec. Par un rescrit du 7 mai 1876, le Saint Père a bien voulu accorder cette faveur, sans préjudice toutefois du titre que, depuis deux siècles et demi, Saint Joseph possède comme patron de tout le Canada. Et par une suite nécessaire des règles de la liturgie, l'office de Sainte Anne a été élevé, pour notre province, au rang de première classe, avec octave et solennité. Désormais donc nous pourrons et devrons invoquer avec une confiance toute spéciale, Sainte Anne comme notre patronne et notre protectrice.

Il y a deux siècles, le premier évêque du Canada, l'illustre François de Laval-Montmorency, après vingt ans d'épiscopat, affirmait que la dévotion envers Sainte Anne distinguait les habitants de ce pays de tous les autres peuples. Les nombreux autels et sanctuaires dédiés sous son vocable, l'affluence toujours croissante des pèlerins qui s'y portent et les grâces signalées que Dieu leur accorde, nous montrent que cette dévotion est toujours chére à vos cœurs et ne fera que s'accroître par cette nouvelle faveur du Souverain Pontife.

Pour vous la faire mieux comprendre et apprécier, nous nous proposons aujourd'hui, N. T. C. F., de vous exposer aussi brièvement que possible les enseignements de l'Eglise Catholique sur le culte et l'intercession des Saints.

I. DU CULTE QUI APPARTIENT A DIEU SEUL.

Moïse parlant aux Juifs dans le désert, leur rappelle que Dieu est unique et qu'il est digne de tout notre amour : *Écoutez, O Israël, le Seigneur notre Dieu est unique. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toutes vos forces : Audi, Israel ; Dominus Deus noster Dominus unus est. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota fortitudine tua* (Deut VI. 4 et 5). *A Dieu seul*, dit S. Paul, *honneur et gloire dans les siècles des siècles : Soli Deo honor et gloria in sœcula sœculorum* (I. Tim. I. 17.). Toutes choses sont soumises à sa puissance infinie (Sag. XVI. 13.). Sa providence gouverne le monde avec une sagesse et une puissance infinies (Sag. VIII. 1.). Sa sainteté et sa justice n'ont point de bornes (Deut. XXXII. 4.). Sa miséricorde est éternelle (Ps. CXVII. 1.).

En un mot, Dieu est la perfection infinie et par conséquent, infiniment digne de notre amour, de notre crainte et de notre adoration. Et comme aucun être ne lui est égal, ni même comparable, aucun non plus n'a droit à un amour, à une crainte ou à une adoration semblable.

Telle est, N. T. C. F., l'idée que l'Eglise Catholique nous donne de Dieu et du culte souverain et absolu qui est dû à sa majesté infinie.

II. NATURE DU CULTE QU'IL EST PERMIS DE RENDRE AUX SAINTS.

En même temps que la foi catholique nous montre Dieu comme le souverain Seigneur de

toutes choses, comme la source unique de toute existence et de toute grâce, elle nous rappelle que *Dieu est admirable dans ses Saints ; mirabilis Deus in Sanctis suis* (Ps. LXVII. 36.) : qu'*il est glorifié dans leur assemblée ; glorificatur in concilio Sanctorum* (Ps. LXXXVII. 8.) ; et que lui-même veut bien être *leur récompense infinie ; ego merces tua magna nimis* (Gen. XV. 1.) ; voilà pourquoi David nous invite *à louer Dieu dans ses Saints ; laudate Dominum in Sanctis ejus* (Ps. CLX. 1.).

Dans l'ordre civil, nous rendons au seul souverain les honneurs royaux ; mais à cause de lui nous honorons ceux en qui réside quelque parcelle de son autorité, et cet honneur est d'un ordre inférieur, mais il a sa raison et son fondement dans l'honneur qui est dû au souverain lui-même.

De même dans l'ordre religieux, à Dieu seul nous rendons les honneurs divins ; mais à cause de Dieu nous honorons les Saints qui ont été ses serviteurs fidèles pendant leur vie et qui, après leur mort, sont appelés à *s'asseoir avec Jésus sur son trône ; qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo* (Apoc. III. 21.). Pendant leur vie mortelle, dit S. Paul, *ils ont reçu l'abondance de la grâce et du don et de la justice ; ils règneront dans la vie éternelle par Jésus-Christ* ; *abundantiam gratiæ et donationis et justitiæ accipientes, in vita regnabunt per unum Jesum Christum* (Rom. V. 17.). Sur la terre ils ont été humiliés et persécutés pour la justice ; ils ont été oubliés et méprisés à cause de leur vertu que le monde ne pouvait comprendre ;

mais après leur mort *ils sont comblés de gloire et d'honneur ; gloria et honore coronasti eum, Domine* (Ps. VIII. 6.).

Pourquoi donc nous serait-il défendu d'honorer ceux que Dieu comble ainsi de ses faveurs ? de reconnaître par des signes de respect l'excellence de leur vertu et la gloire de leur récompense ? Nous ne disons point que les Saints sont des dieux : loin de nous une pareille impiété ! Le culte que nous leur rendons est non seulement inférieur à celui qui est rendu à Dieu, mais il est d'une nature différente. Nous adorons Dieu seul ; " mais, dit S. Jérôme, nous " honorons ses serviteurs, afin que l'honneur " qui leur est rendu remonte à Dieu ; honoramus " servos, ut honor servorum redundet ad " Dominum."

(*à continuer.*)

———ooo———

PELERINAGE A LA SAINTE BAUME.

Nous publions ci-dessous l'extrait d'une lettre adressée par le Rev. M. Placide Beaudet, Ptre., du Collége de Lévis, au Directeur du même Collége. Atteint d'une maladie de poumons, M. Beaudet a dû voyager en Europe pour refaire sa santé. Après avoir visité en dévôt pélerin les sanctuaires renommés de Lourdes, de Fourvières, et la Ste. Baume, il est revenu au pays, emportant avec l'assurance d'une guérison pro-

chaine, les souvenirs les plus délicieux de son lointain pèlerinage.

Villa St. Anne.

Hyères, le 28 Avril 1877.

Cher Monsieur,

J'arrive tout heureux de mon pélerinage à la Ste. Baume, et comme je vous l'avais promis, je m'empresse de vous écrire pour vous donner quelques détails que je pourrai bientôt, j'espère, vous compléter de vive voix. Pour le moment je vous transcris quelques notes que j'ai prises dans le voyage.

Avril 24. Partis d'Hyères par une belle journée, nous prenons par les montagnes de Provence la route des écoliers, c'est-à-dire le chemin le plus long, mais le plus beau. C'est bien avec raison qu'on appelle la Provence, " le jardin de la France." Partout sur le penchant des montagnes, des vignes en amphitéâtre, des grains qui commencent à faire leurs épis, des jardins remplis de fleurs, une verdure admirable. Nous passons une quinzaine de petits bourgs dans l'un des quels nous nous arrêtons pour changer de chevaux, et pour déjeûner. Nous avions eu la bonne idée d'emporter quelques provisions avec nous, ce qu'il faut toujours faire quand on voyage en Province : autrement on s'expose à jeûner.

Enfin vers 5 hrs. du soir nous apercevons tout à coup, au fond d'une vallée, une petite ville au milieu de laquelle s'élève une splendide eglise. C'est le tombeau de la Ste. Pénitente ; nous avons atteint St. Maximin. Avant d'entrer à l'hôtel, nous nous dirigeons de suite vers la Basilique,

et le curé veut bien nous conduire aussitôt dans le Crypte pour y vénérer d'abord les Stes. Reliques. Cette crypte est le lieu même où Ste. Madeleine expira après avoir reçu la communion de St. Maximin ; c'est là aussi que fut placé son tombeau en albâtre qu'on peut encore y admirer, ainsi que ceux de St. Maximin et de St. Sidoine. Au fond de la crypte est placé l'autel sur lequel sont exposés la Ste. Ampoule, contenant des graviers recueillie par la Ste. au pied de la croix du Sauveur et teints du Précieux Sang, puis le chef de Ste. Madeleine, un de ses bras, et le *noli tangere*. Les autres reliques furent brûlées devant l'église par Marat qui conduisit en cet endroit une bande de Marseillais dans la Révolution de 93. On peut voir très-facilement les Stes. Reliques, les reliquaires étant faits de manière à laisser apercevoir tout leur précieux contenu. Après avoir ensuite visité la Basilique qui porte encore des traces des ravages de la Revolution, nous allâmes nous reposer, la journée du lendemain devant nous réserver bien des joies, mais aussi beaucoup de fatigues.

Avril 25. A 7 hrs. du matin j'ai le bonheur de célébrer la Ste. messe dans la crypte sur l'autel où sont les reliques. Hélas ! que ne puis-je toujours avoir la même fervenr dans la célébration du St. Sacrifice ! ! Mes pieux compagnons de voyage communient. Après notre action de grâces, sans même prendre le temps de déjeûner, nous partons pour la Ste. Baume. Mais nos quatre chevaux ne peuvent nous conduire bien loin : arrivés à Nans, au pied de la montagne, il faut prendre des ânes.

Arrivés à l'hôtellerie à 20 minutes de notre but, nous sommes reçus par les Religieux et Religieuses Dominicains qui nous attendaient. On nous donne un excellent déjeûner, et plusieurs souvenirs, feuilles, photographies etc... Les religieux des deux sexes demeurent en cet endroit pour recevoir les pèlerins, les voyageurs et les retraitants. Quel bon endroit pour faire une retraite ! Si jamais je reviens en France, je sais maintenant où je passerai l'été. Nous reprenons nos ânes et nos conducteurs pour achever l'ascension au milieu d'une des plus belles forêts du monde. Enfin nous arrivons....Ici je ne puis décrire l'émotion qu'on éprouve en pénétrant dans cette grotte immense, pleine de froid et d'humidité, et pourtant si belle. A notre arrivée un religieux faisait de la musique dans la grotte. Il nous semblait entendre encore les anges enlevant au m,lieu de leur concert la Sainte sur le sommet du St. Pilon.

La grotte est tenu avec une propreté admirable, et toujours ornée et illuminée. On nous avertit qu'il ne fallait pas y demeurer longtemps parcequ'il était dangereux d'y prendre du mal. Mais comment ne pas s'agenouiller auprès du rocher sur lequel s'appuyait la Ste. pour prier et pleurer, comment ne pas prendre le temps de lui demander la grâce de l'imiter dans sa pénitence ! Au sortir de la grotte un bon frère nous attendait avec du café, de l'eau de la grotte et une liqueur très-agréable que font les religieux avec les fleurs de la montagne. Il faut avouer que ces rafraîchissement nous étaient nécessaires ; mes compagnons de voyage étaient épuisés.

J'emporte plusieurs petits souvenirs de la grotte, surtout un morceau de pierre tiré du rocher de la Ste. Pénitente.

Pour le moment je vous envoie quelques feuilles du lierre sauvage qui couvre une partie du rocher de la pénitence dans la grotte, lequel rocher est surmonté d'une belle statue en marbre représentant la Sainte telle qu'elle devait s'appuyer sur le rocher. Je vous remettrai à mon retour deux photographies, l'une représentant la statue de la Ste., l'autre l'intérieur de la grotte.

Tout à vous en J. C.

P. BEAUDET, Ptre.

———ooo———

L'EGLISE.

C'est donc ce soir que M. le curé nous prouve la fondation de l'Eglise par J. C. pour le salut de ses adorateurs.

Monsieur le ministre s'attend-il à m'entendre faire toute la preuve en une seule soirée ?

Non monsieur. Voyant l'importance du sujet, j'en sens déjà l'étendue, et, je vous l'avouerai, j'en redoute l'obscurité.

Puisque M. le ministre redoute l'obscurité, apportons de la lumière. Que fait-on dans les ténèbres, sinon tâtonner ?

Le pilote de nuit se sert constamment de deux lumières pour guider son navire. Notre question a justement ses deux lumières, distinctes quoiqu'unies, dans le *fait* et le *droit* qu'elle contient.

Monsieur le curé prétend éclaircir la question avec ces deux mots!

Pas si vite, M. le ministre, entendons-nous. Voici : j'appelle *fait* la fondation elle-même de l'Eglise sans tenir compte du but que s'est proposé le fondateur. J'appelle *droit* le but du fondateur à atteindre au moyen de l'Eglise. Exploitez maintenant avec intelligence ces deux sources de preuves séparément, et je vous promets deux jets de lumière plus que suffisants pour dissiper les ombres qui déjà obscurcissaient tout-à-l'heure votre horizon.

Vous êtes toujours malin, M. le curé.

Ce n'est rien. Entrons en matière.

Nous connaissons le fait, ou l'établissement de l'Eglise, par l'Eglise elle-même existant et florissant au milieu de nous, et qui s'honore de la gracieuse dénomination de *chrétienne*, nom sacré dérivé du divin nom du Christ son fondateur.

D'après vous, M. le curé, la société chrétienne, ou l'Eglise du Christ, se rendrait témoignage à elle-même.

Pourquoi pas? M. le ministre admet-il que toute société est une personne morale dont les membres sont les individus qui la composent ? Personnalité morale qui existe et se maintient par les lois et les liens qui constituent la société elle-même ? Or une semblable personne morale existe toujours. Malgré la disparition successive de ses membres, elle ne meurt jamais. Elle est toujours prête à rendre témoignage de son origine, ses lois, ses coutumes, comme le vieillard, dont la mémoire est fidèle, est toujours

prêt à raconter l'histoire, souvent merveilleuse, de sa jeunesse.

D'accord, M. le curé, si votre théorie est applicable à l'Eglise.

Si ma théorie est applicable à l'Eglise ! M. le ministre en douterait-il ? Mais, l'Eglise chrétienne, comme société, ne jouit-elle pas de tous les avantages des autres sociétés ? Son nom seul de chrétienne révèle son origine. Son culte solennel, ses institutions de tous lieux et de tous temps attestent ouvertement qu'elle fut primitivement fondée et constituée par le Christ, Fils de Dieu, dont elle porte le nom et tous les signes. Son attestation n'est pas d'un jour ou d'un siècle, mais de plus de dix-huit siècles. Elle a ses preuves pour confirmer son témoignage et convaincre ses adversaires. Pas un continent, pas une île, pas un pays, pas une ville qui n'ait été marqué du sceau impérissable dont cette divine société frappe tous ses monuments, qui couvrent la terre comme les chênes couronnent les montagnes.

Quels sont ces monuments dont M. le curé parle ici ?

Les temples, M. le ministre, avec leurs croix, leurs images des mystères de notre foi ; les pierres, enrichies d'inscriptions gravées au ciseau, qui se trouvent dans les vieux cimetières de tous les âges jusqu'aux temps des apôtres. Aux monuments ajoutez les documents, comme les Actes des martyrs qui nous font connaître la foi signée du sang de celui dont ils racontent la mort ; les Actes des conciles particuliers et généraux qui nous font connaître, non plus la

croyance d'un seul, mais d'une province et du monde entier ; les écrits si profonds et si nombreux des Pères, des Docteurs, des Saints et des Théologiens de l'Eglise : voilà des monuments qui racontent l'histoire de la fondation de l'Eglise par le Christ et du but qu'il s'est proposé en cette œuvre salutaire. Les témoignages abondent tellement que quand même l'Ecriture Sainte périrait, le fait de l'établissement de l'Eglise par le Christ resterait encore si bien prouvé qu'il n'y aurait que les insensés qui pourraient en douter.

Vous êtes trop savant, M. le curé, vous ne serez pas compris des femmes.

Les femmes, M. le ministre, en fait de religion sont généralement plus fines que les hommes.

———ooo———

UNE VISITE A LOUISE LATEAU.

Nos lecteurs ont déjà entendu parler de cette sainte fille qui est l'objet des faveurs spéciales de Dieu. On connait ses extases, où son âme s'unit tellement à Dieu par l'amour qu'elle perd le sentiment des choses de la terre ; son union avec le Divin Sauveur est si intime qu'elle participe à ses souffrances et porte sur ses mains, comme St François d'Assise, sainte Catherine de Sienne, et plusieurs autres saintes, les marques des clous qui ont percé les membres de Jésus-Christ, les stigmates de son crucifiement.

Le récit suivant est extrait des lettres d'un prélat américain, Monseigneur Chatard, recteur

du collége américain à Rome, qui a eu le bonheur de visiter Louise Lateau.

" Le soir du 8 Février, 1877, j'arrivai, écrit-il, de Paris à Manage, et immédiatement je me rendis à pied au village du Bois d'Haine. Je frappe chez le curé, M. Niels, à qui le Recteur du collége, à Rome, le Très-Révérend Monseigneur Van den Branden de Reeth, avait eu la bonté d'écrire en ma faveur. Le digne curé me reçut avec bienveillance dans sa maison, regrettant, me disait-il, que je ne fusse pas venu plus tôt, vu qu'il venait justement de visiter Louise Lateau auprès de qui j'aurais pu l'accompagner. Deux jeunes prêtres français arrivèrent en même temps, et il fut convenu que le lendemain on ferait visite à l'extatique du Bois d'Haine. Elle devait recevoir la Sainte Communion sur les six heures et demi. Nous étions prêts à l'église à 6 heures et quart le lendemain matin, et le curé eut la prévenance de me demander si je voulais bien lui porter le Saint Sacrement. Je l'en remerciai, et après avoir reçu le ciboire avec une hostie, je partis en compagnie des deux prêtres mentionnnés précédemment M.M. Chabe, Principal du collége de Roubaix, et Gillet, un de ses professeurs, le premier portant le fanal, et celui-ci, la clochette.

Après dix minutes de marche à travers les champs, nous arrivons à la modeste demeure de la servante de Dieu, où nous trouvons réunies plusieurs personnes, des femmes, sœurs de Louise, et un ou deux amis de la famille. Les prières d'usage furent récitées, pendant lesquelles on entendait la respiration pénible et inquiète

de Louise. Elle était étendue sur son lit, ne faisait aucun cas de ceux qui étaient dans la chambre, bien que M. l'abbé dise qu'à l'*Agnus Dei*, elle ouvrit légèrement les yeux, et se tourna la tête du côté du Saint Sacrement. Quand l'hostie lui fut présentée elle se tourna la tête de ce côté, et ouvrant la bouche, reçut la sainte parcelle sur sa langue, referma la bouche, et puis demeura parfaitement tranquille. Elle n'a pas connaissance de ce qui se passe quand elle communie, toute action matérielle étant, pour ainsi dire, exécutée spontanément, sans le concours de sa volonté, car son état d'extase commence et atteint sa perfection lorsqu'elle communie. Ses mains avaient été couvertes d'une toile bien propre, de sorte qu'en entrant nous ne pûmes voir le saignement qui avait commencé dans la nuit du jeudi au vendredi. Comme elle était parfaitement insensible nous pûmes enlever le linge de dessus ses mains, et les examiner à loisir. Elles avaient saigné abondamment.

J'approchai la chandelle de sa main droite, et plaçant la lumière dans différentes positions, je pus distinguer clairement les contours bien définis de la plaie, en tout semblable à celle que produirait le transpercement d'un clou, quoique la chair au milieu de la main n'y manquât point. Le sang s'échappait et coulait sur le revers de la main et dans les paumes. Nous la quittons pour revenir à 2 heures, 10 minutes. A l'heure fixée, nous étions devant la porte de la petite demeure, une douzaine en tout. Après avoir attendu que Louise fût entrée dans son état extatique, le curé nous introduisit et me fit

asseoir auprès d'elle au chevet de son lit. Elle était couché sur le dos, les yeux fixes et grand ouverts, regardant quelqu'objet, qui, invisible à nos yeux, l'absorbait complètement. Les pupilles de ses yeux étaient fortement dilatées, ses paupières s'ouvraient et se refermaient comme d'ordinaire, par action spontanée. On pouvait voir ses yeux se fixant de côté et d'autre avec le mouvement rapide d'une personne contemplant une variété de phénomènes qui se passeraient dans le voisinage les uns des autres. L'expression de ses traits changeait promptement, tantôt indiquant légèrement la joie ou le plaisir, mais le plus souvent la compassion, l'intérêt où la frayeur. De temps à autre, elle se levait un peu, étendant les mains, puis retombait comme épuisée. Vers la fin de l'extase elle retomba en arrière, les bras étendus, la bouche ouverte, haletante, les yeux vitrés, avec toute l'apparence d'une personne qui va rendre l'âme. Durant cette crise un grand nombre d'expériences intéressantes furent faites. Si un prêtre approchait la main de son visage ou de ses mains, elle souriait de joie, quoique ses yeux ne changeassent pas d'expression. Lorsque ceux qui n'étaient pas prêtres, ou des femmes, faisaient la même chose, ils ne produisaient pas le même effet. Les reliques avaient un effet encore plus remarquable, de même des objets sacrés et des prières. Au *Magnificat* elle se dressa sur son séant avec une expression de joie sur la figure. Une image non bénite n'attirait pas son attention : mais c'était bien différent lorsque cette même image avait été bénite par le prêtre. A 8 heures,

l'extase finit. Seul de tous les assistants, j'eus la permission d'en voir sortir Louise. C'était pénible de lui imposer cette épreuve. Mais pour le bien des autres, j'attendis pour voir ce qui arriverait. Elle revint à elle tout-à-coup. J'étais assis au pied du lit, la regardant en pleine figure. Son expression fut celle de la surprise et de l'embarras ; elle se regarda les mains, et les voyant découvertes, chercha le linge qui servait à les cacher, et qui lui avait été enlevé lorsqu'elle entra en extase. Elle saisit le drap du lit, et s'apercevant que ce n'était pas ce qui lui fallait, elle le laissa tomber, et trouva la serviette, qu'elle porta à ses yeux comme pour les essuyer, et puis la laissa tomber de manière à se cacher complètement les mains. Tout ceci fut l'œuvre d'un instant. Je lui dis : " Que la paix soit avec toi, ma fille ! Il vous a donné bien des grâces." Le curé lui dit qui j'étais. " Est-ce que vous seriez contente d'être privée de *toutes ces choses* ?" Elle répondit immédiatement : " Oh ! oui, Monseigneur, de *toutes les choses* extérieures !" Toute cette scène portait l'empreinte d'une simplicité et d'une naïveté qui avait toutes les notes de la vérité. Elle s'était caché les mains de manière à empêcher de faire croire qu'elle les cachait à dessein, laissant tomber le linge de son visage sur ses stigmates. Sa réponse, qui se fit sans hésitation, est empreinte d'humilité et d'un désir de s'unir à Dieu. ' De toutes les choses extérieures ! ' Ce qu'elle voulait c'était la chose essentielle, *l'union avec Dieu*, les choses intérieures ! Je m'étais attendu à une réponse de cette nature, mais, pas

à une réponse aussi complète. Je conversai encore quelques instants, pendant lesquels, en réponse à une question, elle me dit combien elle serait heureuse de voir le Saint Père, si la chose était possible. Puis, elle se laissa retomber la tête sur son oreiller, et donna des signes d'une souffrance violente, et par sa respiration et par l'expression de sa figure. Sur un mot du Curé je me retirai, après avoir demandé à Louise de prier pour l'œuvre qui m'était confiée, et pour moi-même, disant que de nous-mêmes nous ne pouvons rien, mais que la grâce de Dieu était notre force, sentiment auquel elle acquiesça sincèrement. Ainsi se terminèrent mes relations personnelles avec Louise Lateau."

———ooo———

LES LETTRES.

—

Explications.—Des amis des *Annales* préfèreraient-voir imprimer en entier les lettres adressées à la rédaction pour être publiées. Cela se faisait, dit-on, sous l'heureuse direction du regretté Mons. N. Leclerc. Déjà des félicitations nous venaient d'autres amis sur ce mode d'abréviation que nous avions emprunté des revues européennes pour satisfaire au plus grand nombre possible de demandes. On ne saurait donc trouver mauvais si nous tentons une expérience plus prolongée, vu qu'aucun des auteurs des excellentes lettres publiées sous ce régime n'a encore réclamé. Nous n'avons pas mis, il est vrai, nos lecteurs en demeure de savoir que la

pratique du bon M. Leclerc n'est plus possible, vu l'augmentation de la correspondance. C'est à tel point que le nombre de lettres dépasse quelquefois le nombre de pages des Annales. Nous aimerions bien publier aussi, comme autrefois, les listes des nouveaux abonnés, ainsi que les félicitations que, pour nous encourager, on daigne nous faire parvenir sous les formes les plus gracieuses, mais nous croyons être plus utiles à la plupart de nos lecteurs en leur servant des aliments plus substantiels à leur intelligence et à leur piété.

On nous pardonnera sans doute de faire l'extrait suivant d'une lettre qui est le résumé de bien d'autres : " Monsieur le Directeur, je dois vous " féliciter sur la bonne rédaction des *Annales* ; si " cette lecture se fait dans les familles, vos *Anna-* " *les* seront aimées et le nombre de vos abonnés " augmentera. " Je suis votre etc. L. J. G. PTRE.

Votre coup-d'œil, M. le curé de St. E. est juste. Les annales se lisent dans les familles puisque le nombre d'abonnements grossit toujours. La malle qui nous apporta votre lettre apporta cent soixante-dix nouveaux abonnements. Ce n'est pas grâce à la " bonne rédaction, " comme vous avez la gracieuseté de le supposer, mais grâce à la Bonne Ste Anne dont les fidèles serviteurs et servantes augmentent en nombre et en dévotion. Gloire en soit rendue à Dieu !

———000———

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

ST. GRÉGOIRE.—Depuis plus de deux ans ma petite sœur souffrait d'une maladie assez grave. Peinée de la voir ainsi souffrir, je m'adressai à la Bonne Ste. Anne pour obtenir sa guérison. Je promis une messe et nous commençâmes ensemble une neuvaine à cette intention. Le soulagement de la pauvre enfant ne s'est pas fait attendre.—***

ST. OURS.—La reconnaissance qne je dois à la Bonne Sainte m'oblige de publier bien haut la faveur qu'elle m'a obtenue. J'étais affligée d'une douloureuse maladie, et aujourd'hui, grâces à ma bienfaitrice, je suis parfaitement guérie.

D. C.

L'ASSOMPTION. — Depuis deux ans j'étais atteinte d'un cancer. Les remèdes furent inutiles. Pleine d'espérance et animée d'une foi vive, je sollicitai mon rétablissement de la Bonne Ste. Anne. Après une neuvaine, le mal commença à disparaître et aujourd'hui je m'en trouve délivrée. Puisse ma reconnaissance envers Ste. Anne être égale à ma dette !—R. C.

ST. SAUVEUR.—J'ai promis, si j'obtenais une grâce particulière de Ste, Anne, de le faire publier dans les " Annales ". Cette grâce, je l'ai obtenue. Grâces à ma bienfaitrice !—D. B.

WINDSOR MILLS.—Le 4 octobre 1871 j'ai eu le malheur de me faire broyer une jambe dans la fabrique de papier de Windsor. Malgré les soins des médecins qui me traitèrent pendant

deux mois, je restai infirme de cet accident. Ma jambe me faisait beaucoup souffrir. Le 1er juillet, 1874, j'ai fait un pélerinage à Ste. Anne de Beaupré. Après y avoir communié et vénéré les reliques de la Sainte, je me suis senti soulagé. Aujourd'hui je ne ressens plus de douleur. Je me suis engagé par reconnaissance à augmenter le nombre des abonnés aux " Annales ".—J. B.

***.—Mon mari était sans emploi. Les ressources allaient nous manquer. Dans ma détresse, je me suis adressée à Ste. Anne. J'ai promis de réciter mille chapelets, à la fin desquels je devais communier et faire quelque aumône. C'était le 1er mai que je faisais cette promesse et le 3 mon mari commençait à travailler.—S. V.

CHAMPLAIN.—Une personne de ma paroisse affligée d'un mal d'yeux considérable n'a pu obtenir sa guérison par les soins des hommes de l'art. Dans le mois d'avril dernier, à la suite d'une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne, elle a été soudainement guérie. Pour accomplir une promesse qu'elle a faite elle me prie de faire publier ce fait en l'honneur de la grande Sainte dans les " Annales ".

Gloire à Ste. Anne !

D. M. MARCOUX, Ptre.

STE. ANNE DE BEAUPRÉ.—Une autre personne venue en pélérinage ces jours derniers aime à proclamer qu'elle a été soulagée et même guérie de ses infirmités par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.

ANT. GAUVREAU, Ptre.

BEAUPORT.—En allant, le 18 mai, en pélérinage à la Bonne Ste. Anne, à la vue de l'église, je me suis trouvé guéri d'un mal d'yeux dont je souffrais beaucoup. Un mal de nerfs, qui me faisait aussi craindre d'être obligé de discontinuer tout travail, est depuis ce moment considérablement diminué. Une de mes filles, souffrante depuis plusieurs années d'une maladie grave, a éprouvé aussi ces jours derniers, un grand soulagement à la suite d'une neuvaine en l'honneur de la Bonne St. Anne.

Gloriosa dicta sunt de te, O Sancta Anna !
On raconte de vous d'admirables choses, O Sainte Anne.

Monsieur le Rédacteur,

En reconnaissance de l'ineffable bonté de notre *Glorieuse Thaumaturge* Ste Anne, laquelle se plait à exaucer les prières de ses enfants du Nouveau Monde, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, de bien vouloir publier dans vos " Annales " la guérison suivante.

Depuis 3 mois je souffrais cruellement d'une forte attaque de Bronchite, qui me réduisit à une faiblesse telle qu'il m'était devenu impossible de vaquer à mes occupations ordinaires. L'art de la médécine devint impuissant ; une consultation eût lieu entre deux médecins, lesquels déclarèrent que la maladie revêtait un fort cachet de gravité. En effet d'une attaque de Bronchite, d'autres symptômes annoncèrent bientôt une complication aux poumons. Effectivement, les crachements de sang vinrent vérifier ces indices ; une

fièvre brûlante me consumait lentement, je n'avais l'apparence que d'un cadavre ambulant. Ma situation était devenue des plus tristes et des plus alarmantes.....Que faire alors !.....A qui recourir !.....Dans mon impuissance, une pensée soudaine éclaira mon intelligence et vint apporter un rayon d'espoir à mon pauvre cœur... Je me souvins de cette Bonne Mère, que le peuple canadien aime tant et qu'il se plait à appeler la *Bonne Sainte Anne*. Une neuvaine en son honneur fut bientôt faite (avec promesse de faire publier dans les " Annales" la guérison demandée si elle avait lieu.) La neuvaine terminée, je ne sentis aucun soulagement. On se mit aussitôt à l'œuvre pour une seconde, et celle-ci, plus heureuse, fut couronnée d'un plein succès. Un soulagement subit se fit sentir, la fièvre, les douleurs et les crachements de sang cessèrent. De plus, je vois avec bonheur (et reconnaissance pour cette Grande Sainte,) je vois accroître mes forces journellement jusqu'à tel point que maintenant je puis reprendre mes occupations sans éprouver le moindre inconvénient.

C'est donc avec bonheur, M. le Rédacteur, que je vous communique ces quelques lignes. Oh ! puissent ceux qui les liront sentir s'allumer en eux l'amour et le respect, la dévotion et la confiance, envers la *Bonne et tendre Mère* de l'Auguste Vierge Marie.—F.....A.....

———ooo———

SOUSCRIPTEURS *pour un drapeau et un monument en honneur de Ste. Anne.*

M. Pierre Fortin	$0 40
Rév. M. J. B. Pelletier, Ile aux Coudres	0 74
Madame Cadieux, St. Mathias	0 20

———ooo———

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Outre les recommandations ordinaires on nous prie de faire les suivantes ;

Malades 125 ; conversions 100 ; familles 84 ; pères de famille 48 ; mères de famille 87 ; enfants désobéissants 145 ; jeunes gens 178 ; jeunes personnes 111 ; grâces spirituelles 222 ; grâces temporelles 143 ; intentions particulières 116 ; navigateurs 20 ; ivrognes 38 ; curés et paroisses 2 ; institutrices et classes 2 ; entreprises importantes 2 ; bonne mort 60 ; vocations 18 ; voyageurs 22 ; première communion 107 ; orphelins 1 ; persévérance 17 ; actions de grâces 106 ; peines d'esprit 2 ; communautés 2 ; défunts 11 ; apostats 2 ; pèlerinages 2 ; congrégations 2 ; retraite 1 ;

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré. Les pèlerins Canadiens à Rome.

——— ooo———

AVANTAGE.

Messe tous les lundis pour les abonnés aux *Annales.* Les âmes pieuses sont invitées à s'unir ce jour-là au célébrant par la prière et la sainte communion, afin d'obtenir toutes les grâces demandées, par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 8. LÉVIS, AOUT 1880. No. 5.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

La fête de la Bonne Ste. Anne.—Pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré.—Une conquête de Jésus-Hostie.—La persévérance exaucée.—La maison de Ste. Anne.—Actions de grâces à Ste. Anne.—Faveurs dues à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

LA FÊTE DE LA BONNE STE. ANNE,

A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Belle et heureuse journée ! Dès la veille déjà, beaucoup de pèlerins étaient arrivés ; beaucoup d'autres profitèrent des fraicheurs de la nuit pour faire le voyage à pied ou en voiture, et à la première heure de la matinée, on ne distribua pas moins de 4 à 500 communions. Les trois vapeurs " *Laurentides*, *Brothers* et *St. Antoine* " ne tardèrent pas à débarquer leurs nombreux passagers. Monseigneur l'Archevêque, en villégiature au Petit-Cap, était à 6 h. à Ste. Anne, voulant encourager de son exemple la piété de ses ouailles envers la grande Patronne du Canada. La présence des Pontifes, nos Pères dans la foi, rehausse toujours avec éclat la majesté du culte et la splendeur de ses solennités, mais quand le peuple à qui cet honneur est accordé en jouit plus rarement, il en ressent aussi plus vivement cette impression religieuse qui élève l'âme et l'attire à Dieu.

Monseigneur l'Archevêque, cédant aux inspirations de son zèle, ne s'est point contenté d'assister aux offices de la matinée et de l'après-midi ; il accepta gracieusement de rompre le pain de la parole aux pèlerins, pendant les deux grand'messes de 7 h. et de 10 h. Il montra dans un beau langage clair et solide, comment les saints sont les plus admirables œuvres de la puissance, de la sagesse et de l'amour de Dieu ; et rappelant la protection merveilleuse dont la Bonne Ste. Anne se plait à honorer le Canada depuis plus de deux cents ans, il exposa en termes pressants, ce que le peuple Canadien lui doit de reconnaissance, de confiance et de piété filiale. Sa Grandeur voulut aussi prendre sa part des autres travaux de la journée ; Elle se prêta très volontiers à confesser en Anglais entre les messes de 7 et de 10 heures.

La grand'messe des pèlerins fut célébrée par le Rév. M. Morisset, curé de St. Joachim, assisté du Rév. M. Mathieu, du Séminaire de Québec, et du Rév. M. Gravel, diacre du Séminaire de Rimouski, paroissien de Ste. Anne de Beaupré. Le chant de la messe fut admirablement bien exécuté par MM. les Ecclésiastiques de Québec en vacances au Petit-Cap. L'assistance du clergé était nombreuse et distinguée ; on y remarquait le Rév. M. Méthot, supérieur du Séminaire de Québec, le Rév. M. Hamel, Grand-vicaire et Directeur du Grand Séminaire de Québec, le Rév. M. Billion du Séminaire de St. Sulpice à Montréal.

La piété des pèlerins, et il y en eut de 1800 à 2000, ne cessa de se manifester de la façon la plus touchante. Quelle ferveur et quelle foi ! Plu-

Universitas
BIBLIOTHECA

sieurs étaient venus des Etats-Unis, obligés de dépenser, pour les frais de voyage, le peu d'argent qu'ils avaient économisé. Quelques faveurs remarquables ont été obtenus de la Bonne Ste. Anne, entre autres la guérison d'une femme des Etats. Elle souffrait depuis longtemps d'une maladie d'os qui l'avait empêchée de se mouvoir des mois entiers. La confiance lui donne des forces. Elle arriva à Ste. Anne, le samedi 24, très fatiguée de son voyage, s'aidant d'une béquille et s'appuyant sur son mari. Le 25, jour de la fête, elle se sentit capable de marcher seule, non sans quelque douleur encore, mais sans plus avoir besoin de soutien, et elle déposa sa béquille au pied de la colonne des *ex-voto*.

Gloire et reconnaissance à la puissante patronne des Canadiens ! !

———ooo———

PÈLERINAGE A SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ.

28 Juillet, 1880.

Prenez place à bord, braves pèlerins, il est sept heures ;dans quelques minutes,nous partons, Bien entendu, ces minutes ne se comptent pas comme les autres. Attendez encore quelques instants, et bientôt, c'est-à-dire à huit heures,nos deux puissants bateaux se mettront en mouvement.

Nous partons, nous sommes arrivés, mais en plus de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.En tout cas, bien qu'il fût dix heures et demie quand nous avons mis pied à terre, il n'en faut accuser personne, pas même les deux braves capitaines,

mais contentons-nous de plaindre un peu toutes ces bonnes personnes encore à jeun.

Un millier de pèlerins, pour N.-D. de Lévis, sans compter deux cents dames de la confrérie du Sacré-Cœur de St. Sauveur à Québec, se joignant à nous pour venir honorer la Grande Patronne des Canadiens, c'était un grand et beau spectacle, qui n'est peut-être pas surpassé en touchantes émotions par les pèlerinages de Lourdes, de Paray-le-Monial ou de Ste. Anne d'Auray ! Ici, peu ou point de promeneurs ni de curieux : toute cette foule n'a qu'un cœur et qu'une âme pour prier *la bonne Ste. Anne* ou la remercier.

La messe se chante, une messe de De Monti. C'est plein, c'est doux, c'est fort, c'est harmonieux ! Nommons-le par son nom, et disons bien *merci* à Monsieur McNeil, oui vraiment, merci à lui et à tous ses *virtuoses*. Ils ont mêlé leurs voix aux prières de tous ces fidèles, et Ste. Anne a dû prêter l'oreille à ce grand concert. Hymnes de louanges à Dieu, voix de la prière qui s'élèvent des cœurs purifiés, tout cela trouve un écho là-haut.

Dans l'après-midi,nous nous réunissions encore pour entendre la parole pleine de feu du R. P. Fiévez. *Confidite*, ayez confiance, dit-il en commençant. Oui vraiment ; et que pouvait-il dire de mieux ? Ayez confiance, c'est-à-dire, ayez la Foi, l'Espérance et l'Amour, car le mot *confiance* signifie tout cela. Oui, ayez confiance en Dieu qui ne met pas de bornes à sa bonté, en Ste. Anne qui peut tout obtenir de Dieu. Tel était le thême de ce sermon, qu'une parole pleine de

conviction, de vive éloquence, a su rendre touchant et quelque fois sublime.

Le salut du Saint-Sacrement une fois terminé, c'était le moment de partir. Il était trois heures. La journée jusque-là avait été *splendide*, comme on est convenu de dire : ciel d'Italie, brise légère (quelque poëte dirait *parfumée*), c'était gentil. Les jolis fichus n'avaient rien à craindre. *Mais attendons la fin.* Ce gros nuage que j'aperçois venir, ne passera peut-être pas *incognito*. Eh bien ! oui, le voilà qui crève au beau moment que nous étions tous sur le grandissime quai de Ste. Anne. Enfin nous nous embarquons et foin de l'orage.

Il ne faut pas oublier ces chants pieux qui n'ont cessé de retentir à notre retour. Un poëte eût aisément trouvé matière à une ode ou une ballade, dans ces cantiques mélodieux, j'ai presque dit enthousiastes, sortis de puissantes poitrines sur le grand fleuve majestueux. Mais gardons-nous d'être poëte.

A six heures, nous touchions terre. Les uns revenaient exaucés, contents ! Je ne devine pas, je constate. L'étude des sentiments, en pareille rencontre, est trop facile pour qu'on ne les découvre pas au premier coup d'œil..... Mais finissons. Rappelons-nous cependant cette parole peut-être un peu naïve au premier abord, mais pourtant si vraie et si propre à inspirer la confiance. Elle est d'un prédicateur peu connu. "Dans la famille, disait-il, sans doute c'est bien la mère qui aime le plus ses enfants. Cependant, cet amour souvent doit céder le pas à des devoirs qui exigent la sévérité et la rigoureuse justice. Mais si vous voulez un amour plus sensible enco-

re, un amour qui se manifeste davantage à l'extérieur, qui descende aux moindres détails, aux moindres faveurs, et qui (pardonnez-moi le mot,) réussisse le mieux à faire des *enfants gâtés*, à qui le demanderez-vous, sinon à la grand'mère ? Eh bien, je ne puis m'empêcher de vous le dire, si la Ste. Vierge Marie est notre Mère, Ste. Anne, elle, la bonne Ste. Anne, est notre grand'mère ! "

Réfléchissons.

UN PÈLERIN.

———ooo———

UNE CONQUÊTE DE JÉSUS-HOSTIE.

—

" Je venais de m'asseoir à ma table de travail : d'un côté étaient entassées des lettres demandant une réponse ; de l'autre des épreuves à revoir. J'espérais avoir une heure ou deux de tranquillité et de repos, pour vaquer à ce double travail ; mais voilà que la porte s'ouvre, et mon vieux domestique montre la tête, non toutefois sans quelque hésitation, car il savait combien j'étais occupée.

"—S'il vous plait, Milady ? me dit-il tout d'abord ; et il s'arrêta, jetant un regard de compassion sur l'ouvrage préparé devant moi.

"—C'est bien, Jacques ; répondis-je d'un ton résigné. Qui donc demande à me voir, par un temps si mauvais ! Je comptais être libre de toute visite, au moins tant que la pluie tomberait.

"—C'est, Milady, une jeune femme, à l'air honnête, d'excellentes manières ; une servante, je crois ; elle paraît très désireuse de vous voir, et prétend que vous l'avez connue, dans votre ancienne maison.

"—Faites-la monter," répondis-je. Quelques instants après, la porte donnait passage à une gracieuse fille de vingt-six ou vingt-sept ans ; je ne la reconnus pas.

" —Ne me reconnaissez-vous pas, Milady ? me dit-elle, quand je l'eus fait asseoir. Je suis Marie D. ., la fille du boulanger de W.

" —Comment s'y reconnaître, repris-je en riant, si vous autres, enfants, vous grandissez si vite ! ne me faites-vous pas sentir, de plus en plus, que je suis une grand'mère, vieille depuis longtemps ? Oui, je vous reconnais maintenant, ce sont bien vos yeux. Mais que puis-je faire pour vous ? J'espère bien que vous n'avez aucun embarras.

" —Pardonnez-moi, Milady, répondit Marie en rougissant.—Oui, maintenant, mon embarras est grand, ajouta-t-elle, après un moment de silence, et vous êtes la seule personne au monde qui puisse me venir en aide. Vous le feriez, je pense, s'il m'était permis de m'expliquer à vous.

"—Racontez-moi tout, repris-je.

"—Vous vous rappelez sans doute, Milady, continua Marie, que vous m'aviez cherché, il y a deux ans à peu près, une place, et vous m'en aviez obtenu une excellente chez Mme. L.....— C'était une dame bien bonne, et je me trouvais au mieux chez elle ; je travaillais sous ses ordres et ceux de sa jeune demoiselle, et jamais elle ne m'avait adressé la moindre parole désagréable, lorsque...

"—Quoi donc ? interrompis-je, voyant Marie hésitante.

"—Lorsqu'arriva une chose que je vais vous dire en détail, reprit-elle. Il y a environ un

mois de cela : ma maîtresse était sortie un jour de dimanche en ville, et ne devait revenir qu'assez tard dans la nuit. La journée avait été chaude ; et, comme je n'avais aucune occupation pour madame, je me décidai à aller me promener à la fraîcheur du soir. En passant à Brompton j'entendis de beaux chants, dans une grande église située près de la route, et vers laquelle se pressait la foule. Poussée par la curiosité, j'y entre ; et je me trouve dans un édifice très-spacieux, plein de monde, les hommes d'un coté et les femmes de l'autre. Il y avait, à l'extrémité opposée, une grande quantité de flambeaux et de fleurs,et je me tenais là, me demandant ce qui allait se passer. Enfin une espèce de procession composée d'ecclésiastiques, entra par une porte latérale ; l'un d'entre eux était couvert de beaux ornements ; ils s'agenouillèrent dans un grand espace libre fermé en avant par la table de communion illuminée, ainsi que je le disais, par de nombreux flambeaux. " Que vont-ils faire ? dis-je à une femme placée près de moi.—Chut ! répondit-elle ne le voyez-vous pas ? la bénédiction va avoir lieu. " Ce qu'elle voulait dire, je ne pouvais me l'imaginer. Mais tout à coup, pendant que je regardais, je vis l'un de ces ecclésiastiques mettre un voile sur ses épaules, et monter ensuite vers une sorte de cassette, dont il ouvrit la porte, avec une clef. Il y prit quelque chose, et, après avoir fléchi le genoux, il le plaça dans un ouvrage d'or brillant comme une pendule. Puis, passant derrière la table, Il monta sans doute quelques degrés, car je vis bientôt ce qu'il portait dominer tout le reste, comme sur

une espèce de tronc. Quelqu'un me tira alors par la robe. Je regardai un instant autour de moi, et vis que c'était pour me faire mettre à genoux, car tout le monde était agenouillé. Je fis de même. Mais, quand je levai de nouveau les yeux sur le trône, oh ! je n'oublierai jamais. Milady, non, jamais !

" —Eh bien, qu'avez-vous donc vu, Marie ? m'écriai-je.

" —J'ai vu Jésus-Christ dans sa gloire, reprit respectueusement Marie. Je ne pouvais plus distinguer la pendule ; mais, au milieu d'une lumière éblouissante, apparaissait Notre-Seigneur comme on le représente dans les images, les pieds et les mains percés. Il sembla me faire signe de venir à lui, et me remplit d'un tel sentiment de joie, et en même temps de crainte, que je ne sais ce que j'éprouvai. Je ne puis dire combien de temps il demeura ; mais je sais que je restai longtemps à genoux après que l'assistance se fut éloignée. Enfin un ecclésiastique s'approcha, et je lui demandai où je me trouvais.

" A l'oratoire, " me répondit-il ; et voyant que je ne le comprenais point, il ajouta, " dans " une église catholique. N'en aviez-vous jamais vu ? " Je lui répondis simplement : " Non, jamais, Monsieur." Mais je n'osai en dire davantage, et je m'éloignai. Cependant, tout le soir et toute la nuit, je n'avais l'esprit occupé d'autre chose ; j'éprouvais tout à fait ce que dut éprouver Samuel quand Dieu l'appela. Une chose était maintenant pour moi bien certaine ; je devais me faire catholique et retourner à cette église. Un ou deux jours après, ma maîtresse

remarqua qu'il se passait en moi quelque chose, et me demanda si j'étais malade. " Non, " lui dis-je, et j'essayai de suivre le train ordinaire ; mais je ne pouvais demeurer plus longtemps. Chaque fois que je m'agenouillais pour prier, j'apercevais plus clairement cette même vision de Notre-Seigneur ; et il semblait me reprocher mes retards. Enfin je m'enhardis, et parlai à Mme. L..... Elle en rit d'abord et traita le tout d'illusion ; mais, voyant que mes paroles étaient vraiment sérieuses, elle devint grave, et me dit qu'elle en parlerait au pasteur qui la dirigeait, me recommandant de ne rien dire de ce que j'éprouvais aux jeunes demoiselles de la maison. Un ou deux jours après, on me fit venir au salon ; j'y trouvai Mme L..... et le pasteur. Mme L..... se leva et dit : " Marie, voici un de mes meilleurs amis ; je vous prie de lui parler un peu de ce que vous m'avez raconté, l'autre jour.. " Je m'inclinai sans rien dire, et Mme L..... s'éloigna. Le pasteur me fit asseoir, et m'entretint longtemps sur le péché qu'il y aurait à embrasser la foi de l'Eglise romaine, et à renier les croyances de mon baptême ; j'écoutais tout ce qu'il avait à dire, mais je sentais plus fortement encore qu'il se trompait, Enfin, impatienté de mon silence ; " Pourquoi, dit-il ne me répondez-vous pas ? "—Je repris :" Mon-
" sieur, je ne suis qu'une jeune fille ignorante,
" et je ne puis pas raisonner avec un gentleman
" tel que vous. Mais je crois de tout mon cœur
" que l'Eglise catholique est la seule vraie, puis-
" que j'ai vu Notre-Seigneur.—Qui vous a mis
" dans la tête ces sottes rêveries ? répondit-il en
" grande colère ;—vous avez été jouée par quel-

" que catholique romain. " Je repris ; " Non " Monsieur, je ne connais pas un seul ca- " tholique, et, de ma souvenance, je n'ai " jamais lu un livre catholique. " Le pasteur fut visiblement désappointé, en entendant cela : " Je vais parler à votre maîtresse, dit- " il en se levant ; vous pouvez sortir." Je ne sais ce qu'il lui dit ; mais, vers le soir, elle m'appela dans sa chambre. Elle me dit qu'elle était très fâchée de mon opiniâtreté, mais que je ne devais pas me faire illusion : si je persistais à devenir catholique, je devais quitter mon service. " Je " suis bien peinée, Marie, continua-t-elle ; car " vous me convenez fort bien ; mais je ne puis " garder une papiste auprès de mes enfants. " J'espère cependant que vous réfléchirez mieux " à ces choses." Je sentis mon cœur se serrer, voyant que je devais partir ; mais je ne pouvais pas désobéir à Notre-Seigneur. Je montai à ma chambre : je pleurai beaucoup ; et, ensuite, je fis une prière de tout mon cœur, afin de connaître ce qu'il était bien de faire. Mais, pensai-je, si je m'en vais, où pourrai-je aller ? Mon père sera encore plus mécontent de moi que Mme L...; je n'ai ni argent ni demeure. Soudain, votre souvenir, Milady, se présenta à mon esprit, je me rappelai que vous étiez devenue catholique, quand je n'étais encore qu'une petite enfant. Tout ce qu'on en avait dit dans mon village, depuis lors, me revint en mémoire. Et ainsi, ce matin, j'ai demandé à ma maîtresse la permission de vous voir. Je viens donc vous demander vos conseils et votre aide, afin que vous me disiez ce que je dois faire pour devenir catho-

lique, car vous êtes la seule catholique du monde que je connaisse."

Je ne saurais dire quelle joie et quelle reconnaissance saisit mon cœur, en entendant le naïf récit de cette pauvre enfant. Je lui recommandai de revenir, quand elle aurait pris congé de Mme L ....; et je la plaçai ensuite chez une de mes meilleures amies, auprès de laquelle elle prépara son âme, avec une grande et vive ardeur, à l'incomparable grâce d'entrer dans le vrai bercail. Bientôt après, l'Eglise la reçut au nombre de ses enfants. Je lui obtins une place dans une ancienne famille catholique, car elle ne pouvait pas certainement aller chez elle. Je l'avais ainsi laissée depuis un ou deux ans, quand elle se rappela à mon souvenir par la bonne lettre que je vais transcrire littéralement :

" Chère et respectable Lady " — Pardonnez-
" moi, si je prends la liberté de vous écrire. Je
" vous donnerai,si vous voulez me le permettre,
" quelques nouvelles de ce qui se passe chez
" moi.

" L'an dernier, mon pauvre père tomba très
" malade ; il allait de mal en pis, et mon frère
" dit qu'il regardait toujours autour de lui,
" comme s'il cherchait quelqu'un. Et enfin
" Henri (c'est mon frère) lui dit : Père, cher-
" chez-vous Marie ?—Oui, je la cherche, répon-
" dit-il ".—Vous savez, Madame, que, depuis
" ma conversion à la sainte Eglise, il n'avait
" voulu ni me voir, ni m'écrire ; et qu'il n'avait
" même pas permis que mon nom fût prononcé
" dans la maison, ce qui tourmentait beaucoup
" Henri, avec qui je suis demeurée très d'accord.
" —Henri ne perdit pas un moment. Il cou-

" rut immédiatement au bureau du télégraphe,
" pour me dire de venir. Ma maîtresse me
" laissa partir à l'instant : " Marie, dit-elle, peut-
" être allez-vous obtenir grâce pour votre père."
" J'arrive donc le soir à la maison. J'étais à
" peine entrée dans la chambre de mon père,
" qu'il ouvre les yeux et appelle d'une voix
" faible : " Marie ! " Je courus à son lit, j'éten-
" dis mes bras autour de son cou, mais je ne sus
au milieu de mes embrassements,retenir un cri
d'étonnement, en le voyant si changé. Après
une minute ou deux : " Marie, me dit-il,
" j'ai été bien dur pour toi, ma fille. Peux-tu
" me pardonner ? —Je ne pus lui répondre
" que par mes sanglots ; mais depuis ce
" temps,il ne me permit pas de m'éloigner de sa
" vue. Un jour, il commença à me parler de la
" religion, et me demanda la cause de mon
" changement. Je lui racontai tout, et nous
" restâmes longtemps sur ce sujet. " Penses-tu,
" me dit-il enfin, que le prêtre voudrait venir
" me voir ? " Je ne pouvais contenir ma joie.
" J'envoyai aussitôt chercher le P. C.... Il
" arriva par le train plus tôt que je n'osais
" l'espérer. En un mot, Madame, mon père se
" convertit, il reçut les derniers sacrements et
" mourut heureusement deux jours après. Ainsi,
" Madame, vos paroles se sont vérifiées, Dieu
" m'a récompensée, dès cette vie, d'une démar-
" che que j'avais faite dans l'anxiété et la
" crainte."

" Je n'ajoute qu'un mot à cette touchante histoire. Marie retourna chez sa maîtresse, et épousa peu de temps après un jeune menuisier, excellent catholique.

" Deux motifs m'ont poussée à écrire ce récit. J'ai voulu montrer d'abord l'action merveilleuse de la grâce de Dieu dans le Saint-Sacrement, et encourager les nombreuses âmes, encore hésitantes et indécises, qui voudraient suivre l'exemple de Marie, mais que retiennent encore la crainte de perdre une position, ou d'être chassées de leur maison et privées de tout moyen de subsistance.

" A eux tous je dirai : Confiance en DIEU, qui ne laisse jamais sans récompense un généreux sacrifice ! Allez en avant, avec simplicité et courage, et suivez les inspirations de son Esprit-Saint. Si le chemin est rempli de tristesse, l'avenir incertain et sombre, cette paix céleste qui surpasse tout sentiment remplira vos cœurs, et DIEU, à son heure et par des moyens à lui, vous accordera même les consolations de la terre."—(*Messager du Sacré-Cœur de Jésus.*)

———ooo———

LA PERSÉVÉRANCE EXAUCÉE.

M. le Rédacteur,

Ayant été atteint, à l'âge de douze ans, d'un mal violent dans la hanche, je me mis à boiter. Comme je fréquentais la classe, je n'arrêtai pas de marcher, croyant que cela viendrait à se passer, mais ce fut le contraire qui arriva : le mal augmentait de jour en jour, et en moins d'un an je me vis réduite à marcher avec un bâton sur lequel je m'appuyais, ne pouvant plus me porter du tout sur la jambe. J'éprouvais des douleurs atroces ; un médecin et même deux furent appelés pour me soigner, mais les remèdes étaient impuissants, et le mal aug-

mentait toujours. Je passai ainsi deux années. Voyant que les remèdes de l'art étaient impuissants, ma mère décida que nous cesserions tout remède pour nous adresser à la Bonne Sainte Anne et à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Nous partîmes il y a quatre ans, mon père, ma mère et moi, pour un pèlerinage à cette bonne mère, mais cette fois elle fut sourde à nos prières. Je ne me décourageai pas pour cela,je continuai de la prier et de la solliciter. L'année suivante, je retournai de nouveau avec ma mère, et cette fois le cœur de Sainte Anne s'est laissé toucher par mes larmes, car je laissai là le bâton qui me servait d'appui depuis deux ans. J'y retournai encore l'année suivante, et ma jambe, qui était restée beaucoup plus courte que l'autre, s'est allongée au point que je puis me porter sur le pied sans ressentir aucune douleur. J'y suis retournée l'année suivante, et je me propose d'y retourner tous les ans lorsque je le pourrai, afin de remercier cette bonne Mère pour les grandes grâces qu'elle m'a accordées. J'ai différé de vous faire connaître ce récit,parce que je voulais laisser faire quelque temps, afin de m'assurer que la guérison serait durable. Aujourd'hui je suis bien. je ne sens aucune douleur, j'ai reçu mon diplôme et je fais la classe.

Veuillez bien publier ce fait à la gloire de Ste. Anne et pour l'édification des enfants de Ste. Anne, afin de leur faire connaître qu'il ne faut pas se lasser de prier, que tôt ou tard elle nous exauce, et que la prière persévérante est celle qui lui est la plus agréable.

Gloire, Amour, Reconnaissance à Ste. Anne!

G. A. B., Institutrice.

LA MAISON DE STE. ANNE.

En attendant que nous ayons réuni et mis en ordre des détails plus étendus sur la " *Maison de Ste. Anne* " et sur la " *Basilique de Ste. Anne de Jérusalem*," nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur communiquant la déclaration adressée aux RR. PP. Rédemptoristes de Ste. Anne de Beaupré, pour garantir l'authenticité du fragment de roche qui leur fut envoyé de Paris, comme ayant appartenu à la " Maison de Ste. Anne."

Société des Missionnaires d'Afrique (d'Alger), I. M. I.

PARIS, 12, rue du Regard, 6 avril 1880.

" Je soussigné, procureur des missionnaires " d'Afrique établis à Ste. Anne de Jérusalem, " certifie que le présent fragment de rocher a " été extrait de la grotte qui servait de Chambre " à Sainte Anne, pendant sa vie mortelle. Cette " grotte où se sont accomplis les mystères de " l'Immaculée Conception et de la Nativité de " la Très Sainte Vierge Marie, est aujourd'hui la " crypte même de la Basilique de Sainte-Anne " de Jérusalem. C'est en faisant placer un " autel dans la dite crypte, que les missionnaires " qui desservent ce sanctuaire ont recueilli " religieusement les fragments de roches ex- " extraites de ces parois vénérables. Un de ces " fragments est offert par Nous, Procureur des " dits Missionnaires, à l'église de Ste. Anne de " Beaupré (Canada).

" Fait à Paris, ce 6 avril 1880.

(Et ai signé), F. CHARMETANT, Miss. apost.

Cette pièce est revêtue du sceau de la société des Missionnaires d'Afrique.

Pendant 600 ans, les Turcs ont été en possession de la Basilique de Ste. Anne de Jérusalem. Une tradition, transmise parmi eux de génération en génération, les a forcés de respecter et de ne jamais souiller de leur présence la demeure de la " Bonne Ste. Anne et de la Vierge Immaculée." Cette tradition disait que " *le Turc qui entrerait dans la chambre de l'Immaculée Conception et de la Nativité mourrait dans l'année.*"

———ooo———

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

SILLERY. — L'automne dernier j'allai aux Etats-Unis, et m'engageai pour travailler dans les chantiers de la forêt. Quelques jours après mon arrivée je tombai malade. Me voyant incapable de revenir dans ma famille, je promis à la bonne sainte Anne que si elle m'obtenait la grâce de revenir dans ma famille et de me rétablir promptement, je ferais publier cette faveur dans les " Annales " et que je ferais un voyage à pied à Sainte-Anne de Beaupré. Aussitôt je pris du mieux et me trouvai en état de supporter le voyage. A mon arrivée chez moi je me mis sous les soins d'un médecin, et maintenant je suis parfaitement bien, et peux me livrer aux travaux que nécessite le soin de ma famille. —J. N. B.

ST. PROSPER.—Depuis quinze ans je souffrais d'une maladie grave aux yeux, et je suis aujourd'hui guérie, avec la conviction que je le dois à la puissante protection de sainte Anne. J'ai

ensuite été sourde durant trois ans, et c'est encore la même grande sainte qui m'a guérie d'une manière bien sensible. Grâce à son intercession, un accident survenu à l'un de mes yeux n'a eu aucune suite fâcheuse.—X.

ST. GUILLAUME.—Un bon jeune homme de cette paroisse était affligé d'une maladie grave et reputée incurable par son médecin. Ne comptant plus sur les secours humains, il fit vœu à la bonne sainte Anne que si elle le guérissait et si sa maladie ne le reprenait pas avant trois ans, il lui ferait don de cinquante piastres, pour l'ornementation de ses autels, et ferait chanter une messe d'actions de grâces en son honneur. Il a été exaucé à l'instant même, et son mal n'est pas reparu depuis près de quatre ans.—T. P.

CAP ROSIER.—Le sept janvier 1879, mon petit garçon, âgé de 15 ans, s'est percé la gorge avec un morceau de bois en tombant sur une souche : ce morceau de bois lui est resté dans la gorge 2 mois et 21 jours. Tous les soins ont été pris pour la guérison du petit malade, mais inutilement. Ce n'est qu'après avoir invoqué la bonne sainte Anne,fait des neuvaines, avoir fait chanter une grande messe en son honneur, que l'enfant est devenu mieux.—N. O'C.

ST. CHARLES.—Mme P. D., de St. Charles de Bellechasse, souffrait depuis longtemps de cette affreuse maladie : la pulmonie ; les symptômes ne laissaient aucun doute qu'il s'agissait d'un cas extrêmement grave, lorsqu'enfin l'on jugea nécessaire de lui faire recevoir les derniers sacrements. Ce fut alors que, reconnaissant

l'impuissance des remèdes complètement inefficaces, un vœu fait à la bonne sainte Anne rendit en quelques semaines la santé à celle dont on n'attendait plus que la mort. Il y a maintenant assez longtemps que cette grâce signalée a été obtenue, ce qui nous justifie de croire à une guérison véritable.

—O. C., éprouvait assez souvent, depuis de nombreuses années, des crises d'épilepsie ; pendant deux mois elles se succédaient presque continuellement, jusqu'à une vingtaine par jour; le patient était réduit au plus triste état. Grâce à de nombreuses prières adresssées à Ste. Anne, il y a plus d'un an que le susdit jouit d'une excellente santé, intimement convaincu qu'il est parfaitement guéri.

Isle-aux-Grues.—Un paroissien de l'Isle-aux-Oies, désire que vous fassiez insérer dans les Annales, la faveur signalée qui suit :

" Son enfant, charmante petite fille de deux ans, est prise d'une ophthalmie considérable ; l'œil est enflammé, une suppuration abondante s'établit, des taies se forment, et les soins du médecin sont impuissants; elle parait vouée irrévocablement à perdre un œil. Cela dure environ six mois, et ses parents, voyant que la médecine n'apporte aucun soulagement, ont recours à la bonne Ste. Anne. On fait deux neuvaines, coup sur coup, et voilà que le second jour de la deuxieme neuvaine. l'enfant se trouve mieux, et en deux jours tout a disparu, l'œil est redevenu parfaitement sain. Il y a quelque temps que cette guérison s'est opérée d'une manière si merveilleuse,et elle ne s'est pas démentie depuis.

Le père de cette enfant désire publier ce bienfait, en reconnaissance de la bonté de Ste. Anne, et pour engager les autres à en faire comme lui l'expérience."—J. B. P.

———ooo———

FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE LA BONNE STE ANNE.

Ste. Anne me donna, après une longue maladie, la force de reprendre mes travaux. *Faubourg St Jean, Québec.*—En promettant des messes à Ste. Anne, j'ai été délivrée d'un rhumatisme inflammatoire. *E. L. Ile-aux-Grues.*—Je fus guérie d'une cruelle dyspepsie en faisant un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré. *St. Nicolas.* En mai, 1879, je souffrais tellement du battement de cœur que je ne pouvais gravir une côte sans éprouver de vives douleurs. Les remèdes n'y faisant rien, je m'adressai à Ste. Anne et elle me soulagea quelque temps auparavant, cette bonne sainte m'avait guérie d'une toux opiniâtre qui menaçait de dégénérer en consomption. *R. D. St. Jean, I. O.*—Dans une visite chez des amis, je me démis le pied, et fus condamnée par le médecin à rester tranquille sur une chaise pendant trois semaines. Incapable de me soumettre à cette prescription, vu mon absence de chez moi, je me fais traîner à l'église. Devant la statue de Ste. Anne, je ne cesse de la supplier et de l'importuner. Elle m'exauce, mon pied n'est plus souffrant, et je me rends chez le médecin pour lui payer ses soins. *J. L. West Shefford.*—Guérie par Ste. Anne d'un dangereux mal de

gorge. *Québec.*—J'ai été guérie avec mes deux filles de maladies bien douloureuses. *X.*–Ste. Anne m'a délivrée d'une maladie qui durait depuis des années. *A. L. St. Liboire.*—Trois faveurs spéciales obtenues. *St. Roch, Québec.*—Sans la bonne Ste. Anne, je ne serais plus aujourd'hui au nombre des vivants. *J. B. C. Guilbertville, Mass.* —Ste. Anne a guéri mon mari et une de mes petites filles. *X.*—L'an dernier, ma sœur tombe gravement malade au point de recevoir les derniers sacrements. Elle vomissait le sang avec abondance. Après une neuvaine à Ste. Anne, elle fut guérie. *A. B. Somerset.*—Madame S. L. a été délivrée par Ste. Anne d'un mal de dents dont elle souffrait depuis quinze jours. A. L. guéri d'une maladie grave après avoir fait dire une messe en honneur de Ste. Anne. J. F. ayant fait une neuvaine à la sainte, réussit dans une affaire importante, dont le succès paraissait humainement impossible. *D. M. Somerset.*— Une amie promet un pèlerinage pour obtenir la guérison de son amie gravement malade, et est exaucée par Ste. Anne. *Ste. Adèle de Terrebonne.* —Reconnaissance à Ste. Anne pour m'avoir guérie de plusieurs maladies, et m'avoir rendue capable d'assister à la sainte messe. *X.*—Une mère remercie Ste. Anne d'avoir protégé un de ses enfants dans une maladie grave. *Lotbinière.* —Ste. Anne m'a délivrée d'une peine d'esprit et de plusieurs maladies fort douloureuses. *Ange Gardien.*—Reconnaissance pour grâces obtenues de Ste. Anne.—*A. G. St. Guillaume.*—Une jeune personne privée de l'usage de ses membres a pu se lever et marcher au dernier jour d'une neu-

vaine à Ste. Anne. *Québec.*—Grâces à Ste. Anne, j'ai été guérie d'une maladie grave. *V. F. Hereford.*—Guérison d'un mal dans le côté, qui m'ôtait toutes mes forces. Mon mari, devenu incapable de travailler par suite d'une chûte, recouvra l'usage de ses membres en s'adressant à Ste. Anne. *T. B. St. Adrien de Ham.*—Faveurs signalées obtenues de Ste. Anne. *Mde B. Lothinière.*—Depuis dix-sept ans je souffrais d'une cruelle maladie d'estomac. A cela venait s'ajouter un rhumatisme douloureux. J'en fus guérie après m'être fait recommander aux prières à Ste. Anne de Beaupré. *Mde P. P. Quidnick. R. I.* Après trois mois de souffrances, j'ai été guérie en invoquant Ste. Anne. *Mde M. L. Anthony, R. I.*—Guérison due à la bonne Ste. Anne. *Une dame de Ste Anne. Montréal.*—Je fus délivrée d'un malheur qui me menaçait, par la protection de Ste. Anne. *L. C. Ste. Marguerite.* Un de mes enfants et moi, nous fûmes guéris de maladies fort dangereuses ; lui surtout qui avait reçu les derniers sacrements, s'attendait bien à mourir. Mais Ste. Anne en a décidé autrement. *Beauport.*—Une personne remercie la bonne Ste. Anne d'une guérison obtenue par son intercession. *Ste. Geneviève de Batiscan.*—Un jeune homme était attaqué d'une inflammation de poitrine qui menaçait de dégénérer en consomption ; une neuvaine à Ste. Anne l'a guérie. Mille actions de grâces à la tendre mère des canadiens. *Ange-Gardien.*—Trois grâces particulières obtenues par l'intercession de la bonne Ste. Anne. *Québec.*—Un père et une mère remercient Ste. Anne d'avoir rendue la vue à leur enfant, qui

l'avait perdue depuis trois mois. *X.*—Une jeune personne, affligée d'une grande désolation intérieure, a retrouvé la paix en s'adressant à Ste. Anne.—*M. N. L. Trois-Rivières.*

———ooo———

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 587 ; aliéné 1 ; conversions 289 ; sourd et muet 1 ; familles 174 ; pères de famille 184 ; mères de famille 228 ; jeunes gens 652 ; jeunes filles 263 ; enfants 298 ; grâces spirituelles 241 ; grâces temporelles 373 ; procès 1 ; intentions particulières 291 ; ivrognes 99 ; navigateurs et voyageurs 160 ; curés et paroisses 29 ; entreprises 92 ; bonne mort 220 ; institutrices et classes 26 ; vocations 97 ; persévérance 492 ; défunts 118 ; apostats 16 ; protestants 77 ; ménages désunis 28 ; patience et résignation 334 ; personnes cherchant des emplois 100 ; actions de grâces 549 ;

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.

———ooo———

DONS A STE. ANNE.

Don de Rev. P. H. B	$0 20
Inconnu	0 30
Inconnu de St. Raymond	0 40
Jean Chassé, Great Falls	1 00
Adeline E Bonier, Woonsocket	0 50
Une personne qui demande à être délivrée d'une tentation de désespoir	1 00

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 6. LEVIS, SEPTEMBRE, 1878. No. 6.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ.

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86).

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, Rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collége de Lévis.

SOMMAIRE :

Un pèlerinage à Ste. Anne en 1873 —Spicilége du Père Clément : Martyre de St. Blaise—Guérison due à la Bonne Ste. Anne —Le Pape—Témoignage authentique d'une guérison opérée par Ste. Anne—Pèlerinage des Irlandais catholiques de Montréal—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne—Recommandations aux prières—Dons à Ste. Anne.

UN PELERINAGE A LA BONNE STE. ANNE EN 1873.

(Souvenir de vacances.)

Après la prière du soir, la chapelle est pleine de cœurs contrits et humiliés, qui se préparent à recevoir le pardon de leurs fautes. Demain, Jésus qui chérit les âmes pures, viendra y faire le lieu de son repos. Demain aussi, sanctifiés par cet aliment divin, ils demanderont avec assurance des faveurs spéciales à l'adolescent soumis de Nazareth. Que de pieuses pensées, que de soupirs heureux, d'élans de ferveur brûlante, en attendant l'aurore qui doit nous apporter " la multitude des délices," Jésus-Christ lui-même !

Le lendemain matin tout le monde reçoit la sainte communion ; tous les cœurs s'unissent dans le cœur sacré de Jésus. Après un quart d'heure d'actions de grâces et de pieux recueil-

lement sous le regard fraternel de St. Louis de Gonzague, tous les pèlerins prennent au réfectoire un déjeûner frugal et le convoi s'apprête à partir.

Aux abords du village de Ste. Anne, la route est obstruée de voitures. Les pèlerins fourmillent, et pourtant deux *steamboats* doivent en amener encore des multitudes. Avant la grand'-messe nous avons le temps de visiter les travaux de la nouvelle église. Elle est beaucoup plus vaste que l'ancienne, mais elle ne sera jamais assez grande pour la dévotion des saintes âmes vouées au culte de la Bonne Ste. Anne. Pendant que nous admirions les bases des colonnes futures de l'édifice sacré, les vapeurs arrivent au quai, et des nuées de pèlerins noircissent le rivage. Ils se succèdent comme des essaims d'abeilles, et se dirigent vers le sanctuaire de la Bonne Sainte, pour s'abreuver de douceurs et de consolations. Quel émouvant tableau ! Les nationalités se confondent aux pieds de la mère de celle que toutes les nations appellent bénie," Irlandais, Canadiens, Sauvages même, des bords éloignés du Restigouche et du Métapédiac, tous n'ont qu'un cœur et qu'une voix pour implorer la bienveillance de leur généreuse patronne. La sacristie est encombrée. La voix de la prière, la récitation des SS. Evangiles sur les infirmes, les gémissements de la douleur, le chuchotement des pénitents agenouillés, toute cette harmonie de supplications et de plaintes touche vivement et élève l'âme vers le trône de cette Reine de la miséricorde. Quelle réunion de misères humaines, et cependant, que de résigna-

tion et d'héroïsme ! Les malades se sont levés de leur lit pour venir demander à Ste. Anne la guérison de leur corps ; les perclus se sont traînés jusqu'à son sanctuaire dans l'éspoir d'y laisser leurs béquilles ; les pécheurs sont venus y déposer la lèpre de leurs iniquités. Voyez cette vieille *sauvagesse* que la confiance a conduite au temple de l'aïeule du Christ. Elle vient de dire ses fautes à la *robe noire.* Elle verse des larmes. Ce n'est pas le souvenir de son *ouigouame* et des êtres bien-aimés qu'il contient qui la fait ainsi pleurer. Non, elle pleure de joie, car Ste. Anne l'a consolée, et quand son canot d'écorce l'aura ramenée dans sa tribu, elle redira à ses petits-enfants la bonté et les gloires de sa bienfaitrice.

Le dernier coup de la grand'messe sonne ; M. Philippe Beaulieu officie. Après l'Evangile M. Cyrille Légaré adresse aux pélerins quelques mots d'édification. Il avait choisi pour texte ces paroles tirées du Livre des Proverbes, et qui se lisent dans l'Epitre de la fête de Ste. Anne : *Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.* " Elle a ouvert sa main à l'indigent ; elle a étendu ses bras vers le pauvre."

A la communion deux prêtres distribuent simultanément aux fidèles la divine hostie et n'ont pas encore fini quand la grand'messe est terminée. Le Révérend Messire Hamel, supérieur du Séminaire de Québec, prend alors la relique précieuse de Ste. Anne sur la crédence richement ornée où elle avait été exposée, et la présente à la vénération des assistants. Quel empressement à la balustrade pour saluer les

ossements bénis ! La foule devait ainsi se presser autour de Jésus pour toucher à la frange de ses vêtements. Quels baisers fervents on imprime sur le reliquaire ! O saintes reliques ! passez des plaies de l'affligé et de l'infirme sur nos lèvres altérées de vénération et d'amour. Purifiez-les, comme le charbon ardent qui purifia les lèvres d'Isaïe, afin que nos paroles ne soient plus que des paroles de foi et de charité. Un tel spectacle devait ravir les anges et faire tressaillir de joie toute la Sainte Famille. Nous aurions pu le contempler encore longtemps. Mais l'heure avançait, et il fallait songer au retour.

———ooo———

SPICILEGE

DU PÈRE CLÉMENT.

—

Vas donc lui demander.—Vas-y toi.—Non.... il ne voudra pas...

Approchez, les enfants, grand-père est de bonne humeur.

Voudras-tu, grand-papa, nous conter une histoire ?

Je n'ai plus que de vieilles, vieilles histoires. —Contez toujours.—Ce sont les plus belles.— Oui, sûr !—Pour obéir, je tâcherai de me rappeler un trait des actes des martyrs qui me frappa lorsqu'autrefois je tombai dessus.—C'était au temps de l'empereur Licinius, beau-frère de Constantin ; une cruelle persécution ensanglanta l'Orient. Ce prince, après avoir fait d'abord

profession de christianisme, changea de sentiments. Sa fureur sévit plus particulièrement sur les ministres de Jésus-Christ et sur les soldats chrétiens. La garnison de Sébaste en comptait un grand nombre, qui furent l'objet de la vengeance impériale. Les plus célèbres d'entre eux sont les quarante soldats de Sébaste, si fameux par leur martyre.

Ecoutez, c'est une belle histoire !

Connais-tu cette histoire, mon Blaise ?

Oui, grand-père, je l'ai lue dans les actes des martyrs.

Sais-tu qui était alors évêque de Sébaste ?

Non, grand-père, je n'ai pas lu ça.

Les quarante martyrs dont tu parles, mon fils, ne sont pas le sujet de notre entretien de ce soir ; nous y reviendrons.—Le martyr de saint Blaise ou Blasius, ton patron, voilà notre sujet.—Blasius était alors évêque de Sébaste. Antérieurement à son ordination, il avait exercé la profession de la médecine. Le Dieu qui choisit les douze pêcheurs pour en faire des apôtres, avait daigné transformer le médecin des corps en médecin des âmes. Blasius était un homme de grande humilité, d'admirable patience et de tendre piété. Chaste dans ses mœurs, juste dans ses actes, sincère et vrai dans ses paroles, modeste dans tout son extérieur, on pouvait lui appliquer l'éloge fait de Job : *Vir simplex et rectus ac timens Deum ; homme simple, droit et craignant Dieu.* A l'approche de la persécution, il s'était retiré dans une grotte de la montagne d'Argée. Là, complètement isolé de tout commerce avec les humains, Dieu seul le nourrit, le

fortifia par des apparitions merveilleuses et lui ménagea, comme à quelques autres solitaires, la société des bêtes farouches qui venaient le caresser, et au besoin recevoir dans leurs maladies des soins qu'il voulait bien leur prodiguer. Plus cruel que ces hôtes de la solitude, le gouverneur de Sébaste faisait rechercher le saint évêque. Des chasseurs le découvrirent un jour. Sa grotte était environnée d'animaux sauvages, qu'ils durent écarter pour pénétrer à l'intérieur. En entrant, ils virent Blasius agenouillé et priant. Ils n'osèrent porter la main sur lui et revinrent annoncer cette nouvelle au gouverneur. Des soldats, envoyés par celui-ci, escaladèrent la montagne, trouvèrent le saint dans la même attitude, et lui dirent : " Blasius, le gouverneur Agricola vous demande.—Je suis prêt, mes chers fils, répondit l'évêque avec un angélique sourire. Dieu s'est enfin souvenu de moi. Il va me délivrer des liens de cette chair mortelle. Partons."—L'escorte se remit en marche avec l'auguste prisonnier. Durant le trajet, les habitants de la vallée se précipitaient à sa rencontre ; les petits enfants lui demandaient sa bénédiction ; on exposait les malades sous ses yeux, en le priant d'en avoir pitié. Il imposait les mains à chacun d'eux et ils étaient guéris. Témoins de ces prodiges, les païens eux-mêmes s'écriaient que le Dieu des chrétiens était le seul Dieu véritable. A son arrivée à Sébaste, le saint évêque fut jeté en prison. Le lendemain, il comparut devant le tribunal du gouverneur qui le fit attacher au chevalet. Les bourreaux lui déchirèrent les épaules et les flancs avec des

peignes de fer, du genre de ceux qu'emploient les cardeurs. Tout son corps ne fut bientôt qu'une plaie. Cependant le saint répétait au milieu des tortures : " La grâce de Jésus-Christ fait ma force. Je vous abandonne volontiers mon corps à déchirer. Mon esprit est avec Dieu !"—On le ramena à demi-mort dans le cachot. De pieuses femmes, au nombre de sept, suivaient le martyr et recueillaient avec des éponges et des linges le sang dont il empourprait le chemin, Les soldats saisirent ces généreuses chrétiennes et les conduisirent au gouverneur. " Ces femmes suivaient Blasius sur la route de la prison, dirent-ils. Elles recueillaient les gouttes de son sang et s'en aspergeaient le corps."—Agricola les fit décapiter toutes les sept. Or, l'une d'elles était mère de deux adolescents qui l'avaient accompagnée au supplice. Quand le glaive du bourreau l'eut frappée, ces deux enfants s'écrièrent : " Allez, mère sainte, recevoir la couronne des martyrs ! Mais, hélas ! pourquoi nous abandonner ainsi, sur cette terre désolée ! Recommandez-nous à l'évêque Blasius, afin que n'ayant pas eu le bonheur de mourir avec vous, nous puissions mourir avec lui !"—Cette héroïque prière fut exaucée. Le lendemain, à la même place, le saint évêque et les deux orphelins eurent la tête tranchée (3 février 320). Les reliques de Blasius, si connu en France sous le nom de Blaise, furent rapportées de Constantinople à l'époque des croisades. Dès lors son culte devint populaire en Occident. Tel est, mes enfants, le récit des actes de saint Blasius que nous avons encore.

GUÉRISON DUE A LA BONNE STE. ANNE.

Gloire, amour, reconnaissance à la Grande Thaumaturge du Canada !

—

Révérend Monsieur,

Comment vous peindre les mille sensations de mon âme !

Que Jésus est bon !...Que la tendre mère de l'Immaculée Marie est puissante !

Samedi, je laissais Ottawa avec ma belle-sœur, pauvre jeune femme, infirme d'une jambe depuis vingt-et-un mois. Pour marcher dans sa maison il lui fallait une béquille ; elle ne descendait les escaliers qu'assise ; dans les rues une personne devait la soutenir....Hier, après la bénédiction du Très-Saint Sacrement je l'ai conduite au pied de l'autel afin de vénérer les reliques de Celle que le désespéré n'invoque jamais en vain...

Ayant satisfait sa dévotion, la chère malade ne voulait pas reprendre sa béquille dont elle avait intention de faire cadeau à la Bonne Ste. Anne ! Avec quelle confiance ne la lui offrit-elle pas !

Du haut de la nef jusqu'au bas de l'escalier extérieur elle marcha !...Oh ! Monsieur, oui, elle marcha, se soutenant sur mon bras, il est vrai, mais aussi se servant cette fois de cette jambe inerte depuis vingt-et-un mois...Aujourd'hui, non seulement elle se porte sur sa jambe, mais elle marche seule, sans canne, sans chaise, sans aide quelconque. Enfin, mon Révérend Père, ce matin ma chère belle-sœur a descendu, seule, debout, un escalier de douze marches.

Oh ! je vous en conjure, vous qui avez plus libre accès que nous auprès du Seigneur et de ses saints, ne l'oubliez pas à l'Adorable Sacrifice !

Son nom est Alma Gulbrandsen née Bédard. Elle vous a remis hier à la quête l'argent de trois messes.

Tous les ans, à pareille époque, elle a promis à sa chère Bienfaitrice de faire dire quatre messes dans son sanctuaire de Beaupré.

Veuillez me pardonner, Réverend Monsieur, la longueur de cette lettre...

Avec le plus profond respect, je suis,

Révérend Monsieur,

Votre très humble,

Joséphine Gulbrandsen.

———ooo———

LE PAPE.

D'accord, M. le curé ; il faudrait être audacieux pour nier, qu'à partir du second siècle, les Pères de l'Eglise, les conciles, les empereurs, tous les écrivains ne s'accordent pas à reconnaître l'établissement du siège de Saint Pierre à Rome ; mais on peut dire, sans audace, que cet enseignement,pour être universel, n'en repose pas moins sur une tradition.

Qu'appelez-vous tradition, M. le ministre ?

J'appelle ainsi les récits qui ne reposent pas sur des écrits.

Vous seriez plus clair, M. le ministre, si vous disiez avec les meilleurs auteurs :

" On appelle tradition les souvenirs conservés

par transmission orale, demeurés flottants durant des siècles, dans la mémoire publique, et fixés par l'écriture longtemps après les événements. L'histoire, au contraire, remonte, par les témoignages écrits, jusqu'à l'époque contemporaine des faits. Or, c'est par des témoignages de ce genre que le fait historique de la fondation du siége de Saint Pierre à Rome nous est connu. Papias, dont le nom ouvre la liste des écrivains cités par le cardinal Baronius, vivait dans la première moitié du IIe siècle, c'est-à-dire quarante ans seulement après la mort de Saint Pierre. Le prêtre Caïus, Saint Denys de Corinthe sont de la même époque. Ils affirment tous la fondation du siége de Rome par le prince des apôtres. Nous ne sommes donc point en face d'une légende orale, fugitive, insaisissable, qui ait pu se modifier, se corrompre, ou s'altérer, dans la suite des âges. Papias, ' évêque d'Hiéropolis, homme grave, homme de tradition, ' ainsi que le désignait naguère un rationaliste peu suspect, conversa toute sa vie avec les disciples des apôtres. A moins donc de tout nier en histoire, il faut compter avec son affirmative. "

L'auteur que vous citez exagère évidemment, car puisqu'il s'est écoulé 40 ans de la mort de Saint Pierre à Papias, votre croyance, strictement parlant, repose sur une tradition orale d'au moins 40 ans.

Il faut distinguer, M. le ministre ; notre foi au siége de Saint Pierre à Rome repose sur une véritable tradition, connue alors de toutes les églises, admise ouvertement par tous les fidèles, et déjà réalisée par de vénérables reliques.

catacombaires, mais écrite, pour la première fois, par l'évêque Papias, passe, *à revenir*. Cette foi des catholiques ne repose pas sur une tradition purement verbale, je le nie formellement.

Purement verbale, je le nie avec vous, M. le curé,mais votre protestant français, M. Pressensé, n'a pas totalement tort, n'est-ce pas ? de douter un peu avec nous, protestants anglais.

Traitez mieux les anglais, M. le ministre.— Ignorez-vous la magnifique découverte faite par l'un de vos compatriotes ?—Je l'ignore !—Vous ignorez la découverte d'un témoignage, non plus oral, mais bien écrit, et traversant les 40 ans de M. Pressensé pour toucher immédiatement au siècle apostolique !—Est-ce possible qu'il existe une telle découverte ?—C'est pour cela que j'ai dit tantôt *à revenir*.—Vite, racontez-nous cela.—Nous possédons aujourd'hui le texte authentique de la première Epitre adressée aux Corinthiens par Saint Clément Pape, disciple de Saint Pierre lui-même, et successeur du saint apôtre sur le siège de Rome. Nous devons cette précieuse découverte à un docteur protestant de l'université d'Oxford.—Où a-t-il fait cette découverte ?—C'est un manuscrit provenant de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. En attendant que vous le lisiez dans Jacobson, en voici la traduction : " Clément, évêque de Rome, qui présida dans l'Eglise Sainte, sur le trône apostolique, après l'apôtre Pierre, etc... Après les exemples du Testament Ancien, citons les héros qui vivaient naguère au milieu de nous, prenons nos modèles parmi les saints de notre génération. Plaçons sous nos yeux les illustres apôtres.

Pierre eut à affronter, non pas une fois, mais mille fois, les haines et les injustes colères des hommes ; ce fut ainsi qu'il subit le martyre et alla prendre place sur le trône de gloire qui lui était réservé dans les cieux. Quels ne furent point les luttes et les combats dont Saint Paul eut à triompher par la patience ? Sept fois jeté dans les fers, proscrit, lapidé, il traversa l'Orient et l'Occident, comme le héraut de l'Evangile, la lumière éclatante de la foi. Après avoir parcouru le monde et posé le pied jusqu'aux extrémités de l'Occident, il fut aussi martyrisé par nos princes de Rome, et quitta cette terre pour le lieu du saint repos, nous laissant un modèle de patience. Ces grands instituteurs de la Sainteté, qui ont réuni autour d'eux des multitudes d'élus, c'est ici, au milieu de nous, qu'ils ont héroïquement supporté les outrages des hommes et subi les tortures, nous laissant comme un héritage sacré, l'exemple de leur courage. " Ainsi, dit Darras, le fait de la fondation du siège de saint Pierre à Rome n'est point une légende traditionnelle, élaborée longtemps après l'événement par des imaginations complaisantes. Il est fixé par une écriture authentique, à l'époque même où il s'est produit, et prend de la sorte le caractère immuable de l'histoire. "

Voyant que c'est un anglais qui a fait cette importante découverte, je n'ose répliquer.

Fut-il turc, vous ne l'oseriez pas davantage.

———ooo———

Témoignage authentique d'une guérison opérée par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.

—

L'ANGE GARDIEN, (Diocèse de St. Hyacinthe.)

—

Je soussigné, curé de l'Ange Gardien, certifie que, Hermine Benoit, épouse de Jean Baptiste Auger fils, était depuis plusieurs mois dans la stricte obligation de se servir de béquilles pour marcher misérablement. Aujourd'hui, seize juillet, mil-huit-cent-soixante-dix-huit, dans un pèlerinage spécial et par la protection visible de Ste. Anne, cette pauvre femme a laissé, en présence d'un grand nombre de personnes, ses béquilles, au moment où la relique de Ste. Anne fut présentée à sa vénération.

P. L. PARÉ Ptre,
Curé de l'Ange Gardien.

———ooo———

PÈLERINAGE DES IRLANDAIS

CATHOLIQUES DE MONTRÉAL A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

—

Le pèlerinage annuel de l'Association Catholique des jeunes gens de Montréal, a eu lieu cette année comme les années précédentes avec le plus brillant succès. Dans les cercles d'Irlandais catholiques, depuis longtemps le pèlerinage était la question à l'ordre du jour ; on appellait ardemment l'heure destinée à vénérer la relique de la grande Sainte. Le projet fut mis à exécution samedi, 19 août. Plus de six cents pèlerins

prirent place sur le vapeur "Canada," en route vers le sanctuaire de Beaupré. Au départ l'hymne "*Ave Maris Stella*" exprimait la piété de ces nombreux pèlerins ; c'était bien le chant et la prière convenable à l'œuvre sainte qu'ils allaient entreprendre. Le temps était parfaitement beau, la nuit fut calme, et le lendemain l'aurore promit un jour favorable. Il était grand matin quand le bateau fut rendu à Québec, et la distance qui séparait les pèlerins du temple de Ste. Anne fut parcourue en un court espace de temps.

Dans un récit du voyage, publié dans le *True Witness* de Montréal l'un des pèlerins s'exprime ainsi : "La foule se rendit à l'église, pour y entendre la messe et vénérer la sainte relique. Cette relique fut envoyée à Mgr de Laval en 1663, et solennellement exposée pour la première fois dans l'église de Ste. Anne de Beaupré, le 12 mars 1670 La dévotion à Ste. Anne a donc pris naissance au berceau même de la colonie, et la ferveur avec laquelle les pèlerins prosternés vénèrent les ossements précieux, n'a pas été affaiblie de nos jours où la libre pensée et la littérature de démoralisation jouent un rôle si subversif."

Mgr l'évêque donna le sermon, en nous rappelant que les miracles peuvent s'opérer sur l'âme et le corps, et que bien des personnes ont été soulagées dans leurs misères morales comme d'autres dans leurs infirmités physiques. En jetant le regard sur le monument de béquilles élevé près d'un autel latéral, je n'ai pu m'empêcher de penser à la singulière incrédulité de

certains hommes. Si l'on dit que le temps des miracles est passé, ne dit-on pas que Dieu a changé ? Si l'on affirme qu'il n'y a plus de miracles maintenant, ne dit-on pas que Dieu n'est plus ce qu'il a été ? Les fidèles sont convaincus que les miracles peuvent être opérés tous les jours et dans tous les temps. Que Calvin, et les autres sectateurs attribuent les miracles à l'agence du démon, comme les scribes et les pharisiens attribuaient au démon les miracles accomplis par Notre-Seigneur. Les faits ne sont pas niés, et les paroles de Notre-Seigneur nous rassurent. S'il est vrai que la foi peut transporter les montagnes, comment la foi ne guérirait-elle pas les infirmités humaines ?

Ce jour-là, plus de trois mille pèlerins arrivèrent de toutes parts des environs de Québec. Il était après midi quand les pèlerins de Montréal reprirent leur bateau et se dirigèrent vers Québec, où le Père Burke, avec les Irlandais catholiques de la ville, leur souhaitèrent la bienvenue. Une procession s'organisa et, bannières flottantes, on se rendit à l'église, où le Révd. Père Burke répéta sa bienvenue. Les corps de musique rehaussaient encore la démonstration, et lui donnaient un nouvel air de fête. Après un arrêt à Québec, il fallut regagner le bateau et songer à Montréal. Toutes les rues, tous les passages étaient encombrés d'une multitude avide de voir, et de saluer les pèlerins. Plus d'un mille déjà nous séparait de Québec, et sur le parcours, nous rencontrions partout des signes de la plus sincère amitié. Aussi, quand il nous fallut jeter un lointain regard sur Québec qui

disparaissait à nos yeux, nous avons fait la promesse que si, un jour, il nous était donné de recevoir nos amis de Québec, nous ferions tout en notre pouvoir pour leur rendre l'accueil cordial dont nous avons été l'objet. C'était en même temps une espérance. Espérons-le, il nous sera donné d'agir en retour.

A sept heures, nous arrivions à Montréal enchantés du pèlerinage que nous avions entrepris, et parfaitement convaincus, que tous ont été édifiés par les circonstances qui ont accompagné notre voyage.—(Traduit du *Catholic Review*.)

———ooo———

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

RIVIÈRE-DU-LOUP, (en haut).—Un paroissien rend grâces à Dieu pour des bienfaits obtenus par l'intercession de Ste. Anne.

***—Une personne des Etats-Unis remercie publiquement Ste. Anne d'une grande grâce obtenue.—A. G., Ptre.

ANCIENNE LORETTE.—Une maladie grave et fort inquiétante me faisait souffrir depuis un an. Pour tout remède je m'adressai à Ste. Anne. Au bout de trois neuvaines, je fus guérie.—R. D.

PONT MASKINONGÉ.—Dans le courant de juillet (1877) je fis une neuvaine à la Bonne Ste. Anne, avec la promesse de faire publier la guérison de mon enfant si ma prière était exaucée. Aujourd'hui ma fille est parfaitement guérie, et je suis persuadé que cette guérison a été obtenue par l'intercession de cette bonne mère.

UN ABONNÉ.

LAPRAIRIE.—Une personne de Laprairie s'étant adressée à Ste. Anne pour quelques faveurs signalées, promit de publier sa reconnaissance dans les annales. Cette grande Sainte l'ayant exaucée, elle vient aujourd'hui remplir avec bonheur sa promesse à l'édification de tous.

A. E.

ST. ISIDORE.—Sincèrement reconnaissant de la santé que m'a obtenue la Bonne Ste. Anne, je désire lui en rendre des actions de grâces publiques, en publiant sa puissante intercession.

F. P.

Depuis plusieurs années je souffrais d'une grande faiblesse et des douleurs qui me rendaient incapable d'agir et d'aller à l'Eglise. J'ai invoqué la Bonne Ste. Anne, et maintenant les douleurs ont disparu et mes forces reviennent de jour en jour.—DLLE A. N.

ST. THOMAS (Montmagny.)—Dans le cours de novembre (1876), ma femme fut prise d'un vomissement de sang terrible. Le médecin nous avertit que si la chose se répétait, il y avait un danger grave à redouter et des précautions à prendre, Un soir, m'étant assoupi en veillant près de la malade, je fus soudain reveillé par le bruit qu'elle faisait en vomissant. Le sang sortait avec abondance ; la pauvre malade, privée de connaissance. commençait à se refroidir aux extrémités et son front se couvrait d'une sueur collante. Je me recommande à Ste. Anne et j'applique au visage de ma femme un peu d'eau de la source de Beaupré. Je promets un pèlerinage et une messe en l'honneur de Ste. Anne.

A ma grande joie, la malade ouvre les yeux, fait des efforts et vomit encore un peu de sang et d'écume. Elle était sauvée ; depuis lors, elle est bien portante.—F. P.

MONTRÉAL.—Reconnaissance à la Bonne Ste. Anne pour une faveur obtenue.—X.

BEAUPORT.—M. Urbain Lessard, de cette paroisse, malade depuis vingt ans, au point de ne digérer presque rien, a été guéri l'hiver dernier à la suite de neuvaines et de prières à la Bonne Ste. Anne.—A. V.

FAUBOURG ST. JEAN, QUÉBEC.—Mon mari manquait d'ouvrage. Dans l'après-midi du jour où l'on chanta un service pour le repos de l'âme de Notre Très-Saint Père Pie IX. je priais à la chapelle du Sacré Cœur. Tout-à-coup l'idée me vint de m'adresser à notre bon Père. Je le suppliai instamment de demander par le cœur Immaculé de Marie au Sacré Cœur de Jésus, de l'ouvrage pour mon mari. Dans le cas où je serais exaucée, je devais publier cette faveur dans les annales de Ste. Anne. Quatre jours après (21 février) mon mari commençait à travailler. Je remercie de tout mon cœur notre Seigneur Jésus, qui a exaucé si promptement la prière de son grand et saint serviteur.

UNE FEMME DU FAUBOURG ST. JEAN.

GENTILLY.—J'ai obenu plusieurs grâces particulières en invoquant Ste. Anne.***

BARTON, VERMONT E. U.—En novembre dernier je fus troublée par un mal de bras que je

croyais être un cancer. Comme le mal empirait toujours, j'eus recours à Ste. Anne, et au bout de plusieurs neuvaines j'ai obtenu ma guérison.

MDE. L.

ST.-ROCH, QUÉBEC.—J'étais malade depuis plusieurs mois. Les médecins déclarèrent que j'étais consomptive. Depuis onze jours, je ne prenais de la nourriture que par injections. Je promis alors à Ste. Anne de faire un pèlerinage à son sanctuaire béni où tant de malades ont été guéris. Je partis avec mon mari. Le soir, malgré ma grande faiblesse, nous étions arrivés. Je fis ma prière du soir à l'église, et de retour à notre maison de pension, je pus manger un souper assez copieux. Le lendemain, à une messe basse, j'eus le bonheur de communier, puis j'entendis la grand'messe, et je revins au milieu de ma famille sans éprouver de fatigue. Depuis cette époque je puis vaquer aux occupations de mon ménage.—L. G. J. N.

ST.-HUGUES.—Il y a quelques mois, j'avais la conscience bien agitée par des fautes que j'avais commises. Ne sachant plus que faire, je me suis confiée à Ste. Anne, en lui promettant de prier pendant un an et de faire un pèlerinage en son honneur. Dans cette circonstance, comme en tant d'autres, elle a voulu me prouver qu'on ne l'invoque jamais en vain.—* * *

CAP SANTÉ.—Je crois devoir faire publier à la louange de la bonne Ste. Anne, un fait de guérison extraordinaire que j'ai constaté moi-même et que j'attribue à la puissante intercession de cette grande sainte.

Depuis deux ans le plus jeune de mes fils, (âgé de vingt ans), était affligé d'une maladie qui le faisait cruellement souffrir, alternativement dans l'estomac et dans le côté.

Vers la fin de la deuxième année le mal s'aggravait toujours notablement, et moi, sa mère, le voyant souffrir d'une manière si horrible, touchée des cris qu'il ne pouvait retenir, et sachant que tous moyens humains étaient épuisés, j'eus recours à la bonne Ste. Anne.

Le dimanche de l'Octave du Saint-Sacrement, je suivais en pleurant la bannière de Ste. Anne, et je la priai avec une ardeur que je n'avais jamais eue jusqu'alors ; je lui demandai de prier Dieu de mettre fin aux souffrances de mon enfant ; je fis un vœu en l'honneur de cette bonne Sainte, et je promis en outre de faire publier sa guérison dans les Annales, si ma prière était exaucée.

Je m'en retournai chez moi fortifiée par l'espérance, et dès lors le mal qui paraissait incurable s'est changé en un autre facile à guérir par une opération qu'il lui a fallu subir.

Deux mois après mon fils était parfaitement guéri.

Je conserverai toute ma vie une grande confiance envers l'Aïeule de Jésus.—Une mère de famille, au Cap Santé.

STE. VICTOIRE D'ARTHABASKA.—Je me suis engagée à faire publier dans les Annales, la guérison de mon enfant, si je l'obtenais.

Ma petite fille, âgée de sept ans, avait bien mal aux yeux depuis cinq ans. Nous avions fait avec elle deux pèlerinages à Ste. Anne de

Beaupré, et plusieurs neuvaines. Comme nous n'avions pas encore employé les soins d'aucun médecin ; notre bon curé nous conseilla d'envoyer notre enfant à Montréal pour y subir les traitements du Dr. E. Desjardins.

Cet habile oculiste dit en la voyant, " que son état était très-grave et que nous ne devions pas espérer une guérison complète." Alors nous commençames encore une neuvaine et fîmes plusieurs vœux, tant de prières, messes, mortifications corporelles, don et pèlerinage, tout en l'honneur de la Bonne Ste. Anne. Trois semaines après notre enfant était parfaitement guérie. Il ne restait aucune trace de maladie. Le Dr Desjardins nous a avoué qu'il ne voudrait pas prendre sur lui de dire que nous sommes quittes avec la bonne Ste. Anne. Veuillez vous servir de tous ces détails pour les publier comme bon vous semblera. Pour ma part, j'ai des actions de grâces à rendre à cette grande protectrice, qui nous a déjà favorisés d'une guérison éclatante en 1873.—Mde. V. L. J.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Trois guérisons opérées par l'eau de la source de Ste. Anne.—J. D.

STE. ANNE DE BEAUPRÉ.—Une femme de cette paroisse a obtenue de Ste. Anne trois grâces signalées, entr'autres la guérison d'une tumeur déclarée incurable par les médecins, en se lavant avec l'eau de la fontaine.—A. G., Ptre.

*** — J'étais atteinte depuis quelques années d'une maladie d'estomac qui me mettait dans l'impossibilité de travailler. J'avais fait plusieurs neuvaines en l'honneur du Sacré Cœur

de Jésus, de la Ste. Vierge, de St. Joseph et de Ste. Anne, sans obtenir de succès. J'étais sur le point de me décourager, lorsque la pensée d'un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré vint ranimer ma ferveur. Je fis ce pèlerinage et je puis affirmer que depuis lors j'ai repris mes travaux ordinaires et que je suis parfaitement guérie.

—***

ST. RAYMOND.—A la fin de mai 1877, je fus atteinte d'un violent mal de poitrine. Les médecins que je consultai déclarèrent que j'étais attaquée de consomption et que je n'avais guère à compter sur l'efficacité des remèdes. Je m'adressai à Ste. Anne. Après une première neuvaine, je me sentis plus faible. Découragée, je consultai mon curé, qui me dit d'espérer et promit de prier pour moi. Après une seconde neuvaine, j'éprouvai un soulagement très-prononcé. Comme la fin d'août était venu, je pus travailler avec mes parents à la récolte des grains au grand étonnement de tous ceux qui m'avaient vue si malade.—***

***—En mai 1876, ma mère fut attaquée d'une pleurésie qui a failli la conduire au tombeau. M. le curé et le médecin déclarèrent qu'à moins d'un miracle elle n'en reviendrait pas. Alors je me suis mise en prière et je promis une messe en l'honneur de Ste. Anne. J'ai été exaucée ; ma mère est revenue à la santé. En novembre, 1877, elle fut guérie d'une autre maladie fort dangereuse par l'intercession de Ste. Anne.—A. B. S. B.

QUÉBEC.—En octobre dernier, un ancien cultivateur de St. George, Beauce, fut subitement atteint d'une maladie très-grave. Guéri par l'intercession de Ste. Anne, il désire aujourd'hui lui en témoigner sa vive reconnaissance.—F. X. D.

———ooo———

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Église Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

La béatification de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de Monseigneur de Laval.

Malades 91 ; conversions 91 ; familles 91 ; pères de famille 48 ; mères de famille 54 ; enfants désobéissants 30 ; jeunes gens 107 ; jeunes personnes 112 ; grâces spirituellés 113 ; grâces temporelles 90 ; intentions particulières 147 ; navigateur 1 ; ivrognes 12 ; curé et paroisse 1 ; entreprises 10 ; bonne mort 64 ; vocations 48 ; voyageurs 31 ; persévérance 300 ; actions de grâces 115 ; peines d'esprit 5 ; communautés 2 ; défunts 20 ; apostats 8 ; retraites 8 ; pèlerinage 1 ; menages en désunion 2 ; deux grâces pour une paroisse.

Les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. Actions de grâces pour les personnes exaucées.

———ooo———

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

M. Giroux, Beauport	$1 00
Une personne, "	2 00
Deux personnes, St. Michel d'Yamaska	2 00
Une personne "	1 00
" " Québec	0 25
M. J. O. Casgrain, Montréal	0 65
Une personne, St. Jean de Matha	2 00
" " Ste. Monique	0 08

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 8. LÉVIS, OCTOBRE 1880. No. 7.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Lévis, Lévis,—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Ste. Anne de Jérusalem.—Ste. Anne magnifique dans ses largesses.—Oraison dominicale pour les défunts.—Faveurs obtenues de Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

———ooo———

SAINTE ANNE DE JÉRUSALEM.

Conformément à l'intention que nous avons exprimé dans le numéro du mois d'avril des Annales, nous commençons aujourd'hui la publication de la notice relative à la maison de Ste. Anne. Cette notice est empruntée au Bulletin de l'œuvre des missions d'Afrique, rédigé par les missionnaires d'Afrique qui sont actuellement les propriétaires et les desservants de l'église de Ste. Anne de Jérusalem. Cette notice ne peut donc manquer d'un vif intérêt pour tous ceux qui aiment à glorifier Sainte Anne et à entendre bénir son nom par toute la terre.

Sainte-Anne de Jérusalem est le sanctuaire antique et vénérable qui recouvre, près de la Piscine Probatique, la maison de saint Joachim et de Ste Anne dans la Ville-Sainte. Cette maison est celle où ils ont passé les dernières années de leur vie, où tous deux ils ont rendu le dernier soupir. La même église recouvre la crypte creusée près de leur demeure, plusieurs siècles après leur mort, et où, par une pensée touchante, leurs tombes furent transportées.

Ces titres de gloire du sanctuaire de Jérusalem, toute la tradition est d'accord pour les affirmer. Les Occidentaux se joignent sur ce point aux Orientaux, les Infidèles aux Chrétiens, et le Saint-Siège les a consacrés à plusieurs reprises, par ses faveurs spirituelles.

A ces souvenirs, la tradition constante de l'Orient et celle de l'Église de Jérusalem, en particulier, en ajoutent d'autres encore. Elles enseignent, et historiquement le fait est indubitable, que c'est là que Sainte Anne conçut et engendra Marie.

En parlant de cette maison sacrée, j'écarte les détails qui n'appartiennent qu'aux légendes. Ces légendes sont anciennes, cependant, et quelques-unes se rapprochent des temps apostoliques. Mais je ne veux rien affirmer que de certain, estimant que la vérité doit seule être admise dans l'histoire des Saints, et que seule aussi elle est utile aux âmes. Je ne recevrai donc que les témoignages autorisés des Saints-Pères ou des historiens les plus graves de la Palestine.

Comme beaucoup d'entre ces ancêtres, comme

David lui-même avant sa royauté, Joachim, l'époux de sainte Anne, était pasteur de brebis, et c'est dans les montagnes de la Galilée, près de Nazareth, qu'il élevait ses troupeaux. Mais il avait hérité de ses aïeux d'une maison modeste qui lui servait de bergerie dans la ville même de Jérusalem (1).

Comme les autres maison de pasteurs, à Jérusalem, celle de Joachin et d'Anne était située dans le quartier que l'on nommait, en hébreu, *Bézetha*, en grec, *Probatique*, qui tous deux signifient *quartier* ou *lieu des troupeaux* (2). Ce quartier, bâti tout près du Temple, était, en effet, réservé à la garde et à la vente des brebis et des agneaux destinés aux sacrifices, à peu près comme autour de nos sanctuaires les plus vénérés s'établissent encore aujourd'hui ceux qui vendent aux pèlerins des images, des cierges ou des couronnes.

Elle était près de la Piscine appelée aussi *Probatique*, du nom de ce quartier.

Or cette Piscine est celle dont parle saint Jean, au cinquième chapitre de son Évangile (v 2-13) :

" Il y a à Jérusalem, dans le quartier de la Probatique, une Piscine appelée en hébreu Bétesda (c'est-à-dire maison de miséricorde), laquelle a cinq portiques.

" Là gisait une grande multitude d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient l'agitation des eaux.

---

(1) S. Joan. Damasc., *Homil.* I *in Nativit. B. M. V.* [Venetiis, t. II, p 848].

(2) *Cajetani in quator Evangelia et Acta Apostolorum commentarium.* [Lugduni, Prost, 1639, t. IV, p. 316.]

" Car l'Ange du seigneur descendait à certains moments dans la Piscine et agitait les eaux, et le premier qui descendait dans la Piscine, après le mouvement des eaux, était guéri, de quelque mal qu'il fût atteint.

" Et il y avait un homme qui comptait déjà trente-huit ans de maladie.

" Jésus l'ayant vu gisant, et sachant qu'il souffrait depuis longtemps, lui dit : " Veux-tu être guéri ? "

" Le malade lui répondit : " Seigneur, je n'ai personne qui me porte à la Piscine, lorsque l'eau a été remuée ; et pendant que j'y vais, un autre y descend avant moi. "

" Jésus lui dit : " Lève-toi, prends ton grabat et marche. "

" Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son lit, et il marcha. Et ce jour était celui du Sabbat.

" Et les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : " C'est le jour du Sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. "

" Il leur répondit : " Celui qui m'a guéri, m'a dit : Prends ton grabat et marche. "

" Ils lui répondirent donc : " Qui est celui qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ? "

" Or celui qui avait été guéri ne savait qui c'était, car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu. "

La pensée que c'est sur le seuil même de la maison de son aïeule et de sa mère que Jésus a accompli ce grand miracle de sa bonté ; ce nom de maison de " miséricorde, " qui convient si bien à sainte Anne, non seulement pour sa

miséricorde mais encore pour son nom mystérieux, car " grâce " et " miséricorde ", dit saint Jean Damascène (1), se ressemblent de bien près, tout cela me semble un nouveau motif de confiance.

La maison des deux saints vieillards n'avait, du reste, rien qui pût attirer les regards. Elle était, selon l'usage de la Palestine, en partie creusée dans le roc qui, dans ce quartier de la ville, s'élevait alors en amphithéâtre vers les remparts, en partie fermée par un mur de maçonnerie. La maison de la Sainte-Vierge à Nazareth, la bergerie où Notre-Seigneur naquit à Bethléem, étaient de même, en partie, creusées dans le roc. Je le remarque, parce que c'est leur humilité qui nous a gardé ces précieux monuments de notre foi. Si Anne, si Marie eussent habité les palais des rois, si Notre-Seigneur y fût né, leurs demeures seraient en vain cherchées aujourd'hui par la piété des chrétiens. Où sont les palais de Jérusalem ? Bâtis par la main des hommes, ils sont devenus ce que devient l'œuvre des hommes : ruine et poussière. Mais Dieu, quand il bâtit, fonde sur le roc. Voilà pourquoi la maison de sainte Anne nous a été conservée : *Fundata enim erat supra firmam petram.*

C'était dans cette pauvre maison de " leurs ancêtres " qu'habitaient les deux saints époux, lorsqu'ils venaient à Jérusalem pour la vente de leurs brebis ou pour la célébration des fêtes de

---

(1) S. Joannis Damasceni, *De fide orthodoxa*, lib. IV. *Op. cit.*, t. I, p. 275.

l'ancienne loi ; là, qu'ils priaient ensemble, " étant tous deux assidus au Temple (1) ", au témoignage de saint André de Crète ; ce qui, selon la remarque de Combefis, son savant traducteur, leur était facile, à cause du voisinage de leur habitation.

Un mot de saint Épiphane, rapproché de circonstances d'ailleurs assurées, permet d'ajouter un gracieux détail à ce que nous savons de l'habitation des deux saints Patriarches. Joachim et Anne se séparaient quelquefois : l'un se rendait au milieu de ses troupeaux, dans les montagnes de la Galilée, l'autre attendait dans la Ville Sainte ; et saint Épiphane dit à cette occasion : " Joachim priait alors sur ces montagnes, et Anne dans son jardin (2) " ; ce qu'il faut entendre sans hésitation de leur maison de Jérusalem ; car c'est après ces prières qu'Anne va à la rencontre de Joachim à la Dorée (3), à, quelques pas du Temple et de la Probatique, c'est-à-dire de leur demeure.

Un modeste jardin s'ajoutait donc à la maison de sainte Anne, comme il était naturel pour une bergerie ; et une tradition pieuse de Jérusalem veut qu'un arbre y fût planté par Marie et qu'il se soit conservé jusque bien longtemps après les Croisades (4). Cet arbre serait un olivier, l'arbre de la paix et de la douceur.

---

(1) S. Andræ Jerosolymitani, archiepiscopi Cretensi, *In Nativitate B. M. V., sermo I.*—Migne, *Patrologia græca*, t. XLVIII, col. 818.

(2) S. Epiph., *De Laudibus S. Mariæ Deiparæ oratio.*—Migne, *Patrologia græca*, t, XXIII. col. 1282.

(3) Adrichomius, *Theatrum Terræ Sanctæ*, p. 167.

(4) Les pèlerins du moyen âge parlent souvent de l'arbre du jardin de sainte Anne.

Aujourd'hui encore, un vieil olivier; bien des fois séculaire, se trouve devant le sanctuaire de Sainte-Anne. On lui a fait, pour le conserver au milieu des travaux récemment entrepris pour notre église, comme une forteresse. Est-ce le même que celui du moyen âge ? A-t-il, comme les oliviers de Gethsémani, survécu à tant de causes de destruction et de ruine ? Je ne saurais le dire. Mais il est bien là, car sainte Anne, est vraiment " l'olivier fécond de la maison de Dieu," que " l'on reconnaît à ses fruits." C'est la pensée des saints Docteurs ; et peut-on trouver un plus parfait éloge que Celle dont le fruit de bénédiction a été la Mère de Dieu ?

Ces souvenirs sacrés sont célébrés à l'envi par les Pères. " Que toutes les créatures se réunissent, dit saint Jean Damascène, pour féliciter avec joie et louer la bienheureuse Anne de son enfantement béni. Elle a engendré au monde un trésor qu'aucune puissance ne peut lui ravir... O couple heureux d'Anne et de Joachim ! toute la création vous est redevable ! Par vous, en effet, elle offre au Créateur le don qui dépasse tous les dons, la chaste Mère qui seule était digne du Créateur..... Salut, ô Probatique, temple sacré de la Mère de Dieu ! SALUT, Ô PROBATIQUE, MAISON DES ANCÊTRES DE NOTRE REINE ! SALUT, Ô PROBATIQUE, TOI AUTREFOIS BERGERIE DE JOACHIM, ET MAINTENANT ÉGLISE DU TROUPEAU SPIRITUEL DU CHRIST, ET IMAGE DU CIEL."

Et ailleurs : " O couple de chastes colombes, Joachim et Anne ! En gardant la chasteté que prescrit la loi de la nature, vous avez mérité

d'obtenir de Dieu ce privilége surnaturel de donner au monde la Mère de Dieu, toujours Vierge. En gardant une vie pieuse et sainte, vous avez mérité d'engendrer une Fille plus élevée que les Anges, et maintenant la Reine des Anges ! O Rose qui est née d'entre les épines, c'est-à-dire des Juifs, et qui as tout embaumé de ton divin parfum, ô toi qui es la fille d'Adam et la Mère de Dieu, bienheureuses les entrailles qui t'ont portée, bienheureux les bras qui t'ont portée, bienheureuses les lèvres qui ont reçu tes chastes baisers... Aujourd'hui le salut du monde est commencé, car il nous est né DANS LA SAINTE PROBATIQUE, c'est-à-dire DANS LA MAISON DES BREBIS, celle qui devait être la Mère de Dieu, de qui a voulu naître l'Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde (1)."

Saint Jean Damascène n'est pas le seul qui parle ainsi de l'humble maison d'Anne. Saint Sophrone qui occupait, au siècle précédent, le trône patriarcal de la Ville-Sainte, imite ces pieux transports. Dans un hymme où, absent alors de Jérusalem, il passe en revue les plus saints de ses sanctuaires dont il se plaint d'être éloigné, après avoir parlé du Saint-Sépulcre et du Calvaire, il ajoute dans un saint enthousiasme ; "J'entrerai DANS LA SAINTE PROBATIQUE " où LA GLORIEUSE ANNE ENGENDRA MARIE ; "j'entrerai dans ce temple de la très pure Mère " de Dieu ; je couvrirai de mes baisers ces murs " qui me sont si chers ; je passerai avec respect

(1) S. Joan Damasc., *Homil. I in Nativit. B. V.* Venetiis, 1748, t. II, p. 842.

" SUR CETTE PLACE où EST NÉE, DANS LA DEMEURE
" DE SES PÈRES, LA VIERGE REINE, où LE
" PARALYTIQUE EST MONTÉ, PORTANT SON GRABAT
" ET DEJA GUERI PAR L'ORDRE DU VERBE (1). "

Au témoignage de saint Jean Damascène, c'est de cette maison que sortit Marie pour être présentée au Temple, soit qu'elle eût demeurée à Jérusalem depuis sa naissance, soit qu'elle eût, dans cet intervalle, habité Nazareth avec ses parents. Ce sont les propres paroles du saint Docteur, paroles que l'Église a fait inscrire au *Bréviaire romain*, dans une des leçons de la fête de la Présentation : " Marie, dit-il, naît dans la maison de Joachim à la Probatique, et de là est conduite au Temple (2). "

(*A continuer.*)

———ooo———

SAINTE ANNE MAGNIFIQUE DANS SES LARGESSES.

Ange Gardien de Rouville,
25 juillet, 1880.

Mon Révérend Père,

Déjà bientôt deux semaines se sont écoulées depuis notre retour de Ste. Anne, et, à ma confusion, je m'aperçois que je n'ai pas encore satisfait à mon premier devoir, celui de vous donner quelques détails sur notre pèlerinage.

(1) *S. Sophronii, patriarchæ Hierosol.*—Migne, *Patrologia graca.* t, *XLIV bis*, col. 1049.

(2) In lucem autem editur (Maria) in domo Probaticæ Joachim, et ad Templum adducitur. (*Brev. rom.*, 21 nov., lec. IV)

Je n'ai cependant pas le courage d'avouer que ce retard a été de ma part l'effet de l'oubli ou du manque de reconnaissance. A peine revenu dans ma maison, ma première pensée a été de vous écrire pour vous prier de remercier Ste. Anne des précieuses faveurs qu'elle nous a obtenues par son intercession, et aussi pour vous remercier vous-même de l'excessive bonté et de l'exquise politesse avec lesquelles vous nous avez accueillis. Mais ensuite j'ai compris qu'il serait plus facile pour moi de répondre au premier de ces deux sentiments de reconnaissance en en retardant l'expression. Nous avons, mon Père, tant reçu de Ste. Anne, nous avons tous éprouvé tant de bonheur, et savouré tant de joie dans tout le cours de notre pèlerinage, mais surtout pendant les quelques heures qu'il nous a été permis de passer dans son église et au pied de son autel, qu'il me semble que jamais nous ne pourrons nous acquitter convenablement envers elle, et qu'un des moyens les plus sûrs de reconnaître un peu la bonté qui nous a valu toutes ces joies est de publier une liste des prodiges dont nous avons été favorisés. J'ai tenu, pour la plus grande gloire de Ste. Anne, à rendre cette liste aussi longue que possible. Et voilà pourquoi j'ai tardé à vous écrire, afin de recueillir un plus grand nombre des faits merveilleux qui ont accompagné notre pèlerinage. Aujourd'hui je suis heureux, mon Père, de déposer aux pieds de Ste. Anne une page assez abondamment fournie, et qui attestera hautement son excessive charité. D'abord (et ce n'est pas un des faits les moins saillants du voyage), tous nos pèlerins,

sans en excepter un seul, sont revenus le cœur rempli d'un immense bonheur, et les yeux pleins de larmes de reconnaissance. De plus, (et je suis particulièrement heureux de vous faire connaître ce fait bien consolant), plusieurs personnes qui vivaient dans l'éloignement de leurs devoirs religieux, et dont quelques-unes même avaient à peu près complètement abjuré les principes catholiques, sont revenues après s'être confessées avec larmes, et remplies d'un désir ardent d'aller à l'avenir droit au ciel. Aidez-nous, mon Père, à remercier Ste. Anne des secours obtenus à ces âmes qu'elle a ramenées au sentier du devoir.

A ces grâces de conversion, qui valent plus que tout le reste, je suis heureux d'ajouter un certain nombre de guérisons remarquables, opérées par la bonne Ste. Anne. 1o. Une jeune fille ; du nom de Virginie Benoît, de la paroisse de Notre-Dame de Richelieu, a laissé sa béquille au moment où elle recevait la sainte communion, et est revenue lestement à son banc. Tous les pèlerins ont vu avec émotion cette jeune personne marchant sur le bateau, moutant et descendant les escaliers avec facilité, et sans l'aide de qui que ce soit. Néanmoins, quelques heures auparavant, elle ne pouvait que se traîner misérablement avec le secours d'une béquille. Les traces des souffrances qu'elle a endurées jusqu'au moment de sa guérison subite, étaient encore visibles sur sa figure.

2o. Une femme de Stanbridge, dans la paroisse de Bedford, du nom d'Emélie Robidoux, épouse de Solyme Davignan, ne pouvait, depuis sept ans, marcher sans avoir continuellement devant

elle une chaise sur laquelle elle se tenait le genou. A son entrée dans l'église de Ste. Anne, traînée par deux personnes, elle s'est sentie immédiatement guérie.

3o. Un jeune homme de Cowansville a aussi laissé une béquille. Le fait s'est passé au moment de la communion.

4o. Une petite fille de la paroisse de l'Ange Gardien, nommée Marie Noiseux, âgée de six ans, ne pouvait plus se servir d'une de ses jambes, depuis six ou sept semaines. Le médecin avait même déclaré qu'elle ne pourrait jamais guérir. A la première nouvelle de l'organisation d'un pèlerinage, ses parents promirent d'en faire partie, s'ils pouvaient. Le même jour l'enfant a commencé à se servir de sa jambe, quoique misérablement. Depuis son retour de Ste. Anne, elle marche bien, ne conservant qu'un peu de faiblesse qui diminue sensiblement.

5o. Une femme avait depuis plusieurs années les bras et les mains couverts de plaies. Au moment où elle s'est lavée dans l'eau puisée à la fontaine de Ste. Anne, elle est devenue complètement guérie. J'ai vu moi-même cette femme après sa guérison, ne portant plus aucune trace de sa longue et douloureuse maladie. Plusieurs personnes étaient là, attestant son état avant son voyage à Ste. Anne, et proclamant avec elles les faveurs prodigieuses opérées en sa faveur.

6o. Un cultivateur de Chambly, qui ne voyait presque plus, a été complètement guéri.

7o. Un autre homme, du nom de Michael Vaughan, de la paroisse de Sutton, ne voyait

plus depuis quatre ans. A son retour du pèlerinage, il était complètement guéri.

8o. Noël Labonté avait complètement perdu l'usage d'un de ses yeux, et ne voyait que misérablement de son autre œil. Il m'a lui-même avoué, au retour de Ste. Anne, qu'il voyait parfaitement de ses deux yeux.

9o. Le plus éclatant miracle que nous ayons eu le bonheur de rapporter de notre pèlerinage est certainement celui qui s'est accompli en faveur d'une jeune enfant de trois ans et demi. Elle ne voyait absolument rien depuis deux ans. Son père fit partie de notre pèlerinage, emportant dans ses bras cette petite enfant. Au moment où la Sainte Relique était approchée de ses lèvres, elle laissa échapper ces mots : " Ste. Anne, guérissez-moi donc ! " A l'instant même elle recouvra parfaitement la vue. Son nom est Marie-Louise Larocque.

Je passe sous silence cinq ou six autres faits, peut-être moins éclatants, mais qui tous révélent la charitable intervention de Ste. Anne. Des guérisons commencées, des grâces très-spéciales obtenues, et que j'ai pu constater moi-même d'une manière certaine et en grand nombre, mais surtout un redoublement visible de foi chez tous nos pèlerins, suffiront je pense, pour vérifier, et même consacrer une expression commune qui a été employée, savoir : que notre pèlerinage avait été bien payé.

Merci encore une fois à vous, mon Révérend Père, de votre accueil. Merci à vos bons Pères, qui ont aidé nos pèlerins par leurs ferventes

prières et l'exemple de leur piété. Merci en particulier au Révérend Père qui nous a prêché la parole de Dieu Ses paroles, j'en suis sûr, ont considérablement aidé la foi de nos pèlerins. Elles ont préparé la voie aux grâces nombreuses que Ste. Anne s'est plu à distribuer à tous. Veuillez, mon Père, continuer à prier pour nos pèlerins qui, depuis le 15 juillet, 1880, sont spécialement devenus vos enfants. Veuillez aussi prier pour moi.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

P. L. Paré, Ptre., curé.

———000———

ORAISON DOMINICALE COMPOSÉE PAR NOTRE-SEIGNEUR POUR LES DÉFUNTS.

A la veille du mois de novembre, consacré aux chères âmes du purgatoire, nos lecteurs seront heureux, nous en sommes persuadés, d'avoir sous les yeux la sublime prière qui suit. Ils l'adresseront à Dieu avec ferveur pour la délivrance de ces pauvres âmes qui comptent tant sur leur charité.

Sainte Mechtilde, ayant communié pour les morts, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit: Dites pour eux un *Notre Père* etc., et elle comprit qu'elle devait prier de la manière suivante: après l'avoir fait, elle vit une grande multitude d'âmes monter au ciel. L. 1, c. 21.

Notre Père, qui êtes aux cieux; je vous prie de daigner pardonner aux âmes du purgatoire

de ne vous avoir pas aimé, de ne vous avoir pas rendu le culte qui vous est dû, à vous, leur Père auguste et chéri, mais de vous avoir éloigné de leur cœur, où vous désirez habiter ; et pour suppléer à leur faute, je vous offre l'amour et l'honneur que votre Fils chéri vous a rendus sur la terre, et cette abondante satisfaction par laquelle il a payé la dette de tous leurs péchés. Ainsi soit-il.

Que votre nom soit sanctifié ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais dignement honoré votre saint Nom, de se l'être trop rarement rappelé avec dévotion, de l'avoir souvent employé en vain, et de s'être rendues, par leur vie déshonorante, indignes du nom de chrétiens. Et comme satisfaction pour ce péché, je vous offre la très-parfaite sainteté de votre Fils, par laquelle il a exalté votre Nom dans ses prédications, et l'a honoré dans toutes ses œuvres très-saintes. Ainsi soit-il.

Que votre règne arrive ; je vous conjure ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais désiré avec ferveur, ni recherché avec soin, vous et votre règne, dans lequel seul consistent le vrai repos et l'éternelle gloire. Pour expier toute l'indifférence qu'elles ont eue pour toute espèce de bien, je vous offre les saints désirs par lesquels votre Fils a voulu que nous soyons les cohéritiers de son royaume. Ainsi soit-il.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner

pardonner aux âmes des défunts, et surtout des religieux, d'avoir préféré leur volonté à la vôtre et de n'avoir pas aimé en tout votre volonté, pour vivre et agir très-souvent d'après la leur. Et pour réparer leur désobéissance, je vous offre l'union du très-doux Cœur de votre Fils avec votre sainte volonté, de même que la prompte soumission avec laquelle il vous a obéi jusqu'à la mort de la croix. Ainsi soit-il.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas reçu le très-saint Sacrement de l'autel avec les désirs, la dévotion et l'amour qu'il mérite ; de s'en être rendues, pour grand nombre, indignes, et de ne l'avoir que rarement ou jamais reçu. Pour expier leur péché, je vous offre la parfaite sainteté et la dévotion de votre Fils, ainsi que l'ardent amour et l'ineffable désir qui l'ont porté à nous donner ce précieux trésor. Ainsi soit-il.

Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts les péchés capitaux dans lesquels elles sont tombées, surtout en ne pardonnant pas à ceux qui les avaient offensées et en n'aimant pas leurs ennemis. Pour ces péchés, je vous offre la prière de la plus douce suavité, que votre Fils a faite sur la croix pour ses ennemis. Ainsi soit-il.

Et ne nous induisez point en tentation ; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas résisté à leurs vices

et à leur concupiscence, d'avoir souvent consenti aux embûches du démon et de la chair, et de s'être volontairement engagées dans beaucoup de mauvaises actions. Pour la multitude de leurs péchés, je vous offre la glorieuse victoire par laquelle votre Fils a vaincu le monde et le démon, ainsi que sa très-sainte vie avec tous ses travaux et ses fatigues, sa très-amère passion et sa mort. Ainsi soit-il.

Mais délivrez-nous du mal ; délivrez-les aussi de tout mal et de toute peine, par les mérites de votre Fils, et conduisez-les dans le royaume de votre gloire, qui n'est autre que vous-même. Ainsi soit-il.

Que les fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

—

Mon Jésus, miséricorde ! (100 *jours d'indulgence.*)

Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (300 *jours d'indulgence.*)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! (300 *jours d'indulgence.*)

———ooo———

FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

—

Délivrance par Ste. Anne de tentations et angoisses spirituelles. *Trois-Rivières.*—Guérie d'un mal de poitrine et de reins fort grave en faisant vœu d'un pèlerinage à Ste. Anne. *E. R., St. George, Beauce.*—Malade depuis dix mois, menacé de consomp-

tion et d'hydropisie, je me rends à Ste. Anne pour accomplir un vœu. Ste. Anne m'a guérie dans son sanctuaire. *O. M., Manchester, N. H.*—La paix est revenue dans ma famille depuis mon pèlerinage à Beaupré. *Ottawa.*—Ste. Anne m'a guérie d'une maladie de deux ans déclarée incurable. *E. A. Lotbinière.* —Après bien des instances, Ste. Anne a obtenu pour mes parents un travail qui leur permet de gagner honorablement leur vie. *V. S. St. Joseph de Lévis.*—Guérison par Ste. Anne. *St. François du Lac.*—Deux grandes faveurs obtenues de Ste Anne. *Lévis.*—Je supplie Ste. Anne de guérir mon mari de la passion de boire. *Québec.*—Soulagement éprouvé dans une grave maladie. *Deschambault.*—Plusieurs grâces dues à Ste. Anne : entr'autres la guérison d'un enfant souffrant du mal d'yeux. *Ste. Cécile de Milton.*—Ste. Anne m'a délivré d'un mal d'yeux qui durait depuis dix mois. *R. P. St. Marcel.*—Une mouche étant entrée dans l'oreille de ma petite fille, y forma des vers qui la faisaient horriblement souffrir. Recommandée à Ste Anne, elle en fut bientôt délivrée. *St. Simon.*—Un homme et une femme rendus à la santé en invoquant Ste. Anne. Un enfant délivré du mal d'oreille par l'application de l'huile du sanctuaire de Ste. Anne. *Hébertville* —Une femme guérie par des neuvaines à Ste. Anne après dix mois de maladie et de soins infructueux. *Portneuf* —Mon petit garçon a été guéri d'une maladie grave après la promesse d'une messe à Ste. Anne. *M. S. Anthony, R. I.*—Une guérison opérée dans ma famille grâce à Ste. Anne. *O. M. Benson.*—Une plaie dont je souffrais depuis onze ans s'est refermée et guérie après un pèlerinage à pieds à Ste. Anne. *M. H. Charlesbourg.*—Une dame revenue d'une maladie réputée incurable. *Faub. St. Jean. Québec.*—Trois grâces obtenues de Ste. Anne. *St. Michel.*— Ste. Anne nous a délivrés, mon mari et moi, de maladies longues et souffrantes. *B. L. St. Eustache.*—J'ai été délivré de prison en promettant un pèlerinage à Ste. Anne. *B. G. La Baie.* —Un enfant guéri par Ste. Anne. *St. Constant.*—Depuis vingt cinq ans le manque d'appétit m'a bien affaibli ; à cette faiblesse est venu se joindre un étouffement dont je croyais mourir. Ste. Anne m'a guérie après des neuvaines faites en famille et une communion le jour de sa fête. Aussi, une autre grâce accordée par cette même sainte. *Dame J. B. P. Pointe Bleue, Lac St. Jean.*—Mal d'yeux guéri, et quatre autres faveurs obtenues de Ste. Anne. *Chicopee, Mass.*—Le conduit des larmes s'étant obstrué, je souffrais horriblement du mal d'yeux. Après un pèlerinage et plusieurs messes, Ste. Anne, m'a guérie. *St. Roch, Q.*—Engourdissement dans les bras et les jambes

guéri par Ste. Anne. *Dame F. C. C.*—Maladie soulagée par la bonne Sainte. *Dame E. B. Riv. du Loup.*—Reconnaissance à Ste Anne. *O. D. Nashua, N. H.*—Guérison par Ste. Anne. *Dame A F. Barton, Vt.*—Un enfant de cinq ans guéri d'un mal de jambe grave après un pèlerinage à Ste. Anne. *J. D. Faub. St. Jean, Q.*—Reconnaissance à Ste. Anne pour mon enfant et moi. *Dame R. S. Célestin.*—Un aliéné guéri par l'intercession de Ste. Anne. *X.*—Grâce temporelle due à Ste. Anne. *J. H. Marlboro, Mass.*—Troubles de conscience soulagés par la bonne Sainte. *St. Roch, Q.*—Une petite fille presque aveugle recouvre la vue dans un pèlerinage à Beaupré. *A. T. Beaumont.*—Ste. Anne m'a trouvé une place pour une personne à qui je m'intéresse. *S. F. Québec.*—Mon mari est devenu plus charitable et moi plus heureuse après que je l'eus recommandé à Ste. Anne. *X.*—Un mal d'yeux violent me retenait forcément dans une chambre noire. L'inflammation me faisait subir de terribles secousses du mal de tête. De plus je toussais depuis cinq mois au point de faire redouter la consomption. Mes parents et amis se mirent en neuvaine à Ste. Anne, et je fus guérie, aussi, une faveur obtenue pour mon enfant. *Dame C. St. O. S. Edouard.*—Guérison de mon fils dangereusement malade. *Dame A. M. Oconto City.*—Guérison par Ste. Anne. *S. G. Thompsonville.*—Un petit garçon ayant promis un don à Ste. Anne si elle l'empêchait de rêver, la Bonne Sainte l'a exaucé. Dans ses rêves le pauvre enfant criait pendant des demi-heures sans pouvoir se réveiller. - *T. F. Hancock, Mich.* Mon fils délivré par Ste. Anne d'un rhumatisme inflammatoire qui le faisait souffrir depuis dix ans. Moi-même j'ai été délivrée d'un mal de tête qui m'enlevait mon repos. *Dame F D. St. Gabriel de Stratford.*—Petit garçon guéri d'un mal de dent opiniâtre. *Dame P. D. St. André.*—Protection de Ste. Anne dans une dangereuse maladie. *Dame C. B. St. Gabriel.*—Soulagement obtenu de Ste. Anne dans une attaque de paralysie, accompagnée de faiblesse et étourdissement. *Dame E. R. Laprairie.*—Dyspepsie de trois ans de durée guérie par la Bonne Sainte Anne. *Ancienne Lorette.*—Une mère et son enfant conservés par Ste. Anne. *L. D. Lewiston Maine.*—Ma fille a été guérie d'un mal d'yeux fort souffrant après des messes, et des neuvaines et un pèlerinage à Ste. Anne. Un de mes petits garçons doit sa guérison à Ste. Anne. *C. R. St. Paschal.*—Ste. Anne a donné de l'ouvrage à mon mari, et m'a donné des nouvelles d'un de mes frères aux Etats-Unis. *Gentilly.*—Santé revenue et grâces accordées par Ste. Anne. *O. C. La Baie.*—Ma fille a été guérie d'épilepsie et moi délivré deux fois

d'une cruelle maladie. *Beauport.*—Un enfant gravement malade la picotte ramené à la santé par Notre Bonne Mère. *Dame M. B. Ste. Foye.*—Petite fille guérie d'un mal d'oreille dangereux après des neuvaines et des pèlerinages à Ste. Anne. *Batiscan.*—Après une maladie longue et souffrante je croyais ma fin prochaine. Voulant vivre pour mes enfants, j'invoquai Ste. Anne, et elle me rendit la force de continuer l'éducation de ma famille. *Dame J. B. Quidnick, R. I.*—Rhumatisme guéri par l'intercession de Ste. Anne, X. Grâces obtenues de Ste. Anne. *Dame E. M. D. Berthier.*—Trois guérisons et une situation dues à la puissante intercession de Ste. Anne. *M. P. V. Thompsonville, Com.*—Reconnaissance à Ste Anne. *St. Célestin.*—Ste. Anne m'a guérie. *Faub. St. Jean, Q.*—Deux de mes petites filles souffrant d'un mal d'yeux depuis dix à douze mois, furent recommandées à la Bonne Ste. Anne, et remercient toutes deux leur bienfaitrice de les avoir guéries. *Dame P. C. Quidnick, R. I.*—Santé rendue par Ste. Anne. *St. Raymond.*—Actions de Grâces à Ste. Anne pour ma propre guérison, la conversion de mon fils devenu irréligieux, et la guérison d'un mari et d'une femme. *Dioc. de St. Hyacinthe.*—Dyspepsie prolongée guérie après unegrand'messe en l'honneur de Ste Anne. *Dame E. P. Cacouna.*—Douleurs très-vives évitées, grâce à une recommandation à Ste. Anne *G. P. V. St. Henri.*—Faveurs refusées depuis longtemps obtenues de Ste. Anne. *H. E.*—Mal d'yeux guéri par Ste. Anne. *Québec.*—Ma mère fut prise d'un mal de jambe si souffrant, qu'elle en pleurait de douleur et ne pouvait marcher. J'ai obtenu sa guérison en priant la Bonne Ste. Anne. *P. M. N. Québec.*—Plusieurs grâces obtenues. *Lotbinière.*—Maladie grave guérie en s'adressant à Ste. Anne. *London, Ont.*—Un père de famille que la maladie empêchait de travailler, recouvra la santé après un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré. *L'Assomption.*—Grâce obtenue de Ste. Anne après deux messes. *Ste. Marguerite.*—Mal d'yeux soulagé. *St. Ours.*—Douleurs périodiques depuis six ans guéries après des neuvaines à Ste. Anne. *Verchères.*—Grâces obtenues de Ste. Anne. *Kamouraska.*—Un petit garçon guéri d'une maladie de membres. *F. M. St. Romuald.*—Une maladie qui durait depuis quatorze ans a été guérie par Ste. Anne.—*A. P. Ste. Anne de Stukely.*—J'ai été délivrée de l'hydropisie par l'intercession de Ste. Anne. *Dame E. F. Ste. Jeanne de Neuville.*—Délivrance par Ste. Anne d'une peine d'esprit accablante. *Anc. Lorette.*—Ma petite fille fut guérie par Ste. Anne d'un violent mal de jambes. Plus tard une plaie se forma à son côté, et Ste. Anne l'en guérit également. Un de mes petits garçons s'était fendu la tête avec

une hache, j'en fis arrêter le saignement en le recommandant à cette Bonne Mère. *P. A. St. George de Windsor.*—Une personne de la même paroisse guérie de plaies très-cruelles aux jambes, et une autre d'une maladie d'yeux. Protection de Ste. Anne. *C. R. Slaterville, R. I.*—Peine d'esprit et maladies du corps soulagées par la Bonne Ste. Anne. *M. T. Grondines.*—Une personne mariée depuis quelques années, était trop malade pour travailler ,et restait bien pauvre. Ste. Anne lui rendit ses forces, et elle peut travailler. Une mère de famille a obtenu de Ste. Anne la même faveur après trois neuvaines. D'autres paroissiens lui doivent des faveurs. *North Stukely.*—Maladie grave guérie. *L. P. Ripon.*—Avec l'eau de la Bonne Ste. Anne j'ai guéri mes yeux malades. *M. O. St. Alexandre.*—Malade depuis quatre ans, je promets un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré, et me voilà complétement rétabli. *M. G. Biddeford, M.* —Un enfant estropié reçoit du soulagement de la Bonne Sainte Anne. *L'Islet.*—Nombreuses faveurs accordées par Ste. Anne *Danville.*—Mon père attaqué *du charbon*, était menacé de se faire amputer le bras. Ste Anne l'en a exempté. *Trois-Rivières.* —Maladie grave guérie par Ste. Anne *A. R. Taplville, Conn.*— Mon mari éloigné des sacrements, s'est mis à les fréquenter après une promesse que je fis à Ste. Anne. *C. M. Québec.*—J'ai souffert longtemps d'un mal de dos qui parfois me décourageait. Les soins des médecins ne me donnèrent pas de soulagement. Plein de confiance en Ste. Anne, je me suis rendu en pèlerinage à son sanctuaire, et j'ai reçu d'elle enfin le soulagement de mes douleurs. *Ste. Hélène.*—Maladie d'estomac et des poumons soulagée par Ste. Anne. *E. C. St. Simon.*—Ma fille, recommandée à Ste. Anne, a été guérie d'une pleurésie accompagnée de fréquentes hémorrhagies. *A. R. D. G. N. D. du S. Cœur.* J'ai invoquai Ste. Anne dans une maladie fort longue et souffrante, et elle m'a rendu la santé. *X.*—Ste Anne a ramené au sein de la famille un enfant qui s'était éloigné depuis plusieurs jours du toit paternel. Aussi soulagement obtenu dans une maladie douloureuse.—*St. Antoine de Tilly.* Guéri d'un étouffement fort douloureux, j'oubliai d'en remercier Ste. Anne. Voilà que je me mis à cracher du sang ; je me rappelle alors ma promesse et je rends grâce à ma Bienfaitrice. *Dame P. P. Quidnick, R. I.*—Soulagement obtenu de Ste. Anne dans une paralysie. *O. A. H. Chippewa Falls Wis.*—Vocation connue par l'intercession de Ste. Anne. *M. V. T. St. Roch, Q.*—Je me trouve bien établi grâce à Ste. Anne. *J. B.*—Reconnaissance à Ste. Anne pour une guérison. *Dame J. P. Laprairie.*—Mon enfant souffrant du *rifle* depuis quatre ans, doit sa guérison à

Ste. Anne. *G. S. St. Ours.*—J'ai été guérie d'une maladie dangereuse en faisant le mois de Ste. Anne. Elle m'a aussi délivrée d'une peine d'esprit. Un de mes enfants, à deux doigts de la mort, revint à la santé après une promesse que je fis à Ste. Anne. *V. C. Ste. Thècle.*—Soulagement reçu de Ste. Anne. *Dame E. C.*—Grâce obtenue par une jeune personne. Une dame recouvre la vue. Un enfant H. R. estropié par un moulin à battre doit à Ste. Anne la préservation de sa vie et la guérison de sa blessure. *L'Islet.*—Grandes grâces obtenues de Ste. Anne. *St. Romain de Winslow.*—Une personne remercie Ste. Anne de la guérison de plusieurs maladies. *St. Boniface.*—Mon mari a été sauvé de la consomption par la Bonne Ste. Anne. *Danville.*—Guérison d'une maladie. *C. C. Lawrence Mass.*—Guérison de deux personnes. *St. François du Lac.* Après avoir invoqué Ste. Anne, elle m'a délivrée d'une maladie des plus graves. *Dame F. B. Ste. Croix.*—Un petit enfant guéri à la suite des prières adressées à Ste. Anne par la mère. *Riv. du Loup (en haut).*—Une jeune fille condamnée par trois médecins revint à la santé par l'intercession de Ste. Anne. *Dame C. St. Jean N. B.*—Une famille guérie de la diphthérie en buvant quelques gouttes de l'eau de Ste. Anne. *La Baie de Febvre.*—Plusieurs personnes reconnaissantes pour grâces obtenues. *St. Ubalde.*

———000———

DONS A LA BONNE STE. ANNE

Un abonné de Lynn, Mass	$0 15
Une enfant de Marie, Rivière du Loup	0 25
A. B. Lafrenière, St. Justin	0 25
Dame J. D., de Wauregan	0 15
J. B. D., de Drummondville	0 13
Dame J. Fortier	1 00
Quelques abonnés de Manchester	1 00
L. Tardif pour l'œuvre des " Annales de Ste. Anne "	1 00
Odile Lémerise, Manchester	0 25
Moïse Houle, "	0 25
Raphaël Gélinas, "	0 25
Dame E. M. Ste. Hélène, de Kamouraska	1 00

———000———

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 227 ; conversions 192 ; familles 85 ; pères de famille 65 ; mères de famille 112 ; jeunes gens 127 ; jeunes filles 94 ; enfants 122 ; grâces spirituelles 75 ; grâces temporelles 132 ; intentions particulières 110 ; ivrognes 29 ; peines d'esprit 2 ; navigateurs 32 ; curés et paroisses 10 ; entreprises 27 ; bonne mort 61 ; institutrices et leurs classes 7 ; vocations 48 ; persévérance 177 ; défunts 56 ; apostats 6 ; protestants 55 ; ménages troublés 10 ; patience et résignation 18 ; personnes cherchant des emplois 24 ; voyageurs 46 ; étudiants 304 ; une personne éloignée des sacrements ; une personne souffrant d'une tumeur à la langue ; actions de grâces 9.

Les personnes recommandées à Somerset.

Un père de famille ivrogne, qui néglige ses affaires, et menace de se faire mourir dans des accès de désespoir.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

000

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 8. LÉVIS, NOVEMBRE 1880. No. 8.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages—Sainte Anne de Jérusalem (*suite*)—La commémoration des fidèles trépassés—Les Ursulines—Témoignages de reconnaissance à Ste. Anne—Faveurs obtenus de Ste. Anne—Dons à Ste. Anne—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

———000———

STE. ANNE DE JÉRUSALEM.

On montre à Jérusalem l'emplacement des édifices qu'habitaient,dans le Temple, les vierges consacrées à Dieu. Il est marqué par une basilique immense construite, au rapport de Procope (1), par l'empereur Justinien 1er, en l'honneur de la Présentation. Circonstance touchante et pleine de charmes ! de la maison d'Anne et de

(1) Procopii Cæsareensis, de *Ædificiis*, lib. V, cap. VI, p. 102. (Paris typogr. reg., 1663.)

Joachim on pouvait presque apercevoir celle où Marie croissait au service du Très-Haut. Les deux saints vieillards pouvaient ainsi, tout près d'eux, suivre leur fille du cœur et de la pensée. La première fois que, monté sur les terrasses de Sainte-Anne, j'aperçus devant moi, à si peu de distance, l'église de Justinien, je me figurais, avec attendrissement, les bénédictions qu'Anne et Marie pouvaient échanger chaque jour.

La tradition orientale nous apprend aussi que Joachim et Anne ne quittèrent plus Jérusalem après la présentation de Notre-Dame, et que, durant le séjour de Marie au Temple, Joachim le premier, et Anne peu de temps après lui, leurs vœux étant désormais comblés, leur mission accomplie, allèrent au ciel attendre leur fille (1). Nul doute, qu'elle ne leur ait elle-même fermé les yeux dans l'une de ces petites chambres taillées dans le roc, que nous voyons encore aujourd'hui.

Ajoutons que la présence de leurs tombeaux dans la vallée de Josaphat, " le lieu de la sépulture des pauvres de Jérusalem (2), " donne à ces traditions une certitude nouvelle. Anne et Joachim n'auraient pas été ensevelis dans la nécropole de la Ville Sainte, dans le tombeau même où Marie fut plus tard ensevelie auprès d'eux, s'ils n'y avaient passé les derniers temps de leur vie et vu venir leur mort bienheureuse.

---

(1) *Menologium Græcorum.*—Migne, *Patrologia græca*, t. LXI, col. 270.

Georgii Cedreni, *Historiarum Compendium*. Paris, typogr. reg., 1647, t. I, p. 185.

(2) Adrichomius, *op. cit.*, num. 204.

Là s'arrête pour notre Sanctuaire, le souvenir personnel de sainte Anne. Il n'y reparaît que plusieurs siècles après, lorsqu'on y transféra son tombeau.

Mais combien d'autres souvenirs viennent s'y ajouter et donner à l'humble maison qu'elle habitait, une consécration et une gloire divines ! Je ne puis pas tout dire, puisque je veux être bref, mais je me reprocherais de tout passer sous silence. Aussi bien l'histoire de sainte Anne ne nous est-elle précieuse que parce qu'elle prépare celle de Marie et de Jésus.

Marie hérita de cette " maison de ses ancêtres " et la garda jusqu'à sa mort ou tout au moins jusqu'à la Passion de son Fils.

On ne peut douter qu'elle n'y demeurât, lorsqu'ils montaient au Temple pour les fêtes. C'est ce qu'affirme, d'après les traditions anciennes, l'un des plus savants critiques qui aient écrit sur la Terre-Sainte. Il dit que Marie y demeurait encore " au temps de la Passion de son Fils (1)."

Que de conséquences, intéressantes pour la maison de Sainte-Anne, nous pouvons donc tirer des récits même du Saint Evangile !

C'est là que fut porté Jésus, lorsqu'on le présenta au Temple, au jour de sa circoncision.

C'est là qu'il demeurait, lorsque ses parents le perdirent, durant leur voyage à Jérusalem, et le trouvèrent tout près, dans l'enceinte même du Temple dont le voisinage explique le récit évangélique.

---

(1) Adrichomius, p. 153, in *op. cit.*

C'est là qu'il se retirait pour échapper à la foule, comme il le fit, sans doute, le jour où il accomplit son grand miracle de la Probatique et où on ne put le retrouver que plus tard, dans le Temple, parce que, tout d'un coup, " il avait disparu de la foule qui était dans ce lieu. "

C'est là qu'il venait jusqu'au temps où commencent les grandes scènes de la Passion. Alors la pauvre maison souterraine de Bézetha ne suffit plus. Il faut une plus vaste demeure, et Il envoie ses disciples la choisir dans le quartier de Sion.

Mais, sans recourir aux conjectures si naturellement qu'elles s'imposent, c'est chose merveilleuse de voir comment la maison de sainte Anne est, à Jérusalem, entourée en quelque sorte d'une auréole sacrée par les plus grands souvenirs de notre foi.

A quelques pas à peine, l'enceinte du Temple, avec sa longue histoire qui est celle de la religion du vrai Dieu dans le monde. Dans cette enceinte, le rocher où, au témoignage de saint Jérome [1] et de toute l'antiquité, Abraham se prépara à immoler son fils, figure de l'immolation du Fils de Marie. En remontant un peu vers le nord, le palais de Pilate et toutes les scènes de la Passion : le tribunal, la *Scala Sancta* que montèrent deux fois les pieds ensanglantés de Jésus, l'*Ecce Homo*, la Flagellation, tout cela dans la rue même où se trouvait la maison de sainte Anne, car Marie est née, Anne a quitté ce

---

(1) S. Hieronymi, *Commentar, in Jeremiam*, lib. V, cap. XXVI. Venetiis, Zerlati, 1767, t. IV, p. 1026.

monde dans la maison qui commence la voie douloureuse [1]. "Si quelqu'un, dit le Sauveur, veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive [2] !" Et qui l'a jamais mieux suivi que son aïeule et sa mère qui cependant le précédaient ?

Vers le sud, on est bientôt hors de la ville, car Sainte-Anne est contre les murs mêmes de la cité. On a devant soi Gethsémani, où commença l'agonie du Sauveur ; et le lieu où il enseigna aux Apôtres le *Notre Père*, la prière divine ; et plus haut, dominant tout, le lieu où il monta au ciel ; et, en revenant vers la Ville-Sainte, le tombeau de Marie, d'où elle s'éleva glorieuse comme son Fils.

N'ai-je pas raison de dire que la maison de sainte Anne est enveloppée d'une auréole ? Et quelle auréole plus merveilleuse !

Encore deux souvenirs qui m'ont touché :

Sainte-Anne se trouve entre deux monuments dont l'un est en ruines et dont l'autre ne laisse plus les traces visibles à l'œil du pèlerin, mais qui parlent éloquemment tous deux de miséricorde et de repentir. L'un est le sanctuaire élevé sur le lieu où Madeleine obtint le pardon de Jésus, où elle couvrit ses pieds de parfums et de larmes ; l'autre est le lieu où saint Pierre, après sa chute, vint verser, dans la nuit, ces larmes amères dont parle le Saint Évangile ! Il

---

(1) *Haral-el-Allam*, la voie douloureuse. Elle commence à l'ancienne porte des troupeaux ou de Saint-Étienne, que les musulmans nomment Bab-Sitti-Mariem, passe devant Sainte-Anne, puis au prétoire de Pilate, et va finir au Calvaire.

(2) Luc, IX, 23.

semble que ces deux grands coupables, figures de tous les pécheurs, soient venus chercher le voisinage de la maison d'Anne et de Marie, pour mieux obtenir le pardon de Jésus —(*Bulletin de l'œuvre de Saint-Augustin.*)

(*à suivre.*)

———ooo———

LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS.

Un des dogmes les plus consolants de notre sainte foi est certainement celui de l'efficacité de la prière pour les fidèles trépassés ; il ne repose pas seulement sur l'Evangile, il repose encore sur les besoins les plus pressants, sur les aspirations les plus légitimes de l'âme humaine.

Nous allons prêter l'oreille pour un instant à une chrétienne, à une martyre du troisième siècle, à Sainte Perpétue. Elle va nous parler de son jeune frère Dinocrate et des prières auxquelles il dut sa délivrance du Purgatoire. Nous saurons par là ce qu'il faut penser des hérétiques qui en niant le Purgatoire, ont montré autant de mépris pour l'histoire que pour les plus nobles sentiments du cœur.

" Quelques jours après mon interrogatoire, dit la sainte dans les actes de son martyre, il m'échappa de nommer Dinocrate, et je fus étonnée de ce qu'il ne m'était point encore venu dans l'esprit. Le souvenir de son malheur m'affligea, et je connus à l'instant que j'étais digne de prier pour lui et que je le devais, je commençai donc

à le faire avec ferveur en gémissant devant Dieu, et la nuit même j'eus cette vision : Je vois Dinocrate sortir d'un lieu ténébreux où il y avait plusieurs autres personnes ; il était dans une grande ardeur et une grande soif, le visage crasseux, le teint pâle, avec l'ulcère qu'il avait quand il mourut. Ce Dinocrate était mon frère selon la chair ; à sept ans il mourut malheureusement d'un cancer au visage, faisant horreur à tout le monde. C'était pour lui que j'avais prié. Il y avait une grande distance entre lui et moi, en sorte qu'il nous était impossible de nous approcher l'un de l'autre. Près de lui était un bassin rempli d'eau, dont le bord était plus haut que la taille de l'enfant. Dinocrate s'étendait comme s'il allait boire, et moi, je m'affligeais de ce qu'ayant de l'eau dans le bassin, il ne pouvait y atteindre à cause de la hauteur du bord. Je m'éveillai et je connus que mon frère était dans la peine, moi j'eus confiance que je pourrais le soulager ; je priai donc pour lui, demandant à Dieu jour et nuit, avec larmes qu'il me l'accordât. Je continuai jusqu'à ce que nous fûmes transférés à la prison du camp, étant destinés au spectacle qu'on devait y donner à la fête du César Géta. Le jour que nous fûmes dans les ceps, il nous fût montré ceci : ce même lieu que j'avais vu ténébreux, je le vis éclairé, et Dinocrate le corps très-bien vêtu, se rafraichissant ; et au lieu de sa plaie, une cicatrice. Le bord du bassin que j'avais vu était abaissé jusqu'à la ceinture de l'enfant ; il entrait de l'eau sans cesse, et sur ce rebord était une coupe d'or pleine d'eau. Dinocrate s'approcha et

commença à en boire sans qu'elle diminuât. Et lorsqu'il fut rassasié, il quitta l'eau plein de joie, pour aller jouer, comme font les enfants. Je m'éveillai et connut qu'il avait été tiré de la peine."

Saint Augustin fait sur ce mémorable exemple la remarque que cet enfant, quoique baptisé, s'était rendu coupable de quelque péché ; que peut-être, son père encore païen l'aurait porté à quelqu'acte d'idolatrie ; et il montre par le même récit, la croyance des premiers chrétiens au Purgatoire et l'efficacité de la prière pour les morts.

Ainsi, à travers dix huit siècles l'Eglise de Dieu nous crie-t-elle : PRIEZ POUR CEUX QUI NE SONT PLUS !

Ainsi les pauvres âmes nous font-elles entendre la plainte que le saint homme Job adressait à ceux qui l'entouraient : " Ayez pitié, ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis ! "

Nos parents, nos amis, tous réclament, pendant ce mois de novembre, le secours de nos prières. Qui aurait le cœur assez dur pour leur refuser une aumône, une messe entendue, une courte prière ? Qui ne voudrait abaisser pour eux le bassin de la miséricorde divine et les faire boire à longs traits " aux sources de notre aimable Sauveur ? "

Priez, chrétiens, priez pour les pauvres âmes souffrantes. Vous trouverez, dans l'exercice de cette œuvre de miséricorde, la joie du cœur, la sainte et douce tristesse, amie des salutaires pensées, le dégoût des vanités du monde, le

plaisir bien doux de faire du bien aux autres, et vous vous assurerez pour votre dernier passage de puissants protecteurs ; car les âmes que vous aurez délivrées ne vous oublieront point, et comme il fut dit un jour à la bienheureuse Marguerite Marie, " l'ingratitude n'est jamais entrée au ciel ! "

(La Ste Famille.)

——— ooo ———

LES URSULINES.

"Nées en même temps que les Jésuites et destinées à compléter leur œuvre par l'éducation des femmes, Dieu voulut que les Ursulines fussent approuvées par le même Pape, Paul III. Elles se propagèrent en France grâce à l'opportunité de leur institut, et grâce aussi aux vertus de leurs premières Mères. Le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, surnommé le *Saint Charles de la France*, les établit dans son vaste diocèse et contribua plus que tout autre à les faire connaître. Il eut pour aides la Mère Françoise de Cazèses, dite de la Croix. Mme de Sainte-Beuve fut la fondatrice de Paris. Veuve à vingt-deux ans, et sans enfants, elle ne pensa plus qu'à se consacrer aux œuvres pieuses. Sa position élevée lui facilita les moyens d'aborder les plus hauts personnages. Son crédit auprès de Henri IV était puissant, et plus d'une fois elle eut le courage de lui donner d'utiles avis, avec cette hardiesse qui ne peut déplaire aux esprits droits, parce qu'elle est le

cachet du zèle et de la vérité. M. Sainte-Foi va vous le dire : " C'est bon à vous autres, lui disait un jour le roi, de ressentir les tendresses de la dévotion ; car vous avez été nourries dès le berceau dans la religion catholique. Mais moi, qui suis un guerrier élevé dans la licence des camps et du calvinisme, et instruit depuis peu, comment voulez-vous que j'aie de si grands sentiments de piété ?

Sire, lui répondit-elle judicieusement, si Votre Majesté n'a pas la tendresse de la dévotion, elle peut en avoir la force ; c'est en elle que consiste la vraie dévotion, et vous n'en aurez que plus de mérite." Eclairée par Dieu et ses directeurs, aidée aussi par sa cousine, Mme Acarie, qui établit les Carmélites à Paris, Mme de Sainte-Beuve fonda, au faubourg St Jacques, le premier monastère des Ursulines pour *l'éducation solide et catholique des jeunes filles*, et elle leur procura les premières élèves.

" On serait embarrassé pour faire un choix parmi les pieuses fondatrices de l'ordre, tant la vie de chacune est une reproduction exacte des conseils évangéliques. Ce qui saisit surtout le lecteur, c'est l'économie providentielle des moyens dont Dieu use pour perfectionner les âmes qu'il choisit.

" En étudiant une société religieuse, nous découvrons les convenances et la force qui conduisent dans chaque ordre et communauté, ceux qui doivent en prendre l'esprit et en goûter les règles. Rien n'est admirable comme ce choix judicieux inspiré par le Saint-Esprit, et qui conduit chaque membre au corps pour

lequel il semble fait. Il y a de secrètes affinités qui réunissent les éléments homogènes d'une même association ; la grâce de Dieu, un souffle victorieux du Ciel les poussent ou les attirent, après en avoir fait un tirage dans l'ensemble où ils paraissaient confondus. On voulait telle chose, et sans s'en douter on aboutit à une autre ; on avait tel obstacle à renverser, et la vocation en triomphe lentement ou tout à coup, suivant que la volonté de Dieu a besoin de délai ou de promptitude. Ce qui doit être une pierre dans l'édifice de l'Eglise participe à l'éclat et à la solidité du monument divin. Rien n'est persistant comme une vocation, rien aussi ne doit être obéi et respecté à son égal. Cette puissance du sentiment religieux et cette impulsion irrésistible de la vocation, furent une des causes les plus actives du rapide développement des Ursulines. La Mère Françoise de Bermond, d'Avignon, est une des Mères les plus illustres. Autorisée par le pape Clément VIII, elle commença à instruire gratuitement les filles dans sa ville natale, et fonda ensuite plusieurs communautés de ses sœurs à Aix, Marseille, Lyon, Mâcon. Une de ses disciples, la Mère Clémence Ranquet, se détacha de sa mission de Lyon pour constituer les monastères de Clermont et de l'Auvergne. L'Evêque la reçut dans sa cathédrale, et ses fondations réussirent, en dépit de tous les efforts du démon pour en entraver le succès. La Mère Neiolon, dite Colombe du Saint-Esprit, fonda les Ursulines de Tulle ; la Mère Cécile de Belloy les établit à Montargis. Partout Dieu suscita *des hommes* pour aider les

fondatrices. Les Pères Jésuites leur furent surtout d'un grand succès pour la propagation de leur ordre ; et il est admirable de voir comment Dieu fortifie ses œuvres par le concours d'hommes spéciaux, qui parent aux premiers inconvénients, éclairent les obscurités et soutiennent le courage des ouvriers.

" Les Ursulines ne devaient pas se borner à la France ; elles étaient nées apôtres et appelées par ce glorieux privilège à l'étendre dans les contrées lointaines. Mme. de la Peltrie, d'une noble famille d'Alençon, fut élue de Dieu pour procurer à l'étranger le premier établissement de ces religieuses missionnaires. Marie Guyart, connue sous le nom de Mère Marie de l'Incarnation, et originaire de Tours, lui fut associée pour cette œuvre, qui demandait persévérance et force d'âme. L'histoire de ces deux vies a un attrait séduisant. Les épreuves que Dieu leur envoya comme préparation aux derniers sacrifices, les moyens mis en œuvre pour réaliser leur projet, la rencontre de ces deux héroïques veuves, tout est palpitant d'intérêt, entremêlé de scènes attendrissantes et inattendues. Ceux qui cherchent dans les romans des émotions et des tableaux pitoresques, ne savent pas ce que les vies des saints personnages renferment sous ce rapport. C'est le réel à la place de la fiction, le chrétien au lieu du profane, et le spectateur voit se dérouler les drames les plus saisissants, où la providence intervient et dispose sans bruit le dénouement. Les saints ont passé par des positions plus difficiles, ont eu des heures plus remplies de périls et d'espérances, que ces héros imaginaires et monotones du théâtre et du

roman, dont le sort presque toujours identique dégoûte à la longue les moins difficiles. Mme de la Peltrie et la Mère de l'Incarnation, fondatrices des Ursulines au Canada, passèrent successivement par les plus rudes épreuves. La seconde de ces deux saintes femmes était veuve ; elle trouva dans son fils l'obstacle le plus sérieux à sa vocation religieuse et à son désir de passer à la Nouvelle-France. On pleure d'attendrissement en lisant les citations de M. Sainte-Foi, qui nous peignent ce pauvre orphelin venant redemander au couvent des ursulines des Tours sa mère, à qui il regrette d'avoir donné son consentement, et s'écriant à travers la grille : " Rendez-moi ma mère ! " Mais qui est fort contre Dieu ? Les événements donnèrent raison à la mère contre ce tendre fils, que la grâce pénétra peu à peu jusqu'à lui laisser lire et accepter les volontés du ciel. Nous ne pensons pas qu'on puisse trouver dans la littérature romanesque rien de plus capable d'émouvoir l'âme. Les passions mauvaises ne sont pas excitées dans ces récits si peu connus, et le cœur s'attendrit au contact de la foi naïve et courageuse, sans qu'il soit besoin pour le toucher de tout l'attirail d'invraisemblances toujours nécessaires au mensonge.

Quel est donc le mobile qui soulève ainsi, les plus grands obstacles et opère ces prodiges ? On s'épuiserait vainement à chercher des motifs humains pour les expliquer. L'ambition ne va pas jusqu'à s'appauvrir pour les autres ; l'orgueil ne se met pas au service des inférieurs, de l'orphelin ou du sauvage ; l'enthousiasme du monde n'est qu'un feu de passage qu'éteignent les

premières sueurs et qui se décourage au premier échec. Le moteur invincible qui opère tant de merveilles, c'est l'amour bien compris de Dieu et du prochain, c'est le zèle de Jésus-Christ. C'est cet amour et ce zèle qu'une ursuline, la sœur Etiennette Guyot, exprimait, encore enfant, par cette naïve réponse à ceux qui lui demandaient compte de ses longues prières : " Je ne fais rien que brûler." La charité pour Dieu et pour les âmes est véritablement un feu ! " Je ne fais que brûler." Voilà la vie des saints, le mot qui explique les apôtres et tous leurs dévouements. Pour apaiser ce feu il faut des labeurs, des larmes et du sang. Notre-Seigneur disait : " Je suis venu apporter le feu sur la terre. Ignem veni mittere in terram." Ne soyons pas étonnés si l'incendie dure encore. Jésus-Christ l'a allumé lui-même, et malgré la froideur du siècle, il y a toujours des disciples qui gardent ce feu sacré et le propagent à travers le monde.

L'apostolat des religieuses ursulines se poursuit toujours. Leurs communautés sont florissantes en France où elles instruisent la fille du riche et du pauvre. Quelquefois même, on les voit quitter la patrie pour aller porter l'éducation et la foi chrétienne plus loin. Il n'y a pas un an, deux Ursulines de Berlin arrivaient à Clermont-Ferrand, demandant des aides au couvent de cette ville, un des mieux fournis de l'ordre. Elles venaient demander des sœurs françaises pour enseigner leur langue aux petites filles de la Prusse. Quelle joie pour les bonnes sœurs de Clermont ! comme on a dû trouver heureuses les deux sœurs choisies pour ce pèlerinage ! que de recommandations aux prières, de

souvenirs, d'union sainte, ont été échangées au moment de la séparation ! Les quatre voyageurs se sont arrêtées sur leur route dans plusieurs couvents de leur institut, où partout les membres de la grande famille les ont accueillies avec joie et fraternité. A Cologne elles ont vénéré les reliques de sainte Ursule et de ses compagnes, dans l'église consacrée à ces illustres vierges et martyres, et elles ont pu reconnaître sur la tête de la sainte une couronne offerte par la communauté de Clermont. Ces récits, écrits et arrivés de loin, sont pour le couvent les plus douces lectures. Le jour ou on les écoute en public, c'est une fête pour la maison. Ah ! philosophes qui décriez le célibat et la vie du cloître, allez étudier de près ce que vous ne comprenez pas et ce que vous calomniez avec dédain ! Ecoutez les suaves harmonies de ces sanctuaires où s'abritent la foi, l'espérance et la charité ; vous finirez peut-être par soupçonner quelque chose des fruits de vertu et de sainteté, que Dieu fait mûrir au-delà de ces chastes barrières volontairement acceptées par l'amour."—*L'Univers*, 7 mai, 1859.

———ooo———

TEMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE A STE. ANNE.

—

St. L.....

Révérend Monsieur,

Il y a quatre ans et quelques mois que ma mère est abonnée aux " Annales de la Bonne Anne". Elle doit à cette grande Sainte une profonde reconnaissance pour des témoignages éclatants de sa puissance et de sa bonté en sa faveur.

En 1877, au grand pèlerinage du 21 aout, ma chère mère obtint la guérison d'une peine d'esprit qui la fatiguait depuis plusieurs années, et depuis le retour de ce beau pèlerinage elle ne cessa de remercier la bonne Sainte Anne de sa parfaite guérison. Et moi, Révérend Monsieur, je n'ai pas l'avantage de faire un aussi beau voyage pour obtenir la guérison spirituelle de mon enfant qui est bien désobéissant. Il est âgé de quatorze ans ; c'est à cet âge que les enfants malheureusement perdent souvent leur innocence. Je m'aperçois qu'il préfère prendre les mauvais conseils que les bons. Mais j'espère que Dieu ne l'abandonnera pas. Daignez donc s'il vous plaît, le recommander aux prières dans les " Annales de la Bonne Sainte Anne, afin qu'il obtienne par son intercession sa guérison spirituelle, comme il a obtenu (je le crois avec une grande confiance) sa guérison corporelle. Au commencement du mois de juillet, le Révérend Monsieur L..... curé de notre paroisse, a fait lever les corps du vieux cimetière ; mon enfant avait occasion d'y aller souvent, il y a pris une maladie prompte. On est allé chercher le médecin et il nous a dit qu'il était empoisonné, même que c'était bien douteux qu'il put en revenir. Je pensai à la grâce que la Bonne Sainte Anne accorda à la prière de ma mère lors de son pélérinage de Québec. Je m'adressai avec une grande confiance à la mère des affligés en la suppliant de rendre la santé à mon pauvre enfant si c'était la sainte volonté de Dieu. J'ai promis pour la gloire de Dieu, et pour l'augmentation de la confiance en la Bonne Sainte Anne, de faire publier sa guérison. Ayant été

exaucée, je m'acquitte avec bonheur et reconnaissance de ma promesse en espérant que vous aurez la bonté de publier dans les " Annales " ma reconnaissance envers notre bienheureuse mère.

Votre humble servante,
Mde A. D.

Sainte Anne Lapocatière.

Monsieur le Rédacteur,

La reconnaissance que je dois à la Bonne Sainte Anne m'oblige de publier bien haut la faveur qu'elle m'a obtenue. Veuillez s'il vous plaît, Monsieur le Rédacteur, insérer dans vos " Annales " ces quelques lignes. En les publiant vous m'aiderez à payer la dette de gratitude d'un cœur dévoué au culte si justement mérité de la Grande Patronne du Canada.

Depuis deux ou trois ans j'étais atteint d'une maladie douloureuse qui m'empêchait de fréquenter la classe au collège. N'ayant presque plus d'espoir de guérison, je commençai par prier la Bonne Sainte Anne. Je fis des neuvaines en son honneur ; puis d'autres prières et des promesses pour obtenir cette grâce. Cependant le succès d'une telle entreprise semblait se faire attendre. Alors je promis de faire un pèlerinage à son glorieux sanctuaire de Beaupré. Avec cette confiance dont je fus inspiré, je ne tardai pas à éprouver les effets de l'intercession de ma protectrice. Depuis cette époque j'éprouvai du mieux, et ma santé va toujours en s'améliorant. Maintenant je ne ressens que peu de fatigues ; et j'espère que, en moins de quelques semaines,

rien ne fera présager que j'ai eu, par le passé, l'ombre d'une maladie.

Puisse cette faveur avec tant d'autres accordées tous les jours, accroître et augmenter parmi les fidèles la foi et la confiance envers cette Aimable Protectrice et envers la Bienheureuse Vierge Marie. S. A. G.

———ooo———

FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

Guérison d'une maladie. *Linden.*—Ste. Anne m'a obtenu de l'emploi. *J. N. L., Sherbrooke.*—Grâces obtenues dans un pèlerinage. *J. R., Trois-Rivières.*—Guérie d'une maladie de plusieurs années ; grâces à Ste. Anne. *B. G., St. André.*—Soulagement obtenu dans une maladie désespérée. De plus, conversion de mon mari. *Québec.*—Guérison par Ste Anne de la fièvre typhoïde.—Autre guérison par l'intercession de la même Sainte. *X.*—Après l'offrande de quelques messes en l'honneur de Ste. Anne, j'ai été guérie d'un engourdissement dans les mains. *X.*—Ste. Anne m'a guérie d'un violent mal de côté. *Dame B. M., St. Roch, Q.*—Les médecins me disaient trop vieille pour guérir d'un mal souffrant à la figure ; Ste Anne m'en a pourtant délivrée. *M. L., Québec.*—Une dame qui souffrait d'un cancer et d'une tumeur en a été délivrée après un pèlerinage et une communion en l'honneur de Ste Anne. Son mari est revenu à la santé après une neuvaine à la Bonne Sainte. *Trois-Rivières.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison. *M. H. L., Les Cèdres.*—Guérison presque instantanée d'un mal de gorge bien douloureux. Reconnaissance aussi pour plusieurs faveurs particulières. *F. B., Percé.*—Après une neuvaine Ste Anne m'a guérie d'une grave maladie. *Dame H C., Yamachiche.*—Guérison d'une maladie, succès dans une entreprise. Le tout dû à Ste Anne. *M. T., St Tite.*—Un mal d'épaule me faisait horriblement souffrir. Je me jette aux pieds d'une statue de Ste Anne et implore son assistance. Je la remercie de m'avoir exaucé. *J. X. D., St Roch, Q.*—Guérison due à Ste Anne. *Pittsfield, Mass.*—Une jeune fille guérie de la diphtérie. Un jeune homme guéri d'une inflammation de poumons et une autre personne, d'une maladie de langueur, par l'intercession de Ste Anne. *J. C. Cheticamp, C. B.*—Mon mari a été guéri par Ste Anne d'une maladie dangereuse. *Dame O. D. Barton, Vt.* Ste Anne m'a soulagée d'un violent mal de côté. *E. D. J. E.*—Souffrant de dyspepsie depuis 16 a 18 ans, aucun remède ne

ne me soulageait. Aussi dans un endroit où la dévotion à Ste Anne était bien vive, je me recommande à cette bonne Mère, qui d'abord fait empirer ma maladie, pour éprouver ma foi, et puis me guérit. *E. D., Quidnick, R. I.*—Guérie d'une maladie de 9 ans de durée, lors d'un pèlerinage à Beaupré, je me fais un devoir de prier Ste Anne tous les jours et tous les ans, le 26 juillet, dans une chapelle qui lui est consacrée. *Montréal.* —Guérison après deux neuvaines à Ste. Anne. *M. L. A. D., Charlesbourg.*—Un enfant, sérieusement malade d'un mal de bras, est guérie après une neuvaine à Ste Anne. *St Boniface* —Ste Anne a abrégé le temps de ma convalescence. *H. D., St Grégoire.*—Guérison due à Ste Anne. *St Nicolas* — Je remercie Ste Anne d'avoir guéri mes deux enfants, l'un des fièvres scarlatines, et l'autre du haut mal. *J. M. D., St Hubert.* —J'ai été délivré de longues souffrances par Ste Anne, après avoir bu de l'eau de sa fontaine. *X.*—Un mal d'yeux dont je souffrais depuis ma naissance, s'étant tout à coup aggravé, je me jetai entre les bras de Ste Anne, et elle me guérit. *Dame B. C. St Maurice.*—Atteint d'une maladie dont trois membres de ma famille sont morts, je priai Ste Anne de me conserver pour l'éducation de mes enfants. Cette bonne Mère m'a exaucée. *Grondines.*—Un parent me menaçait d'un procès ruineux ; Ste Anne que j'ai invoqué l'a ramené à de meilleures dispositions. *Dame Vve J. G.*—Délivrance par Ste Anne d'une douloureuse maladie. *J. I. L., Ste. Anne des Monts.*—Mal de genou guéri et plusieurs autres faveurs accordées par Ste Anne. *J. B. St Grégoire* —Guérison par Ste Anne d'une maladie grave. *I. R. G. D. T., St Michel d'Yamaska.*—Un bras mal remis me faisait bien souffrir. Ste Anne m'a soulagé. *L. A. P., St Roch, Q.*—Reconnaissance pour une grâce particulière sollicitée depuis 5 ans. *St Guillaume d'Upton.*—Rhumatisme inflammatoire guéri après des messes en l'honneur de Ste Anne. *Dlle E. C.* —Petite fille guérie par Ste Anne du mal d'yeux. *Dame P. C., Quidnick, R. I.*—Grâce particulière et guérison obtenues de Ste Anne. *Baie du Febvre.*—Ste Anne a guéri ma mère. Moi, elle m'a guérie d'un mal de dents *S. P.*—Reconnaissance à Ste Anne. *E. D., Trois-Pistoles,*—Un enfant se mourait du mal de gorge. Je lui fis avaler quelques gouttes d'eau de Ste Anne. Il est maintenant plein de vie. *L'Assomption.*--Un mal de jambes de vieille date m'empêchait de travailler depuis 20 mois. Je me suis rendu à Ste Anne en pèlerinage, et aujourd'hui je travaille. *L. M. B., St Célestin.*—J'ai obtenu de Ste Anne le rétablissement de mon mari et de mon enfant. *Windsor Mills.*—Deux de mes enfants guéris par l'intercession de Ste Anne.—*A. L., St. Colomb de Sillery.*—Mon mari fut guéri d'un mal de dents violent, par l'intercession de Ste Anne. Ma sœur après avoir reçu les derniers sacrements, dût son

retour à la vie à Ste Anne. Ma petite fille souffrant d'un mal de cou lui doit également sa guérison. *Brandon.*—Guérison après des neuvaines à Ste Anne. *Ste Sophie.*—Ste Anne m'a délivrée d'une longue et dangereuse maladie. *S. H.*—Grâce signalée obtenue de Ste Anne. *St. Casimir.*—Deux grâces dues à Ste Anne. *Manville, R. I.*—Reconnaissance, deux grâces particulières. *V. L., St Romuald.*—Faveurs spirituelles obtenues de Ste Anne *St Roch, Q.*—Guérie d'une maladie dangereuse par Ste Anne, qui en a préservé mon mari et mes deux enfants. *X.*—Actions de grâces pour deux faveurs obtenues de Ste Anne. *St Guillaume.*—Une famille rend grâces pour une guérison. *L. P., St Raymond.*—Reconnaissance pour deux guérisons. *M. L. M., St André.*—Guerison due à Ste Anne. *P. L., St Léon de Standon.*—Un mal de pied m'empêchait de travailler depuis plusieurs mois. Grâces à Ste Anne, il a disparu. *E. H., Québec.*—Ste Anne a ramené à la santé mon père mourant. *M. S., St Alban*—Des nouvelles reçues de mon enfant après trois mois de silence. *Dame J. D., St Pie.*—Je fus guérie par Ste Anne d'une maladie fort grave causée par un accident. *Dame T. M., St Calixte.*—Ma fille, malade depuis vingt ans, était menacée de paralysie. En la recommandant à Ste Anne, elle en fut préservée. Mon enfant, souffrait d'une maladie d'yeux, et en fut délivrée par Ste. Anne. Une autre personne à été guérie d'un mal de jambes fort souffrant *M. R., St François.*—Depuis deux ans une maladie m'interdisait tout travail manuel. J'en fus délivrée par Ste Anne. *M. H. L., Grondines.*—J'avais mal aux yeux à m'enfermer dans une chambre noire ; Ste. Anne m'a guéri. *C. G., St Michel Archange.*—Reconnaissance à Ste Anne pour trois faveurs. *St Marcel.*—Une personne condamnée par les médecins a été guérie par Ste Anne. *F. X. G., Lévis.*—Trois grâces spéciales obtenues de Ste Anne. *M. F., St Hyacinthe.*—Une maladie de cœur me faisait souvent tomber de faiblesse, Ste Anne m'a apporté du soulagement. *M. D., Milwaukee, Wis.* Ste Anne m'a guérie d'une violente inflammation d'intestins. *G, E. S., St Roch, Q.*—Protection spéciale de Ste Anne dans une circonstance critique *Dame A, B, St Valier.*—Reconnaissance à Ste Anne pour la guérison de mon enfant malade des fièvres et pour d'autres grâces. *C. R., St Romuald.*—Dangereux mal de gorge guéri. Grâces spirituelles obtenues de Ste Anne. *Dame B., Ste Marie, Beauce.*—Guérison extraordinaire au dire des médecins obtenue de Ste Anne. *St Rémi.*—Ste Anne m'a obtenu la conversion de mon mari. *Dame L. M., Québec.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison et le succès de plusieurs entreprises importantes. *X.*—Un enfant guéri après que sa mère eut promis un pèlerinage à Ste Anne. *Beauport.*—Petite fille de 3 ans guérie par Ste Anne du mal d'yeux. *X.*—Mal d'yeux guéri et heureux résultat d'une affaire

temporelle dû à Ste Anne. *D. N. G., Beauport.*—Guérison d'un enfant de 5 mois. Aussi guérison d'une petite fille. *St Roch, Q.* —Femme dangereusement malade d'une inflammation de poumons guérie par Ste Anne. *Anc. Lorette* —Conversion d'une mère de famille adonnée à la boisson. Guérison d'une dartre à la main qui durait depuis 4 ans. *E. L., Québec.*—Mon mari rendu à la santé après une neuvaine à Ste Anne. *M. P. G., St Boniface.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une guérison. *Dame W. C., Chicopee Falls, Mass.*—Après une longue persévérance à prier Ste Anne, elle m'a guérie d'une dyspepsie de deux ans de durée. *C. D., Oconto, Wis.*—Grâces spirituelles et temporelles obtenues après une neuvaine à Ste Anne. *Warwick.* —Guérison par Ste Anne d'une maladie accompagnée de souffrances atroces. *J. B.*—Mal de jambe bien souffrant guéri par Ste Anne. *L'Assomption.*—Faveurs obtenues de Ste Anne ; guérison d'une personne malade d'une inflammation de poumons ; un enfant guéri du scorbut ; une troisième personne condamnée par les médecins revient à la santé. *Ste Marie du Monnoir.*—Grandes faveurs dues à Ste Anne. *V. L., Ange Gardien.*—Mal de cou soulagé. Grâces spirituelles et temporelles obtenues de Ste Anne. *St Antoine de Tilly.*—Deux personnes souffrant d'un mal de bras et d'épaule furent délivrés de douleurs horribles causées par l'application de remèdes nuisibles à l'endroit malade, en promettant une messe à Ste Anne. *Dame A. L., Methuen, Mass,*—Maladie fort souffrante soulagée deux fois par Ste Anne. *V. F., L'Islet.*—Guérison par Ste Anne. *M. S. R.. Petit St Louis.* —La Bonne Ste Anne m'a procuré beaucoup de soulagement dans une maladie dont je souffre depuis longtemps. J'espère qu'elle m'a guérie complètement. *L. L., Sorel.*—Un mal de tête qui me torturait depuis 15 jours disparut instantanément après la promesse d'un pèlerinage à Ste Anne. Par le même moyen, mon enfant fut guéri d'un violent mal d'oreille. *Montmagny.*—Un violent mal d'yeux fut guérie par la Bonne Ste Anne. *A. G., l'Assomption de McNider.*—Délivrée par Ste Anne d'une longue maladie. *Dame J. B., Pointe aux Trembles (Montréal).*—Un jeune homme tombé gravement malade au Portage du Désert, loin de sa famille invoqua Ste Anne, et revint à la santé. *E. T., St Stanislas.*—Un enfant tombe du haut d'un l'escalier une fourchette à la main. Les trois fourchons lui traversent la joue et le palais et y restent. Un des fourchons à toute sa longueur lui resta engagé dans le palais pendant sept mois. Après avoir prié Ste Anne avec persévérance et avoir fait boire à l'enfant de l'eau de sa source, j'eus la consolation de lui entendre dire un matin. "Maman ! la Bonne Ste Anne m'a enlevé le fourchon qui me faisait tant souffrir." Ma prière était exaucée. *Dame R. P., Batiscan.*—Guérison d'une maladie grave pour ma

femme, mes enfants et moi, grâces à Ste Anne. *T. L., Stoneham Mass.*—Mon frère, guéri par Ste Anne, a pu reprendre ses travaux. *J. L. D., Sault-au-Recollet.*—Mal d'oreilles dangereux considérablement soulagée par Ste Anne. *M. L., St Pierre les Becquets.*—Malades, mon mari, une de mes filles et moi, nous avons invoqué Ste Anne et elle nous a guéris. *E. C., Ste Justine.*—Mon petit garçon âgé de 7 ans, marchait les mains appliqués sur les genoux, ne pouvant se tenir droit. Après les soins de plusieurs médecins, je le recommandai à Ste Anne, et aujourd'hui son infirmité à disparu. *St Alban.*—Guérison de mon père gravement malade. *M. L. L., Ste Anne de la Pérade.*—Conversion de mon fils adonné à l'ivrognerie. Guérison d'un autre enfant par Ste Anne. *M. M., Ware, Mass.*—Sept grâces spéciales dues à Ste Anne. Aussi soulagement dans une maladie qui durait depuis 22 ans. *L. D., Ste Hélène.*—Guérison d'un jeune homme gravement attaqué de maladie de cerveau. *E. R., St. Rémi.*—Un brave cultivateur a été subitement guéri par Ste Anne de douleurs atroces. *F. R., St. Epiphane.*—Guérison par Ste Anne de deux enfants, l'un souffrant d'une maladie contagieuse, et l'autre d'une oppression qui l'étouffait. *Carillon.*—Mille actions de grâces à Ste Anne pour m'avoir délivré d'une peine d'esprit horrible. *Ane. Lorette.*—Douleurs dans le dos disparues. *Dame J. R., St. André Avellin.*—Guérison d'un érésypèle qui me prenait tous les mois depuis un an. *Dlle T. B. Deschambault.*—Petite fille d'un an et demi guérie d'un mal d'oreilles incurable après la promesse d'une messe à Ste Anne. *C. G., Miscouche.*—Ste Anne m'a rendu la santé après que j'eus reçu les derniers sacrements. *Dame J. P., St Nicolas.*—Mon mari, malade la petite vérole, a été guéri à la suite d'un vœu à Ste Anne. *Dame A. C., Québec.*—Guérisons dues à Ste Anne : 1o Une maladie de nerfs qui durait depuis trois ans. *F. V.*—2o Des douleurs extraordinairement violentes. *C. D.*—3o Petite fille qui tombait en convulsions.—4o Guérison d'une maladie de nerfs, et réception de plusieurs grâces. *Ange Gardien.*—Maladie de gorge declarée mortelle, guérie par Ste Anne. *J. G., St. Pierre, I. O.*—Mal d'estomac guéri par Ste Anne. *D. D. L., Ste Julie.*—Maladie dangereuse guérie par Ste Anne. *O. M., Ile St Pierre.*—Une complication de maladies fort douloureuses m'avait conduite jusqu'aux portes du tombeau. Après avoir invoqué Ste Anne, sur l'instigation des religieuses, je recouvrai la santé. *Dlle G. S., Cacouna.*—Douleurs très-aigues soulagées par la Bonne Sainte. *P. S. P., Bic.*—Ste Anne m'a accordé du soulagement dans deux maladies ; elle a aussi détourné mon mari d'un voyage qui ne devait pas lui profiter. *Grondines.*—Mon enfant, condamné à être emprisonné, a obtenu sa délivrance, grâce à Ste Anne. *X.*—Ste Anne m'a guérie du mal d'yeux. *P. B.*—Une plaie causée par une piqure de

braquette menaçait de me faire perdre la main. Ste Anne m'a guéri. *St Paulin.*—Comme je crachais du sang et souffrais de grandes douleurs aux poumons, je craignais de mourir comme plusieurs membres de ma famille avant moi. Mais Ste Anne a eu pitié de moi et m'a rendu la santé. *St Jacques.*

———ooo———

DONS A LA BONNE STE. ANNE

Dame P. H., Lewiston	$5 00
Dlle Giroux, St. Etienne de Beauharnais	0 25
Une Dame de " "	1 00
Olivier Latour " "	0 25
Delle Célina Gélinas, Manchester	1 00
Dme Sévère Gélina, "	1 00
Une personne de St Michel de Bellechasse	1 40
Delle Léocadie Houle, Manchester	0 65
F. Chainé, St Boniface, Trois-Rivières	0 25
Dame Hubert Gagnon, Hancock, Mich	0 50

DECES.

Le 12 septembre dernier, à St Tite (Trois-Rivières) Pierre Mercier, âgé de 78 ans. Le défut était un excellent chrétien et un agent très-zélé des *Annales.*—*R. I. P.*

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Église Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 528 ; conversions 300 ; familles 158 ; pères de famille 172 ; mères de famille 229 ; jeunes gens 1004 ; jeunes filles 279 ; enfants 299 ; grâces spirituelles 417 ; grâces temporelles 389 ; intentions particulières 284 ; ivrognes 119 ; navigateurs 143 ; curés et paroisses 19 ; entreprises 100 ; bonne mort 163 ; institutrices et leurs classes 36 ; vocations 110 ; persévérance 698 ; défunts 136 ; apostats 25 ; protestants 113 ; jeunes ménages 5 ; ménages désunis 44 ; patience et résignation 362 ; personnes cherchant des emplois 94 ; actions de grâces 558 ; malade de consomption 1 ; maladie incurable 1 ; personnes sourdes 2 ; aliéné 1 ; personne éloignée des sacrements 2.

Les personnes recommandées à Somerset.

Un père de famille ivrogne, qui néglige ses affaires, et menace de se faire mourir dans des accès de désespoir.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

VOL. 8. LÉVIS, DÉCEMBRE 1880. No. 9.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Levis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Avis aux abonnés retardataires.—Un écho du mois des Morts.—Ste. Anne de Jerusalem (suite).—Heureux fruits du zèle d'un bon curé.—La prière de la foi rend la vue aux aveugles.—Ce que peut faire une vraie zélatrice de Ste. Anne —Noël.—Eloquent hommage de reconnaissance à Ste. Anne.—Temoignages de reconnaissance à Ste. Anne.—Faveurs obtenues de Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

———ooo———

APPEL AUX ABONNÉS RETARDATAIRES.

Les Rédacteurs des " Annales de la Bonne Ste. Anne " ont la joie d'annoncer à leurs lecteurs que dans le cours de la présente année de publication, le nombre de leurs abonnés a considérablement augmenté. Ceci témoigne en premier lieu de la croissante dévotion envers cette bienfaisante Patronne du Catholique Canada et en second lieu, du zèle obligeant et éclairé qui préside à l'administration des

" Annales ". Cette dernière louange est d'autant plus désintéressée, que les Rédacteurs n'y ont aucune part. On voudra bien constater que depuis quelques mois la qualité du papier sur lequel les " Annales " sont imprimées est bien supérieure, et que la brochure arrive maintenant aux abonnés convenablement *piquée* et *rognée*, ce qui les dispense de l'obligation plus ou moins agréable d'en trancher les feuilles et du risque de les déchirer. Mais, comme on le comprend bien, ces améliorations, légères en apparence, coûtent en somme d'assez jolis déboursés. Voilà pourquoi l'on compte, pour ne pas avoir à les regretter, sur la bonne volonté des abonnés, sur leur prompte exactitude à solder le montant de leurs abonnements ; voilà pourquoi le titre de cet avis : APPEL AUX ABONNÉS RETARDATAIRES.

——— ooo ———

UN ÉCHO DU MOIS DES MORTS.

Un paysan et son fils venaient des champs.

" Arrête, mon fils, écoute, entends-tu dans le lointain le lugubre tintement de la cloche du hameau ? c'est le glas du soir.—Pourquoi ? Si tard... il est huit heures ; déjà la nuit nous couvre de son ombre, les troupeaux sont revenus des paturages ; le laboureur assis à ses foyers répète gaïment le refrain du soir ; mais que signifie le son gémissant de la cloche ?—A cette heure elle nous rappelle les souvenirs, dit le père, mais quels souvenirs ! les souvenirs de ceux qui ne sont plus, de nos parents et amis

qui sont partis pour l'autre vie, les uns pour la céleste félicité, les autres pour l'éternel malheur ; et enfin, pour ceux qui n'étant pas assez purs pour aller au ciel, sont retenus dans un lieu de supplice pour y être purifiés ; vois-tu, mon fils, ce mois est consacré au soulagement des âmes qui souffrent, qu'on appelle les saintes âmes du purgatoire, et la cloche, fidèle interprête des sentiments de l'âme chrétienne, se fait entendre à la tombée du jour, pour nous dire : avant de vous mettre au lit, avant de reposer vos membres fatigués par un travail long et pénible, avant de prendre un doux sommeil, priez pour les âmes du purgatoire. Ecoutez, c'est le glas du soir... c'est cette cloche qui a annoncé notre entrée en ce monde, elle nous rappelle nos joies et nos douleurs, elle annoncera aussi notre trépas ; qui semblera gémir avec ceux qui pleureront sur notre tombe, et qui nous diront : Au revoir ! demain sera votre tour. Oui, mon fils, la cloche du hameau nous rappelle pendant ce mois de bien tristes souvenirs. A sa voix plaintive, il me semble entendre du fond de l'abime de la divine justice ces paroles : O vous qui êtes sur la terre et qui pouvez encore méditer, ayez pitié de nous ; priez, priez pour nous, ne nous oubliez pas, ne faites pas comme les impies qui disent que quand l'homme meurt, tout est mort. Ah ! s'ils souffraient nos tortures, s'ils ressentaient le feu de la justice divine qui nous dévore, sans nous consumer,..... c'est le glas du soir, mon fils, prions, prions."—*Communiqué.*)

———000———

STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(*Suite.*)

II

Telle était la maison d'Anne à l'heure où s'accomplissait la Rédemption du monde. Suivons-la dans le cours des siècles : nous la trouverons constamment protégée comme par une main invisible.

Jérusalem devait voir se réaliser bientôt la prophétie du Sauveur, lorsque pleurant sur elle, du haut du Mont des Olives, à cette place qui garde encore son nom populaire des Croisades, le nom de *Fletus Domini*, il disait : " Oh ! si du " moins tu avais pu connaître, en ce jour, qui " est encore le tien, ce qui te donnerait la paix !... " Car des jours viendront pour toi, où tes " ennemis te ceindront de leur fossés et te " presseront de toutes parts, et ils ne te laisse- " ront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as " pas connu Celui qui te visitait (1)."

Et il semble que Notre-Seigneur ait voulu prédire une ruine plus complète encore des édifices qui environnaient le Temple. Il renouvelle, en particulier, pour ce quartier de la Ville-Sainte où la maison de sainte Anne était située, sa prophétie générale sur la ruine de Jérusalem. " Et comme il sortait du Temple, un de ses dis- " ciples lui dit : " Regardez, Maître, quelles " pierres et quels édifices ! "—Et Jésus lui répon- " dit : " Tu vois toutes ces constructions : il n'en

(1) Luc, xix, 42, 43, 44.

" restera pas pierre sur pierre qui ne soit détrui-
" te [1]."

Ce fut, en effet, par le quartier de Bézetha que Titus donna l'assaut à Jérusalem, lorsqu'il la prit et la détruisit de fond en comble, l'an 70 de notre ère. Mais il n'y a aucun doute que, si les murs extérieurs de la maison de sainte Anne furent alors renversés, les chambres creusées dans le roc, où s'étaient passés de si grands et de si touchants mystères ,n'aient été, comme l'enseigne la tradition de Jérusalem, conservées à la vénération des Chrétiens.

La Piscine Probatique fut aussi sauvée du désastre par la nature même. Elle existe encore aujourd'hui, quoique ensevelie sous la terre ; mais on la voyait au moyen âge, et elle a toujours servi, par son voisinage, à indiquer la maison de sainte Anne et à empêcher que le souvenir n'en fût perdu.

On sait, du reste, de quel soin jaloux les fidèles de Jérusalem entourèrent les lieux qui leur rappelaient les souvenirs de la vie du Sauveur. Juifs d'origine pour la plupart, ils n'eurent à leur tête, durant les premiers siècles, que des évêques sortis, comme eux, d'Israël. Plusieurs d'entre eux étaient de la famille de Jésus et, par conséquent, de Marie et d'Anne ; ils connaissaient ces lieux sacrés par une tradition qui se perpétua longtemps sans nuages, selon le génie de l'Orient. C'est ce que le protestant Gibbon reconnaît lui-même dans son histoire : " Ils fixèrent, dit-il, en parlant des Chrétiens de Jérusa-

(1) Marc, XIII, 1, 2.

lem, par une tradition non douteuse la scène de chaque événement mémorable [1]."

Or la maison de sainte Anne avait pour les Chrétiens de la famille de Jésus, comme une double consécration. Elle ne leur rappelait pas seulement les mystères de leur foi ; elle avait encore ce charme particulier qui s'attache aux traditions de la famille, dans les races patriarcales. C'était, pour me servir encore une fois des expressions de saint Jean Damascène et de saint Sophrone, " la maison de leurs ancêtres ". Ils y revoyaient en esprit les saints personnages qui l'avaient sanctifiée, les troupeaux qu'ils y conduisaient au sacrifice. Ils y revoyaient Joachim, Anne, Marie ! Ils y rattachaient même un autre souvenir qui les touchait de près, la consécration et peut-être l'habitation de saint Jacques, premier évêque de Jérusalem, cousin ou, comme on disait alors et comme on dit encore en Orient, frère du Seigneur et, par conséquent, neveu de sainte Anne. C'est la tradition locale que mentionne un pèlerin français dans le récit de son voyage.

Mais, durant les persécutions, tout ce que purent les fidèles pour les Saints-Lieux, fut de les entourer des témoignages muets de leur respect et de s'y réunir en secret lorsqu'ils se prêtaient à dissimuler leurs assemblées proscrites. On sait quelle mesure sacrilége prirent les Empereurs païens pour les empêcher de continuer ces réunions au Saint-Sépulcre et au Calvaire (2). Mais la maison d'Anne, obscure

(1) T. IV, p. 101.
(2) S. Hieronymi *epistola* 58.—Venetiis, 1766, t, I, p. 121.

et cachée, convenait mieux à des rénions mystérieuses. Y servit-elle, en effet, dans les premiers temps ? On ne peut, à cet égard, former que des conjectures. Mais les traditions vagues qui rattachent à la maison de sainte Anne le nom de saint Jacques, ont peut-être cette origine.

Dès que Constantin eut rendu la paix à l'Eglise, les Saints-Lieux devinrent un des lieux de sa sollicitude. Sa pieuse mère, sainte Hélène, vint elle-même en Palestine, pour donner à cet œuvre un caractère plus solennel et une exécution plus prompte [1]. Des temples magnifiques s'élevèrent sur les lieux témoins des principaux mystères de notre foi.

Plusieurs pèlerins anciens prétendent qu'Hélène n'oublia pas la maison de sainte Anne. Ils vont même jusqu'à lui attribuer l'église actuelle. " S'y void parèillement, dit noble homme Albert Padioleau, sieur de Launay, conseiller du Roi et auditeur en sa Chambre des Comptes de Bretaigne,... la maison de sainte Anne où l'Impératrice Hélène fit bastir une église qui sert à présent de mosquée (2)."—(*Bulletin de l'Œuvre de St Augustin.*)

---

(1) Outre les églises construites par les ordres de sainte Hélène et dont les noms nous sont connus par l'Histoire d'Eusèbe ainsi que par d'autres écrivains ecclésiastiques des premiers siècles, on sait que cette princesse en fit construire d'autres en Palestine, dont les noms ne nous sont pas connus. Nicéphore Calliste, dans son *Histoire ecclésiastique* (lib. VIII, cap. xxx), en fait monter le nombre à plus de trente : 'Quin et plures ecclesias alias in sanctis illis locis supra triginta amantissima Dei femina Imperatoris mater condidit."

(2) Nantes, Mauclerc, 1635, p. 110.

(*à suivre.*)

HEUREUX FRUITS DU ZELE D'UN BON CURÉ.

Ceux de nos lecteurs qui auront l'avantage de parcourir les lignes suivantes pourront se convaincre pour leur consolation, que l'on peut rester bon catholique et Canadien même, sur le sol étranger, et partant, tout espérer et recevoir de la Bonne Ste. Anne, dont le bras n'est pas raccourci, ni les mains moins pleines de richesses ; car elle les prodigue à ses fidèles enfants, en quelque lieu de la terre qu'ils aient dressé leur tente.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, JEFFERSON, DAKOTA TERRITORY.

M le Rédacteur,

Les abonnés aux " Annales de Ste. Anne " sont au nombre de 76 dans cette paroisse, (1) et ils s'unissent tous pour remercier Ste. Anne d'une grande grâce qu'elle leur a obtenue. Nous nous sommes abonnés aux " Annales de Ste. Anne " dans l'espoir que cette puissante Protectrice des Canadiens nous obtiendrait la disparition du terrible fléau des sauterelles. Nous avons été exaucés. Les sauterelles n'ont causé aucun dommage cette année ; nous avons une bonne récolte. Reconnaissance et actions de grâces à la Bonne Ste. Anne pour ses faveurs signalées à notre égard.

P. U. BRUNEL, Ptre.,
ET TOUS LES ABONNÉS.

(1) Sur les 76 abonnés, 68 ont commencé leur abonnement cette année.

LA PRIÈRE DE LA FOI REND LA VUE AUX AVEUGLES

—Dans l'espoir que la Bonne Ste. Anne, Mère des affligés, exaucera la prière pleine de foi de son fidèle suppliant, nous publions la pétition suivante d'un notaire pauvre qui se recommande aux prières des âmes dévotes à Ste. Anne pour le recouvrement de sa vue.

" Depuis trois semaines, dit-il, je ne vois presque plus. C'est à peine si je puis lire à cinq pouces, même avec lunettes, et les docteurs n'y peuvent rien. Comme j'ai absolument besoin de ma vue pour gagner ma vie, je recours à Ste. Anne ; je suis sûr qu'elle ne me laissera pas sans secours."—J. M. B.

CE QUE PEUT FAIRE UNE VRAIE ZÉLATRICE DE SAINTE ANNE.

—En annonçant à nos lecteurs, dans une autre page de ce numéro des " Annales ", l'augmentation dans le nombre des abonnés, nous croyions devoir attribuer cette heureuse abondance principalement aux progrès de la dévotion envers Ste. Anne, et puis aussi, partiellement, aux améliorations introduites dans l'extérieur des " Annales ". Il aurait fallu, sous le premier de ces deux motifs, comprendre le zèle, aussi ardent que désintéressé, de certaines âmes livrées tout entières au service de Dieu et de ses saints. C'est une lacune à laquelle nous voulons suppléer par ces quelques mots d'encouragement et de reconnaissance à ces personnes bienveillantes. —Un exemple entre mille.—Madame E. Dion,

dont l'humilité nous reprochera de la nommer si directement, et de publier ainsi les bonnes œuvres qu'elle réserve pour l'œil de Dieu seul, avait fait un pèlerinage à Ste. Anne dans le courant de l'année. Avec l'eau de la fontaine qu'elle en a rapportée, elle a obtenu des résultats fort merveilleux, entre autres la guérison de plusieurs enfants atteints du mal d'yeux. Dans son admiration et sa gratitude envers l'auteur de tant de bienfaits, elle s'est mise à travailler à répandre son culte par la diffusion de ses " Annales ". Elle y a si bien réussi que de sept numéros qu'elle comptait au mois d'avril dernier, elle en a porté le chiffre à *cent six.*— N'est-ce pas là le bon grain de semence, qui rapporte au centuple, par ce que la main qui le sème est bénie de Dieu ?

———ooo———

NOEL.

L'AN DU MONDE 4,000.

Je prie le lecteur de vouloir bien remonter avec moi le cours des siècles jusqu'à l'an du monde 4,000. Cette date, solennelle entre toutes, marque le point de jonction entre les deux testaments, *la plénitude des temps* (2) prophétiques, et le commencement d'une nouvelle ère, l'ère trois fois bénie de Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

En ce temps-là, toutes les nations du monde civilisé, broyées et mêlées par d'interminables

(1) Gal. IV, 4.

guerres, ne formaient plus qu'un immense empire, l'empire romain. Ce rêve de monarchie universelle, qu'avaient caressé tour à tour les Nabuchodonosor, les Cyrus, les Alexandre, Rome venait d'en faire une réalité. Sept siècles auparavant, Rome n'était qu'un enfant au berceau ; mais bientôt, vérifiant son nom (1), cet enfant devenu géant s'élance sur les cités rivales qui l'entourent, puis s'empare de l'Italie entière, puis successivement des royaumes d'Afrique, de l'Espagne, de la Grèce, de l'Asie Mineure, des royaumes Orientaux, de la Gaule, de la Grande-Bretagne, jusqu'à ce qu'enfin l'Europe, l'Asie, l'Afrique se trouvent courbées sous sa main de fer.

Mais à ce grand corps il fallait une tête. Jusque là Rome républicaine en avait eu plusieurs ; Auguste les abattit toutes, et, désormais seul maître, prit le titre d'empereur. Les Royaumes conquis s'appelèrent modestement les provinces de l'Empire et reçurent pour les gouverner des créatures de l'Empereur. Les peuples barbares qui stationnaient sur les frontières, plusieurs fois vaincus et refoulés, cessèrent leurs incursions *et la terre entière se tût* (2) devant cet autre Alexandre.

Cependant sous son brillant manteau, ce monde romain n'était qu'un immense cadavre rongé de vers. Les vices les plus hideux avaient gangrené les âmes et les institutions. Les familiers d'Auguste plaisantaient sur des infamies qui auraient fait rougir Sodome et Go-

(1) Le nom de Rome en grec veut dire *force*.
(2) I Macch. 1, 5.

morrhe. La famille était avilie, la femme déshonorée, l'enfant traité comme un animal que le père élevait ou détruisait à son gré. L'esclave, véritable bête de somme, travaillait pour enrichir son maître ou s'égorgeait pour le désennuyer. Certains jours de fête, dix ou quinze mille esclaves versaient leur sang dans un amphithéâtre pour l'amusement des nobles patriciens. Ces grands personnages esclaves à leur tour, étaient dépouillées et massacrés sur un signe du tout puissant empereur, en attendant que le fer d'un rival ou le glaive des prétoriens fit rouler dans la poussière la tête sanglante du divin César. Au fond, Rome païenne n'avait qu'un maître ; c'était l'ange rebelle qui planait, les ailes déployées sur la ville et le monde, et que du reste, tous adoraient sous les noms de Saturne, de Jupiter, de Mercure, de Mars, de Vénus et des autres Dieux ou Déesses de l'Empire.

Or, en ces jours d'universelle démoralisation, les nations, comme agitées de vagues pressentiments, attendaient un Sauveur. De tout temps, les sages, en Orient comme en Occident, avaient annoncé qu'un personnage divin viendrait un jour changer la face de la terre. Tout le monde prophétisait que ce Libérateur allait enfin paraître, et le poëte Virgile lui-même, à la cour d'Auguste, se faisait dans des vers immortels, l'écho des croyances populaires (1) : Il est venu, s'écriait-il, le dernier âge prédit par les oracles. La grande période des siècles va se renouveler. Déjà la Vierge fait son apparition. Une race nouvelle va descendre des cieux, un enfant va

(1) Virg. Eglog. IV.

naître pour clore le siècle de fer et nous ramener l'âge d'or. Toutes les antiques souillures seront effacées, et la terre sera délivrée de la crainte qui l'opprime. Tout s'agite et tressaille dans l'attente du siècle qui va venir. Parais donc, ô petit enfant !..... Hâte-toi !....."

Chose plus étonnante encore ! non-seulement à Rome on attendait un Libérateur, mais on savait de quel pays il sortirait. Tacite, le grand historien romain, nous apprend que, d'après les convictions de la multitude fondées sur d'antiques traditions sacerdotales, des hommes sortis de la Judée devaient, à cette époque, devenir les maîtres du monde (1). " Cette foi des romains de l'Occident était partagée par les Orientaux : " L'Orient tout entier, dit Suétone, avait les yeux fixés sur une antique et constante tradition, d'après laquelle les destins promettaient le sceptre de l'univers à des hommes sortis, en ce temps, de la Judée (2). "

La Judée ! pourquoi donc, l'an 4,000 tous les regards de l'Orient comme de l'Occident étaient ils tournés vers la Judée ? Les livres saints nous expliqueront ce mystère.

L'ATTENTE DU MESSIE.

Au commencement des temps, disent les livres saints, Dieu chassa l'homme pécheur du Paradis terrestre ; mais, avant de l'exiler dans la vallée des larmes, il lui promit un Libérateur qui le sauverait, lui et sa race. Adam vécut mille ans

(1) Tac. Hist. Lib. IV, 13.
(2) Saint Aug., 94.

avec cette espérance, et la transmit à ses fils. Mais pendant le second millénaire, les hommes oublièrent Dieu et le futur Libérateur. Ce fut alors que Dieu commanda au saint patriarche Abraham de se transporter sur les rives du Jourdain, dans cette magnifique contrée baignée d'un côté par les eaux de ce fleuve, de l'autre par la mer ; limitée au Nord par les montagnes du Liban, au Sud par les sables du désert, et que nous appelons Judée. Quand Abraham eut planté ses tentes à ce point central où viennent se réunir l'Orient et l'Occident, Dieu lui annonça qu'il l'avait choisi pour être le père d'un grand peuple, et que de sa race sortirait le Libérateur du monde. Ce peuple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est le peuple de Dieu ; peuple unique dans l'histoire, dont la fonction providentielle fut de conserver la promesse du Messie et de la propager au milieu des nations.

Jéhovah et celui qui doit venir : le peuple juif n'a pas d'autre pensée. En mourant, le vieux patriarche Jacob annonce que le Libérateur viendra quand le sceptre sortira des mains de Juda, son fils. Moïse, le grand législateur, parle à son peuple du Libérateur qui doit venir et que tous doivent écouter. David, le grand roi, chante devant le peuple assemblé la gloire du roi futur ; il en donne pour ainsi dire le signalement et en ébauche l'histoire. Les prophètes, pendant près de mille ans ajoutent tour à tour quelques traits à la grande figure qui se dessine déjà dans le lointain des âges. Et ce Messie, leur gloire et leur amour, les juifs l'avaient fait connaître partout ; à Babylone où ils avaient été captifs pendant 70 ans ; en Egypte ; dans l'Asie

Mineure et jusqu'à Rome où, depuis des siècles, ils entretenaient des colonies florissantes.

De plus les juifs savaient, en l'an 4000, que le Messie allait paraître. Daniel avait dit à ses frères : Encore 70 semaines d'années, et le Désiré des nations viendra sauver le monde ; les 70 semaines allaient expirer. Jacob avait prédit que le sceptre ne sortirait pas de Juda avant les jours du Messie : Or les descendants de Juda avaient cessé de régner ; un étranger, l'Idumien Hérode, avait usurpé le trône et fait égorger les rejetons de l'antique race de David. Ou le Libérateur allait venir, ou c'en était fait des oracles et des peuples de Dieu.

Voilà pourquoi tous les yeux étaient tournés vers la Judée, et tous les cœurs soupiraient : " *Cieux ! envoyez votre rosée ! et que la terre produise son Sauveur* (1) ! "

O grand Libérateur ! laissez-vous donc fléchir !..... Les temps sont accomplis ; les Romains de l'Occident vous disent : *Hâtez-vous !* Les Mages d'Orient regardent si votre étoile apparaît dans les cieux. Le juif à genoux vous implore dans son temple, et demande à Jéhovah de ne pas mourir avant de vous avoir vu !..... *Venez !*.....

Mais voici que les Récits Evangéliques commencent, déjà j'entends les anges chanter : " Gloire au plus haut des cieux ! Paix aux hommes de bonne volonté ! " Déjà j'entends les hommes chanter : " Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! "—(La *Ste. Famille*).

---

(1) Isaïe XLV, 8.

ELOQUENT HOMMAGE DE RECONNAISSANCE A STE. ANNE.

St. Joseph de Maskinongé.

Monsieur le Rédacteur, je viens aujourd'hui vous faire part de ma guérison comme je l'avais sincèrement promis. Lecteur pieux, daigne m'écouter un moment, pour apprendre par un nouveau témoignage, la puissance et la tendresse de cette femme au ciel qui mérita d'être l'aïeule de Jésus sur la terre.

Elevée par une bonne mère qui m'apprit de bonne heure à connaître et à vénérer Ste. Anne, je n'avais jamais douté de son pouvoir et de sa bonté. Cependant je n'en avais pas encore ressenti extérieurement les heureux effets, lorsque le Bon Dieu voulut me les faire éprouver en m'envoyant une maladie bien sérieuse, qui en quelques jours me conduisit aux portes de l'éternité, suivant le sentiment commun de toutes les personnes que la charité et l'amitié conduisaient auprès de moi. Les mèdecins appelés à me soigner déployèrent tout le zèle et toute l'activité que requérait un cas aussi grave et aussi urgent ; on se consulta afin d'aviser aux moyens les plus sûrs pour arracher à la mort cette victime dont elle était sur le point de s'emparer ; mais ce fut en vain que l'on épuisa toutes les ressources de la science et de l'art, la médecine dut pour le moment s'avouer véritablement vaincue, et reconnaître que Celui-là seul est puissant qui décrèta qu'en punition de nos péchés tous les hommes seraient sujets à la mort. C'était donc le temps de faire les préparatifs du

voyage de l'éternité, et d'appeler plus vivement que jamais le secours des médecins célestes.

On me mit donc à la main et dans le cœur les armes nécessaires pour les derniers combats : ce fut en cet état que j'allai frapper à la porte de Ste. Anne, et le prêtre qui m'assistait ranima encore ma confiance en commençant avec ma famille une neuvaine à cette grande Thaumaturge. Souffrante, résignée néanmoins à la volonté du Divin Maître, je sentais mes forces corporelles m'abandonner promptement ; ma voix éteinte, mes membres affaiblis semblaient vouloir céder aux violences de la mort. J'allais dire un dernier adieu à un époux éploré et lui remettre entre les mains cinq jeunes enfants que j'aimais de l'amour le plus tendre ; j'allais par un dernier baiser leur communiquer mon dernier souffle avec un mot de bénédiction, et ensuite fermer mes yeux à la terre pour les ouvrir au ciel, lorsque par une inspiration divine et soudaine, et avec une ferme espérance d'être guérie, je demande un médecin d'une paroisse voisine, qui m'était connu, et auquel personne n'avait pensé jusqu'alors. Aussitôt on court, on vole plutôt vers celui que Ste. Anne a désigné pour opérer son œuvre. Conduit par la Sainte, le médecin arrive, et sous son inspiration, en quelques heures il me fait triompher de la mort. Je continuai à prier Ste. Anne et la Ste. Vierge qui, j'aime à le croire, m'obtint un rétablissement parfait en quelques semaines. Et maintenant, lecteurs, il me reste à vous annoncer mon retour de Ste. Anne d'Yamachiche où j'ai dû aller remercier cette grande sainte en accomplissant le vœu formé durant ma maladie, d'aller visiter

un de ses sanctuaires ; par là vous jugerez de mon parfait rétablissement et vous unirez vos louanges aux miennes envers cette Sainte chérie de Dieu.

O Ste. Anne ! on dit de vous des choses admirables, et c'est avec raison. Chaque jour et dans tous les lieux où l'on prononce votre nom béni, vous accourez avec de nouvelles faveurs pour les répandre avec profusion sur vos suppliants.

Comment pourrons-nous vous aimer, vous servir, vous honorer autant que vous le méritez ? Comment vous rendre de dignes actions de grâces ? Ne faudrait-il pas le langage du ciel pour parler dignement de vos œuvres, pour publier vos merveilles ? Mais nous ne sommes que des enfants de la terre, et dans le lieu d'exil, où vous-même avez conquis le ciel, les mélodies divines sont clair-semées sur notre route. Nos cœurs cependant sont à vous, ô mère bénie, acceptez-les, et eux du moins vous parleront le langage de la reconnaissance que nous conserverons jusqu'au delà du tombeau pour être continuée dans toute l'éternité.

Je vous prie, M, le Rédacteur, d'agréer l'hommage de mon respect et de me croire.

Votre bien dévouée,

C. B. (Une abonnée)

———ooo———

TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE A STE. ANNE.

***.—Je vous envoie des faits qui sont véridiques et à la connaissance de plusieurs

personnes respectables de notre endroit. Si vous les trouvez dignes d'être insérés dans les " Annales," je serai bien satisfaite, pour remplir une obligation envers deux puissantes Protectrices.

Dans l'hiver de 1879 mon fils, âgé de treize ans, était bien malade d'un dépôt de fièvre, qu'il avait à la hanche droite, reliquat des fièvres typhoïdes. Il souffrait sur un lit de douleur depuis le 1er de janvier, et nous étions alors au 15 d'avril. Le mal s'aggravait considérablement, si bien qu'on lui administra les derniers sacrements : il était mourant. Je fus de suite à Notre-Dame de Bonsecours, petite chapelle que nous possédions ici. Je recommandai, alors mon fils, à la Très Sainte Vierge, devant une statue de Notre-Dame des Sept Douleurs. J'ai fait en même temps le sacrifice à Dieu de mon fils, sacrifice que m'avait forcé de faire une religieuse de la Providence ; elle voulut entrer dans la chapelle et prier avec moi. Dans la nuit suivante mon fils a paru s'affaiblir davantage. Je pensais que mon sacrifice avait été accepté, lorsque soudain le mal aboutit et l'enfant put se lever de suite et marcha dans sa chambre. Il put sortir bientôt et jouer même dans l'eau du printemps, sans éprouver aucun mal ; le mal n'a même pas laissé de cicatrice. J'avais aussi invoqué la Bonne Ste. Anne, durant la maladie de mon fils.

—

Cet hiver, dans le mois de février j'eus une inflammation du foie, qui me fit beaucoup souffrir et me réduisit à l'extrémité. La jaunisse se déclara ensuite, maladie dangereuse à mon

âge avancé. J'ai pu me procurer de l'eau de Notre Dame de Lourdes, j'en bus et je m'en lavai la figure. Je dormis la nuit suivante d'un profond sommeil. Le lendemain j'étais mieux et toute la jaunisse avait disparu. Je pus reprendre mes occupations journalières sans trop de fatigues. Je dois ce bienfait à Notre-Dame de Lourdes et à la Bonne Ste. Anne, puissantes Protectrices que j'avais sans cesse invoquées durant cette maladie.

H. C.

———ooo———

FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

St André de Kamouraska.—Deux dames Lapointe remercient Ste Anne pour des guérisons et des grâces obtenues *Ste Croix.*—Une institutrice remercie Ste Anne de plusieurs grâces spirituelles et temporelles, et la supplie de la guérir d'une maladie qui menace de dégénérer en consomption.—La prière à Ste Anne m'a sauvée d'une cruelle maladie. *Dame A. G. D Charlesbourg.*—Guérison d'une peine d'esprit. *Dame F. V. Woonsocket Falls R. I.*—Atteinte de deux maladies graves à la fois, je ne pus obtenir de soulagement qu'en faisant des neuvaines à Ste Anne, et en promettait, après guéri-on, un pèlerinage à Beaupré. Bien que j'aie été exaucée, je n'ai pas tenue ma promesse et me voilà de nouveau malade. Puisse Ste Anne me pardonner et me guérir ! *M. F. Rhode Island.*—Delivrance d'une maladie grave par l'intercession de Ste Anne. *St Marc.*—Reconnaissance à Ste Anne pour des grâces accordées *J. C. Manville, R. I.*—Un petit enfant malade d'une inflammation de poumons, guéri par la protection de Ste Anne. *Dame L. R. Détroit, Mich.*—Menacée de perdre l'ouïe, je recours à Ste Anne, et le danger est enlevé. *Dame A. D. Riv du Loup.*—Deux grâces obtenues par Ste Anne. *A. V. Ange Gardien.*—Guérison et faveur obtenues de Ste Anne. *J. S. Beauport.*—Une pauvre orpheline qu'un violent mal de reins empêchait de travailler en fut guérie par Ste Anne. Mais, pour punir sa négligence à remercier sa bienfaitrice, le même mal l'a reprise et elle se recommande de nouveau à son indulgence. X.—Soulagement dans une grave maladie obtenue après la promesse d'un pèlerinage à Beaupré. *A. B. D. Montréal.*—M. T. F. et

sa femme remercient Ste Anne pour deux guérisons de maladies graves. *West Gardner, Mass.*—Atteinte depuis six ans d'une grande faiblesse, je fus sensiblement soulagée après un pèlerinage à pied à Ste Anne. Un second pèlerinage me rétablit complètement. J'espère en faire un troisième en actions de grâces. *Dame O. V. St. Ambroise.*—Deux mères de famille remercient Ste Anne pour deux grâces importantes. *Laprairie.* —Deux guérisons dues à Ste Anne. *Dame B. L. St Constant.* —Un de mes enfants a été guéri du mal d'yeux par Notre Dame de Lourdes et sa glorieuse Mère Ste Anne. *M. A. G. Ste Anne des Plaines.*—Grâce accordée par Ste Anne. *F. X. M. Batiscan.*—Mon mari a été guéri par Ste Anne d'un mal de main qui menaçait de lui interdire tout travail. *J. L. Beauport.* —Ste Anne m'a soulagée dans une cruelle maladie et guéri deux de mes enfants. *Dame H. P. Pittsfield, Mass.*—J'invoquai Ste Anne dans un grand accès de faiblesse et elle me rendit la force. Une de mes petites filles, malade de diphthérie, fut aussi guérie par elle. Elle m'a accordée bien d'autres faveurs. *E. J. Lachute.*—Reconnaissance pour plusieurs grâces accordées à certains parents et à moi-même. *H. Joliette.*—Etant tombée bien malade au Canada, Ste Anne m'a donné la force de retourner chez moi. *Dame J. P. Biddeford, M.*—Un mal de tête qui durait depuis dix-huit mois a été guéri par Ste Anne. *Mde C. T. St Jean, I. O.*—Grâce spéciale due à Ste Anne. *H. G. Island Pond. Vt.*—Un mal de jambe considérable s'aggrava au point de me faire discontinuer mon travail. J'en dois à Ste Anne la guérison prompte et complète. *A. R. St Romuald.*— Un mal de tête me faisait souffrir périodiquement depuis mon enfance. Pendant cinq mois, grâce à Ste Anne, j'en fus exemptée. Mais pour me rappeler ma promesse de l'en remercier, le mal me reprit en même temps qu'une autre maladie, Ste Anne a de nouveau poussé l'indulgence jusqu'à me guérir de cette nouvelle affliction. *Mde J. G. Québec.*—Atteinte d'un rhume qui, d'après les médecins, menaçait de se convertir en pulmonie, je recourus à Ste Anne, qui m'a complètement rendu la santé. *A. R, Ste Geneviève.*—Actions de grâces à Ste Anne pour la guérison de mon mari et plusieurs grâces. *St Cuthbert.* —Je fus affligée d'une peine d'esprit qui m'éprouva rudement. J'étais persuadée que je deviendrais folle. Pour obtenir ma guérison, je fis vœu d'aller en pèlerinage, en silence, à Ste Anne. Plus tard je promis de ne plus porter d'ornements à la coiffure. Ste Anne agréa ce léger sacrifice et me rendit le calme. Elle me délivra également d'une enflure au genou qui menaçait de devenir grave. *E. M. Ste Foye.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une faveur spéciale. *E. B. St Constant.*— Des dartres scrofuleuses sur une de mes mains me faisaient beaucoup souffrir. Ste Anne, que j'ai invoquée avec confiance,

n'en a obtenu la guérison. *E. F. M St Henri.*—Mon petit frère est tombé gravement malade. Profondément attristés, nous l'avons recommandé à Ste Anne, et bientôt il fut hors de danger. *Anc. Lorette.*—J'ai été soulagé d'une forte oppression dont je souffrais depuis douze ans. Reconnaissance à Ste Anne *Mde D. Lewiston Me* —Guérison par Ste Anne d'une fille épileptique. *J. V. L. Ange Gardien* —Deux convalescents remercient Ste Anne de leur retour à la santé. *St Jean. I. O.*—Guérison demandée et obtenue. *E. D. S. Somerset* —Guérison et reconnaissance. *J. F. A. Québec* —Mon mari, déjà faible, fut affligé d'un violent mal d'estomac, qui, d'après les apparences devait provenir d'un abcès. Je m'adressai à Ste Anne pour obtenir sa guérison, et je fus exaucée. *L. D. St Anne de la Pérade* — Un père de famille, malade depuis douze ans, eut le bonheur d'être guéri par Ste Anne, après des instances réitérées. *P. G.* Une enflure au visage se portant au cerveau me faisait horriblement souffrir. J'en fus soulagée par Ste Anne. *T. R. St Epiphane.*—Protection de Ste Anne dans une maladie grave. *Mde C. L.*—Toux dangereuse guérie par l'intercession de Ste Anne. *Mde G. L. St André de Kamouraska* —En faisant de la clôture avec un jeune homme, je lui donnai par accident un coup de massue sur la tête et l'étendis sans mouvement et sans parole. J'implorai Ste Anne de lui laisser la vie. Bientôt il reprit la parole, et, transporté chez lui il ne fut pas très longtemps sans entrer en convalescence, malgré le rude coup que je lui avais infligé. *G. P. Charlesbourg* —Reconnaissance pour une grâce. *Mde S. T. Berthier (en haut).*—Bonne Ste Anne, convertissez mon mari qui est éloigné des sacrements et adonné à l'ivrognerie, guérissez-moi de la maladie dont je souffre depuis six ans. *X.*—Reconnaissance pour diverses faveurs. *Mde L. V. Charlesbourg.*—Enfant guéri du rhumatisme inflammatoire. *Z. P.*—Grâce obtenue de Ste Anne. *X. St André (Kam.)*—Soulagement dans une maladie dû à Ste Anne. *St Simon.*—Une enfant guérie de convulsions après avoir été recommandée à Ste Anne. *E. G. D.*—Une jeune personne délivré d'un mal de dents atroce dont elle souffrait depuis un mois. Guérison et conversion obtenues de Ste Anne. *St Thomas (Montmagny).*—Guérison d'une violente douleur au côté Un neveu guéri d'une maladie sérieuse. *St Tite des Caps.* —Guérison due à Ste Anne. *G. L. St Anne de la Pérade.*—Une personne gravement malade recouvre la santé, grâce à Ste Anne. *St Paul l'Ermite.*

———000———

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Une dame de Saint-Eustache	$5 00
Dlle Hélène Lamy, Couvent de Saint-Grégoire	2 00
" Cléophée Chalifour, Fall River	0 50
" Amanda Trottier, "	0 15
" Arlina Trottier, "	0 15
Rév. J. U. Tessier, Sainte-Sophie de Lévrard	0 20
Une dame de Atlantic, Maine	1 00
M. et Madame A. Tousignant, East Douglass, Mass.	1 00
M. Arline Bellemare, Manchester	1 00
Dame Vve Etienne Houle, Sainte-Monique	0 40
Rév. M. Daigneaut, Sainte-Julie de Verchères	0 70
" F. X. Delâge, N. D. de Laterrière	0 30
M. St George Lemoine, Québec	0 70
Une abonnée aux " Annales "	0 10

DÉCÈS.

Le 30 octobre dernier, à Quidnick, R. I. Joseph Danis, âgé de 56 ans, agent des " Annales ". Priez pour le repos de son âme.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 27 ; grâces spirituelles 16 ; grâces temporelles 23 ; grâces particulières 3 ; ménages désunis 4 ; conversions 134 ; ivrognes 12 ; épileptique 1 ; malade de la carie des os 1 ; personne consomptive 1 ; personne sourde 1 ; personne souffrant de la vue 1 ; curés et paroisses 5 ; institutrice et classe 1 ; familles 9 ; pères de famille 9 ; mères de famille 7 ; jeunes gens 351 ; jeunes personnes 9 ; enfants 14 ; veuves 2 ; voyageurs 2 ; vocations 8 ; bonne mort 2 ; défunts 25 ; entreprises 8 ; persévérance 1 ; personnes cherchant de l'emploi 1 ; actions de grâces 1.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 7. LÉVIS, JANVIER 1880. No. 10.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collége de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Lettre d'un ami.—Ste. Anne : Qu'est-ce qu'un pèlerinage ?—Cellule de Pafnuce et d'Euphrosyne.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Dons à la chapelle N. D. de Lourdes, Mégantic.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales, " qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

———ooo———

LETTRE D'UN AMI.

M. le Rédacteur,

C'est une heureuse idée de redire les merveilles accomplies dans les endroits et les sanctuaires privilégiés. Et, disons-le, on ne saurait trouver indifférence à ce sujet, car s'il est une terre bénie où Dieu se montre admirable dans ses Saints, des âmes charitables conformément au désir de l'Eglise révèlent au monde entier les prodiges qui s'y opèrent. Lourdes devenu le théâtre de merveilles incessantes depuis les apparitions de la Vierge à Bernardette ; Auray, témoin de la puissance de sainte Anne, ont donné origine à des publications qui, dans tout

l'univers, fournissent un aliment à la piété des âmes déjà ferventes, et des motifs de confiance aux cœurs indifférents.

Remercions Dieu qu'il en soit ainsi pour contrebalancer les écrits sataniques qui pullulent dans les temps où nous vivons. La France a parfaitement compris son devoir à cet égard, et s'il est regrettable de constater le nombre d'ouvrages et de feuilles sans pudeur qui s'impriment et se distribuent tous les jours, il est une chose bien propre à consoler les amis de la religion ; c'est aussi le nombre de revues et de livres que de saints religieux, des prêtres éclairés et de pieux laïques, dévouent, sans considération de fatigues ni de sacrifices, à la jeunesse et aux familles catholiques.

Il serait long d'énumérer la liste de publications qui, dans le mois, la semaine, donnent au monde catholique le récit de pieuses anecdotes, de prodigieux événements arrivés à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes ; de parler des associations qui, par une modeste souscription, forment des bibliothèques ouvertes à ceux qui désirent rester ou devenir de bons chrétiens.

Pour nous Canadiens, ne serait-il pas regrettable que nous fussions toujours obliges de recourir à l'étranger. La Providence s'est montrée trop grande à l'égard de notre pays en choisissant un lieu de pèlerinage célèbre comme celui de Beaupré ; sainte Anne s'est montrée notre amie à un degré trop élevé pour nous laisser froids contemplateurs de ses merveilles. Les " Annales de la Bonne Ste. Anne ", ont leur but, c'est de manifester notre reconnaissance envers cette Grande Sainte, comme l'attestent

bien les faits qui y sont insérés dans chaque livraison. Que d'actions de grâces ! que de remerciments adressés à notre Patronne ! Et, disons-le, quel bien opéré par ces lectures édifiantes !

Sainte Anne, dans sa bonté, ne doit rien négliger en notre faveur puisque l'Eglise l'a faite notre Patronne. Ne peut-on pas dire que, bien des fois déjà, des âmes tièdes ont senti ranimer leur ardeur au récit de prodiges opérés dans son sanctuaire de prédilection. La grâce émeut, touche le pécheur à l'instant le plus imprévu, comme la preuve en est fournie à maintes reprises dans l'histoire des conversions obtenues à Sainte Anne de Beaupré. Tantôt, ce sera un indifférent touriste qui, désirant faire un voyage, s'en ira promener ses loisirs sur cette terre privilégiée. La curiosité l'amène aux exercices, mais sainte Anne parle à son cœur, et il part converti. Tantôt ce sera un lecteur demi-attentif d'une guérison publiée dans les " Annales ", qui se sentira lui-même attiré vers sainte Anne, et qui, un jour, le même jour peut-être prendra une résolution ferme d'être bon chrétien.

C'est un fait enregistré bien des fois dans vos actions de grâces : conversion obtenue à la suite d'une guérison, d'une lecture, d'un pèlerinage. Grâces en soient rendues à la Bonne Sainte Anne.

Je vous écris ces lignes à la fin de cette année, et je suis heureux de profiter de la circonstance pour souhaiter aux " Annales " tout le succès et la diffusion qu'elles méritent. Je sais qu'elles sont, même en assez grand nombre, expédiées

aux Etats-Unis. J'en suis heureux, espérant qu'elles serviront à entretenir de bonnes relations avec nos frères éloignés. Sainte Anne les aidera sur le sol étranger, conservera à leur souvenir et à leur pratique la foi du Canada. Dieu doit bénir votre œuvre, et ceux qui y travaillent. Bon courage.

UN ABONNÉ.

———ooo———

SAINTE ANNE.

QU'EST-CE QU'UN PÈLERINAGE ?

I

A cette première question : Qu'est-ce qu'un pèlerinage ? je réponds qu'un lieu de pèlerinage est le théâtre le plus éclatant des opérations divines et le rendez-vous le plus salutaire des infirmités humaines.

Dieu qui a révélé sa puissance dans la création du monde, continue à la manifester partout où il veut et de la façon qu'il lui plaît. Rien ne limite son pouvoir ni son absolue indépendance. Aucune loi physique n'enchaîne son bras ; nulle force morale ne commande ses actes. Il promène librement sa souveraineté dans l'univers entier ; et toute créature plie sous ses ordres, quelque part que tombe sa parole ou qu'il laisse circuler le souffle de son esprit.

Il suit de là que Dieu est souverainement libre dans le choix des lieux où il lui semble bon de faire éclater sa puissance, comme il est libre dans le choix des hommes qu'il destine à

devenir les instruments de ses desseins, comme il est libre dans le choix des éléments auxquels il veut attacher une vertu particulière. Ainsi a-t-il agi dès l'origine du monde. C'est sur un point déterminé du globe qu'il déploie ses merveilles en faveur du premier couple humain, et c'est un arbre spécial qui devient alors le sacrement de l'immortalité. Il donne ses bénédictions au genre humain dans une vallée du pays de Chanaan ; il promulgue la loi écrite sur une montagne de l'Arabie ; il établit le siége de son alliance à quelques lieues du Jourdain. Puis, cette alliance rompue, il accomplit le grand acte de l'Incarnation dans une maison de Nazareth ; Il répand sur le monde le sang de son Fils des hauteurs du Golgotha ; il fixe à jamais le centre principal des opérations de son Esprit au pied de quelques collines, entre l'Adriatique et la Méditerranée. Bref, l'Esprit de Dieu souffle où il veut ; et toute l'histoire de la religion s'est déroulée sur une série de lieux qui peuvent s'appeler dès lors des lieux privilégiés.

Par là, je le répète, Dien manifeste son indépendance souveraine. En agissant partout, il montre la plénitude de son pouvoir ; en opérant de préférence sur tel ou tel point, il prouve son entière liberté. Et c'est pourquoi il n'a cessé de se choisir des lieux où sa puissance s'affirme plus haute et plus palpable. Quelquefois, c'est un lieu resté inconnu jusqu'alors, *ignotus erit locus*, ou du moins un lieu que rien n'indiquait auparavant au respect des peuples ; mais un jour quelque signe révélateur est venu marquer cette terre, *tunc Dominus ostendet hæc* ; un éclair sorti des profondeurs de l'éternité a illuminé ces

lieux ; le bras de Dieu s'y est fait sentir, sa majesté y est apparue, *apparebit majestas Domini* ; et les peuples, guidés par ce signe d'en haut, se portent en foule désormais vers un tel lieu, en s'écriant à la vue de ces prodiges : le doigt de Dieu est là !

C'est l'origine des pèlerinages, de ces lieux privilégiés où Dieu opère en faveur des âmes ses plus étonnantes merveilles. Et par quel intermédiaire a-t-il coutume d'agir sur ces théâtres éclatants de ses manifestations ? Qu'est-ce qui s'y offre à nos yeux comme l'instrument et le mémorial de sa puissance ? Un tombeau, quelque relique d'un saint, souvent même la la simple représentation de ses traits. Or c'est ici, mes frères, que la souveraineté de Dieu m'apparaît dans tout son éclat. Sans doute ce n'est pas à vous, habitants de ces côtes où la nature déroule perpétuellement une image si grandiose de l'infini, ce n'est pas à vous qu'on a besoin d'apprendre à lire le nom de Dieu dans l'œuvre de ses mains ; mais quand je vois ce grand Dieu partager sa puissance avec quelqu'une de ses créatures, communiquer une vertu surnaturelle à un peu de cendre froide et inanimée, faire jaillir le miracle de quelques grains de poussière, et multiplier les prodiges autour d'une image à peine respectée par le temps, c'est alors que je saisis l'action divine dans sa toute-puissante liberté, et que le contraste d'un tel effet avec de tels moyens me semble la révélation la plus frappante d'un pouvoir qui n'a d'égal qu'une bonté infinie comme lui.

Car s'il plaît à Dieu d'imprimer à un lieu le sceau de sa puissance, ce n'est jamais que

pour le bien des âmes. Assurément les âmes trouvent partout les secours et les remèdes de la foi ; car Dieu est partout, et l'Eglise, elle aussi, est partout avec les lumières de sa doctrine, la vertu de ses sacrements, l'exemple et la protection de ses saints. Mais permettez-moi une comparaison empruntée à l'ordre matériel. Quand le malade sent décroître ses forces, il sort du milieu où il vivait jusqu'alors. L'air habituel ne suffit plus à son tempérament épuisé. Il se déplace, il va demander la santé à d'autres climats ; il cherche au loin une atmosphère moins lourde, des bains qui le rafraîchissent et le fortifient, une nourriture plus succulente et plus saine, tout un ensemble d'éléments nouveaux qui redonnent du ressort à ses organes, qui ramènent dans ses membres le jeu de la vie ; puis, au bout de ce séjour momentané, il reprend le chemin de la terre natale, après avoir renouvelé sa vigueur au contact et sous l'influence d'un sol étranger.

Voilà, mes frères, l'image du pèlerin. Quand le chrétien se sent atteint de quelque infirmité morale, rebelle jusqu'alors à toute guérison, il s'en va, lui aussi, chercher la santé de l'âme dans l'un de ces lieux de dévotion tout imprégnés de vertu et de sainteté. Là, il respire un air nouveau, un air que la piété des générations a embaumé de ses parfums vivifiants ; là, il recueille la bonne odeur du Christ, qui s'échappe de la vie et de la personne des saints ; là, il sent son cœur se dilater au souffle de la grâce ; là s'ouvre devant lui la piscine sainte où sa faiblesse disparaît avec ses souillures ; là, son esprit se repose dans le calme de la retraite et dans le

silence de la solitude ; là, tout son être moral se retrempe aux sources pures et vives de la foi ; et enfin, après avoir achevé ce traitement spirituel, il s'en retourne soulagé et comme refait, rapportant au foyer domestique, avec un surcroît de forces morales, une abondance de vie divine qu'il ne s'était pas connue jusqu'alors.

Tels sont, mes frères, les résultats de ces voyages de dévotion qui occupent une si grande place dans la piété des peuples ; et c'est pourquoi Dieu a échelonné de distance en distance ces stations de la foi où sa grâce opère avec plus de force et d'efficacité. De même qu'il a réparti sur divers points du globe et ouvert çà et là, dans les entrailles de la terre, des sources de vie qui jaillissent pour la santé du corps, des filons de métal liquide, des veines d'eaux médicinales, d'où s'échappe une vertu toujours féconde, ainsi a-t-il fait dans le règne des âmes. Les lieux de pèlerinage sont, si vous me permettez ce mot, les eaux thermales de la piété, les bains spirituels où les âmes viennent se régénérer en y puisant une énergie nouvelle. C'est là que s'opèrent ces réactions salutaires, ces retours soudains, ces secousses imprévues qui arrêtent les progrès du mal et qui impriment à la vie un autre cours. N'y aurait-il que l'aspect d'un lieu qui réveille de si touchants souvenirs, et le voisinage de tant de saintes âmes qu'on y rencontre, un tel rapprochement serait déjà d'un puissant effet. Car si les grandes scènes de la nature parlent aux sens et à l'imagination, les grands spectacles de la foi produisent sur le cœur une impression dont il ne peut se défendre. Et qui donc ne se sentirait meilleur et plus pur à la vue des foules

qui se pressent autour des foyers de la piété chrétienne, pour prendre part à ces émouvantes solennités que vous appelez *pardons* dans votre langage si expressif et si pittoresque ? Quel est l'incrédule qui resterait le front haut et l'œil sec devant une réunion comme celle dont nous sommes témoins ? Oui, ce calme imposant de la foi, ce silence des âmes recueillies en elles-mêmes, cette vaste communion d'esprits qui se nourrissent d'une même croyance, ce frémissement de la prière qui court sur vos lèvres et qui arrive jusqu'à moi, ces effluves de la charité qui s'échappent de tous vos cœurs, ce sentiment de la Divinité qui vous tient immobiles dans le saisissement du respect, cette force enfin, cette force invisible et souveraine, qui, planant sur vos têtes, les courbe devant la majesté du Très-Haut, tout cela est capable de briser en un clin d'œil et pour toujours les chaînes du péché, de soulever une âme de la terre, et de la jeter dans les bras de Dieu, victorieuse d'elle-même et vaincue par la grâce qui agit en elle.

J'ai dit ce que c'est qu'un pèlerinage en général ; il me reste à vous rappeler ce qu'est en particulier le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.

———ooo———

LA CELLULE DE PAFNUCE ET D'EUPHROSYNE.

Nous allons voir en cette histoire la grâce triompher de la nature d'une manière admirable, et d'une faible vierge faire l'instrument de l'une des plus glorieuses victoires qu'elle aît jamais remportées sur la chair, sur le monde et sur le démon. Sous Théodose II, il y avait à Alexan-

drie un seigneur très-illustre, nommé Pafnuce, marié à une noble femme dont on ne connait pas le nom. Ils possédaient de grands biens, et avaient l'un et l'autre beaucoup de crainte de Dieu. Désolés de n'avoir pas d'enfants qui puissent soutenir leurs famille et hériter des grandes richesses que Dieu leur avait données, ils résolurent ensemble d'en demander avec instance à Celui qui peut toute chose et ne rejette pas la prière de ceux qui mettent en lui leur confiance. L'épouse, à l'exemple d'Anne mère de Samuel, avait promis de consacrer à Dieu l'enfant qu'il lui donnerait, et elle devint mère d'une fille d'une rare beauté. Elle l'appela Euphrosyne, c'est-à-dire allégresse, pour représenter par son nom, la joie dont Pafnuce et elle étaient comblés.

Ils l'élevèrent avec le plus grand soin, et la formèrent à toutes les vertus chrétiennes ; mais elle prévenait elle-même leurs instructions ; car Dieu, qui l'avait choisie pour être un miracle de sa grâce, lui inspira dès son enfance le mépris des choses de la terre et une ardeur incroyable pour les choses du ciel. La mort de sa mère, qui arriva lorsqu'elle n'avait encore que douze ans, ne la fit point changer de conduite. Au contraire, elle croissait de jour en jour en vertu, et son cœur s'embrasait de plus en plus de l'amour de celui qui se fait gloire d'être l'époux des Vierges. Quand elle eut dix-huit ans, son père la voyant recherchée par plusieurs seigneurs, l'accorda, sans son consentement, à l'un d'eux qu'il jugeait surpasser les autres en fortune, en noblesse et en vertu ; il ne considérait pas que nul époux sur la terre n'était digne de celle qui

s'était entièrement consacrée à Dieu, et qu'une oraison continuelle avait élevée à une douce familiarité avec lui. La sainte fille, apprenant les dispositions de son père, et n'osant, par respect, lui résister, souhaita de rendre visite au saint vieillard qui avait prié avec sa mère pour lui obtenir l'existence ; elle voulait le prier de la bénir en vue de ce mariage, auquel on la destinait. Son père la mena vers lui ; mais quand elle eut entendu ses discours, qui ne portaient qu'au mépris et au détachement du monde, lorsqu'elle eut été informée de la manière de vivre de ses religieux, elle disait souvent. *Bienheureux ceux qui embrassent ce genre de vie pour Jésus-Christ.* Le saint homme, pénétrant dans le cœur d'Euphrosyne, et voyant quelle était son inclination, lui donna une bénédiction conforme à ses désirs ; il demanda à Dieu qu'il accomplît en elle ses desseins, et qu'il lui accordât ce qui était le plus avantageux pour son salut. Elle le quitta donc plus résolue que jamais de fouler aux pieds toutes les vanités du monde et de ne point accepter d'autre époux que Jésus-Christ.

Lorsqu'elle fut revenue chez elle, elle s'appliqua à la dévotion avec une nouvelle ferveur, vendit ses joyaux pour faire l'aumône aux pauvres, revêtit un rude cilice, s'adonna aux jeûnes et aux autres exercices de la pénitence et de la mortification ; et toute son occupation était de lire et de méditer. Elle fuyait toutes les conversations inutiles, ou l'on ne parle que des choses du monde, et elle ne voulait s'entretenir qu'avec des personnes qui, aimant Dieu, parlent volontiers de lui, Si quelque bon

religieux venait visiter son père, elle tâchait de conférer avec lui, pour lui découvrir ce qui se passait dans son âme et en recevoir des instructions pour son avancement spirituel. Pafnuce voyait bien ce qui se passait, mais il ne laissait pas de persévérer dans son dessein et de préparer toutes les choses nécessaires aux noces de sa fille, qu'il voulait rendre magnifiques. Cela fit juger à cette sainte fille que ses remontrances et ses prières ne gagneraient rien sur l'esprit de son père, et que, d'ailleurs, elle aurait une grande lutte à soutenir avec lui, si elle lui découvrait son désir de se renfermer dans un cloître ; elle prit donc la résolution, d'après le conseil d'un saint personnage de Scété, qui se trouvait pour lors dans Alexandrie, de se retirer secrètement de sa maison et de s'enfuir dans un monastère. Mais il était impossible qu'elle ne fût pas bientôt découverte, si elle n'usait de quelques pieux artifice : car son père et celui à qui elle était accordée, étaient des personnes puissantes qui la feraient chercher par mer et par terre. Dieu, qui en voulait faire un miracle de grâce, lui inspira, par un mouvement extraordinaire, de déguiser son sexe, de s'habiller en homme et de se refugier, non dans les monastères de filles, où elle serait aisément reconnue, mais dans les monastères d'hommes, où l'on ne penserait pas à la chercher. L'absence de son père lui donna le moyen d'obéir à ce secret mouvement de la grâce. Elle se déguisa donc, et, se dérobant de nuit à tous ses domestiques, elle vint demander l'habit dans ce même monastère, où présidait le saint vieillard qui l'avait autrefois obtenue de Dieu par ses larmes ; elle prit le nom d'Emerand,

et feignit d'être un jeune homme qui venait de la cour de l'empereur, pour trouver son salut dans le port assuré de la religion. Ce bienheureux abbé ne la reconnaissant pas, la reçut sans difficulté, et, lui ayant donné l'habit, il la mit sous la conduite d'un de ses religieux, nommé Agape, parfaitement mort à lui-même et très-expérimenté dans la direction des âmes. Ce saint homme, voyant le novice disposé, comme une cire molle, à recevoir toutes les impressions qu'il lui voudrait donner, le forma en peu de temps aux pratiques et aux vertus les plus excellentes de la vie monastique.

DÉSOLATION DE SON PÈRE.

Pafnuce ne trouvant pas sa fille chez lui, à son retour, entre dans une tristesse, et une inquiétude incontestables ; il le fit savoir à son futur gendre, et l'un et l'autre n'épargnèrent rien pour apprendre ce qu'elle était devenue, envoyant même des courriers par toute la Lybie, l'Egypte et la Palestine. Mais toutes leurs recherches furent inutiles, Jésus-Christ, son Epoux, ayant lui-même entrepris de la cacher. Le père, brisé par la douleur, eut recours à son ancien bienfaiteur, au saint vieillard dont il avait déjà si souvent éprouvé la charité. Ce saint homme fit un jeûne et des prières publiques dans son monastère, pour avoir connaissance du lieu ou était Euphrosyne. On lui recommanda à elle-même de prier pour cela ; mais comme elle demandait de demeurer inconnue, elle l'emporta sur toute la communauté, et Dieu, pour le plus grand bien du père et de la famille, ne révéla ce secret à personne : seulement l'abbé

dit à Pafnuce par un mouvement du Saint Esprit, qu'Euphrosyne était en bon chemin, et lui donna bonne espérance de la revoir avant de mourir. Ainsi, il apaisa un peu sa douleur, et le renvoya plus résigné aux ordres et aux dispositions de la divine Providence.

Ce départ rassura Euphosyne et lui rendit le calme que lui avaient ôté la présence de son père désolé et l'empressement de tous les religieux, désireux d'apporter quelque remède à sa peine. Mais le démon, plein de rage de ce qu'une jeune fille si délicate remportait sur lui une victoire si complète, entreprit de lui faire abandonner son dessein et de perdre sa vocation par tous les moyens que sa malice lui pourrait suggérer. Il lui remettait devant les yeux le chagrin continu où vivait son père, la tristesse qui le minait insensiblement et le mettrait bientôt au tombeau; l'extrême affliction de son fiancé, qui avait tant d'amour pour elle ; la désolation de toute sa famille, les plaisirs et les richesses qu'elle pouvait avoir dans le monde ; la faiblesse de son corps, la difficulté d'une longue persévérance ; en un mot tout ce qui était capable de la toucher, de l'attendrir, et de lui donner du dégoût pour la vie pénitente et solitaire qu'elle avait embrassée.

Cette tentation eût été bien rude pour une personne moins généreuse et moins prévenue de la grâce céleste que n'était Euphrosyne ; mais elle y résista avec un courage invincible, et l'ennemi ne put jamais lui faire changer sa première résolution. Il s'avisa donc d'une autre ruse, qui fut de tenter les religieux à son sujet. Mais Notre-Seigneur tourna encore cet artifice

à l'avantage de son épouse ; car les religieux, ayant humblement découvert leur pensée, lui, sans en rien découvrir à Euphrosyne, qu'il appelait Emérand, lui commanda de demeurer dans une cellule à l'écart, séparée de la compagnie des autres frères, et de ne communiquer avec personne qu'avec Agape son maître, qui lui serait nécessaire, tant pour l'âme que pour le corps. Euphrosyne fut ravi de ce commandement qui la mettait entièrement hors du hasard d'être découverte, lui donnait plus de loisir pour s'appliquer à la connaissance de soi-même et à la contemplation des vérités divines. Elle redoubla ses jeûnes, ses veilles, ses prières et ses autres dévotions et mortifications, et elle ne paraissait plus être une créature sujette aux infirmités de la chair, mais un esprit libre de toute servitude. Agape même, quoique très-versé dans les voies spirituelles, en était surpris et ne pouvait s'empêcher d'en témoigner sa joie et son admiration, tant aux autres religieux du monastère qu'aux personnes du dehors qui y venaient par dévotion.

Comme Pafnuce, père d'Euphrosyne, était un de ceux qui fréquentaient le plus cette sainte maison, il entendit bientôt parler de cet admirable solitaire, que l'on disait avoir méprisé les avantages d'une grande fortune, et être devenu en peu de temps un modèle de toute sainteté. Il demanda instamment de le voir, espérant tiré de sa conversation un grand soulagement à sa peine. Agape le mena à la cellule d'Emérand ; et, l'y laissant seul, il lui permit de s'entretenir avec lui autant qu'il le voudrait. La jeune fille reconnut aussitôt qu'elle verrait continuellement son père, et son cœur en fut si fort attendri,

qu'elle ne put s'empêcher de pleurer ; mais le père ne put reconnaître sa fille, parceque ses veilles et ses jeûnes, joints à ses larmes, lui avait desséché et défiguré le visage, et l'avait rendue méconnaissable. Il attribua ses pleurs à l'onction du Saint-Esprit et à la suavité intérieure dont elle était pénétrée, sans penser que lui-même en était la cause. Leur conversation fut courte, mais Pafnuce en fut merveilleusement édifié à cause de la douceur et de la modestie de ce prétendu religieux, parce que le peu de paroles qu'il disait étaient toutes célestes et portaient la dévotion jusqu'au fond du cœur. Il ne le quitta qu'à regret, et témoigna beaucoup de reconnaissance à Agape de lui avoir fait connaître un homme si excellent et si rempli de l'esprit de Dieu.

Euphrosyne passa trente-huit ans dans cette manière de vivre, sans que personne reconnût jamais ce qu'elle était. Au bout de ce temps, Dieu lui ayant révélé qu'il la voulait délivrer de cette vie mortelle, et lui donner la récompense due à ses vertus héroïques, elle fit appeler son père, qui se trouvait alors dans le monastère, et le supplia d'y demeurer encore trois jours, l'assurant qu'il ne considèrerait pasplus tard ce temps-là comme perdu. Il y consentit bien volontiers, parcequ'il était avide des moindres nouvelles sur sa chère Euphrosyne. Le troisième jour, étant toute disposée à la mort, et n'attendant plus que son dernier moment, elle le fit appeler une seconde fois, et, étant seule avec lui, elle lui dit : " Puisque Dieu à conduit ma vie selon l'ordre de sa prédestination, et qu'il m'a donné la force de persévérer jusqu'à la fin dans cet état

bienheureux que j'ai embrassé, je veux vous délivrer aujourd'hui d'un grand souci et vous déclarer ce que je sais de votre fille dont vous désirez si ardemment la présence et la vue." En disant cela, elle lui découvrit son visage le mieux qu'il lui fut possible, et elle ajouta : " Sachez donc, mon père, que c'est moi qui suis votre fille, et que je n'ai pris cet habit que vous voyez que pour rester inconnue au monde. La grâce de Dieu m'a puissamment soutenue ; car bien que je vous aie vu très-souvent dans ce monastère, cependant cela n'a point diminué ma ferveur, ni empêché que je me suis portée avec un grand courage à tous les exercices de la religion, Soyez ici à temps, pour donner la sépulture à mon corps. " C'est ainsi qu'elle lui parla, et à peine eût-elle achevé ces mots qu'elle rendit son âme à Dieu.

Qui pourrait exprimer ce que ce discours et une aventure si étrange produisirent sur le cœur de Pafnuce ? D'abord il perdit la parole et le sentiment, et tomba évanoui ; de sorte qu'Agape, qui accourut vers lui, eut bien de la peine à le faire revenir. Ensuite, ayant repris ses esprits, il commença à se plaindre de lui-même, et avec mille soupirs qui entrecoupaient ses paroles, il disait : " O ma très-chère fille, pourquoi te cachais-tu à mes yeux ? que ne me prenais-tu pour compagnon d'une si glorieuse entreprise ? Ah ! quel était mon aveuglement ! J'avais devant mes yeux et entre mes mains celle que je cherchais, et je ne la connaissais pas ; je lui parlais, et je le regardais comme une étrangère. Pleurerai-je à présent de l'avoir perdue, ou me réjouirai-je de ce qu'elle est allée à Jésus-Christ ?

Mais il est plus à propos de me réjouir de sa joie que de m'attrister de ma solitude. Oh ! ma fille Euphrosyne, je te suivrai ; je veux être héritier de ta cellule, puisque tu as refusé d'être l'héritière de tous mes biens.—" Agape apprenant par ce discours ce qui lui avait été caché durant tant d'années, courut en avertir l'abbé et les frères, lesquels vinrent aussitôt en foule à la cellule d'Euphrosyne ; chacun s'empressant de vénérer le premier ses précieuses reliques. Deux miracles augmentèrent encore leur admiration. Il parut sur le visage de la sainte un éclat merveilleux et une lumière divine, qui témoignaient bien que son âme jouissait déjà de la gloire qui est préparée aux élus. Un religieux, qui avait perdu son œil, s'approchant de ce saint corps, fut aussitôt guéri. Dieu fit paraître par là que ce n'était pas par légèreté, mais par son mouvement et son inspiration, que la sainte avait déguisé son sexe. et s'était retirée parmi les religieux. Elle fut enterrée solennellement dans les sépultures des Pères, qui chantent des psaumes et des cantiques de louange à Notre-Seigneur. Et son père Pafnuce, après avoir partagé ses biens entre l'Eglise, les pauvres et ce monastère, se renferma dans cette petite cellule de sa fille. Après avoir vécu dix ans avec beaucoup de perfection, il mourut plein d'années et de mérites, et fut déposé, comme il l'avait demandé, auprès de la tombe d'Euphrosyne. C'est ainsi que Dieu tira le bonheur de ce ce saint personnage de ce qu'il croyait être son malheur, et montrer qu'il lui avait plutôt donné un enfant pour être l'instrument de son salut, que pour être l'appui de sa maison.—MÉTAPHRASTE.

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Madame Gagnon, demeurant rue de la Reine, St. Roch, Québec, avait une petite fille âgée de 11 ans, gravement malade des fièvres. Les médecins les plus habiles, entre autres le docteur Verge, avaient déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir. Alors cette mère qui tenait énormément à conserver son enfant, fit avec toute sa famille vœu qu'elle irait en pèlerinage à Ste. Anne si sa petite fille obtenait sa guérison ; de plus qu'elle ferait inscrire ce fait dans les annales de Ste. Anne. Bientôt après la promesse de la mère, la petite fille prit un mieux considérable, et dans quelques jours elle fut absolument hors de danger, au grand étonnement du médecin qui lui avait fait administrer les derniers sacrements.—J. P. S.

ST. MICHEL.—Ste. Anne m'a obtenu plusieurs grâces, ainsi qu'à un de mes enfants. Comme les aveugles de l'Evangile je négligeais de l'en remercier. Alors un mal dont je souffrais me reprit, et mon enfant se vit menacé du même malheur. Je prie les lecteurs des annales de ne pas imiter mon ingratitude, mais de supplier Ste. Anne de me rendre ses faveurs.—G. B. M.

CHARLESBOURG.—Je fus guérie d'une maladie grave en promettant avec mon mari et ma belle sœur de faire chanter une grand'messe à Ste. Anne de Beaupré et d'y communier avec mes enfants. Ste. Anne m'a aussi guérie d'un rhumatisme inflammatoire.—M. C.

STE. CROIX.—A la fin d'août 1876, mon petit garçon fut atteint d'un mal d'yeux qui s'aggrava

au point qu'il perdit l'usage d'un œil. Il y avait à chaque œil un trou comme un trou d'alène, par lequel il s'échappait une espèce d'eau. Je le mis sous la protection de Ste. Anne, je lavai ses yeux avec l'eau de sa fontaine, toute la famille se mit en prières, et le petit malade fut guéri. La cicatrice seule de son mal lui est restée. Plus tard son œil fut couvert de taies. Je fis alors de nouvelles instances auprès de St. Anne qui le soulagea et après des invocations fréquentes auprès de N. D. du Sacré-Cœur, fille glorieuse de St.-Anne, j'eus le bonheur de constater la guérison complète de mon cher enfant.

***.

COHOES, N.-Y.—Reconnaissance profonde pour une grâce particulière.—C. S.

***.—J'ai été guérie d'un panaris fort souffrant par la bonne Ste. Anne.—DAME O. L.

DESCHAMBAULT.—Un jeune homme épileptique a été guéri par l'intercession de Ste. Anne.

J. X. B.

ST. CAMILLE.—Reconnaissance à Ste. Anne pour des faveurs obtenues à la suite d'une neuvaine en son honneur pour le rétablissement de la santé de mon fils Joseph, et pour d'autres grâces particulières.—Dame DOM. G.

MONTRÉAL—Mon fils était adonné à l'ivrognerie. Après avoir demandé sa conversion à plusieurs saints intercesseurs, je profitai d'un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré pour aller demander à cette bonne Sainte la faveur tant désirée. Mon fils a renoncé à sa passion et j'ai tout lieu d'espérer qu'il persévèrera dans ses bonnes résolutions.—***

COMPTON.—Mon mari tomba malade d'une pleurésie dont j'ai cru qu'il allait mourir. Je fis dire une messe en l'honneur de Ste. Anne, et il fut guéri.—***

STE. MARGUERITE DES TROIS-RIVIERES.—Le 8 du mois d'août, 1878, ma mère tomba gravement malade. Le médecin put lui procurer quelque soulagement, mais il nous prévint que la maladie était dangereuse. Nous fîmes en famille des neuvaines en l'honneur de Ste. Anne, et ma mère a éprouvé un mieux sensible.—M. A. L.

STE. ANNE DES PLAINES.—Souffrant d'un mal d'yeux depuis dix ans, j'en ai été guéri après une messe promise à Ste. Anne.—A. G.

ST. NICOLAS.—Reconnaissance à la glorieuse Ste. Anne pour une guérison obtenue.—J. A. B.

PORTNEUF.—Je montais à Montréal avec le bateau de mon père qui était chargé. Vis-à-vis Nicolet s'éleva une violente tempête. Le vent était si fort que la chaîne d'un de nos ancres fut brisée. Alors notre bateau partit à la dérive, l'autre ancre ne suffisant pas pour le retenir. Nous allions contre le vent. Devant nous était le quai St. François, puis deux embarcations à l'ancre. Notre bateau heurta l'une d'elles et l'entraîna avec lui. Le choc fut terrible. Le pont du bateau fut partiellement brisé et il y avait un grand trou à l'arrière du bateau. Notre chaloupe toute brisée et pleine d'eau ne nous offrait aucune chance de salut. Je courus à la pompe pour voir si nous coulions à fond. Il y avait huit pouces d'eau. Le vent nous entraînait rapidement vers l'autre embarcation. Si nous le touchions, c'en était fait de nous. Mon frère dit

alors : " Promettons quelquechose à la bonne Ste. Anne ; elle qui en a sauvé tant d'autres nous sauvera aussi." Intérieurement nous fîmes un vœu en son honneur. Une minute après nous filions à côté du bâtiment tant redouté.

Un matelot s'écria : " Nous sommes *étalés* ! " En effet notre ancre s'était accroché à la chaîne du navire et nous restâmes toute la nuit à quelques brasses de distance. Le vent augmenta jusqu'à une heure après minuit, la mer nous inondait, mais notre bateau résista malgré sa vétusté. Evidemment le doigt de Ste. Anne était là. Le lendemain matin plusieurs épaves de vaisseaux brisés par la tempête flottaient autour de nous. Vous pouvez deviner quelle était notre reconnaissance envers notre protectrice.—V. G.

FAUBOURG ST. JEAN, QUÉBEC.—Après deux pèlerinages à Ste. Anne de Beaupré j'ai été guéri d'un abcès dans le côté.—D. R. E. T.

ST. ROCH, QUÉBEC.—Ayant perdu la vue à la suite d'un violent mal de tête, je l'ai recouvrée pas l'intercession de Ste. Anne.—E. B.

—J'ai été guéri par l'application de l'eau de la fontaine de Ste. Anne d'une dartre à la main qui me faisait souffrir depuis six ans.—E. L.

TADOUSSAC.—Reconnaissance à Ste. Anne pour la guérison d'un enfant malade.—H. G.

CHARLESBOURG.—Actions de grâces pour des consolations dues à Ste. Anne.—J. V.

MONTRÉAL.—Je suis sincèrement reconnaissante d'une guérison obtenue par l'intercession de Ste. Anne.***

———000———

DONS FAITS A LA CHAPELLE DE NOTRE DAME DE LOURDES DE MEGANTIC.

Depuis septembre 1878 *jusqu'au* 31 *décembre* 1879.

Dame F. Pelletier, Lewiston, Me	$0 20
M. Eugène Paquet, Somerset	0 50
Delle. Anastasie Roberge, Ste. Julie	0 25
Une amie	0 25
Une amie	0 50
M. Nolasque Chailler, St. Pierre les Becquets	4 00
M. Chs. Pageau, Instituteur à la Mission de N. D. de Lourdes	0 25
Par les paroissiens de Ste. Julie de Somerset	28 09
M. Ths. Towhey, Agent G. T. R.	1 00
Un ami	0 25
Une amie.—N. D. de Lourdes	0 25
Un paroissien de Somerset	20 00
Total	$55 54

———ooo———

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Mères de famille 6 ; pères de famille 5 ; malades 10 ; jeunes enfants 8 ; jeunes ménages 1 ; grâces spirituelles 6 ; jeunes gens 30 ; conversions 49 ; voyageurs 2 ; entreprises importantes 4 ; grâces particulières 5 ; familles 3 ; personnes sans emploi 1 ; ivrognes 3 ; personnes souffrant des yeux 1 ; vocations 1 ; institutrices et élèves 1 ; ménages en désunion 1 ; enfants rebelles 1 ; jeunes personnes, 4 ; personnes sourdes 1 ; patience 1 ; défunts 22 ; une personne en danger de perdre la foi ; actions de grâces 21.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 8. LÉVIS, FÉVRIER 1881. No. 11.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Ste Anne de Jérusalem, (Suite).—Prière exaucée. —Ste Scholastique.—Actions de grâce .—Ste Anne, santé des malades.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux " Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

———ooo———

STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(Suite.)

II

S'il est impossible de dire, sans une erreur manifeste, que l'église qu'a vue, en 1635, le sieur de Launay, est l'œuvre de sainte Hélène, on peut croire qu'elle ne laissa pas sans honneurs les lieux qui rappelaient la naissance de Marie et la mort de sa Mère. Une chapelle,

tout au moins, y était dès lors établie. Nous savons, en effet, par le récit de témoins oculaires, qu'une Basilique y existait déjà au commencement du sixième siècle.

Les travaux récemment faits pour la restauration de Sainte-Anne, démontrent en outre qu'une chapelle plus ancienne avait précédé cette Basilique du cinquième siècle. On a retrouvé les restes de ses murailles, ceux de la barrière en pierre, qui fermait son sanctuaire ; et ses dispositions sont marquées dans l'église souterraine actuelle, avec les caractères d'archaïsme les plus manifestes.

L'église n'était pas alors sous le vocable de sainte Anne ; elle portait exclusivement, dans ces premiers siècles, le nom de la Mère de Dieu avec le titre de la Nativité : *Sancta Maria ubi nata fuit*, ou simplement : *Basilica Sanctæ Mariæ*.

La première mention de cette Basilique de la Nativité de Marie se trouve dans le pèlerin Theodosius qui visita la palestine en l'an 530.

Moins de cinquante ans après, saint Antonin le Martyr, de Plaisance, visita la même église voisine de la Probatique, et il mentionne expressément le lieu de la naissance de Marie, c'est-à-dire la maison d'Anne : " En retournant dans la ville, nous vînmes à la Piscine Probatique, près de laquelle est la Basilique de Sainte-Marie, là où elle est née. "

Je viens d'écrire, après saint Antonin, le mot de BASILIQUE. A cette époque, en effet, l'humble chapelle des premiers siècles a disparu, et c'est une vraie Basilique qui est élevée sur la maison de sainte Anne. Ici les textes ne sont plus

nécessaires ; car nous avons, comme je viens de le dire, des restes de cet édifice, existant encore autour de l'église actuelle. Ces restes sont ceux d'nne Basilique grecque, identique, pour le style, à celles qui furent construites, dans la Palestine, au quatrième siècle, par sainte Hélène, et, au cinquième, par l'impératrice Eudoxie. Quiconque comparera les colonnes en granit gris, retrouvées à Sainte-Anne, par M. Mauss, le style de leurs bases et de leurs chapiteaux, la forme de leurs croix, avec celles des Basiliques de la Palestine, dites Constantiniennes, ne conservera aucun doute sur cette communauté d'origine.

Mais non seulement la maison de sainte Anne, ou, comme on disait alors, la Nativité de Marie avait son temple magnifique ; elle était favorisée des marques les plus éclatantes de la miséricorde de Dieu, de la puissance d'Anne et de Marie.

Que diraient nos sceptiques modernes si je donnais la preuve qu'il y a plus de treize cents ans, c'est-à-dire dès le sixième siècle au moins, on accourait de toutes parts à la maison de sainte Anne, pour y obtenir des miracles, comme aujourd'hui à nos pèlerinages les plus en renom ; si je prouvais que les *ex-voto* qui couvrent les murs de ces sanctuaires, les mêmes, les plus simples, ceux qui font sourire les esprits forts et blasphémer les hérétiques, ces membres malades, ces mains, ces pieds, naïvement reproduits par la reconnaissance, couvraient aussi les murs de cette Basilique du cinquième siècle, bâtie sur la Maison de sainte Anne à Jérusalem.

Et cependant ces preuves existent. Je les ai retrouvées, avec quelle heureuse surprise ! on le comprendra aisément.

Pour les miracles, ils sont affirmés par des contemporains.

Antonin le Martyr, que j'ai déjà cité plus haut, parlant de notre Sanctuaire à un autre endroit de son récit, écrit, en effet ce qui suit : " Nous vînmes à la Piscine natatoire QUI A CINQ PORTIQUES, DANS L'UN DESQUELS EST LA BASILIQUE DE SAINTE-MARIE OU S'OPÈRENT BEAUCOUP DE MIRACLES. "

Quant aux *ex-voto*, leur existence est établie par une découverte, aussi intéressante que curieuse, faite dans les travaux de restauration de Sainte-Anne.

Parmi les débris de la Basilique primitive, employés et comme perdus dans les blocages de l'église actuelle, on a retrouvé un pied de marbre blanc, destiné à être suspendu dans le sanctuaire, et exactement semblable aux pieds en cire ou en bois, que l'on voit encore dans nos Pèlerinages. Et pour qu'il ne puisse rester aucun doute sur sa destination, celle qui offrait cet *ex-voto* au sanctuaire de Sainte-Anne, avait eu soin d'y faire graver une inscription. Elle était Grecque, et se nommait Lucia Pompilia. Et le pied de marbre, offert par elle, porte, comme nous le dirions dans notre langue actuelle : *Ex-voto offert par Lucia Pompilia.*— (*Bulletin de l'œuvre de St Augustin.*)

(*à suivre.*)

PRIÈRE EXAUCÉE

Nos lecteurs se rappellent sans doute avoir lu, dans les Annales du mois de décembre, un touchant appel à la bonté de Ste Anne. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui l'acte de reconnaissance de ce bon chrétien à qui sa foi en Ste Anne a fait recouvrer la vue menacée d'une extinction complète.

St P.....

Monsieur,

Comme vous le savez, au commencement de novembre dernier, j'ai été tellement affligé dans ma vue, que c'était avec peine que je pouvais lire à 5 pouces de distance, même avec lunettes. Voyant que les médecins oculistes se déclaraient incapables de me guérir, j'eus recours à Ste Anne, St Joseph et N. D. de Lourdes, je fis faire des neuvaines en leur honneur par différentes communautés et j'en fis moi même dans ma famille, je me lavai les yeux avec de l'eau de N. D. de Lourdes et de la médaille de St Benoit, et après un mois environ, le jour où finirent ces différentes neuvaines, je sentis subitement un mieux sensible dans ma vue et ce mieux s'accentue toujours de plus en plus, de sorte qu'à présent je vois presque aussi bien qu'avant d'avoir été ainsi frappé.

Comme j'attribue cette faveur à la bienveillante protection de la Ste Vierge, St Joseph et Ste Anne, je m'empresse de solliciter un petit espace dans vos colonnes, afin de leur en témoigner publiquement ma vive reconnaissance.

J. M. B.

SAINTE SCHOLASTIQUE.

(10 Février.)

Voici une Sainte dont la vie est restée comme ensevelie dans le silence, et qui n'a laissé pour ainsi dire d'autre trace de son passage sur la terre que le souvenir de la blanche colombe qui marqua son départ pour le Ciel. C'est la sœur du grand saint Benoit, c'est celle qui a ouvert la route aux innombrables vierges consacrées à Dieu sous la règle du Saint Patriarche, et qu'un historien a justement appelée, pour cette raison, leur Générale, leur Maîtresse, leur Porte-étendard, c'est Sainte Scholastique.

Elle naquit l'an 400 à Norsia, petite ville d'Italie, qui sépare la Sabine du duché de Spolète. Elle descendait de la famille des Anicius, famille illustre qui avait déjà donné à la vie monastique un grand nombre de ses enfants. On ne sait presque rien de son enfance. Ses parents lui avaient donné au baptême le beau nom de Scholastique, qui signifie *Ecolière*, comme pour marquer qu'elle serait un jour l'Ecolière de Dieu. Elle le fut en effet de bonne heure, et les indications que l'on peut recueillir des récits qui nous sont restés de sa sainte vie, nous la montrent, dès l'âge le plus tendre, appliquée aux exercices d'une douce et franche piété, allant à Dieu avec une simplicité charmante, et fermant les yeux à toutes les vanités du monde. Sa mère, qu'elle perdit de bonne heure, l'avait formée à un généreux mépris des biens périssables, et son père Eutrope,

loin de contrarier les élans de sa piété, ne faisait que les encourager.

Un évènement inattendu vint tout-à-coup ouvrir devant elle une carrière qui allait répondre à ses désirs. Elle apprend que Benoit, son frère, obéissant à une inspiration sublime, s'est retiré en un lieu désert nommé Subiaco. Qu'y va-t-il faire ? il n'a que quatorze ans, et déjà le monde lui sourit : la fortune et la science lui assurent leurs faveurs ; pourquoi donc renonce-t-il à tout ? Scholastique apprend avec une douleur mêlée d'admiration que son frère s'est retiré dans une caverne étroite et sombre pour y vivre seul avec Dieu. Cet héroïsme parle à son cœur ; elle dit un adieu définitif à l'immense fortune dont Benoit l'avait laissée héritière, et, mille fois heureuse de la donner aussi à Jésus-Christ, elle quitte la livrée pompeuse des enfants du siècle, pour revêtir le pauvre habit des vierges consacrées à Dieu. L'histoire ne nous laisse, sur cette époque de la vie de Ste Scholastique, aucun renseignement bien sûr ; elle ne fait qu'arrêter notre attention sur le bonheur de la jeune Sainte, sur les vertus qu'elle pratique, et en particulier sur l'ardeur avec laquelle elle s'adonna à l'oraison. Elle apparait dès lors aux regards du lecteur chrétien sous les traits qui l'ont rendue immortelle : la douceur, l'humilité, la candeur charmante de son âme jettent sur son noble visage un éclat qu'il ne perdra jamais.

Cependant Saint Benoit avait marché à pas de géant dans la carrière où il était entré d'un si grand cœur. Douze monastères élevés aux environs de Subiaco attestaient l'influence de sa

vertu et de ses miracles. Mais Dieu l'appelait à élever sur le sommet prédestiné du Mont-Cassin, au midi de l'Italie, au centre de mille glorieux souvenirs, le monastère qui allait faire briller sur l'Europe, durant tant de siècles, le soleil de la science et de la vertu. Scholastique alla l'y trouver (529) ; on montre encore au Mont-Cassin l'emplacement où elle se reposa, lorsqu'elle gravit pour la première fois cette cime escarpée. Elle se fixa dans un monastère au fond d'une vallée tout proche de la sainte montagne. Là, éloignée du monde et n'ouvrant l'oreille, pour ainsi parler, qu'aux bruits qui venaient du ciel, elle menait une vie angélique, tout absorbée dans cette contemplation qui avait toujours fait ses délices.

Détachée de tout, même des entretiens qui devaient lui être les plus chers, elle ne voyait son saint frère qu'une fois l'année ; c'était elle qui, sortant de son monastère, allait au devant de Benoit ; celui-ci, de son côté, quittait sa cellule et rejoignait sa sœur sur le flanc de la montagne, en un lieu qu'on a longtemps vénéré.

Or, le 7 février, 543, Sainte Scholastique avait ainsi joui des entretiens de son frère bien-aimé ; ce jour-là, sans doute par un pressentiment de sa fin prochaine, elle n'avait voulu parler que des joies de l'éternelle patrie. Cependant, les heures s'étaient écoulées rapidement, le soir arriva et l'on fit un frugal repas. Mais l'entretien durait toujours, et la nuit s'avançait ; Benoit manifesta son dessein de reprendre la route du Mont-Cassin. Scholastique l'arrêta en suppliant : " Mon frère, je t'en prie, dit-elle, ne me

quitte pas cette nuit, pour que nous puissions parler des joies du ciel jusqu'à demain matin ! —Que dis-tu là, ma sœur ? lui répond vivement Benoit, je ne puis en aucune façon passer la nuit hors du monastère. " Et il se leva de son siége. La sainte vit bien que l'austérité de la règle ne cèderait devant aucune prière ; elle garda le silence ; mais cachant son visage dans ses mains et appuyant sur la table ses doigts entrelacés, elle se mit à prier.

Le ciel était pur et sans nuage ; les astres brillaient au firmament et éclairaient de leur éclat tranquille la route du Mont-Cassin ; tout-à-coup l'éclair brille, le tonnerre gronde, la pluie tombe par torrents. Au même moment Scholastique relevait la tête de dessus la table, qui apparut tout arrosée de ses larmes ; elle regarda son frère en souriant. Le visage de celui-ci marquait le désappointement et la surprise. Nul moyen de retourner au couvent, nul endroit où mettre le pied. " Que Dieu te pardonne, ma sœur ! lui dit-il, mais qu'as-tu fait ? " Scholastique tressaillait de bonheur ; ses yeux encore rouges de larmes se fixaient avec un plaisir peu dissimulé sur la pluie qui tombait. " Eh bien ! oui, répondit-elle, je t'ai prié et tu ne m'as pas écoutée ; alors j'ai eu recours à mon Dieu, et il m'a exaucée, sors maintenant si tu peux, ajouta-t-elle, et renvoie-moi pour monter à ton monastère ". Il fallait bien se résigner à rester, et toute la nuit se passa en entretiens spirituels sur les joies du ciel. " Celle qui avait le plus aimé, dit St Grégoire, avait été de préférence exaucée."

Trois jours après, Saint Benoit se trouvait dans sa cellule. Tout-à-coup ses yeux sont attirés vers la fenêtre qui donnait dans la vallée ; il regarde : il voit l'âme de sa sœur qui s'élevait dans les airs sous la forme d'une blanche colombe. Il la suivit quelques instants du regard, et quand elle eut disparu dans l'azur des cieux, il entonna un hymne de reconnaissance. Puis, rassemblant ses religieux, il leur annonça la mort de Scholastique, et les envoya, au lieu qu'elle avait habité, chercher sa dépouille mortelle. Le saint corps fut apporté au monastère, et après de solennelles obsèques, il fut déposé dans le tombeau que saint Benoit s'était préparé pour lui-même. " Il arriva ainsi ! dit encore St Grégoire, que ceux dont l'âme avait été unie en Dieu, ne furent point séparés par la mort." Quatre jours après, en effet l'âme du saint patriarche s'envolait à son tour dans le ciel, et son corps était déposé à côté de celui de sa sœur, sur le site même de l'autel d'Apollon qu'il avait jadis renversé.

Treize siècles ont passé sur la tombe de Sainte Scholastique, et rien n'a pu affaiblir dans les cœurs la mémoire du miracle qui récompensa sa prière. Bien que nous soyons loin de cette simplicité de la foi, de cette confiance toute-puissante, nous nous sentons tressaillir au récit de ces merveilles, que nous comprenons si bien être faites pour nous. Oui, ces grandes choses sont aussi pour nous, car Dieu est toujours le même Père éternel et tout-puissant, qui s'incline vers sa créature suppliante et accorde au cœur humble et pur tout ce qu'il demande. Nous

n'aurions qu'à nous humilier sincèrement, à nous conduire en bons enfants de Dieu, les merveilles de l'histoire des Saints se renouvelleraient parmi nous, et nous verrions bientôt le ciel ouvert, l'homme exaucé, et Dieu trouvé fidèle en toutes ses promesses.—(*La Sainte Famille.*)

———ooo———

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

—Une personne de Québec désire témoigner publiquement sa reconnaissance envers Mgr de Laval pour une grâce qu'elle en a reçue.

LAWRENCE, MASS.—Atteinte d'un mal inconnu que ne purent soulager tous les remèdes employés, je commençai une neuvaine à la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et je fus guérie.—F. P.

BEAUPORT.—Une personne de cette paroisse, déjà âgée, commença à ressentir de vives douleurs, annonçant la présence d'un cancer, en l'automne de 1879. Le mal s'aggrava promptement ; après quelques mois, les médecins découvrirent qu'il était sans remède. La malade n'eut plus de confiance qu'en la Bonne Ste. Anne. Elle la pria de tout son cœur, et alla même passer 3 mois à Ste Anne de Beaupré, chez des parents, afin de pouvoir renouveler chaque jour des supplications dans le sanctuaire de la Grande Thaumaturge du Canada. Ce ne fut pas en vain. Le 10 août dernier, cette personne fut s'en retourner chez elle radicalement guérie et glorifiant la bonté toute-puissante de Ste. Anne.

STE. ANNE DE DANVILLE.—Ste. Anne m'a obtenu une grâce signalée en faveur d'un de mes enfants qui, au mois de décembre dernier, était parvenu jusqu'à l'âge de trois ans et demi sans pouvoir encore se porter sur les jambes. Il était tellement faible des jambes qu'il n'y avait pas alors la moindre apparence qu'il pourrait jamais marcher. Convaincue depuis longtemps que les médicaments étaient évidemment impuissants à opérer la guérison de mon enfant, et que la Bonne Ste Anne devait être son meilleur médecin, je fis avec ma famille plusieurs neuvaines de prières en l'honneur de cette Grande Sainte, et je suis heureuse de pouvoir reconnaître et proclamer hautement aujourd'hui qu'elle m'a exaucée d'une manière éclatante ; car voilà deux mois que mon enfant marche et il marche très-bien maintenant.—Dame A. C.

ST. COLOMB DE SILLERY.—Au mois d'août, 1879, je partis pour aller faire du foin à environ vingt arpents de chez moi. Rendu sur les lieux, je vis une vache qui avait pénétré dans le champ et y causait du dommage. Prenant alors ma fourche par ses deux fourchons de fer, je m'élance pour effrayer l'animal. Dans ce but, je veux frapper à terre, lorsque le manche de la fourche pique dans la terre et un des fourchons s'enfonce dans mon côté droit, au dessous de la première côte pour ressortir au bas de l'épaule. Je m'écriai aussitôt : " Bonne Ste Anne, priez pour moi ! " et je perds connaissance avec la fourche dans le corps, n'ayant pu l'en retirer moi-même. Quand la connaissance me revint, je trouvai la fourche tirée de mon côté, et gisant

à trois pieds environ de moi Me relevant avec grand'peine, je regarde de tous côtés et je ne vois personne. Je prie alors Ste Anne de m'obtenir la force nécessaire pour aller mourir dans ma famille, muni de tous les sacrements. Je sentais mes forces diminuer rapidement, lorsqu'une personne me vit et vint m'aider à me traîner chez moi. On court chercher le prêtre et le médecin : celui-ci est tout étonné de voir que je ne suis pas mort sur le champ. Mais Ste Anne m'avait visiblement protégé, car au bout de quatre semaines, j'ai pu accomplir la promesse que je lui avais faite si elle me conservait la vie. Vous pouvez deviner avec quelle reconnaissance j'ai fait mon pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré.—F. M. C.

ASSOMPTION DE McNIDER.—Il y a trois ans, le jour de la fête de Ste Anne, nous sommes allés en pèlerinage à l'église Ste. Anne de la Pointe-au-Père, Rimouski. Un de mes fils, âgé de 18 ans, souffrait depuis 3 ans d'une inflammation dans le cerveau qui lui faisait distiller une matière mêlée de sang et lui causait une forte douleur, particulièrement en hiver. Je déclare que de suite après ce pèlerinage, mon fils s'est trouvé entièrement guéri.

Moi-même, je déclare avoir été entièrement guéri d'un commencement de grosse gorge ou goître, que je ressentais depuis 3 mois. Déjà l'excroissance était devenue de la grosseur d'un moyen œuf de poule, et je commençais à en souffrir. J'invoquai alors la Bienheureuse Ste Anne, et je fis avec de l'eau bénite le signe de la croix sur la glande qui était devenue dure

comme une pierre ; au grand étonnement de ma famille, au bout de huit jours, en me rasant le matin, je m'aperçus que la goître était entièrement disparue. Gloire à la Bienheureuse Ste Anne.—Z. L.

———ooo———

SAINTE ANNE, SANTÉ DES MALADES.

St Pierre, Ile d'Orléans.

Monsieur le Rédacteur,

Pendant plus de cinq mois, j'ai été affligé de différentes maladies toutes plus désolantes et plus dangereuses les unes que les autres Malgré les soins d'habiles médecins, mon état empirait toujours, à tel point que tous les gens prédisaient ma mort prochaine. Bien que j'eusse déjà invoqué Ste Anne bien des fois, et fait même un pèlerinage à son sanctuaire, je résolus de recourir encore une fois à cette bonne Mère : je promis un nouveau pèlerinage ; la publication de ma guérison dans ses Annales, si je l'obtenais, et je commençai à faire brûler une lampe devant son image et devant celle du Sacré-Cœur de Jésus. A peine avais-je commencé, que la maladie a pris une toute autre tournure ; depuis ce temps, j'ai toujours été de mieux en mieux. A présent, je puis dire que je suis complètement guéri ; il ne me reste plus qu'une légère faiblesse dans les reins qui diminue de jour en jour.

C'est pour m'acquitter d'une partie de la grande dette de reconnaissance que j'ai contrac-

tée envers le Sacré-Cœur de Jésus et la bonne Ste Anne, que je vous prie de vouloir bien publier dans vos Annales cet incomplet récit des faveurs signalées que j'en ai obtenues.—O. C.

Monsieur le Rédacteur,

Daignez mentionner dans vos Annales la promesse que j'avais faite à la bonne Ste Anne, de livrer à la publicité l'expression de ma vive reconnaissance pour l'insigne faveur dont j'ai été l'objet de sa part.

J'ai voulu laisser passer un temps assez long pour que le fait de ma guérison fut plus sûrement constaté. A l'âge de quatorze ans, à la suite d'un saisissement, je fus atteinte d'épilepsie. M'étant fait soigner sans résultat par des médecins habiles, et ne comptant plus sur les secours de la science humaine, je tournai ma pensée du côté du ciel. Je n'attendais du secours que de celle qui a tant guéri d'infirmes, et j'espérais toujours par son intercession d'obtenir ma guérison. La maladie continua pendant treize ans. Je tombais certaines années à des reprises plus ou moins fréquentes, à l'exception d'une seule, où je fus délivrée à la suite d'un pèlerinage à la bonne Ste Anne. Mais ensuite la maladie reprit comme par le passé. La dernière fois que je suis tombée, c'était peu de temps après une visite au sanctuaire de Ste Anne, et chaque fois que j'y allais les rechutes devenaient plus éloignées. Cette dernière rechute fut pour moi une épreuve des plus sensibles. Je me disais : " Si Ste Anne ne me guérit pas,

jamais je ne guérirai." Alors je me sentis éprise d'une grande confiance dans la puissance de sa miséricorde, et je lui dis : "O grande Sainte ! si vous voulez, vous pouvez me guérir immédiatement." J'eus la pensée de faire publier ma guérison sur les Annales ; je lui promis que si j'étais trois ans sans retomber je le ferais publier, et que si la guérison continuait plus tard je la ferais publier de nouveau. Enfin je lui promis de l'invoquer tous les jours de ma vie par des prières particulières. Aujourd'hui je suis heureuse de proclamer que la bonne Ste Anne a daigné exaucer son indigne enfant, car voilà quatre ans et dix mois que je ne suis plus retombée, et de plus aucune trace de cette maladie n'est restée.

Puisse ma reconnaissance être égale à l'obligation que je lui dois !—M. E. D.

Windsor Mills.....

Monsieur le Rédacteur,

Je viens vous rendre compte de quelques témoignages de la protection de notre bonne Mère la bonne Ste. Anne sur ma famille.

Au jour de l'an 1879 mon mari s'était planté un clou au genou.

Par une neuvaine que j'ai faite à la bonne Ste Anne il a été guéri en 8 jours.

Puis j'ai eu un petit garçon qui était bien estropié dès sa naissance.

Je l'ai remis entre les mains de ma sainte Patronne. J'ai promis de faire dire 5 messes.

Et la bonne Mère a enlevé l'enfant et l'a mis au ciel. Que la sainte volonté de Dieu soit faite !

Au mois de février cette année, mon mari a failli être tué dans l'explosion des fabriques de papier de cet endroit. Il s'est fait casser la jambe et pour comble de malheur les médecins voulurent la lui amputer. Par une neuvaine que nous a faite le curé à l'église nous avons reçu une protection visible. La jambe est maintenant en bonne voie de guérison.

J'espère vous en donner des nouvelles plus tard.

SUZANNE VERRET.

Rigaud.....

Révérend Monsieur,

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Ste. Anne. Au mois de septembre dernier, ma vieille mère âgée de soixante neuf ans fut atteinte d'une flegmasie blanche douloureuse qui la conduisit aux portes du tombeau. Elle reçut les derniers sacrements et elle s'attendait d'un moment à l'autre à entrer dans son éternité. Ses douleurs étaient excessives, elle avait de violents frissons suivis d'une grosse fièvre qui duraient quelquefois plus d'une demi heure et se répétaient jusqu'à deux ou trois fois par jour.

Le docteur ne donnait aucune espérance qu'elle en reviendrait,et tous ceux qui la voyaient pensaient bien que c'en était fini d'elle. Deux de mes sœurs qui sont religieuses du couvent de Ste. Anne à Lachine accoururent auprès de

son lit de douleurs pour lui donner la consolation de les revoir encore une fois avant de mourir et l'assister dans ses derniers moments.

Dans la peine profonde où nous jetait le triste état de ma bonne mère souffrante, je m'adressai à la bonne Ste. Anne et lui promis de faire inscrire cette guérison dans ses Annales si maman revenait à la santé. Ma mère, de son côté, sans en parler à personne, promit de faire le pèlerinage de Ste. Anne de Beaupré, si elle en revenait et si elle était assez bien pour pouvoir marcher comme auparavant. Ste. Anne ne fut pas sourde aux prières que nous lui avons adressées : contre toute prévision, elle est aujourd'hui assez bien, elle marche dans la maison et se propose d'accomplir sa promesse aussitôt qu'elle pourra faire le voyage.

Elle compte avoir été guérie deux fois par l'intermédiaire de la bonne Ste. Anne. En l'année 1876 elle eut une hydropisie qui l'avait fait condamner par le docteur. Au moment où l'on n'avait plus le moindre espoir, elle vit dans une sorte de sommeil une personne vêtue de gris, le visage entouré d'un voile comme on le voit ordinairement dans les images de Ste Anne. Elle s'approcha du lit de ma mère et en la soulevant un peu elle lui adressa quelques paroles d'encouragement. Maman a toujours été persuadée que c'était la bonne Ste. Anne qu'elle avait vue et qui l'avait guérie, car au même moment elle eut un mieux sensible, le danger disparut et elle revint en peu de temps à la santé. Aussi depuis ce jour sa confiance en la bonne Ste Anne a-t-elle redoublé elle ne cesse

d'exalter sa puissance et sa bonté, et c'est pour elle comme pour moi une véritable consolation de publier aujourd'hui à la gloire de la bonne Ste. Anne ce que je viens de vous faire connaître. —Z. C.

———ooo———

FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

Reconnaissance pour la guérison de deux enfants et plusieurs autres faveurs *St Boniface.*—Faveur insigne obtenue en priant Ste. Anne. *E. G. Québec.*—Rhumatisme soulagé et autres maladies guéries par Ste. Anne. *Ange Gardien.*—Souffrant de rhumatisme depuis quinze ans, j'éprouvais parfois des crises bien terribles, surtout durant l'hiver ; j'étais parfois jusqu'à trois mois sans pouvoir trouver une posture qui me soulageât, et sans pouvoir vaquer aux soins de mon ménage et à l'éducation de mes enfants. Pleine de confiance en Ste Anne, j'achète son image afin de la prier avec plus de ferveur, je promets une messe annuelle en son honneur, et la Bonne Sainte Anne me rend presque complètement ma santé d'autrefois. *Slaterville, R. I.*—Pendant deux ans j'ai souffert du mal d'estomac. Ste Anne m'en a si bien guérie que j'ai travaillé tout l'été sans perdre une heure. *L. B Lotbinière.* Mes forces étaient épuisées, mon estomac d'une faiblesse désespérante ; avec cela une dyssenterie violente. Malgré le régime sévère prescrit par le médecin, je ne revenais pas. C'est alors que Ste Anne, à qui je m'adressai, voulut bien me rendre mes forces. *A. T. St-Hilarion.*—Une jeune enfant menacée de perdre la vue fait un pèlerinage à Beaupré, en emporte de l'eau de la source avec laquelle elle se lave les yeux en invoquant Ste Anne, et son mal d'yeux est guéri. *P. B. Québec.*—Dans une surprise un de mes frères tomba sans connaissance. Le voyant près de mourir, je suppliai Sainte Anne de le ramener à lui et elle m'exauça. Elle m'a aussi accordé la guérison d'un autre membre de ma famille. *X.*—Grandes faveurs temporelles reçues de Ste Anne. *Laprairie.*—Actions de grâces à la bonne Ste Anne pour faveurs obtenues par son intercession. *A B. St-Thomas de Pierreville.*—Reconnaissance à Ste Anne pour plusieurs grâces. *C. L. Mapleville, R I.*—Je remercie Ste Anne de plusieurs faveurs. *Dame P. A. Lewiston, M.*—Guérison d'un fils obtenue par l'intercession de la grande Sainte.

J. E. P. St-Grégoire.—Erésypèle au visage guéri par Ste Anne. *T. M.*—Je fus guérie d'un mal de dents par la prière que mon petit enfant adressa à Ste Anne. Elle m'a aussi accordé d'autres faveurs. *R. S. Ware, Mass.*—Ste Anne m'a accordé la guérison d'une dyspepsie qui durait depuis trois ans. *M P. St-Roch, Q.*—Après avoir été condamné par plusieurs médecins je dois à Ste Anne ma guérison complète. *M S M*—Reconnaissance à Ste. Anne pour une guérison. *Dame F O. C St-Constant.*—Dangereusement malade des fièvres je fis avec mes enfants une neuvaine à Ste Anne, et je revins à la santé. *W. B Mass.*—Mal de reins guéri après une messe promise à Ste Anne. *Dame L. B Mountain City, Mich.*—Il y a deux ans je fa sais un pèlerinage à Ste Anne dans le triple but d'obtenir la guérison d'un enfant qui avait mal aux yeux et d'une amie gravement malade, et de recevoir des consolations dont j'avais grand besoin, Ste Anne m'a tout accordé en temps opportun. *C. M S. Montréal.*—Une enfant endurait de fortes souffrances. Sa mère désolée eut recours à Ste Anne. Elle multiplia ses instances ; après une sixième neuvaine, sa foi fut récompensée par la guérison de son enfant. *Dame P. B. Sillery*—Je me cassai trois côtes près du cœur. Craignant pour les suites d'un si dangereux accident, je recourus à Ste Anne, je fis un pèlerinage à son sanctuaire et ma santé revint ; je fus aussi guérie par elle de la surdité. *Dame P B.*—Je fus guérie d'une maladie qui me conduisait à la mort, après des neuvaines à Ste Anne faites par toute ma famille. *Deschambault*—Comme je souffrais d'une perte de sang et que les remèdes n'y faisaient rien, je fis un pèlerinage à Beaupré et Ste Anne me guérit. *Dame J. B. A Ste-Foye.*—Guérison obtenue en priant Ste Anne. *Beauport.*—Un jeune homme très-malade des fièvres typhoïdes a été guéri aussitôt qu'il a fait la promesse d'un pèlerinage à Ste Anne. *St-Augustin.*—Faveur temporelle due à Ste Anne. *N L. Cacouna*—Guérison d'une dame obtenue par la Bonne Ste Anne. *X.*—Menacée d'être saisie pour une dette, j'ai prié Ste Anne, et elle me fait trouver assez d'argent pour l'acquitter. *M L. Ste Rose*—Douleurs produites par le déplacement d'une côte soulagées par Ste Anne. *X*—Ma femme a été guérie d'un affreux mal de côté qui durait depuis huit jours, et ma petite fille, d'un mal d'oreille, toutes deux grâces à Ste Anne. *J. H. M Clermont.*—Guérison après deux neuvaines à Ste Anne d'un enfant qui souffrait de mal d'yeux. *J. T. Middle River, Minn.*—Mon mari avait les jambes enflées, et les médecins disaient le mal incurable. Mère d'une nombreuse famille, je ne voulais pas le laisser mourir ; tous ensemble nous avons invoqué Ste Anne, et mon mari a pu

ravailler tout l'été. *Dame L. M. Sault-au-Recollet.*—Faveur particulière accordée par Ste Anne. *Ste-Claire*—Maladie nerveuse grandement soulagée après un pèlérinage à Ste Anne de Beaupré. *Dame F. G. Great Falls, N. Y.*—Reconnaissance à Ste Anne pour faveur reçue. *M. B. Somerset* — Mon mari étant gravement malade, sur l'avis du médecin il fallait lui faire administrer les derniers sacrements. Avant que nous eûmes le temps de faire venir le prêtre, il perd connaissance. Tout son côté droit était paralysé. Désolée de croire qu'il allait mourir ainsi, je m'adressai avec ferveur à Ste Anne et mes enfants priaient avec moi. Ste Anne nous exauça, car mon mari, sans recouvrer l'usage de la parole, reprit sa connaissance et put recevoir toutes les consolations de notre sainte religion avant de mourir. *Somerset.*—Reconnaissance à Ste Anne pour la guérison d'une enfant atteinte de scrofule ; aussi pour du soulagement obtenu dans une maladie d'estomac. *P. L. Verchères.*-Une maladie grave m'avait presque complètement épuisée. Dans cette triste position, mon mari m'abandonna me laissant privée de tout secours. Mais Ste Anne eut pitié de moi et me rendit ma vigueur. *M. G. Ste. Germaine.*—Un petit enfant tombé dangereusement malade fut guéri après une promesse de sa mère à Ste Anne. *V. F. Minneapolis, Minn.* —Maladie de nerfs guérie après un pèlerinage à Ste Anne. *E. R. Québec.*—Mon mari était adonné à l'ivrognerie et se livrait alors à des accès de colère violente. Je redoublai mes instances auprès de Ste Anne pour obtenir sa conversion. Depuis lors, ses irrégularités sont moins fréquentes et il ne s'irrite plus comme auparavant. Je remercie également Ste Anne d'une guérison qu'elle m'a accordée. *V. D. Johnsonville N. Y.*—Durant une maladie critique ma femme était dans un état de prostration qui faisait craindre pour sa vie. Sur ces entrefaites, je reçus à son adresse une lettre qui lui parlait des merveilles de la puissance de Ste Anne. Je lui en fis lecture, sans savoir si elle en comprendrait quelquechose. Après que j'eus fini, elle se dressa sur son lit, parfaitement revenue de son épuisement. *B. F.*—Faveur temporelle due à Ste Anne. *Dame T. L.*—Deux faveurs singulières obtenues de la Bonne Sainte. *Clifton.*—Je dois remercier Ste Anne de plusieurs bienfaits ; entr'autres la guérison d'une blessure fort grave à la jambe. Ma jeune sœur lui doit le recouvrement de sa vue. *Thompsonville, Conn.*—Un mal de tête qui me faisait cruellement souffrir depuis longtemps fut considérablement soulagé après plusieurs neuvaines que je fis à deux sanctuaires de Ste Anne. *J. M. St. Epiphane.*—Guérison par Ste Anne d'un rhumatisme inflammatoire. *Dame M. S. Lawrence, Mass.*—Continuelle-

ment malade depuis trois ans, j'ai été guéri par la Bonne Sainte Anne. *D. R. Ste Anne de Stukely.*—Ma petite fille tomba très malade par la peur. Bientôt son état fut désespéré ; je ne parvins à la sauver qu'en invoquant Ste Anne. Deux abcès lui poussèrent, l'un sous le bras et l'autre au coude. Ste Anne l'a encore guérie de cette affliction. *Dame E. P. St-Marc.* —Actions de grâces à Ste Anne pour deux faveurs *E. D. St-Ferréol.*—Deux guérisons obtenues par la Bonne Sainte Anne. *M. J. A. C. Lennoxville.* Ste Anne nous a préservés de deux grands malheurs et nous a accordé plusieurs bienfaits. *St-Antoine de Tilly.*—Reconnaissance à Ste Anne pour une faveur. *L. L. Québec.*—Reconnaissance à Ste Anne pour avoir rendu mon mari plus tempérant. *Atlantic, M.*—Ste Anne m'a préservée dans deux maladies graves. *M. S. P. Wickham, West.*—Ste Anne m'a délivrée de souffrances violentes dans un pied qui avait été démis. *M. St. M.*—Deux grâces obtenues. *F. G. St-Laurent.*—Faveur due à Ste Anne. *V. L. Lévis.*—Une mère de famille obtient de Ste Anne la guérison de son mari malade depuis vingt sept mois. *Dame L. S. Pte-aux-Trembles.* —J'ai été guéri en priant Ste Anne *Dame A. F. St-Georges.*—Vœu exaucé. *M. L. St-Paschal.*—Procès évité et plusieurs grâces obtenues par Ste Anne. *Ste-Julie, V.*—Faveur obtenues de Ste Anne pour mon mari et moi. *Dame B. St Félix du Cap Rouge.*

DÉCÈS.

A St André, Kamouraska, le 12 Novembre, Dame veuve Isidore Michaud, âgée de 58 ans. La defunte était agente des *Annales.*—*R. I. P.*

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

J. T. S, de Valleyfield	$ 1 00
J. D. H. B., de Montréal	1 00
L. P., de Lévis, hommage de reconnaissance à Ste Anne.	50 00
David Bergeron de St Félix de Kingsey	1 00
N. Pearson de Apple-River	0 05
Deux abonnés, M. Sophie Lavoix et O. Savoie	0 30
Dame A. Patnaude, Fall-River	0 15

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 11 ; familles 18 ; pères de famille 3 ; mères de famille 9 ; enfants 3 ; grâces temporelles 7 ; grâces spirituelles 50 ; grâces particulières 8 . jeunes gens 342 ; jeunes personnes 3 ; première communion 6 ; défunts 25 ; entreprises importantes 2 ; voyageurs 2 ; ivrognes 3 ; conversions 41 ; personne éloignée des sacrements 1 ; épileptique 1 ; personnes souffrant de la vue 2 ; résignation 1 ; institutrices et classes 2 ; curé et paroisse 1 ; actions de grâces 1.

Une mère de famille supplie Ste Anne de guérir son mari épileptique.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

———000———

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

VOL. 8. LÉVIS, MARS 1881. No. 12.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des " Annales " Collége de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avis aux abonnés.—Avantages spirituels.—Remerciments à nos abonnés.—Ste Anne de Jérusalem (suite.)—*Le Propagateur de la dévotion à Ste Philomène.*—Touchante relation de la guerison d'une enfant par Ste Anne. -Noblesse oblige.—Merveilles de la générosité de Ste Anne.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste Anne.—Décès.—Recommandations aux prières.—Table des matières du Vol. VIII.

AVIS AUX ABONNÉS

Ceux qui ont bien voulu jusqu'aujourd'hui encourager la publication des " Annales de Ste. Anne, " et qui reçoivent un certain nombre de numéros, voudront bien recevoir nos remerciments, et faire connaître au gérant, au plus tôt, le nombre de numéros qu'ils désirent recevoir pour la prochaine année qui commencera avec le mois d'avril.

2o. Les abonnés voudront bien se rappeler que les abonnements sont payables d'avance, et qu'ils n'ont part aux avantages spirituels, qu'autant qu'ils ont rempli cette condition.

3o. Toute personne désirant s'abonner, doit envoyer au gérant, son nom écrit lisiblement, ainsi que le nom propre du Bureau de Poste de l'endroit où elle demeure ; celui qui envoie de l'argent pour d'autres personnes, recevant les

Annales séparément, doit donner avec soin l'adresse de ces personnes.

4o. On ne reçoit en paiement, aucun timbre de poste étranger. Pour des sommes au-dessous d'une piastre, on acceptera des timbres de poste du Canada, de 1 cent et de 3 cents.

Toute lettre contenant de l'argent doit être enrégistrée.

5o. Les avantages suivants sont offerts à ceux qui reçoivent plusieurs exemplaires sous une seule enveloppe et sans exiger qu'une adresse soit mise sur chaque numéro :

De 7 à 50 exemplaires : 30 centins chaque.

De 50 à 100 exemplaires : 28 centins chaque.

100 exemplaires et au-delà : 25 centins. Outre cette remise, le treizième numéro appartient à celui qui reçoit plus de 12 exemplaires.

6o. Toute personne qui reçoit un numéro par la poste ou par un agent, doit payer 35 centins.

AGENTS.

Pour Québec : M. Napoléon DeBlois, 178 Rue et Faubourg St. Jean.

Pour Montreal : Messieurs Cadieux et Derome, libraires, 207 Rue Notre-Dame.

M. Bourbonnière, agent général, 83 Rue St. Jacques.

Pour Lévis : M. Julien.

———ooo———

AVANTAGES SPIRITUELS.

Chaque semaine, le lundi, une messe est dite pour les abonnés, et le premier vendredi de chaque mois une autre messe est offerte pour le repos de l'âme des abonnés défunts.

———ooo———

REMERCIMENTS A NOS ABONNÉS.

Quelle agréable tâche que celle de dire du bien, de remercier des amis qui partagent vos sentiments les plus chers. Merci, merci, bons abonnés aux " Annales ". Avec quelle délicatesse d'intelligence vous avez interprété les heureuses améliorations de notre habile gérant. Je ne sais s'il vous prépare quelque surprise ; mais ce que je sais, c'est qu'il n'est pas facile de le vaincre en générosité.

Nous avons la consolation de dire la messe aujourd'hui pour la presque totalité de nos abonnés, tant il y en a peu qui ne satisfont pas encore aux conditions de l'abonnement. L'année qui commence verra sans doute disparaître toute exception.

Merci donc, lecteurs et lectrices de l'excellent archidiocèse de Québec et des autres diocèses si catholiques de la Province. Merci à tous nos abonnés de la puissance du Canada et d'Europe. Merci, mille fois merci, chers compatriotes des Etats-Unis. Pour être sur une terre étrangère vous n'en êtes pas moins canadiens français, bons catholiques, et même dévots serviteurs de la Bonne Sainte-Anne du *Nord.*

Faisons, tous ensemble, notre amie de la Grande Sainte durant la vie présente, et, n'en doutons pas, elle-même se charge d'éterniser notre amitié après la mort. Je vous avoue que chaque fois que j'offre le saint sacrifice pour nos défunts, décédés en la dévotion à Sainte-Anne, je sens que je prie pour des élus.

———ooo———

STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(*Suite.*)

III

Ces hommages de la piété des Fidèles, qui marquèrent les siècles où la paix était assurée aux chrétiens, ne devaient pas durer longtemps. Les troubles et les violences ne tardèrent pas à succéder, dans la Palestine, à la paisible domination des successeurs de Constantin.

Durant près de cinq siècles, c'est-à-dire depuis l'invasion de Chosroès, en 614, suivie bientôt de celle du khalife Omar, en 638, jusqu'à l'arrivée des Croisés, à la fin du onzième siècle, la Terre-Sainte fut une proie que se disputèrent les vainqueurs. Les passions des races, les haines de religion firent de cette lamentable période une sorte de chaos où il est difficile de suivre l'histoire des provinces et des royaumes, à plus forte raison celle d'une maison, même lorsque cette maison est celle d'Anne et de Marie.

J'ai voulu, cependant, percer cette obscurité ;

car c'est durant cette période que notre sanctuaire a pris, par un mystérieux échange et pour des motifs inexpliqués jusqu'ici, le nom de la Mère, au lieu du nom de la Fille.

La tâche a été rude, à travers les imprimés, les manuscrits.

Je suis enfin parvenu, je crois, à résoudre, au moins dans ses données essentielles, ce problème qui doit le plus intéresser la piété.

Je ne conduirai pas le lecteur à travers ces mille sentiers bordés d'épines. Je me propose de faire œuvre d'édification et non œuvre d'érudition. Je me contenterai de dire les résultats de mes recherches, remettant à l'ouvrage plus étendu que je prépare, d'exposer, un jour, celles-ci dans le détail.

Dans la longue période d'invasions et de troubles dont je viens de parler, je signalerai donc simplement les trois époques où les Lieux-Saints de Jérusalem eurent à subir la violence des vainqueurs, et, par conséquent, à changer d'état. J'étudierai ce que l'église de la Nativité de Marie est devenue après chacune d'elles, et je chercherai à établir celle où lui a été donné son nom nouveau.

La première de ces trois époques est celle de Chosroès et de ses Perses, au commencement du septième siècle.

La seconde, celle de la longne anarchie qui suivit, au neuvième siècle, la mort d'Haroun-al-Raschid et de Charlemagne.

La troisième, celle de la persécution sauvage du khalife Hakem qui, au commencement du onzième siècle, brûla vif, sur les ruines des

temples de Jérusalem, Oreste qui en était le Patriarche, et auquel l'attachaient les liens du sang.

A chacune de ces trois époques, les Lieux-Saints furent dévastés, leurs sanctuaires saccagés avec une rage qu'excitaient les Juifs de la Palestine, toujours obstinés dans leur haine. Mais la fureur de ces persécutions produisit chaque fois, dans le monde chrétien, une réaction puissante. Grâce au concours qui leur fut donné, les Patriarches de Jérusalem purent relever leurs sanctuaires.

Après la destruction des églises et l'enlèvement de la Vraie Croix par Chosroès, ce fut Modeste qui pourvut à la restauration des Lieux-Saints. Il y fut aidé par toutes les Églises d'Orient et surtout par saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie. Bientôt la Ville-Sainte vit ses temples rouverts et l'empereur Héraclius rapporter sur ses épaules le bois de la Vraie Croix, qu'il avait reconquis.

Si, comme on doit le croire, les lambris de la basilique grecque de Sainte-Anne avaient été incendiés avec ceux des principales églises de la Palestine, il est certain qu'ils n'avaient pas tardé du moins à être rétablis.

Il est certain également que notre sanctuaire conserva son nom après les restaurations de Modeste.

C'est son successeur saint Sophrone, qui en rend témoignage dans l'hymme que j'ai déjà citée.

Mais nous avons une autre preuve que notre Sanctuaire conservait, au moins un siècle plus

tard, son nom de la Nativité de Marie, et, par conséquent, son caractère primitif.

La période de paix, qui commence après le traité conclu par Omar avec les Chrétiens de Jérusalem, se prolonge jusqu'à Charlemagne dont le grand nom rappelle le commencement de la mission séculaire de la France en Orient.

Grâce à sa renommée qui remplissait le monde, ce grand homme avait, si l'on peut s'exprimer ainsi, conquis de loin la Ville-Sainte. Haroun-al-Raschid déclara annexer Jérusalem au domaine de l'Empereur, les clefs en furent portées à ce prince, et il ne cessa, durant tout le cours de son règne, d'y fonder des établissements, d'y envoyer des secours. Parmi ses Capitulaires, il y en eut deux au moins par lesquels il ordonnait des quêtes dans toutes les églises de son empire pour les Lieux-Saints de Jérusalem.

C'était la joie et l'honneur de sa grande âme de maintenir ainsi, par une vue supérieure, le culte de Notre-Seigneur aux lieux où il a souffert et qui sont restés, quoi qu'on ait fait, le centre des destinées politiques et religieuses de l'Orient.

On a découvert récemment, et Titus Tobler a reproduit, après le savant M. de Rossi, un document du règne de Charlemagne, qui, d'après son contenu, ne peut se rapporter qu'à la distribution des quêtes ordonnées par ce prince. Or, le Sanctuaire de Sainte-Anne y est formellement mentionné sous le nom qu'il portait encore à cette époque (810 de notre ère), de la Nativité de Sainte-Marie.

Ce document, retrouvé dans la bibliothèque de Bâle et intitulé : "*Abrégé du Mémoire sur les*

Maisons de Dieu et les Monastères qui sont à Jérusalem", est consacré au dénombrement exact du personnel ecclésiastique et religieux qui desservait alors chacun des sanctuaires de la Terre-Sainte, à donner la dimension des principaux d'entre ces sanctuaires, et, ce qui est plus significatif, à l'évaluation de leurs dépenses.

On y apprend, par exemple, que, dans l'église du Saint-Sépulcre, le Patriarche de Jérusalem était assisté par cent cinquante ministres sacrés, prêtres, diacres, sous-diacres, clercs ou moines ; que, au mont des Oliviers, il y avait des reclus de diverses nations, parmi lesquels six Latins et un Arabe ; qu'à Bethléem, on trouvait deux stylites, vivant sur leurs colonnes, à l'exemple de saint Siméon. On y lit, qu'au Saint-Sépulcre se trouvaient dix-sept femmes consacrées au service du sanctuaire, originaires de l'empire de Charlemagne, "*de Imperio Domini Caroli*". On y donne la mesure exacte, en longueur et en largeur, des églises du Calvaire, du Saint-Sépulcre, de Bethléem, de l'Assomption, les dépenses du patriarchat pour l'entretien des prêtres, des moines, des églises, et dans ces dépenses figure même un tribut annuel de 580 sous d'or payable aux Arabes par le Patriarche.

Or, arrivé à notre sanctuaire, le *Commemoratorium de Casis Dei* en parle en ces termes : "*A Sainte-Marie, au lieu où elle est née, à la Probatique, Clercs,... cinq ; Recluses consacrées à Dieu, vingt-cinq* ".

Comme l'auteur qui était sujet de Charlemagne, ne manque pas, lorsqu'il s'agit de prêtres ou de religieux latins, d'en faire une

mention spéciale, l'absence de cette mention prouve que les clercs et les religieuses qui desservaient alors la maison de sainte Anne, appartenaient au rite grec.

C'était donc le même monastère où saint Jean Damascène prêchait, au siècle précédent, ses Homélies dans la langue de la Grèce, et comme on le voit, il portait encore le même nom.

Il ne devait plus, toutefois, le porter longtemps.—(*Bulletin de l'Œuvre de St Augustin.*)

(*à suivre.*)

———ooo———

LE PROPAGATEUR DE LA DÉVOTION A SAINTE PHILOMÈNE.

—

Philomène est le nom choisi dans un grand nombre de familles chrétiennes. Cette première marque d'estime a attiré les regards de la jeune martyre. Car le feu de la dévotion envers la noble princesse s'est propagé rapidement. Notre heureuse patrie n'a pas évité le céleste incendie. L'aimable Providence vient de favoriser grandement notre dévotion envers la royale patronne du Rosaire-Vivant. A peu de distance de Ste Anne de Beaupré, à l'extrémité-ouest de l'Ile d'Orléans, endroit que la nature a fait nommer Beaulieu, s'élève le temple de la vierge Pétronille. C'est là que la vierge Philomène semble vouloir créer un centre de dévotion pour glorifier son divin Epoux.—En 1871, se rendait à Mugnano, lieu du tombeau vénéré de la sainte,

un humble pèlerin du Canada. Sur ses instances réitérées, une partie précieuse fut détachée du corps sacré de sainte Philomène et lui fut remise à condition qu'il travaillerait à répandre le culte de la martyre en son pays. La pieuse condition fut joyeusement acceptée du pieux pèlerin. C'est pour la remplir qu'il publie aujourd'hui " Le Propagateur de la dévotion à Ste Philomène ", dont voici le sommaire du premier livret.

I. Notre publication.—II. Découverte du corps de Ste Philomène dans les catacombes de Rome. —III. Premiers miracles de Ste Philomène en Italie.—IV. Ste Philomène révèle sa vie et son martyre.—Guérison miraculeuse de Dlle Pauline Marie Jaricot, fondatrice des Œuvres de la Propagation de la Foi et du Rosaire Vivant, obtenue par l'intercession de Ste Philomène. —Prière àSte Philomène, enrichie de 40 jours d'indulgence."

Voici cette prière enrichie par Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec.

PRIÈRE A SAINTE PHILOMÈNE.

Vierge fidèle et glorieuse martyre, sainte Philomène qui, du haut du ciel où vous êtes placée, obtenez à la terre un si grand nombre de bienfaits, je bénis le Seigneur des grâces qu'il vous a accordées pendant votre vie et surtout à l'heure de votre mort ; je le loue et le glorifie pour l'honneur et la puissance dont il vous couronne aujourd'hui. O chaste et glorieuse héroïne, qui, après avoir soutenu les fatigues du plus rude combat, jouissez maintenant du repos

et du bonheur éternel, regardez avec bonté ceux qui, encore exposés aux assauts de l'ennemi, et en proie à toutes les tribulations d'ici bas, recourent à votre intercession. Ecoutez et exaucez leurs vœux et les miens en particulier ; obtenez-moi une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente et la grâce de *** que je demande avec une humble confiance, afin que, servant fidèlement N. S. J. C., pendant la vie, j'aie le bonheur de le posséder avec vous après la mort. Ainsi soit-il.

Nous accordons quarante jours d'indulgence aux personnes qui sincèrement contrites réciteront la prière ci-dessus dans l'église de Ste Pétronille de Beaulieu, (Ile d'Orléans). Cette indulgence pourra être gagnée plusieurs fois par jour dans des visites distinctes à la dite église.

† E.-A. Arch. de Québec.

Québec, 26 octobre 1880.

—

On pourra se procurer chaque livret pour cinq centins en s'adressant à Lévis à Dlle H. Poiré, chez M. E. Samson, constructeur de navires, ou bien en envoyant directement par la malle deux estampilles (6 centins) au Révd M. A. C. H. Pâquet, curé de Ste Pétronille, Ile d'Orléans. Cette publication a été approuvée et bénie par les Evêques de la Province.

———ooo———

TOUCHANTE RELATION DE LA GUÉRISON D'UNE ENFANT PAR SAINTE ANNE.

—

Qui n'a vu avec pitié de ces têtes blondes d'enfants, à la figure d'ange, sur des corps bossus ?

Tel était le sort qui semblait réservé à la petite Alysia, enfant de M. Dosithée Simon, de Hull, dès l'âge de cinq mois. Dans un moment d'oubli, sa bonne l'avait laissée choir d'un sopha et cet accident avait été fatal. L'épine dorsale endommagée s'arrondissait, une bosse se dessinait sur le dos de l'enfant, et allait grossissant d'une manière alarmante.

Sa mère pleine d'anxiétés la fit voir aux médecins ; mais du côté de la science, il n'y avait rien à attendre, il fallait se résigner, aucun soulagement n'était possible : l'enfant serait bossue. Elle souffrait, maigrissait, faisait pitié. La mère aussi souffrait, passait des nuits sans sommeil près de son enfant, mais elle voulait toujours espérer. Il y avait déjà deux ans que l'enfant était malade, elle était décharnée, ses membres grêles et faibles, ses petites jambes toujours ramenées sous elle ne pouvaient la porter, son corps ne pouvait rester droit sans le secours d'un corset. C'était en 1879, dans un moment de découragement ; la pauvre mère venait de laisser échapper cette plainte amère : " Il n'y a donc pas de guérison possible pour mon enfant ?" et au fond du cœur elle entendit une voix qui lui disait : " Non, du côté de la terre ; mais au ciel, il y a la bonne Ste Anne qui est toute puissante et qui a séché bien des larmes."

" Oh, oui, c'est la bonne sainte Anne, se dit-elle,

qui va guérir mon enfant, pourquoi n'y ai-je pas pensé plutôt ?"

Madame Simon promit alors de faire une neuvaine dans l'église de Sainte Anne, Ottawa.

Elle alla voir le très-révérend M. Jouvent, curé de la paroisse de Ste Anne, pour lui conter sa peine et lui faire part de la confiance qu'elle avait en la protection de Sainte Anne.

" —Votre confiance aura sa récompense, lui répondit M. Jouvent, votre enfant sera guérie, car Dieu la prendra bientôt, avec une maladie comme celle-là, elle ne peut pas vivre longtemps."

Madame Simon commença sa neuvaine ; chaque matin elle se rendait à l'église de Ste Anne pour faire ses prières, un cierge brûlait continuellement devant la statue. Et la neuvaine se termina par une communion de tous les membres de la famille.

Dès le commencement de la neuvaine, la petite malade avait pris du mieux, les forces semblaient lui venir, ses petits membres prenaient de la vigueur, même elle commençait de se traîner par terre, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant. Le 10 mai, jour de l'Ascension, madame Simon avait envoyé les gens de sa maison à la grand'messe, elle était resté avec son enfant. Au coup du sanctus, elle venait de s'agenouiller pour prier, lorsque l'enfant se dressant tout-à-coup sur ses pieds court se jeter dans les bras de sa mère en lui disant : " Maman, vois donc comme je marche." De ce moment l'enfant fut parfaitement guérie, il ne lui resta pas une seule trace de sa maladie.

Inutile de peindre le bonheur de cette heureuse mère, mais ne cessons, nous, de répéter : " Comme elle est bonne et compatissante la sainte patronne du Canada, celle que nous nommerons tous la bonne sainte Anne ! "

La petite Alysia est aujourd'hui une fillette de cinq ans, grosse, grasse, la mieux portante de la famille, bonne et pieuse déjà, mais surtout bien dévote à sa bienfaitrice, la bonne Sainte-Anne.

L. G. Gladu.
O. M. I.

Hull, le 28 janvier, 1881.

———ooo———

NOBLESSE OBLIGE.

Le 16 décembre dernier mourait à Biarritz, en France, un anglais catholique, le colonel Vaughan, qui s'y était rendu pour refaire sa santé. Dieu l'a appelé à lui dix jours après la mort de sa vertueuse épouse. Quelques détails sur l'histoire de sa famille feront connaitre à nos lecteurs combien Dieu comble d'honneur ceux qui restent fermes dans la foi, et quelles merveilles de grâce sa miséricorde va opérer dans l'Angleterre par l'entremise de ces héroïques héritiers des traditions catholiques des Becket, des More et des Fisher.

La famille Vaughan resta catholique durant la longue apostasie inaugurée par Henri VIII, et dont les conséquences funestes nâvrent encore le cœur de l'Eglise. Tous les représentants de cette famille n'embrassèrent jamais d'autre carrière que celle des armes ou celle du sacerdoce.

La statistique suivante prouvera que cette famille d'apôtres et de guerriers est restée fidèle à ses traditions. Tous les frères du col. Vaughan se firent prêtres, et toutes ses sœurs, moins une, embrassèrent la vie religieuse. Un de ses frères est Evêque de Plymouth, un autre Jésuite, et un troisième Rédemptoriste. Parmi les enfants du col. Vaughan, deux sont Evêques, l'un de Salford, en Angleterre, et l'autre Archevêque de Sidney, en Australie. L'évêque de Salford est le fondateur du Collége des missionnaires de St Joseph du Sacré-Cœur, qui, outre les trois vœux de pauvreté, obéissance, chasteté, font un quatrième vœu, celui de se consacrer exclusivement au ministère des nègres. Ce collége, fondé depuis six ou sept ans seulement, compte déjà des missionnaires dans toutes les parties du monde où les noirs sont en grand nombre. Quatre autres fils du colonel sont prêtres : le Très-Révérend Prieur Jérôme Vaughan. Recteur d'un Monastère de Bénédictins en Ecosse, le R. P. Bernard Vaughan, Jésuite, le Rev. Kenelm Vaughan, et le Rev. John Vaughan. Le Rev. Kenelm Vaughan a consacré sa vie à la diffusion des Saintes Ecritures parmi les populations espagnoles et indigènes de l'Amérique du Sud. Il s'est exposé aux périls de toutes sortes, aux voleurs, aux assassins, aux intempéries des saisons, aux maladies, pour annoncer la bonne nouvelle du salut. Il vient d'essuyer une violente attaque de la fièvre jaune au Brésil. Pie *IX* avait béni son œuvre et elle a prospéré pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Ainsi trois des fils du col. Vanghan devinrent Religieux, et trois Prêtres, et chacune de ces

deux sections de l'Eglise militante compte un Evêque. Toutes ses cinq filles, à l'exception d'une seule qui est invalide, se firent Religieuses. L'une d'entre-elles, une pauvre Clarisse, est morte à Amiens en odeur de Sainteté. Deux fils plus jeunes, qui avaient étudié dans l'intention de se faire prêtres, allèrent dans le monde sur l'avis de ceux qui ne voulurent pas laisser éteindre cette famille. L'un des deux, le capitaine Francis Vaughan, le cinquième, a recueilli la succession considérable auquel ses quatre frères aînés ont renoncé tour à tour pour ne posséder que l'héritage du Seigneur

Faisons des vœux pour que des exemples d'un zèle si ardent et d'une fidélité si inviolable à la cause de la Sainte Eglise amène complètement à la foi cette nation qui a déchiré si cruellement la robe du Christ, et pour que l'Angleterre redevienne ce qu'elle était autrefois, *le Douaire de la Très Sainte Vierge.*

———ooo———

MERVEILLES DE LA GÉNÉROSITÉ DE STE ANNE

—

Ste-Anne des Monts, 24 janvier 1881.

M. le Rédacteur,

Si j'ai longtemps retardé à vous communiquer l'extrait suivant d'une lettre que j'ai reçue, c'est que je voulais constater par le temps la certitude de la guérison dont il y est question.

Les bénédictions de toute espèce que Ste Anne répand dans nos endroits et les prodiges

qu'Elle y fait sont bien nombreux ! eh ! cette bonne sainte ne fait pas moins ici qu'ailleurs, bien que ces œuvres soient moins connues ! Il y a des guérisons qu'on ne peut expliquer que par son action directe, et pour ma part, je crois la guérison de Madame Gauthier de la rivière à la Marte, due à l'intervention évidente de notre bonne patronne.

Madame Gauthier ne pouvait, suivant moi, en avoir pour longtemps à vivre. Elle était attaquée d'un rhumatisme inflammatoire et de pulmonie ; la maladie faisait des progrès éminents. En même temps, la vue s'en allait.

Madame Gauthier se décida, cet été, à quitter sa jeune famille pour monter à Québec consulter les médecins et se mettre sous leurs soins : mais rien n'y fit. Sa foi l'engagea alors à s'adresser à Ste Anne avec plus de ferveur que jamais et sa foi l'a sauvée.

Le 26 juillet dernier, cette excellente chrétienne fit un pèlerinage à notre église, souffrant toujours les mêmes douleurs. Elle fit brûler quelques cierges devant la relique et instantanément elle se sentit guérie ; depuis six mois, la guérison a continué. Voici l'extrait de Madame Gauthier :

Révérend Monsieur,—Je me fais un devoir de vous apprendre que la Bonne Ste Anne m'a guérie ; mes jointures ne me font plus souffrir du tout, ne sont plus raides et enfin, c'est comme si je n'y avais jamais eu de mal. Mon mal au côté gauche a aussi disparu. Je ne puis me croire moi-même ! Bénie à jamais soit la bonne Ste Anne qui a daigné m'exaucer !—J'avais promis de faire insérer dans les " Annales " ma

guérison, si je l'obtenais ; seriez-vous assez bon de le faire pour moi ?

Inutile de vous dire, Révérend Monsieur, qu'il faudrait encore un cœur plus méchant que le mien pour n'être pas pénétré d'une reconnaissance éternelle pour cette grande sainte qui a daigné exaucer d'aussi indignes prières ! Merci à vous aussi, Révérend Monsieur ; car, je ne croirai jamais que mes prières seules m'aient obtenu une aussi grande faveur. Je demande aussi aux Dames de la Ste Famille, desquelles je faisais partie tandis que j'étais à Ste Anne des Monts, de se joindre à moi pour remercier la Bonne Ste Anne.

Je demeure,
Monsieur le curé,
Votre très soumise,

SARA PERRÉE, née GAUTHIER.

Rivière à la Marte, 7 août 1880.

—

Permettez-moi d'ajouter à la présente, M. le Rédacteur, que Dlle Clara Delisle de Montréal a fait don à l'église de Ste-Anne des Monts, il y a un an, d'une magnifique statue de Ste Anne, de grandeur naturelle. Cette statue manquait à notre église, et nos solennités sont plus belles que jamais, animées qu'elles sont, par les parures dont on se plaît à orner le trône de notre patronne. Aussi l'affluence des pèlerins est-elle plus considérable ces années-ci que par le passé, et c'est vraiment prodigieux de voir, dans nos endroits dépourvus des communications ordinaires, un si grand nombre de pèlerins de tous les postes environnants. Merci à Dlle Delisle

pour sa pieuse générosité, de la part du curé et de tous les paroissiens de Ste-Anne des Monts !

Que la foi continue toujours à être vive parmi notre peuple canadien, et il marchera sûrement dans les voies que lui destine la divine Providence !

Votre dévoué serviteur,

J. J. AUGER, curé,
Archiprêtre.

———— ooo ————

FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

Guérison par Ste Anne d'un mal de bras qui me faisait souffrir depuis trois ans. *Veuve N M St André* —Soulagement notable obtenu a la suite de neuvaines et d'un pèlerinage à St Anne. *St Ambroise.*—Guérison d'une maladie très-douloureuse. Actions de grâces à Ste Anne. *Québec* —J'ai obtenu de Ste Anne une grâce spéciale après l'avoir invoquée dans mes mes prières et avoir promis un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré. Reconnaissance. *J. O. T St Cuthbert.*—Une personne remercie Ste Anne pour des grâces obtenues. *Ste Perpétue* —Ste Anne m'a guéri d'une malade fort grave et souffrante. *St Cuthbert.*—Une jeune fille et un enfant guéris tous deux de maladies incurables en remercient vivement Ste Anne. *St Charles de Caplan* —Une dame a recouvré presqu'instantanément la santé après dix ans de maladie en priant la Bonne Ste Anne. *St David de Guire.*—J'ai été sauvé du choléra par l'intercession de la Bonne Sainte Anne. *Dlle D C. Biddeford, M.*—Menacée de pulmonie, j'en ai eté préserve par Ste Anne. Cette grande Saint a aussi gueri un de mes enfants. *Pointe-aux-Trembles.*—Trois faveurs obtenues de Ste Anne : la première, une grâce spirituelle ; la seconde, la guérison de la grosse gorge ; la troisième, la guérison d'une maladie si grave que la patiente était condamnée par les médecins et avait reçu les derniers sacrements. *P. L. New Canada* —Deux faveurs, une de l'ordre spirituel, l'autre temporelle obtenues de Ste Anne. *E G St Henri.*—Un mal de jambe me tenait cloué sur mon lit et me causait de grandes douleurs : j'ai prié Ste Anne de m'en délivrer, et elle m'a exaucé *P. D. Ste Anne de Kingsey Falls.* —Grâce obtenue par l'intercession de Ste Anne. *G. T. St Aubert.*—Reconnaissance à Ste Anne pour la délivrance d'une

maladie grave et plusieurs autres faveurs. *M. R. Lévis.*—Guérison complète par Ste Anne d'une maladie réputée incurable. *Dame D. L.*—Faveur temporelle due à la Bonne Ste Anne. *Ste Suzanne de Stanhope.*—Le 15 avril, 1880, une chaloupe contenant huit personnes chavira en traversant de Québec à S Romuald. Un ami d'un des noyés promit à Ste Anne, si son cadavre était retrouvé, de faire un pèlerinage pieds nus à la Bonne Ste Anne. Son corps a été retrouvé samedi, le 30 octobre, sur la côte Beanpré, à l'Ange Gardien. *O. G. V. P. C. St Roch. Q.* Reconnaissance à Ste Anne pour l'heureux succès d'un voyage, plusieurs guérisons et faveurs. *St Grégoire.*—Après un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, j'ai été guérie d'une forte oppression. La Bonne Ste Anne m'a aussi délivré d'un mal de tête insupportable et d'un violent mal d'oreille. *C. G Ste Anne de la Pérade.*—Remerciment à Ste Anne pour plusieurs faveurs obtenues, entr'autres une guérison. Aussi Dame N D., est reconnaissante à Ste Anne pour deux grâces obtenues. *Ste Julie de Somerset.*—Une dame remercie Ste Anne d'une faveur accordée à une de ses servantes *X.*—Actions de grâces à N. D. du Sacré Cœur et à Ste Anne pour plusieurs faveurs obtenues. *F. X. B Québec.*—Depuis deux ans je crachais du sang, et je sentais que j'en mourrais bientôt. Le récit des guérisons que Ste Anne accomplit m'inspira une vive confiance en son intercession. Je promis de dire le chapelet en son honneur tous les jours de ma vie, si elle me guérissait. Aujourd'hui je suis bien et je travaille bien En l'invoquant j'ai obtenu également qu'un jeune homme renonçât à une alliance qui aurait créé à sa famille de graves embarras. Reconnaissance enfin pour la guérison d'une orpheline élevée dans notre famille *A. C. P. St Dominique.*—Une religieuse remercie la Bonne Ste Anne d'une grâce qu'elle lui a accordée. *P. L St Denis.*—Atteint d'une inflammation de poumons accompagnée de fièvre, j'étais rendu à l'extrémité. Ma famille alors commença une neuvaine à Ste Anne et fit dire une messe en son honneur, je commençai bientôt à devenir mieux et j'ai pu reprendre mes études au séminaire de Nicolet. *O. L. Louiseville.*—Reconnaissance pour une guerison *Taplville Conn.*—Faveur reçue par l'intercession de Ste Anne *X.*—Une personne souffrant depuis quelque temps d'un étouffement est guérie par Ste Anne. *Dame L B. Québec.*—Un homme gueri d'une maladie dangereus moyennant l'eau de la source de Ste Anne *M B. Québec.*—Jeune personne couverte de dartres qui lui causaient un malaise inexprimable en est guerie en faisant une neuvaine à Ste Anne et se lavant avec l'eau de la source. *L. B. Québec.*

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Deux personnes de St-Guillaume d'Upton	$1 50
N. F. B. de St-Cuthbert	2 00
Dme Amédée Beaudet de Hancock	0 10
Frank Dargis, Etats-Unis	3 00
Gilbert Delisle, Ashland, Mass.	0 65
Alexandre Dufresne, Pawtucket, R. I.	0 70
Dme Antoine Beauvais, Lewiston, Maine	0 25
John Béliveau, fils	0 25
M. Alzire Gélinas, Manchester	1 00
Dame Vve C. Denommé, Calumet	0 30
Frs. Desautels, Sweden, Dakota	0 30

DÉCÈS.

Le 15 Février, à Manchester, E. U., M. Raphaël Gélinas, âgé de 50 ans et dix mois. Le défunt était un excellent chrétien, et un agent très zélé des Annales.—R. I. P.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 165 ; conversions 192 ; familles 77 ; pères de famille 127 ; mères de famille 130 ; jeunes gens 657 ; jeunes filles 324 ; enfants 266 ; grâces spirituelles 215 ; grâces temporelles 131 ; intentions particulières 176 ; ivrognes 129 ; navigateurs 5 ; curés et paroisses 17 ; entreprises 59 ; bonne mort 182 ; institutrices et classes 7 ; vocations 77 ; persévérance 538 ; défunts 51 ; apostats 7 ; protestants 81 ; ménages désunis 29 ; patience et résignation 190 ; voyageurs 3 ; première communion 1 ; emplois 47 ; actions de grâces 254.

Une famille en danger de perdre la foi. Un jeune homme enrôlé dans l'armée américaine pour la conservation de sa foi. Une âme cruellement éprouvée par des scrupules, afin que la paix lui soit accordée,

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. La conservation de la foi chez le peuple canadien.

TABLE DES MATIERES DU VOL. VIII

Pages.

Déclaration des éditeurs 2
Conditions d'abonnement 2
Avantages signalés de l'abonnement aux Annales..... 3
Encore un mot à nos correspondants 4
Nouveaux hommages à Ste. Anne..... 5
Vertu héroïque 7
Bonne Ste-Anne, santé des infirmes..... 9, 255
Samardachus..... 16 38
Actions de grâces à Ste-Anne 23 44 65, 90. 114 143 233 252
Dons a la Bonne Ste-Anne, 24, 47. 71, 96, 120, 144, 167. 192. 216, 239 264, 286
Recommandations aux prières, 24, 48, 72, 96, 120, 144 168, 192, 216, 240, 264. 286
Les numéros de trop..... 26
Aux pèlerins de Ste-Anne de Beaupré..... 26
Paroles bienveillantes..... 29
Ste-Anne exauce ses pieux serviteurs..... 31
Fleurs de Mai : comment ne pas aimer Marie ?..... 34
Ste-Anne refuge des pécheurs..... 36
La maison de la Bonne Ste-Anne 50, 113
La Prière et la Foi sont les ailes de l'âme..... 51
Lettre de France 54
Guérison d'une religieuse..... 57
Gracieux encouragement 59
Doux cœur de Jesus, soyez mon amour !..... 59
Symphorose 62
Le secret du confessional..... 67
Faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne Ste-Anne 69, 87, 117. 284
Mois de Ste-Anne..... 74
Moyens de communication entre Québec et Ste-Anne 75
Le temps des pèlerinages..... 75
Une prise d'habit au printemps..... 78
Guérisons merveilleuses obtenues par l'intercession de Ste-Anne..... 80
Une bonne fille..... 83
La fête de la Bonne Ste-Anne..... 98
Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré 100
Une conquête de Jésus-Hostie..... 103
La persévérance exaucée 111
Souvenir du jubilé sacerdotal de Mgr. Deziel..... 122
Témoignages de reconnaissance à Ste-Anne..... 123, 184, 211

Martyre du Prince Galitzin 124
Jubilé sacerdotal de Mgr. Déziel 127
Guérison étonnante due à la Bonne Ste-Anne 136
Foi ardente d'un gendarme Français 137
Faveurs dues à Ste-Anne 139, 162, 187, 213, 235, 260, 284
Ste-Anne de Jérusalem 146, 170, 197, 242, 269
Sainte Anne magnifique dans ses largesses 154
Oraison Dominicale composée par N. S. pour les défunts.. 159
La commémoration des Fidèles trépassés 175
Les Ursulines 178
Appel aux abonnés retardataires 194
Un écho du mois des morts 195
Heureux fruits du zèle d'un bon curé 201
La prière de la foi rend la vue aux aveugles 202
Ce que peut faire une vraie zélatrice de Ste-Anne 202
Noël, l'an du monde 4000 203
Eloquent hommage de reconnaissance à Ste-Anne 209
Œuvre de St-Joseph de la Délivrance 218
Que Ste-Anne nous bénisse ! 1881 219
La nouvelle année et l'Epiphanie de Notre-Seigneur 221
Merveilles de la puissance de Ste-Anne 224
Outrages au S. Cœur de Jésus 227
Guérison opérée par la Bonne Sainte Anne 231
Prière exaucée 246
Sainte Scholastique 247
Avis aux abonnés 266
Avantages spirituels 268
Remerciements à nos abonnés 268
Propagateur de la dévotion à Ste Philomène 274
Touchante relation de la guérison d'un enfant par Ste Anne 277
Noblesse oblige 279
Merveilles de la générosité de Ste Anne 281
Décès 286
Table des matières du Vol. VIII 287

———000———

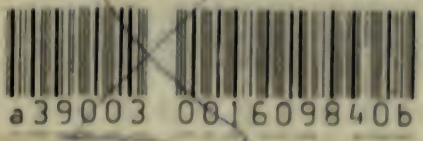
Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Libr
University o
Date Du

APR 26 1988

MAR 30 1988


a39003 08160984 0b

BT 665 .M45 1898

MERVEILLES DE LA BONN

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 03 01 13 12 1